

VOYAGES
DU P. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRECHEURS,
EN ESPAGNE
ET
EN ITALIE.
TOME PREMIER.



A PARIS, rue S. Jacques,

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
Imprimeur-Libraire ordi-
naire du Roy. } à Saint
CHARLES J. B. DELESPINE } Paul.
le fils, Libraire.

M. DCC. XX X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY

AND
GEOGRAPHICAL SOCIETY

OF
LONDON

Acquired by the
Museum of Natural History

and
Geographical Society

of
London

1850



A MONSIEUR

LE MARQUIS D***

MONSIEUR,

JE croïois m'acquitter
d'une partie des obli-
gations que je vous
ai , en vous consacrant mes
à ij

EPISTRE.

Voyages d'Espagne & d'Italie. Vous aviez pris la peine de les lire, avant que j'eusse pris des mesures pour les faire imprimer. Il y a tant de Voyages d'Italie que je devois craindre que le public ne voulût pas s'amuser à lire une Relation quoique nouvelle d'un Pays si connu, & dont tant de gens ont parlé; mais l'approbation que vous avés bien voulu lui donner m'a encouragé & m'a déterminé à paroître encore sur la Scene, étant sûr que l'on recevroit avec plaisir ce qui avoit eu le bonheur de vous plaire.

Il est vrai que votre modestie m'empêche de vous donner une marque publique de

EPISTRE.

ma reconnoissance. Il faut me soumettre à vos ordres & cacher malgré moi aux yeux des hommes un nom si respectable par toutes sortes d'endroits.

Il ne me seroit pourtant pas difficile d'é luder du moins en partie ce que vous exigés de moi. Sans vous nommer je pourrois vous faire connoître. Je n'aurois qu'à décrire vos vertus morales & chrétiennes, vôtre pieté, vôtre Religion, vôtre illustre naissance, vôtre attachement sincere à vos devoirs; vôtre tendresse pour vos amis; vos mains liberales toujours ouvertes pour soulager les pauvres, vos soins empressez pour vos domestiques dont vous êtes plutôt le Pere que le

EPISTRE.

Maître, vôtre générosité à les récompenser, & tant d'autres grandes qualités, si rares dans le siècle où nous vivons, & qui vous caractérisent d'une manière si distinguée, & qui vous fait tant d'honneur, qu'il seroit impossible qu'on ne vous y reconnût pas. Mais il faut vous obéir & me taire.

Recevés donc, MONSIEUR, cette foible marque de ma reconnaissance, & du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur,
F. JEAN-BAPTISTE LABAT.

P R E F A C E.

IL est juste de rendre compte au Public de l'Ouvrage que je lui presente. Le premier que je lui ai donné en 1722. est ma Relation des Isles de l'Amerique. Il est vrai que j'avois oublié de mettre mon nom dans le frontispice ; mais il étoit dans l'Epître Dédicatoire & dans le Privilege , & cela suffisoit pour me faire connoître , quand même je ne m'y ferois pas peint d'une maniere , qu'il auroit été impossible de s'y méprendre à ceux dont j'ai l'honneur d'être connu.

Quelques personnes se sont plaintes de cet Ouvrage , parce qu'elles s'y sont trouvées peintes aussi naturellement , que je m'y suis peint moi-même. Elles me permettront de leur représenter qu'elles ont tort. J'aurois été un Ecrivain infidele , & un Peintre di-

gne de blâme, si j'en avois agi autrement. Le Public à qui je suis plus redevable qu'aux Particuliers, & la verité plus que toute autre chose exigeoient cela de moi. Mais dira-t'on toutes veritez ne sont pas bonnes à dire; j'en conviens. Il falloit donc ne rien dire, & j'étois obligé de parler. J'ai dit la verité. Qu'elles s'en prennent à elles-mêmes, si leurs portraits ne leur plaisent pas. Elles ne scauroient nier qu'ils ne soient vrais & très-resemblans, & c'est un devoir dont un Peintre & un Historien ne peuvent se dispenser sans crime.

Les Libraires de Paris ont tiré deux mille Exemplaires de cet Ouvrage, & ceux d'Amsterdam qui l'ont contrefait en ont tiré autant. Ils sont presque distribuez. Quand on en fera une seconde édition, on verra que je n'ai pas épuisé la matiere, & que mes Memoires me peuvent fournir de quoi l'augmenter de deux Volumes.

Si les Espagnols & les Italiens

P R E F A C E. iij

dont je vais décrire les mœurs, les
Coûtumes & les Usages aussi bien
que le Pais, dans le present Ou-
vrage se plaignent de mon exacti-
tude, & de ma trop scrupuleuse
fidélité, ils trouveront bon que je
leur dise par avance, ce que je
viens de dire aux Américains. Si
leurs portraits ne leur plaisent pas,
qu'ils s'en prennent à eux-mêmes;
pourvu qu'ils soient véritables &
ressemblans, comme j'espère que
les connoisseurs en conviendront,
j'aurai rempli toutes mes obliga-
tions.

Je dois cependant assurer les uns
& les autres, que je n'ai jamais eu
la moindre pensée de faire de la
peine à personne. Je me suis plus
étendu sur leurs beaux endroits,
que sur leurs défauts. Ce ménage-
ment doit les contenter tous.

Cet Ouvrage est divisé en huit
Volumes. J'ai parlé dans le pre-
mier de ce que j'ai vû à Cadix &
aux environs. Je crois l'avoir fait
avec exactitude. Je n'ai rien negli-

gé pour m'instruire, & par mes propres yeux & par la lecture que j'ai faite sur les lieux des meilleurs Auteurs qui ont traité de ces Païs. J'ai eu soin de vérifier autant qu'il m'a été possible ce qu'ils ont dit, & j'ai écrit avec sincérité ce que j'ai vû après l'avoir bien examiné. Je rapporte ce que j'ai entendu dire, & je cite mes garands, & quand quelques Ecrivains comme M. l'Abbé Baudrand, M. Miſſon & autres se sont trompés, je n'ai pas oublié de le faire remarquer, afin que les erreurs dans lesquelles ils sont tombés, ne trompent pas plus long-tems ceux qu'ils avoient déjà séduits.

Il m'auroit été facile à l'exemple de tant d'autres Ecrivains, de faire une Relation de l'Espagne toute entière, si j'avois voulu copier ceux qui en ont écrit avant moi; mais dans combien d'erreurs & de bévûes ne serois-je pas tombé? On ne manqueroit pas de me le reprocher, comme je le repro-

PREFACE. v

che aux autres, & on auroit raison.

La maxime constante d'un Relateur fidelle qui donne ses Voyages au Public, doit être de ne dire que ce qu'il a vû par lui-même ; & quand il est obligé de rapporter quelque chose sur le témoignage d'autrui, il doit citer ceux de qui il l'a appris. J'ai suivi cette maxime, le Public le verra. Je ne crois pas être obligé à davantage. D'ailleurs les Pais que je décris sont si connus, qu'il n'est pas possible d'en imposer à personne ; ce ne sont point des terres nouvellement découvertes dans la description desquelles un Ecrivain pourroit s'égarer aux dépens de la verité, on connoît celles-ci, on les fréquente depuis bien des siècles, j'aurois contre moi une nuée de témoins, si je m'écartois tant soit peu de mon devoir & de la fidelité que je dois au Public.

Si depuis qu'on se mêle d'écrire, chaque Ecrivain s'étoit contenté

de bien décrire une Ville , ou une Province, il y a long-tems que nous aurions une connoissance parfaite de tout l'Univers ; mais comme un même homme s'est voulu distinguer en écrivant beaucoup plus qu'il n'avoit vû , il a été obligé de le faire sur les rapports d'autres gens souvent aussi peu instruits que lui , & il est arrivé que nous avons bien des Relations , qui manquent de certitude & d'un détail qui leur étoit absolument nécessaire pour contenter les Lecteurs. Je serois un téméraire , si je me flattois d'être exempt de tout défaut , j'ai fait , je le repete , tous mes efforts pour les éviter. C'est au Public éclairé à juger si j'ai réüffi , si je me suis bien expliqué , & si j'ai bien rapporté ce que je lui donne d'une très-petite partie de l'Espagne , que j'ai vüe pendant quatre à cinq mois que j'y ai demeuré.

Le second Volume du present Ouvrage contient le premier Voyage que j'ai fait en Italie. Comme

P R E F A C E. vij

il n'a été que de quelques mois, il ne faut pas s'attendre à le trouver aussi ample & aussi rempli que le second qui a duré plusieurs années. Je suis pourtant entré dans un détail assés intéressant des Villes qui se sont trouvées sur ma route, & où j'ai fait assés de séjour pour en voir les beautés, & pour m'instruire des mœurs, des coûtumes & des usages des Habitans; de leurs richesses, de leurs manufactures, de leur commerce, des productions de leur terre.

J'ai vû avec exactitude les cabinets des Curieux & les Bibliothèques. Il est vrai que je n'en donne pas les Inventaires, quand j'ai trouvé que d'autres Voyageurs l'avoient fait avant moi; mais j'ai crû être obligé & je ne l'ai pas oublié, de marquer ce qu'ils avoient oublié, & de corriger les endroits où ils s'étoient trompés.

J'aurois pû comme quelques-uns d'eux orner ma Relation des passages des Poètes Latins & Italiens,

qui ont parlé des mêmes choses. Je n'ai pas crû en devoir grossir mon Ouvrage. Un étalage d'érudition ne l'auroit pas rendu plus recommandable, ni plus instructif.

Les six derniers Volumes renferment mon second Voyage en Italie, où j'ai demeuré près de sept années. Je ne crois pas avoir rien oublié de ce que j'y ai vû. J'ai suivi la même methode que dans les deux précédens. J'ai omis ce que d'autres Voyageurs avoient dit avant moi, & quand j'ai été obligé de redire les mêmes choses, ce n'a été que pour les mieux expliquer, ou pour corriger les fautes dans lesquelles ils étoient tombés.

L'avantage qu'ont les Religieux qui voyagent sur les Seculiers, c'est que trouvant dans toutes les Villes des Couvents de leurs Ordres où ils peuvent demeurer sans rien dépenser, leurs Confreres se font un plaisir de les introduire chés leurs parens & chés leurs amis, &

de leur faire voir tout à leur aise & dans le plus grand détail les choses que les autres ne voyent qu'en courant, & d'une maniere si superficielle, qu'on peut dire qu'ils n'en voyent qu'une partie, & qu'ils n'ont jamais le loisir d'en remarquer les beautez, ou d'y appercevoir des défauts.

En effet; comment voyent-ils un Palais ou un Cabinet? Ils suivent un Concierge ou un Garde-meuble, qui moyennant un teston qu'ils lui ont donné, les promene dans les appartemens de son Maître, & leur dit en leur montrant une suite de tableaux ou de statues, ceci est de Michel Ange, cela de Paul Veronese, du Titien, du Carache, &c. Voilà une statue dont l'Empereur a voulu donner son pesant d'argent, & ainsi du reste. Il marche toujours, il faut le suivre, & quand on est à la porte, on se trouve aussi instruit que si on n'avoit rien vû, parce que tout ce qu'on n'a fait pour ainsi di-

re qu'entrevoir, n'a produit qu'un cahos dans l'imagination, très-riche à la vérité, très-beau, très-curieux, mais qui faute d'ordre n'y a produit que de la confusion.

Cela n'arrive pas à ceux qui sont les Maîtres de voir les choses d'aussi près, & aussi long-tems qu'ils jugent à propos pour les bien remarquer, pour les placer avec ordre & arrangement dans leur mémoire & dans leur imagination; à qui on ne cache rien, dont on satisfait les doutes, à qui on développe tout. C'est ce qui arrive quand on est conduit par des parens ou des amis des Seigneurs dont on va voir les Palais.

Quoique les Italiens soient pour l'ordinaire froids, graves & assés réservés avec les Etrangers, à la tête desquels ils ne se jettent pas, ils sont toujours extrêmement polis, & dans ces occasions ils sont ravis de donner à leurs parens des marques de la considération qu'ils ont pour eux, en laissant pour ainsi

dire les Etrangers qu'ils leur presentent, les maîtres de tout ce qui est chés-eux. Et quand ils trouvent des gens éclairés, qui ont du goût & qui sçavent le prix des choses, ils ne s'en rapportent pas à leurs domestiques pour leur faire voir ce qui est chés-eux, ils prennent eux-mêmes cette peine, & se font un plaisir de leur en faire remarquer toutes les beautés.

Il en est de même des Bibliothèques, des trésors des Eglises, des Recüeils de Médailles, des Laboratoires & des Cabinets de curiosités.

Il y a peu de Villes considerables dont on ne trouve des descriptions imprimées, qui donnent un détail ample & curieux de tout ce qu'elles renferment. Un Voyageur qui veut s'instruire ne sçauroit mieux faire que de les acheter, de les étudier, & sur tout de sçavoir la Langue du País; quand il manque de gens pour l'introduire, il doit prendre avec lui un An-

tiquaire, ou un Ciceron, comme on les appelle dans le Royaume de Naples, afin de se faire conduire dans les endroits qu'il veut visiter, & là son Livre à la main, remarquer autant qu'on lui en donne le tems, les choses dont il a l'inventaire & la description devant les yeux. Il doit demander à voir celles qu'on negligé de lui montrer, & faire toutes ses diligences, afin que rien ne lui échappe.

Ce qu'il doit encore observer, est de ne faire jamais ses visites en grosse compagnie. Il est vrai que la dépense est moins considérable, parce qu'elle est partagée; mais il est vrai aussi qu'on voit les choses moins à son aise, & que ceux qui nous conduisent ayant à répondre à plusieurs personnes, le font bien plus superficiellement que quand ils ne sont interrogés que par une seule. C'est une maxime constante chés les Italiens, que quand on n'a pas le moyen de voyager commo-

dément & se faire honneur , il faut demeurer chés soi.

Telle a été ma pratique. Outre qu'ayant été presque toujours accompagné de quelques-uns de mes Confreres auxquels j'étois recommandé , il n'y avoit point de portes qui ne me fussent ouvertes , & point de cabinets dont on ne me donnât tout le loisir d'en examiner les différentes pieces , & de faire les questions que je jugeois à propos de faire pour m'instruire à fond. Après quoi je récompensois honnêtement les domestiques qui me servoient en ces occasions.

Mais cela n'est pas encore suffisant. Il faut faire un séjour raisonnable dans les lieux qui meritent plus particulièrement d'être vûs. Voir un Pais en courant , c'est ne le point voir. C'est pourtant ce que font la plûpart des Voyageurs; ils voyent , en courant beaucoup de Pais , ils se fatiguent à considerer des murailles , des ruës , des places publiques. Le moment du

départ arrive , il faut monter en calèche ou à cheval , & passer dans un autre endroit que l'on voit avec la même rapidité , & on acheve ainsi infructueusement un Voyage qui a beaucoup coûté , & qui n'a produit autre chose que le plaisir d'en donner une Relation au Public , aussi infidelle & aussi peu circonstanciée , que si on l'avoit fait sans sortir de son cabinet , en lisant seulement ce que les autres ont écrit & débité aussi témérairement.

J'ai crû faire plaisir au Public de lui donner en François trois petits Ouvrages imprimés en Italien.

Le premier est une description très-exacte de Florence & de ses environs. Quoique j'aye vû avec soin cette belle Ville plus d'une fois , & que j'y aye demeuré exprès & assés long-tems pour en remarquer toutes les merveilles , j'ai apprehendé avec raison qu'il ne m'échappât bien des choses qui meri-

tent l'attention des Lecteurs. Cela n'auroit peut-être pas manqué d'arriver, si je les lui avois donnés selon mes simples remarques, au lieu que celles que je lui donne dans ma Traduction sont exemptes de ce défaut. Tout y est circonstancié avec la plus grande exactitude. On peut croire qu'on a été à Florence, qu'on la connoît, & qu'on a vû à loisir & en bon connoisseur tout ce qu'elle renferme, quand on a lû ce petit Ouvrage.

Le second est la Relation de la Legation de M. le Cardinal Imperiali Legat à *Latere* du Pape Clement XI. au Roy Charles III. à present Empereur.

Elle renferme une description abrégée des lieux qui se sont trouvés sur sa route, & un détail très-ample du cérémonial de cette Legation. Comme il est différent de celui qui s'observe en France; on fera bien aise de sçavoir ce qui se pratique dans les autres Cours. Ce petit Ouvrage en instruira à fond les Curieux.

Le troisieme est une Relation très-exacte & très-détaillée de tous les usages de la Cour de Rome; des Officiers qui la composent; de la création de leurs Charges, de leur prix, de leurs fonctions, de leurs préséances, leurs habits, & autres choses qui y ont rapport.

Quoique cette Relation soit ancienne, on ne doit pas craindre que les usages ayent changé. La Cour de Rome ne varie jamais. Elle est plus scrupuleusement attachée aux usages que toutes les autres Cours, sans excepter même celle d'Espagne. On y voit les mêmes cérémonies, & on y pratique à la lettre ce qu'on y pratiquoit il y a cinq ou six siècles, & peut-être bien davantage. J'espère que le Public qui est toujours curieux, & qui aime à être instruit recevra cette piece aussi agreablement que je la lui donne.

Il aura le plaisir de voir dans le cours de cette Relation une infini-

PREFACE. xvij

té d'usages, de pratiques, de cérémonies & de coutumes de toutes les especes, dont je ne crois pas qu'aucun Voyageur ait parlé avant moi & dans un aussi grand détail.

Je n'y ai pas oublié ce que j'ai appris de l'Histoire naturelle, des Arts & des Manufactures établies dans le País; non plus que sa situation, son climat, les maladies qui y sont les plus ordinaires, & les remedes qu'on employe pour les guérir ou pour s'en préserver.

J'ai décrit toutes les antiquités qui sont tombées sous mes yeux, les manieres anciennes & nouvelles des Architectes, les materiaux qu'on y employe & la maniere de s'en servir, leur qualité, leur bonté & leurs défauts.

J'ai parlé de la Milice & des Troupes réglées, du commerce de terre & de mer, des Galeres, de leur fabrique & de leurs armemens; des bois, des pierres, des métaux, des mineraux. Si je n'ai

pas épuisé toutes ces matieres, du moins ai-je laissé peu de choses à desirer.

Les Medecins se sont plaints que j'avois parlé d'eux, d'une maniere trop libre dans les deux Ouvrages qui ont précédé celui-ci. Ils se font tort à eux-mêmes, en se confondant avec des gens qui ne leur ressemblent point du tout. Je respecte la Medecine & ceux qui la pratiquent, quand ils sont véritablement Medecins. Dieu a créé la Medecine, & il a donné la sagesse à ceux qu'il a commis pour l'exercer. Mais combien voit-on de Charlatans qui se parent de ce nom si respectable, qui n'ayant que l'effronterie, l'avarice & l'ignorance en partage, font un commerce honteux de cet art divin à la ruine de la santé, & de la bourse de ceux qui se livrent entre leurs mains. Voilà ceux que j'attaque; c'est à eux à qui j'en veux, que je tâche de faire connoître, de démasquer, & que je ferois châ-

rier

tier severement si j'en avois le pouvoir. Mais pour les veritables Medecins, ceux que de longues Etudes, de profondes meditations, des recherches assiduës de la nature, une vaste connoissance des plantes, des métaux, de mineraux, en un mot de tout ce que Dieu a créé pour le soulagement des hommes, pour leur guerison, pour leur conservation, qui exercent leur art avec dignité, sans avarice, qui ne distinguent le pauvre du riche, que pour en avoir plus de soin & plus de pitié; les veritables Medecins, je les honore, je les respecte. Dieu nous le commande dans une infinité d'endroits des Saintes Escritures. Je n'ai jamais eu dessein de m'écarter de ces loix toutes saintes & toutes divines; ainsi je prie ces Messieurs de ne pas prendre pour eux ce que je n'ai dit que pour les Charlatans. Ils doivent au contraire me sçavoir bon gré de l'attention que j'ai de les venger de ces hommes si indignes du nom

qu'ils usurpent, & se joindre à moi pour empêcher qu'ils ne continuent de tromper & d'abuser le public.

Les femmes de l'Amérique m'ont fait un procès, parce que j'ai dit qu'elles étoient babillardes. Qu'auroient-elles fait, si j'avois dit qu'elles étoient muettes ? Elles en auroient appelé à tout le genre humain, & m'auroient fait condamner comme un calomniateur, & il auroit fallu me rendre à un jugement si équitable. En effet de tout tems on leur a reproché ce défaut. L'Apôtre saint Paul s'est crû obligé de leur ordonner d'écouter & de demeurer dans le silence. Je veux croire qu'elles ont tâché d'obéir, mais elles n'ont pas pû. Leur partage est de parler, c'est la moitié de leur vie : Quel tort leur ai-je fait ? Elles verront dans cet Ouvrage bien des endroits qui leur feront plaisir, puisque j' n'ai rien oublié de ce qui peut leur en faire. J'ai loué quand j'en ai trouvé l'oc-

caſion, leur fidelité pour leurs maris, leur tendreſſe pour leurs enfans, leur pieté, leur dévotion, leur aſſiduité au Service Divin ſelon l'uſage des lieux. Si j'ai rapporté d'elles quelques legers défauts, j'y ai été contraint par mon devoir d'Ecrivain. Je compte qu'elles doivent beaucoup plus à ma diſcretion, qu'elles n'ont ſujet de ſe plaindre de mon exactitude.

Ma ſincerité & mon exactitude m'ont fait une autre claſſe d'ennemis, ce ſont les mauvais Relateurs, les Voyageurs de Cabinet, ces gens qui à l'ombre d'un ſtile fleuri & d'une narration aiſée, ſe croyent en droit de tout dire, & d'en impoſer à tout le monde. Pour ceux-là, je leur déclare une guerre ouverte, je ne veux avec eux ni paix, ni treves. J'en ferois preſque auſſi tôt avec les Charlatans. S'ils veulent me faire taire, qu'ils prennent la peine de ſe taire les premiers; ſ'ils veulent m'em-

pêcher d'écrire contre eux, qu'ils cessent d'écrire, ou qu'ils corrigent leurs écrits. Voilà le parti raisonnable que je leur propose.

Je ne suis pas assés téméraire pour me croire sans défaut, mais je suis docile & tout prêt à me corriger dès qu'on m'en fera appercevoir. De quelque part & de quelque maniere que me viendront les avis; je les recevrai toujourns bien, & j'aurai une sincere reconnoissance pour ceux qui me les donneront.



Des
m
L

L
s
i
CH
c
c
CH
A
CH
L
S
C
CH
r
CH



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce premier Volume des Voyages du P. Labat, en Espagne & en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

- L'** Auteur arrive à Cadix. Reception qu'on lui fait dans le Couvent de son Ordre. Description de ce Couvent. Coûtume des Espagnols quand ils se trouvent en quelque danger, 1
- CHAP. II. L' Auteur prend une maison en Ville. Quelques coûtumes particulières du pays, 31
- CHAP. III. Etat de Missions Religieuses aux Isles Philippines, 41
- CHAP. IV. Description de l' Isle & de la Ville de Cadix par Jean-Baptiste Suarès de Salazar Chapelain de la Cathedrale de cette Ville, 51
- CHAP. V. Description plus particuliere de l' Isle & de la Ville de Cadix, 91
- CHAP. VI. Description de la Ville de

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Cadis, comme elle étoit en 1716. lorsqu' l'Auteur y deménoit,</i>	212
CHAP. VII. <i>Voyage de l'Auteur à Tarriffe, & au blocus de v. nt la Ville de Gibraltar,</i>	300
CHAP. VIII. <i>Les Vaisseaux d'avis partent pour l'Amérique. Fête de Noël,</i>	342
CHAP. IX. <i>Voyage de l'Auteur à Sainte Marie & à Seville,</i>	346
CHAP. X. <i>Les Gallions sortent du Pontal. Ceremonies qui se pratiquent pour y porter. Image de Nôtre-Dame du Rosaire. Procession de la Bulle de la Croisade,</i>	388
CHAP. XI. <i>L'Auteur s'embarque sur un Vaisseau du Roy. Son voyage jusqu'à la Rochelle,</i>	419
<i>Eta de dépense du Vaisseau le Cons tant pour un mois, compris les appointemens des Officiers & la solde de l'Equipage, & leurs rations,</i>	421
<i>Bulle de la Croisade,</i>	431

Fin de la Table des Chapitres du premier Volume.



VOYAGES

DU P. LABAT

DE L'ORDRE DES FF. PRESCHÉURS

EN ESPAGNE

ET

EN ITALIE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur arrive à Cadix. Reception qu'on lui fait dans le Couvent de son Ordre. Description de ce Couvent. Couëtumes des Espagnols, quand ils se trouvent en quelque danger.



L ne faut pas s'attendre à trouver ici une description de l'Espagne aussi entiere que celle que j'ai donnée des Isles Françoises de l'Amérique; il s'en faut

Tome I.

A

beaucoup que je l'aye toute parcourüe: Je n'en ai vü qu'une très-petite partie , & je ne suis pas d'humeur à donner sous mon nom les remarqués des autres, encore moins à les copier.

Ce que je puis promettre à mes Lecteurs, c'est une très-grande exactitude dans tout ce que je rapporterai, afin de lui faire connoître les endroits où j'ai été, aussi parfaitement que je les ai connus moi-même, après les avoir examinés avec tout le soin dont je suis capable.

Je prie donc le Lecteur de se souvenir que j'ai fini le sixième Tome de mon Voyage aux Isles de l'Amerique à mon arrivée à Cadis. Nous y mouillâmes le dix Octobre 1705. sur les neuf heures du matin; mais comme il fallut attendre que les Medecins de la Ville, & les Officiers de la Santé nous eussent permis l'entrée, je ne débarquai que sur les cinq heures après midi avec M. Maurellet propriétaire en partie du Vaisseau dans lequel j'étois venu de l'Amerique.

Un Marchand de Marseille, nommé Achard, qui étoit établi à Cadis, & qui y faisoit un négoce considerable avoit envoié prier M. Maurellet de prendre un appartement chés-lui. Il

l'attendoit au bord de la mer, & le conduisit en sa maison où je l'accompagnai. M. Achard m'offrit une chambre, ou au moins de venir manger chés-lui. Je le remerciai de l'un & de l'autre. parce qu'y aiant un Convent de l'Ordre dans la Ville, il me convenoit d'y demeurer plutôt que dans une maison Seculiere.

Je fus donc à ce Couvent accompagné d'un Cordelier François qui parloit Espagnol en perfection, parce que je jugeai que j'aurois besoin d'un Introduceur qui scût la Langue d'un Pais, où la Latine est assés peu d'usage. Mais je fus très-mortifié de la reception qu'on m'y fit. Je presentai ma Patente de Commissaire de nos Missions au Prieur, après lui avoir fait mon compliment en Latin. Au lieu d'y répondre, & de me recevoir comme il devoit, il me demanda en Espagnol, de quel Ordre j'étois; je lui répondis que je croïois être du même Ordre que lui, supposé qu'il fut de celui des Freres Prêcheurs. Il me dit qu'il en étoit, mais qu'il ne paroïsoit pas que j'en fusse, puisque je n'avois pas la chappe, (c'est ainsi qu'on appelle le manteau, ou habit noir que nous portons sur le blanc,) je lui dis que nôtre coûtume

Reception
qu'on fait à
l'Auteur au
Couvent de
son Ordre.

aux Isles, étoit de ne nous en servir qu'en prêchant, d'autant que cet habillement, n'étoit pas essentiellement l'habit de l'Ordre que nous professons; mais que si ce défaut lui faisoit de la peine, je le priois de m'en vendre, ou de m'en prêter une, jusqu'à ce que j'eusse le tems d'en faire faire une autre. Pas un de ces partis ne l'accommodât, cette réponse me fit de la peine, il me fit dire par nôtre Interprete que je pourrois revenir quand j'aurois une chappe, & me rendit en même-tems ma Patente.

Je me retirai mortifié comme je le devois être, & scandalisé de l'incivilité de ce Prieur Espagnol, après que j'avois reçu, & entretenu pendant trois ou quatre mois des Religieux de sa Nation dans nôtre Couvent de la Martinique.

Le Cordelier qui étoit avec moi s'arrêta, & dit au Prieur que quand il me connoîtroit, il en agiroit d'une autre maniere, que j'allois à Rome où j'étois connu du General de l'Ordre, & que je pourrois me plaindre de son procédé. Malgré sa gravité Espagnole, il eût peur, & voulut raccommoder sa mauvaise reception, en m'offrant une chambre. Mais j'étois trop picqué, je lui dis

pourtant que je reviendrois, je me retirai.

J'allai souper & coucher au Vaisseau, où la pluye me retint tout le lendemain. Le Samedi 12. Octobre, je descendis à terre. J'achetai de l'étoffe noire, que je mis entre les mains d'un Tailleur pour me faire une chappe, & j'allai chés M. Achard qui me retint à dîner, après quoi nous allâmes rendre visite au Marquis & à la Marquise de la Rosa, chés qui la Damoiselle Boisson nièce du Sieur Maurellet étoit logée.

M. le Marquis de la Rosa étoit Espagnol, & Madame son épouse étoit Creolle de la Martinique, fille du Sieur le Vassor Conseiller & Doyen du Conseil Superieur, & ancien Capitaine de Milice de cette Isle. J'en ai parlé dans le premier Volume de mon Voyage aux Isles. M. de la Rosa étoit alors Vice-Amiral des Gallions d'Espagne, Charge considerable qu'il avoit achetée depuis la mort de son pere, qui étoit un très-riche Négociant de Cadis. Celui dont je parle venant du Bresil en 1699. fut battu d'une si furieuse tempeête, que tout ce que put faire le Vaisseau Portugais où il étoit, fut de gagner la Martinique, & d'entrer avec préci-

Histoire de
M. le Mar-
quis de la
Rosa.

pitation dans le cul de sac de la Trinité, où il acheva de s'emplir d'eau, & s'échoüa.

M. de la Rosa ayant été bien reçu de tous les Habitans, & en particulier du Sieur de la Chardonniere oncle de Mademoiselle le Vaffor, alla au Fort S. Pierre salüer l'Intendant, & le Gouverneur, & ayant fait habitude chés le Sieur le Vaffor, où le Sieur de la Chardonniere l'avoit introduit, il devint amoureux de l'aînée des filles du Sieur le Vaffor, la demanda en mariage, l'obtint, & l'époufa. C'étoit une fille de quinze à seize ans, fort belle, très-bien faite, & pleine d'esprit.

Ce mariage fit grand bruit dans l'Isle, non-seulement à cause de la nouveauté, qu'un Espagnol époufât une Françoise presque sans la connoître, & sans en être connu; mais encore par les magnificences dont il fut accompagné. Il se répandit un bruit que M. de la Rosa n'avoit époufé la Damoiselle le Vaffor que pour s'acquitter d'un vœu, qu'il avoit fait dans le danger du naufrage d'époufer une pauvre fille, & de lui faire sa fortune par son alliance. C'étoit une pure médifance. Mademoiselle le Vaffor n'étoit point sur ce pied-là; elle eût douze mille écus par son con-

trat de mariage en attendant la part dans la succession de ses pere & mere.

Ceux qui ne sont pas accoutumés aux dévotions Espagnolles s'étonneront sans doute de ces sortes de vœux, & auront peine à les croire. J'en ai douté moi-même, mais étant à Cadis, je m'en suis fait instruire par des personnes de merite, & dignes de foi qui m'ont assuré qu'il est ordinaire aux Espagnols, qui se trouvent en quelque grand danger sur mer, de promettre à Dieu d'épouser au premier endroit où ils aborderont une pauvre fille, pourvû qu'il n'y ait rien à dire à sa naissance, & à sa conduite. Ils prétendent que ce vœu est infiniment agréable à Dieu; & qu'ayant toujours devant les yeux l'objet en faveur duquel Dieu les a tiré du danger où ils s'étoient trouvés, il les fait souvenir sans cesse du péril qu'ils ont couru, & de la grace qu'ils ont reçû.

Cependant quand il se rencontre une trop grande disproportion, entre celui qui a fait le vœu, & la fille qu'il devoit épouser, ils en obtiennent facilement la dispense, ou la commutation en dottant celle qui auroit dû être leur épouse.

M. de la Rosa pere de celui dont je

Devotion
particuliere
aux Espa-
gnols.

parle, avoit crû dans les commence-
mens que le mariage de son fils étoit
de cette espece ; & le blâmoit fort de
n'avoir pas plutôt dotté deux ou trois
filles, que d'en avoir épousé une qu'il
se figuroit être beaucoup au-dessous de
la naissance de son fils. Il fut quelques
jours sans le vouloir voir, ni sa femme,
lorsqu'ils arriverent à Cadis : mais
quand on lui eût fait connoître qui étoit
Mademoiselle le Vassor, & qu'il eût
vû le contrat de mariage où le Gouver-
neur General, l'Intendant, le Gouver-
neur Particulier de la Martinique, &
tout ce qu'il y avoit de Noblesse, &
& de gens de distinction dans l'Isle
avoient signé, il changea de sentiment ;
il alla chercher sa bru chés une de ses
parentes, où son fils l'avoit mise en ar-
rivant, il fut si charmé de sa beauté,
& de son esprit, qu'il lui donna des
marques de toute la tendresse d'un pe-
re. Je croi même que si le mariage n'a-
voit pas été terminé, M. de la Rosa le
jeune auroit été obligé de chercher une
autre épouse.

Comme je connoissois particuliere-
ment Madame de la Rosa que j'avois vû
toute petite, & que j'étois à la Marti-
nique quand elle se maria, où j'avois
fait connoissance avec son mari ; je fus

parfaitement bien reçu de l'un, & de l'autre. M. de la Rosa se piquoit d'imiter les manieres des François, & il le faisoit de tout son cœur. Il me pria de venir souvent chés-lui, & de la même façon qu'il alloit lui-même chés nos Dames de la Martinique. Je le remerciai de son honnêteté, & je lui dis que comme il s'étoit accommodé à nos manieres pendant qu'il avoit été avec nous, il étoit juste que nous nous accommodassions à celles de Cadis, puisque nous y étions. On apporta le chocolat après quelques momens de conversation, ils le font très-bien, & il seroit encore meilleur s'il étoit plus naturel. Ils en prennent beaucoup. C'est une civilité de le presenter, & ce seroit une incivilité de le refuser. Sur ce pied-là, il faut se résoudre à faire peu de visites, ou à prendre bien du chocolat.

Je n'aurois jamais crû qu'on pût oublier sa Langue naturelle, & les coutumes dans lesquelles on a été élevé comme Madame de la Rosa les avoit oubliées. Elle étoit devenuë Espagnolle depuis la tête jusqu'aux pieds. A peine pouvoit-elle dire une phrase en François, sans y mêler de l'Espagnol. Je me retirai sur le soir au Vaisseau,

où je passai toute la journée suivante à écrire.

Le Jeudi matin 15. Octobre, le Tailleur m'apporta ma chappe. J'allai au Couvent, & ayant trouvé le Prieur à la Sacristie, je lui presentai ma Patente, il la prit, & me dit qu'il me parleroit après que j'aurois dit la Messe. Après que j'eûs achevé, un Religieux me conduisit à sa chambre, je le trouvai avec trois autres Religieux qui avoient ma Patente devant eux sur la table, autour de laquelle ils étoient assis. Ils se leverent tous trois quand j'entrai. Il n'y eût que le Prieur qui demeura assis. Je m'en serois scandalisé dans un autre lieu, mais en Espagne, où l'on dit que la gravité a le pas sur la crainte de Dieu, je crûs que cela étoit du ceremonial. Il me fit asseoir & couvrir, & me dit que ces Peres & lui avoient lû ma Patente, & vû les pouvoirs & la Charge dont j'étois revêtu. Qu'ils louoient le choix qu'on avoit fait de ma personne, & qu'ils auroient souhaité avoir des Religieux à m'offrir pour aller travailler dans nos Isles; que j'étois le maître de demeurer dans le Couvent tant qu'il me plairoit, & que je n'y serois point du tout contraint. Après l'avoir remercié de son

L'Auteur est
reçu dans le
Couvent de
son Ordre.

honnêteté, je lui dis que je souhaitois y demeurer jusqu'au départ du Vaisseau, ou du moins jusqu'à ce que j'eusse trouvé occasion d'aller par terre si le Vaisseau tarδοit trop long-tems. Que j'avois besoin d'une chambre pour moi, & d'une pour mon valet, (car je crus qu'il falloit soutenir l'honneur de la Nation dans un País comme celui-là ,) & que je payerois ce qu'on jugeroit à propos. Le Prieur me dit fort civilement que je serois le maître de toutes choses. Ces honnêtetés me firent espérer de demeurer agréablement dans le Couvent avec mes Freres. On apporta le chocolat, après quoi je pris congé du Prieur, & de sa compagnie, lui promettant de revenir le soir, parce que j'avois des affaires en Ville.

Je ne manquai pas de revenir sur les cinq heures; on me dit que le Prieur étoit incommodé, & que je ne le pouvois pas voir, mais un Religieux me conduisit dans un Corridor, & me dit d'attendre un moment pendant qu'il iroit avertir celui qui avoit soin des Etrangers.

Pendant que je me promenois dans le Corridor, en attendant qu'on me donnât une chambre, je rencontrai le P. Emmanuel de Sainte Marie Prieur

du Couvent de Carraque à l'Amerique. Je l'avois connu à la Martinique, où nous l'avions entretenu chés-nous avec son compagnon près de quatre mois, en attendant qu'il trouvât une occasion pour passer en France, & delà à Rome, où il alloit pour les affaires de sa Province. Il étoit à Cadis depuis quelque tems, & attendoit le départ des Gallions pour retourner en son País. Comme ce Religieux m'avoit obligation, il me fit une infinité de caresses, il me fit entrer dans sa chambre, qui ressembloit assés bien à un mauvais Hôpital. J'y fis mettre mon sac de nuit, & mon manteau, & je renvoyai mon valet à bord, pendant que le P. Emmanuel se mit en mouvement autant qu'on le pouvoit attendre d'un Indien, c'est-à-dire, de l'indolence même pour me faire avoir une chambre. Il étoit cependant plus d'une heure de nuit avant que cette chambre fut prête. Les promesses du Prieur, & mon amour propre me faisoient croire que ce retardement venoit du soin que l'on se donnoit à la préparer. A la fin un Frere Convers vint dire que la clef étoit à la porte de la chambre qu'on m'avoit destinée, & indiqua l'endroit où elle étoit située. J'y fus aussi-tôt

pour la voir, & je fus étrangement surpris de trouver une telle habitation. Elle ne pouvoit être plus petite, le lit étoit composé d'un matelas d'un pouce, ou tout au plus de quinze lignes d'épaisseur étendu sur trois planches soutenues de deux petits bancs, le traversin étoit à peu près de même épaisseur que le matelas. Les linceuls étoient d'une bonne grosse toile de ménage, qui étoit neuve quand on commença à s'en servir trente ans & plus avant que j'arrivasse, il paroissoit qu'ils avoient été à la lessive, la couverture étoit de laine grise ouvragée en manière de filigrane par les rats. Outre le lit il y avoit encore un vieux coffre, une table, une chaise de bois, & une lampe, le tout fort délabré. La fenêtre étoit proprement grillée de bonnes barres de fer bien treillisées, fermée avec des volets de bois épais comme les vantaux d'une porte cochère, au milieu de chacun desquels il y avoit un trou de quatre pouces en carré garni d'un carreau de vitre, le tout ressemblant assés à une prison, excepté la porte, & la serrure qui ne valoient rien. Le P. Emmanuel qui vit ma surprise, me dit qu'il ne falloit pas s'attendre d'être logé à Cadix, comme nous étions

Description
d'une chambre
du Couvent des Ja-
cobins à Ca-
dis.

à la Martinique. Que je me donnasse patience pour cette nuit, & que le lendemain il parleroit au Prieur. Je le crus, je pris le parti de la patience, qui étoit en effet le seul qu'il y avoit à prendre à l'heure qu'il étoit. Je retournai à sa chambre en attendant le soupé ; mais voyant qu'il tarδοit beaucoup, je lui demandai si la coutume de Cadix étoit de ne point manger ; il me répondit, que si je voulois il en enverroit chercher pour lui, & pour moi. J'y consentis, & il commanda à un Espagnol qui le servoit d'aller à la cuisine, d'où il nous rapporta deux petits pains, environ cinq onces de viande bouillie avec des pois & du safran, & un petit pot de terre plein de vin. La viande me parut si mal propre, que je n'y touchai pas, je mangeai seulement un morceau de pain, & je bû deux coups, le vin étoit excellent. Le P. Emmanuel vouloit me faire boire davantage, & envoya chercher du vin dans une bouteille de cuir : Je le remerciai, & je l'engageai à me raconter son voyage moitié Latin, & moitié Espagnol, afin d'avoir un prétexte de demeurer dans sa chambre. J'y restai effectivement jusqu'à ce qu'il fut endormi. Son sommeil m'obligea de me re-

tirer dans la mienne. Je m'enveloppai dans mon manteau, & me mis sur ce grabat, où quelques efforts que je pus faire, il me fut impossible de dormir, quoique je sois accoutumé à coucher fort durement. Minuit ayant sonné, j'entendis la grosse cloche du Couvent, je crus que c'étoit le signal pour aller à Matines, & cela me fit plaisir, car ne pouvant dormir, j'étois bien aise d'édifier toute la Communauté, en assistant aux Offices de la nuit. Je me levai donc, & je me mis dans le Corridor, vis-à-vis la porte du Dortoir des Novices, qui étoit devant ma chambre, afin de les suivre quand ils iroient au chœur. Mais j'attendis en vain. Au bout d'une heure de promenade dans le Corridor, je fus contraint de rentrer dans ma chambre, & de me jeter sur le lit, où je m'endormis jusqu'au jour.

Dès que j'eus fait mes prières, j'allai trouver le P. Emmanuel, pour sçavoir pourquoi on avoit sonné Matines, & que personne n'y étoit allé. Il me dit que la coutume de la Province étoit de ne point se lever la nuit dans les Couvents où il y avoit étude, comme étoit le nôtre à Cadix, quoiqu'on ne laissât pas de sonner pour l'édification

du Peuple. Cela étoit commun à tous les Religieux de la Ville, & jusqu'aux Capucins. Tous pratiquoient la même chose. Je fus dire la Messe ; & puis prendre du chocolat avec le P. Emmanuel, en attendant mon Valet pour faire emporter mon sac : car j'étois si mécontent du logement, & des manieres de nos Peres, que j'avois résolu de prendre une chambre en Ville, il fit une pluye si continuelle, & un si grand vent toute la journée, qu'il ne fut pas possible à mon Valet de venir à terre, ni à moi de mettre le pied hors du Couvent.

L'heure du dîner étant venu, j'allai au Refectoire avec le Pere Emmanuel, & j'y eus encore un autre sujet de chagrin, on ne nous y fit pas la moindre civilité, & quoique la coûtume dans tout nôtre Ordre, soit que les Religieux qui sont revêtus de quelques Charges, ayent des places distinguées dans tous les lieux où ils se trouvent assemblés, je vis que le Pere Emmanuel qui étoit Prieur de son Couvent, & Définitéur de sa Province, fut obligé de se mettre à la dernière table. Je m'assis auprès de lui. Le Refectoire étoit long & assés large, & exhaussé, la chaleur du climat a empêché qu'on

Refectoire
des Jacobins
de Cadix.

y pratiquât beaucoup de fenêtres, & celles qui y étoient donnoient moins de jour qu'elles n'auroient faites, si elles n'avoient pas été treillisées de tant de barres de fer. Il étoit d'ailleurs assez propre. Les tables étoient couvertes de fort grandes nappes, qui servoient en même-tems de serviettes à tout le monde, on ne voyoit ni assiettes, ni cuillieres, ni fourchettes, ni couteaux, ces meubles-y doivent être apportés par ceux qui s'en veulent servir, avec obligation de les reporter avec eux sous peine de ne pas s'en servir deux fois.

Je me trouvai assez embarrassé, n'ayant autre chose avec moi que mon couteau de poche. Je me servis de mon mouchoir en façon de serviette, & je coupai la croutte du dessus de mon pain, à l'exemple de mes Confreres, pour faire une cuilliere, afin de manger une écuellée de pois qu'on nous servit, le pain étoit fort blanc, & auroit été admirable s'il n'eût point été parsemé d'anis, qui lui donnoit un certain goût de Medecine, auquel j'autois eu de la peine à m'accoutumer. Le second plat étoit de poisson à l'étuvée bien colorée de safran, le troisième étoit de poisson frit que je trouvai fort bon,

& que je mangeai de fort bon appetit; car pour la saulce avec le saffran, elle n'étoit pas de mon goût, je m'y suis fait depuis un peu davantage, & je veux croire avec les Espagnols que ce simple est bon à l'estomac. On servit encore un autre petit plat de merlu-che, auquel je ne touchai point. Toute la vaisselle étoit de terre, & les gobellets de verre. On en mit un devant chaque Religieux. Le vin étoit dans de grands vases de cuivre rouge avec un long bec; on en donnoit aux Prêtres, & aux Freres Convers autant de fois qu'ils faisoient signe d'en vouloir, mais pour les jeunes Novices & les Etudians, ils n'en boivent qu'aux grandes Fêtes, lorsque le Prieur fait l'Office, & qu'il chante la Messe, & jusqu'à ce qu'ils soient en état de la chanter eux-mêmes, ils ne boivent que de l'eau. Le vin étoit excellent, quoique temperé comme ils disent, c'est-à-dire, mêlé de moitié d'eau, outre celle qu'on y a mise en faisant la vandange, il avoit encore une grande force. Je m'arrêtai avec quelques Religieux à la porte du Refectoir, mais ils défilèrent bien vite les uns après les autres pour faire la Meridiane, à laquelle les Espagnols aussi-bien que les Italiens ne manquent jamais.

Je passai ce tems-là à me promener dans le Couvent que j'eûs tout le loisir de visiter de tous côtés par dedans sans être incommodé de personne : en voici la disposition.

Il est situé à l'extrémité orientale de la Ville, une partie de ses bâtimens, & de l'Eglise ont vûë sur le port, & ne sont séparés des murailles de la Ville que par un Quai de sept à huit toises de large. Un côté de l'Eglise termine la vûë d'une ruë, au bout de laquelle est la place du marché, & la calle ou ruë neuve. C'est dans cette ruë qu'il sert de bourse que s'assemblent deux fois le jour les Marchands, les nouvelistes & les faineants, & comme ces deux dernieres especes font plus des trois quarts & demi du peuple de la Ville, on doit croire que cette vûë est bien remplie de monde dans les deux tems que je viens de marquer. Ce qu'il y a de remarquable dans cette grande confusion de gens, c'est que sitôt qu'on entend sonner l'Angelus à midi, & au soir, cette multitude de discoureurs se taît, & on entendroit le mouvement d'une mouche pendant qu'on dit cette priere. Après quoi le bruit recommence comme auparavant, mais il dure peu parce que chacun son-

Description
du Couvent
des Jacobins
de Cadix.

ge à se retirer pour dîner, ou pour souper.

La porte de l'Eglise, & celle du Couvent regarde le Sud, & sont sur une petite place où se terminent trois ou quatre petites ruës fort étroites que la hauteur des maisons qui les forment rend fort obscures. Le côté du Couvent opposé à celui qui est sur le port, prend son jour sur une de ses ruës. On peut juger que les chambres qui sont de ce côté-là sont fort obscures, ayant d'ailleurs des fenêtres assés petites, & des grilles de fer à toutes, sans exception, depuis le premier étage jusqu'au dernier. Cela auroit dû me consoler un peu de celles qui étoient à la fenêtre de ma chambre.

Il faut que depuis que le Couvent, & l'Eglise ont été bâtis on ait élevé très-considérablement le sol de ces petites ruës, car il faut descendre pour le moins sept pieds pour arriver au pavé de l'une & de l'autre. L'Eglise a trente deux toises de longueur, sur dix de largeur. Le grand Autel est de marbre enfermé dans une très-belle balustrade de même matière. Le Chœur où chantent les Religieux est dans une large tribune au dessus de la porte avec l'orgue. Cette tribune est soutenuë sur des colonnes

de marbre qui font deux retours, & par consequent une longue tribune de chaque côté de l'Eglise de huit à neuf pieds de large sur les deux tiers de la longueur de l'Eglise.

Les petits autels sont sous ces tribunes, il y en a cinq de chaque côté, outre deux autres qui sont à côté du grand autel; ces deux derniers sont à colonnes de marbre. Les autres sont ornés de retables de menuiserie avec des colonnes, & beaucoup d'ornemens qui ont plus d'apparence & d'éclat à cause de leur dorure, qu'ils n'ont de bon goût & de regularité. Toutes les colonnes sont portés en l'air par emcorbellement sur des consoles afin de gagner de la place, & que les tables d'autel débordent moins.

Les autels ne sont couverts que d'une nappe, cet usage est contraire aux Canons qui ordonnent que le sacrifice sera offert sur trois nappes, afin qu'en cas que le calice vint à renverser les especes sacrées ne passent pas jusqu'au bois ou la pierre dont l'autel est composé. Pour remedier en quelque sorte à cet inconvenient le Prêtre qui va dire la Messe porte deux Corporaux qu'il étend sur la nappe de l'autel,

Cette pratique me parut un peu étrange, car ce ne pouvoit pas être par ménage, ou par indigence qu'on diminueoit ainsi le nombre des nappes. J'en demandai la raison, & on me dit que c'étoit pour épargner aux filoux le soin d'en emporter une, ce qui ne manqueroit pas d'arriver s'il y en avoit deux; car en ce Pais il y a des gens habiles qui enseignent aux autres à se tenir sur leurs gardes, & qui ne leur laissent pas passer les fautes qu'ils commettent sur cet article. Je ne sçai si c'est par la même raison que les Croix qui sont sur les Autels, & que l'on porte à la tête des Processions n'ont point de figures de Christ. Quoi qu'il en soit de ce dernier usage, on ne peut le desapprouver, puisqu'il est conforme à celui des premiers siècles de l'Eglise.

Il y a au bout de l'Eglise une Chapelle qui a un enfoncement de quatre à cinq pieds au-delà de l'épaisseur du mur, dans laquelle on a pratiqué une grande niche remplie de plusieurs figures. Celle du milieu représente l'Enfant Jesus, dans un berceau, à côté duquel est la sainte Vierge habillée de pied en cap comme une jeune mariée, les cheveux nattés derrière, la tête couverts d'une dentelle d'or. Ses habits

Figures des
Saints habillées à l'Espagnol.

magnifiques, se changent selon la saison, & les tems de l'Eglise. Elle a un très-beau Chapelet à la ceinture. Sainte Anne qui est de l'autre côté du berceau, est habillée comme une vieille Dame, d'une grande robe de velours noir, avec des dentelles d'or. Elle est assise sur un carreau à la manière du Pays, & tient son Chapelet à la main. Saint Joseph est à côté de Sainte Anne, vêtu à l'Espagnolle, les culottes, le pourpoint, & le manteau de damas noir, avec la golille, le bas de soye, & le foulier de maroquin noir avec la rose de rubans de la même couleur, les cheveux partagés sur le côté de la tête & poudrés, les grandes lunettes sur le nez, le chapeau à forme platte sous le bras gauche, l'épée de longueur, & le poignard avec un très-gros Chapelet à la main droite. Il y a encore dans la même Chapelle deux autres figures de Saints habillés en Evêques la Mitre en tête, la Crosse d'une main & le Chapelet de l'autre.

La première fois que je dis la Messe à cette Chapelle qui est fort obscure je ne sçavois que juger de tous ces personnages; car les visages sont si naturels que s'ils n'avoient été de niveau

avec l'autel, je les aurois pû prendre pour des personnes vivantes, la coutume n'étant pas chés nous d'habiller les Saints à la moderne.

La dévotion du Rosaire est très-bien établie dans toute l'Espagne, & sur tout à Cadix. On le dit trois fois le jour dans nôtre Eglise en Langue vulgaire le matin d'assés bonne heure, une heure avant midi, & sur le soir, j'y ai toujourns vû une grande affluence de monde, & sur tout de femmes, qui s'y rendent fort assidûment pour satisfaire à leur dévotion, & pour s'entretenir les unes avec les autres, en attendant qu'il commence, & après qu'il est achevé.

Le Cloître est à côté de l'Eglise, c'est un quarré parfait composé de cinq arcades de chaque côté. Elles sont portées sur des colonnes de marbre blanc; les allées & tout le preau sont pavées de marbre blanc & noir. Il y a un puits à chaque angle, dont les margelles sont de marbre blanc tout d'une piece avec des montans de fer bien travaillés & bien dorés pour soutenir les poulies. Ces quatre puits sont autant de citernes. On ne s'en sert que d'une à la fois, afin de donner à l'eau le tems de se reposer, de s'éclaircir.

claircir. Ce n'est pas une petite commodité, ni un avantage médiocre d'avoir de l'eau en abondance dans une Ville comme Cadis, qui en manque absolument, & où l'on trouve assés peu de citernes; de sorte qu'il faut avoir recours à certains puits qui sont hors de la Ville, que les propriétaires conservent avec soin, & dont ils vendent l'eau à ceux qui la vont porter à revendre dans toute la Ville.

Cadis manque d'eau douce.

La Sacristie avec ses dépendances occupe toute la longueur d'un des deux côtés du cloître, elle est belle, bien boisée & bien fournie de riches ornemens, & d'argenterie. Les tables où les Prêtres s'habillent sont le long des murs devant les armoires, & les Calices avec ce qui est nécessaire pour le Sacrifice, sur une très-belle & longue table de marbre blanc qui est au milieu. La principale porte de la Sacristie répond sur le Cloître d'où l'on entre dans l'Eglise, qui est sans contredit la plus fréquentée de toute la Ville, tant à raison de sa situation auprès de la place, & entre les deux portes de la Ville, qu'à cause qu'on est assuré de trouver des Messes à tous momens, & des Confesseurs tant qu'on en veut.

Fondateur
du Couvent
de Cadix.

C'est un riche Marchand de Cadix qui a fait bâtir le Cloître, une bonne partie du Couvent & de l'Eglise, & presque toutes les décorations qui y sont; il est enterré dans le Cloître devant la porte de la Sacristie, sous une grande tombe de marbre blanc; il s'appelloit Dom Dominico de Monarès. Les Prêtres s'arrêtent à son tombeau en revenant de l'autel, y disent un *De profundis*, & y jettent de l'eau bénite. Quelques envieux, & ennemis de nos Peres, se plaignoient que ce Marchand avoit donné tout son bien au Couvent & en avoit frustré deux nieces, qui étoient ses seules heritieres, & qui en avoient besoin. Je crus me devoir informer de la justice ou de l'injustice de ces plaintes, résolu d'en parler au General de l'Ordre, quand je serois à Rome. J'en parlai à quelques personnes de merite, & de vertu, qui étoient parfaitement bien informées du fait, qui m'assurerent que nos Peres faisoient une pension considerable à ces deux filles, quoiqu'ils n'y fussent pas obligés par le testament de leur Fondateur, outre la portion de ses biens qu'il leur avoit leguée, qui étoit plus que suffisante pour les marier, ou pour les faire entrer dans un Couvent.

L'escalier principal du Couvent est dans un angle du Cloître, au bout de la Sacristie, il est vouté, large, commode, bien éclairé, les marches sont de marbre blanc. Il ne conduit qu'au premier étage. Ceux qui conduisent aux autres qu'on peut regarder comme des escaliers de commodité sont petits, peu éclairés & bien éloignés de la beauté de celui-ci.

Le dessus du Cloître est occupé par quatre corridors voutés, dont les fenêtres répondent sur le milieu des arcades, elles sont ornées de chambranles de marbre blanc, & séparées les unes des autres par des pilastres posés sur l'entablement des colonnes du Cloître avec un magnifique entablement de marbre blanc qui regne tout au tour. Le nud du mur entre les pilastres & les chambranles est de brique : le tout ensemble fait un très-bel effet, & fort riche.

Les portes du Chœur des Religieux, & de quelques appartemens des principaux Religieux de la Province, & du Prieur donnent sur ces corridors, particulièrement du côté du Port, les autres chambres sont assez petites avec des fenêtres grillées. Elles sont mal meublées, & mal propres. Ce qu'on

ne manque jamais d'y trouver, c'est un fourneau de terre avec du charbon pour faire le Chocolat. Il faut qu'un Religieux de quelque Ordre qu'il soit, soit bien dénué quand il n'a pas ce meuble, & de quoi l'employer plus d'une fois par jour.

La Bibliotheque est assés grande, & assés remplie de Livres reliés en parchemin. J'en trouvai plus en Espagnol qu'en Latin & autres Langues. Ils aiment leur Langue, & ils ont raison, elle est grave, majestueuse, riche & expressive, elle est plus belle dans la bouche des femmes que dans celle des hommes, parce que les hommes parlent trop du gozier & avec de certains mouvemens de la bouche, qui ne sont pas agreables.

Maniere
d'enseigner à
Cadix.

J'allai sur les trois heures entendre la leçon de Theologie qu'on faisoit aux jeunes Religieux, & à un assés bon nombre d'Ecoliers dans une gallerie à côté de la Bibliotheque. Je fus surpris qu'après que le Professeur eût dicté sa Leçon en Latin, il fit son explication en Espagnol. C'est cette façon d'enseigner & d'étudier en Latin moins qu'en Espagnol, qui fait qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ont de la peine à s'expliquer en Latin, quoique d'ail-

leurs ils étudient fort bien cette Langue. Ils sont subtils & vehemens dans la dispute, ils y oublient absolument leur gravité, & se portent quelquefois à de grandes extrémités pour soutenir, ou pour défendre leurs opinions. J'en pourrois rapporter ici quelques exemples, qui m'ont appris à n'entrer jamais en dispute avec de pareilles gens.

La nuit étant venuë sans que la pluye eût voulu cesser pour me donner le moyen d'aller chercher une autre demeure, j'allai passer la soirée avec le P. Emmanuel. Il envoya chercher son souper & le mien: il consistoit en deux œufs durs pour chacun, un pain & du vin. Nous mangeâmes & puis je l'entretins le plus long-tems qu'il me fut possible, afin d'en avoir moins à demeurer sur mon grabat. Je m'y mis sur les onze heures & j'y dormis jusqu'au jour.

Je fustrouver le P. Prieur après que j'eûs dit la Messe, & je lui dis sans façon que la chambre qu'on m'avoit donnée, & le peu de civilité que j'avois reçûe ne m'accommodoit point du tout; que ce n'étoit pas ainsi que les François recevoient les Espagnols, & qu'ils en usoient avec eux, qu'il avoit

dans son Couvent le P. Emmanüel qui pouvoit lui dire de quelle maniere il avoit été à la Martinique, & dans tous les Couvents de France où il avoit passé. Il me dit que c'étoit leur maniere, mais qu'il feroit en sorte que je serois mieux: je le remerciai en le priant pourtant de ne point faire violence à leurs Coûtumes à cause de moi, & de trouver bon que je logeasse en Ville, & que je vinisse dire la Messe au Couvent. Il consentit avec peine à ma retraite, & me pria au moins de loger chés quelque Cavalier, ce que je n'eus pas beaucoup de peine de lui promettre, la chose étant fort facile dans une Ville où tout le monde est Cavalier. Il me fit apporter du chocolat, après l'avoir pris, je lui fis la reverence, & en me retirant je mis un demi Louis d'or sur la table. Il me demanda pourquoi je laissois cet argent. Je lui répondis, que c'étoit pour la dépense que j'avois faite au Couvent, & que la coûtume des François étoit de ne pas manger le pain de personne sans le payer. Il se fâcha, ou du moins il en fit semblant, & me dit que quoi que la coûtume fût de payer dans le Couvent de Cadis, à cause de la quantité d'étrangers qui s'y rencon-

troient, & de la cherté des vivres, le peu de tems que j'y avois demeuré m'exemptoit de cette loi, & que d'ailleurs je donnois beaucoup plus qu'il ne falloit. Je continuai de le presser d'accepter ce que j'avois mis sur la table, quand ce ne seroit que pour avoir de la monnoye de France, il fit encore quelques difficultés & le prit enfin, en disant que c'étoit pour avoir le portrait du Roi de France, & de se souvenir de moi. Nous nous séparâmes avec beaucoup de civilité de part & d'autre.

CHAPITRE II.

*L'Auteur prend une maison en Ville.
Quelques Coûtumes particulières
du païs.*

JE fis porter mes hardes chés un marchand François à la Calle neuve & le priai de me trouver quelque maison Bourgeoise, en attendant le départ de nos Vaisseaux, il me dit que la chose n'étoit pas praticable dans le lieu où nous étions, mais qu'il me conseilloit de prendre une chambre dans une grande Hôtellerie François

appelée le Soleil, voisine de nôtre Couvent, où tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens de la nation alloient loger. Le nom d'Hôtellerie me fit de la peine, je ne voulois pas aussi retourner au Couvent, ni accepter les offres que M. Achard m'avoit faites. Je me déterminai enfin quand ce Marchand m'eût assuré que le Pere Commissaire des Mathurins reformés de France y étoit logé depuis près d'un an. Je crus que j'y pouvois demeurer aussi, & ce Marchand m'y accompagna. Je fis marché d'une chambre assés grande, meublée à l'Espagnolle ayant vûe sur la ruë & sur la mer, à six Piastras par mois, & une Piastra par jour pour ma nourriture, & quoi que cette dépense me parût un peu forte, je trouvai par mon calcul que j'aurois dépensé à peu près autant au Couvent, à cause des faux frais que j'aurois été obligé de faire pour soutenir l'honneur de la nation.

Le marché étant fait je demandai à voir le Pere Commissaire des Mathurins, il se trouva que la chambre que j'avois louée avoit une porte de communication avec la sienne. Nous eûmes bien-tôt fait connoissance & amitié. C'étoit le P. Dominique Busnot Docteur

en Theologie ; il étoit actuellement Supérieur , ou comme ils disent , Ministre de leur Couvent d'Eyieux. C'étoit un homme de soixante ans , d'une très-grande piété , fort poli , & fort sage , & qui étoit avec justice , en très-grande considération dans son Ordre , & chés tous ceux qui le connoissoient , Il y avoit près d'un an qu'il étoit revenu du Royaume de Maroc , avec quelques autres de ses Confreres & des Religieux de la Merci , qui étoient allés en ce Royaume pour racheter les François qui étoient Esclaves. Leur négociation n'avoit pas eu tout le succès qu'ils en devoient esperer ; & en attendant une conjoncture plus favorable ils demeuroient à Cadis par ordre de leurs Supérieurs , & de la Cour. Je rapporterai ici ce que le P. Busnot m'a dit de son voyage en Affrique & les remarques qu'il y avoit faites , si lui-même n'en avoit pas donné la relation au public.

Nous fimes ouvrir la porte de communication de nos deux chambres , & nous résolûmes de manger ensemble.

Il avoit dans sa chambre une Perique du Bresil la plus belle & la plus spirituelle , si on peut se servir de ce terme , que j'aye jamais vûë. Elle appar-

Le P. Domi-
nique Busnot
Commissaire
des Mathu-
rins de Fran-
ce.

Perique du
Bresil.

tenoit à un Marchand François, qui en avoit plusieurs fois refusé cent pistoles, & qui avoit prié le Pere Bufnot de la lui garder, pour éviter les importunités continuelles qu'on lui faisoit pour l'obliger à la vendre. Elle étoit toute verte, sa queue étoit fort longue, elle avoit la plus jolie tête du monde, & toutes ses plumes étoient couvertes d'un petit duvet argenté presque imperceptible qui l'embellissoit infiniment. Elle répétoit tout ce qu'elle entendoit dire, & répondoit si juste aux questions qu'on lui faisoit, que si elle avoit été en Suisse, le peuple l'auroit prise pour un esprit familier. Elle parloit si distinctement que j'y étois trompé tous les jours. Je ne crois pas qu'on puisse rien voir de plus extraordinaire dans ce genre.

Les Peres Forton & Nolasque de l'Ordre de la Merci qui avoient fait le voyage de Maroc avec le Pere Bufnot le vinrent voir l'après midi. C'étoient des gens d'un rare mérite, que je fus ravi de connoître. Le premier étoit logé chés un Marchand de son Pais établi depuis long-tems à Cadis. Le P. Nolasque s'étoit retiré au Couvent des Religieux déchaussés de son Ordre, où il avoit besoin de toute sa

vertu pour s'accommoder à leurs manieres, & à leurs usages.

Quoi que je ne logeasse plus au Couvent de mon Ordre, je ne laissois pas d'y aller dire la Messe tous les jours. Le Frere Sacristain étoit un des plus fiers Espagnols qu'on pût trouver, il étoit outre cela d'une humeur revêche, il paroissoit toujours en colere. A peine me regardoit-il quand j'allois dire la Messe. J'aurois pû aller autre part & j'y aurois été bien reçu, mais je voulois avoir cette déference pour mes Confreres. Je voulus éprouver si la fierté de ce Frere Sacristain seroit à l'épreuve de quelque livre de Tabac, & quoi que je n'en use point, j'affectai un jour qu'il ouvroit sa tabatiere de lui en demander, il m'en presenta aussitôt; car la loi des preneurs de Tabac les oblige d'être fort communicatifs. Je lui dis qu'il étoit bon, mais que je voulois lui faire goûter du mien, & tirant en même tems de mes poches deux livres du meilleur Tabac de la Havanne, je les lui donnai, en lui disant qu'il ne l'épargnât pas, & que quand il seroit fini, j'aurois soin de lui en donner. L'effet que ce Tabac produisit sur le Sacristain revêche est incroyable. Dès que je paroissais dans

Sacristain
des Jacobins
de Cadis.

la Sacristie, il prenoit un air gai & gracieux; il me presentoit du Tabac, il m'apportoit l'ornement le plus beau, à moins qu'il ne se presentât quelque Chevalier de Saint Jacques pour me servir la messe, il envoyoit chercher un Novice, & ne manquoit jamais de me demander à quel Autel j'avois dévotion de la dire, cela me fit connoître que les bêtes les plus farouches se peuvent apprivoiser, & que les présents sont de puissantes raisons pour gagner l'estime des gens qui sont intéressés.

Manière de
servir la Mes-
se.

Ceux qui servent la Messe en Espagne, soit Religieux, ou Seculiers ne manquent jamais d'aider le Prêtre à s'habiller, & le font avec beaucoup de respect. Les plus grands Seigneurs s'en font honneur, & à mesure qu'ils présentent au Prêtre quelque partie des ornemens, ils lui baissent la main. On se met à genoux pour donner à laver au Prêtre pendant la Messe, & après qu'il a essuyé ses doigts, celui qui lui a donné l'eau demeurant à genoux lui presente le bassin retourné, sur lequel le Prêtre met sa main pour la lui laisser baiser. Au retour à la Sacristie, il ne manque pas d'aider le Prêtre à se déshabiller, après quoi il se met à genoux

pour recevoir sa benediction, & baiser sa main. La difference de ces baisers, est qu'avant, & pendant la Messe, on donne à baiser le dessus de la main, mais après la Messe on presente le dedans.

Trois ou quatre jours après que j'eus quitté le Couvent, un Religieux qui m'attendoit dans la Sacristie, après que j'eus achevé la Messe, me pria de monter à la chambre du Commissaire des Missions des Philippines. Il m'y conduisit. Je reconnus que ce Pere étoit un des trois que j'avois vû avec le P. Prieur quand il avoit examiné ma Patente. Il s'appelloit Xaimne Minbela, il étoit de Fraga sur les Frontieres de Catalogne & de l'Arragon, Docteur en Theologie, Commissaire des Missions de nôtre Ordre aux Philippines, & à la Chine, & Procureur des Jesuites, des Augustins, des Franciscains, & des Dominicains, qui ont des Missions aux Philippines pour une affaire de consequence que ces Ordres Religieux avoient au Conseil du Roi d'Espagne, contre l'Archevêque de Manille Capitale des Philippines. C'étoit un parfaitement honnête homme, fort sçavant & fort poli. Il paroissoit avoir beaucoup d'attachement pour Philip-

Le P. Xaine;
ou Jacques
Minbela
Commissaire
des Missions
des Philippi-
nes,

pe V. & pour la Nation Françoisse, ce qui n'étoit pas d'un petit merite dans ce rems-là. Il attendoit une occasion pour passer à la nouvelle Espagne, & de-là au Perou, où le General de l'Ordre l'envoyoit en qualité de Commissaire & de Visiteur. J'ai scû depuis que le Roi d'Espagne l'avoit nommé à un Evêché de ce Pais-là, & qu'il y avoit été sacré.

Après que le Pete Minbela m'eût fait beaucoup de civilités, il me dit que le Prieur avoit été mortifié que j'eusse quitté le Couvent, que je n'avois été si mal logé que par une pure méprise, & que si je voulois revenir j'aurois lieu de me louer de la maniere dont je serois traité. Qu'on me donneroit deux chambres commodes, en attendant qu'on me pût donner l'appartement du Provincial, qu'on attendoit de jour à autre, & qui ne demeureroit que sept ou huit jours au Couvent. Je le remerciai le mieux qu'il me fut possible, & je le priai de témoigner au P. Prieur toute la reconnoissance que je devois avoir de ses honnêtetés, que j'étois bien fâché de ne pouvoir accepter, parce que je m'étois accommodé dans la maison où j'étois, où j'avois fixé ma demeure jusqu'au départ de nos

Vaisseaux, il me pressa beaucoup, & voyant que j'étois résolu de rester où j'étois. Au moins, me dit-il, vous vous souviendrés des offres, & des excuses que je vous fais de la part du P. Prieur, & en cas que le Provincial vous parle, nous attendons de vôtre generosité que vous ne lui ferés aucune plainte. Je n'eus pas de peine à le lui promettre, & je lui tins parole, & jamais je ne dis un mot au Provincial du traitement peu civil qu'on m'avoit fait. Il fit apporter le chocolat, & me fit promettre que je le viendrois prendre avec lui tous les matins. J'y allois assés régulièrement, moins pour le chocolat, que pour m'instruire de quantité de choses sur lesquelles ce Religieux me donnoit les éclaircissemens que je pouvois souhaiter. Nos conversations nous firent lier une amitié très-étroite, & si je n'avois point été chargé des affaires de nos Missions, j'aurois assurément pris le parti d'aller faire un tour au Mexique, au Perou, & aux Philippines. Je me suis repenti depuis plus d'une fois d'avoir manqué cette occasion.

Je connus quelques jours après que ce n'étoit pas sans raison qu'il m'avoit prévenu en faveur du Prieur. Car je trouvai deux de nos Religieux sur les

remparts de la Ville, qui sont les promenades les plus ordinaires de la Ville, qui firent adroitement tout leur possible pour m'engager à me plaindre du Prieur quand le Provincial seroit arrivé. Ils me dirent que le peu de civilité que le Prieur m'avoit faite, avoit indigné toute la Communauté. Ils s'offrirent à lui en parler les premiers, m'assurèrent que j'en autois une satisfaction entiere, pourvû seulement que j'appuyasse ce qu'ils diroient en ma faveur. Je vis bien qu'ils vouloient se servir de moi pour chagriner ce bon Prieur, & je n'eus garde d'y donner les mains après ce que le Pere Minbela m'avoit dit, & offert de sa part, & ce que je lui avois promis. Je les remerciai de leur bonne volonté, & je les assurai que j'étois content du Prieur, & qu'il ne tenoit qu'à moi de retourner au Couvent, & d'y être avec toute sorte d'agrément.



CHAPITRE III.

*Etat des Missions Religieuses aux Isles
Philippines.*

DANS les conversations journalières que j'ai eues avec le P. Minbela, j'ai appris bien des choses qui regardent les Philippines, & les Missions que les Ordres Religieux entretiennent à la Chine, & aux environs qui ne sont pas indignes de la curiosité du Lecteur.

Ce Pere étoit venu de Manille depuis près de quatre ans, pour faire une recrue de Religieux dont on avoit besoin, & pour soutenir à la Cour de Rome, & à celle de Madrid, un Procès que tous les Corps Reguliers avoient contre l'Archevêque de Manille. Les Jesuites, les Franciscains, les Augustins, les Peres de la Mercy, & les nôtres l'avoient chargé de leurs Procurations pour la poursuite de cette affaire, dans laquelle ils avoient tous le même intérêt.

Pour l'entendre, il faut sçavoir qu'il n'y a presque point de Prêtres Seculiers dans les Philippines. Toutes les

Eglises que nous appellons Paroissiales en Europe, sont desservies par des Religieux des Ordres que je viens de nommer ; & cela est fort juste, puisque ce sont eux qui les ont fondées, qui ont converti les Indiens à la Foi, & qui les maintiennent avec beaucoup de peine dans la Religion qu'ils leur ont seignée. Je vais mettre ici un extrait des Memoires que le Pere Minbela avoit présenté à Rome, & à Madrid, & qu'il a eu la bonté de me communiquer.

La coûtume des premiers siècles de l'Eglise, étoit de sacrer les Evêques, & de les envoyer prêcher la Foi, & convertir les Peuples dont ils devoient être les Pasteurs, ils composoient eux-mêmes leurs troupeaux. Ces heureux tems sont passés, on a pris une nouvelle methode. C'est à present aux Religieux à aller établir la Foi, prêcher les verités de la Religion, combattre l'idolâtrie, graver les maximes de l'Evangile dans les cœurs de ceux dont ils ont ouvert les yeux, qu'ils ont regenerés dans les eaux du Baptême presque toujours aux dépens de leur sang, & de leur vie ; & quand ils en ont rangé des milliers sous le joug de l'Evangile ; qu'ils ont bâti des Eglises, &

que la piété des nouveaux Fideles, & l'économie des Missionnaires y a joint des revenus, on pense alors à y envoyer des Evêques : alors le bon ordre le demande, alors il est nécessaire de conférer à ces nouvelles plantes le Sacrement, dont de simples Prêtres ne peuvent pas être les Ministres ; les Prélats arrivent, ils trouvent toutes choses en bon ordre, & ils jouissent en paix des fruits que les Missionnaires ont cultivé & souvent arrosé de leur sang.

Il est vrai que les premiers Evêques de ces nouvelles Eglises, ont toujours été pris d'entre les Religieux Missionnaires qui les avoient fondées, cela étoit juste ; cet usage a duré plus d'un siècle, & dureroit encore si l'économie des Prélats Religieux, & les dons des Fideles n'avoient augmentés si considérablement les revenus de ces Eglises, qu'elles n'ont plus paruës propres pour des Moines. Les grands Seigneurs les ont recherchées pour eux, ou pour leurs parens, & dès qu'ils ont été revêtus de ces dignités, l'union & la correspondance qui avoient toujours été entre les Evêques Reguliers, & les Missionnaires ont disparu entierement.

L'Archevêché de Manille étant à la

fin passé des Reguliers aux Seculiers ; ceux-ci ne se sont pas contentés de jouir des travaux des Missionnaires ; ils ont voulu empiéter sur leurs droits, & abolir la pratique constante qui s'étoit observée de tout tems, & qui entretenoit l'union dans toutes les parties du Clergé. Ils ont voulu étendre leurs droits de visite & de Jurisdiction sur les Eglises desservies par les Reguliers qui en avoient toujours été exemptes, & faire des titres de ce qui n'avoit jamais été possédé, que par une simple Commission.

Differend des
Reguliers &
des Evêques
des Philippi-
nes.

C'étoit le motif des plaintes de tous les Corps Reguliers contre l'Archevêque de Manille. C'étoit pour en soutenir la justice à Rome & à Madrid, qu'ils avoient chargé le Pere Minbela de leurs Procurations. Il s'étoit donné de grands mouvemens pour cela, & quoique ses peines n'eussent pas été entièrement inutiles ; il n'avoit pas lieu d'être tout à fait content : mais comme l'Archevêque étoit vieux, & que ses Suffragans étoient dans des sentimens bien éloignés des siens, il y avoit lieu d'espérer que la grace du Seigneur, ou la mort le mettroient bien-tôt à la raison, & que son successeur jouissant en paix des travaux des Missionnaires, les lais-

feroit aussi en paix dans la possession de ce qu'ils avoient acquis avec tant de peine, c'est-à-dire des Eglises, ou doctrines qu'ils avoient fondées.

C'est par la raison de leurs fondations qu'on ne les appelle pas Cures, comme dans les autres endroits, mais simplement Doctrines, d'où celui qui y est placé par son Supérieur Régulier est amovible à sa volonté, ou quand il est tombé dans quelque désordre. Si le Prélat en a connoissance le premier, il ne manque pas d'en avertir le Supérieur Régulier, qui est obligé de pourvoir l'Eglise d'un autre sujet; mais l'Evêque ne s'étoit jamais mis en devoir d'y pourvoir lui-même, encore moins de punir le délinquant, comme l'Archevêque le prétendoit faire.

Le Pere Minbela devoit aussi conduire, ou envoyer à Manille une recrue de Religieux de son Ordre pour fournir les Couvents, & les Doctrines des Philippines & des Isles des environs, & sur tout les Missions de la Chine. Les fatigues attachées aux Emplois des Missionnaires en consomment beaucoup, de sorte qu'on est obligé d'envoyer tous les six ans en Espagne, afin de chercher des Religieux de bonne volonté, qui veuillent se consacrer à ces

Usage des
Evêques, &
des Mission-
naires.

Missions, car on n'y contraint personne: l'obéissance que les Religieux promettent en faisant Profession, ne s'étend pas jusques-là communément parlant, quoique dans la rigueur, & dans la nécessité extrême, & même selon le sentiment de quelques Auteurs graves, elle dût s'y étendre. Les Rois d'Espagne avoient accoutumés de fournir la dépense du voyage de ces Missionnaires, parce que la Mission des Philippines est trop pauvre pour la supporter; mais le Conseil du Roi ne s'étant pas trouvé en état de le faire à cause de la guerre qu'il avoit à soutenir cette année, c'est-à-dire, en 1705. Le P. Minbela fut obligé de remercier les Religieux qui s'étoient offerts, en les priant de conserver leur bonne volonté pour un autre tems.

Je demandai au Pere Minbela, pourquoi depuis si long-tems que nôtre Ordre est établi aux Philippines, on n'avoit pas reçu de Creolles, c'est-à-dire, des Espagnols nés dans le País de peres, & de meres blancs, car pour les Mulatres, les Indiens, & les Negres, il n'en faut pas parler; pourquoi, dis-je, on n'avoit pas reçu des Creolles à l'habit & à la profession Religieuse, pour continuer à servir les Doctrines,

comme on avoit fait dans la Nouvelle Espagne, le Mexique, le Perou, & autres lieux de l'Amerique dépendans des Rois d'Espagne & de Portugal; il me dit que c'étoit justement, parce qu'on en avoit reçu dans tous ces lieux-là, qu'on n'en vouloit pas recevoir dans les Philippines; Qu'il n'étoit pas possible que je n'eusse pratiqué bien des Religieux Creolles de l'Amerique, & que je n'eusse pas reconnu que leur temperamment qui approche plus de celui des Indiens, ou des Negres, que des Espagnols veritables les rend fainéans, indolents, lâches, n'aimant autre chose que le plaisir, & le repos, & que par une suite nécessaire, ils ne sont point du tout propres à l'étude, & aux fatigues qui sont inséparables de l'état d'un Missionnaire.

Il me demanda à son tour, pourquoi je venois chercher des Religieux en France, puisque nos Isles étoient si bien peuplées, & depuis un assés long-tems pour y trouver des sujets propres à la Religion. Je lui dis d'abord que nous n'avions pas encore des Couvents assés bien formés pour y établir un Noviciat, & des études, & que toute nôtre jeunesse prenoit plus volontiers le parti des armes, que celui du Cloître.

Raisons pour-
quoi les Jaco-
bins des Phi-
lippines ne re-
çoivent pas
les Creolles à
la Profession.

Mais s'il n'y avoit que le défaut de Couvent, me dit-il, vous pourriés faire élever vos jeunes Religieux en France, & les faire revenir quand ils seroient en état de rendre service; il me pressa si fort, que je fus obligé d'avouer que nos Creolles n'ayant communément pour Nourrices que des Negresses, ils suçoient avec le lait les vices presque inséparables du temperament des Negresses, ce qui les éloignoit extrêmement de la continence que les Prêtres & les Religieux sont obligés de garder. Nous avons chés-nous aussi la même raison, me dit-il, mais je n'avois pas voulu vous le dire, de peur de vous scandaliser. Outre cela l'expérience journaliere nous apprend que les Creolles ne sçauroient souffrir les Espagnols naturels. Je crois que cette haine vient du climat, elle est si grande, si forte, si extraordinaire, qu'un Voyageur Moderne nous assure que les enfans haïssent leur pere, & leur mere, parce qu'ils sont Espagnols, & cela n'est pas nouveau. Ceux qui auront lû la Relation de Thomas Gage en 1625. auront sans doute remarqué, que dès ce tems-là les Religieux Creolles qui s'étoient rendus maîtres des Couvents que les Européens

Jeme'lli Ca-
seri. Tom. 6.
pag. 32.

ropéens avoient bâtis, n'en vouloient recevoir aucun parmi eux, de sorte que lui, & ses deux compagnons furent obligés d'aller jusqu'à Guatimala pour trouver des Couvents, où les Creolles ne fussent pas allés les maîtres pour en exclure les Européens. Cette raison est sans doute encore un des motifs, que les Religieux des Philippines peuvent avoir pour ne pas recevoir des Creolles parmi eux. La connoissance particuliere qu'ils ont des défauts des Creolles, est la cause du mépris extrême qu'ils ont pour eux, dont je me ressentis quand j'arrivai à Cadix, parce qu'ils m'avoient fait l'honneur de me confondre avec eux, tant à cause du Pais d'où je venois, qu'à cause de la connoissance que j'avois du Pere Emmanuel, pour lequel on n'avoit pas la moindre consideration. A la fin pourtant ils commencerent à douter, si j'étois Creolle, ou non, & résolurent de s'en éclaircir. Le P. Mimbela, & plusieurs autres Religieux s'en informerent des gens de nôtre Vaisseau, & de ceux chés lesquels ils sçavoient que je frequentois : ils me le demanderent à moi-même, & quand ils sçurent que j'étois réellement François, né dans la Capitale du Royaume, de

Les Espagnols
croyoient que
l'Auteur étoit
Creolle.

pere & mere François, ils me dirent qu'ils m'en estimoient davantage, & eurent depuis cet éclaircissement de très-bonnes manieres avec moi.

L'observance réguliere dans laquelle nos Peres vivent aux Philippines, est des plus austeres, & malgré tout ce qu'en a dit Thomas Gage sur le rapport des Religieux Creolles du Mexique, & pour excuser son libertinage, son avarice, & l'apostasie qu'il projettoit peut-être dès ce tems-là; nos Religieux y vivent comme des gens, qui se préparent au martyre. C'est en effet de ces Couvents qu'il en est sorti un très-grand nombre, qui se sont répandus dans le vaste Empire de la Chine, dans les Royaumes du Japon, de Corée, & autres Pais Infideles, où Dieu a récompensé leurs travaux Apostoliques de la couronne du martyre.

La vie austere, & penitente qu'on mene dans les Couvents est plus que suffisante, pour détourner les Creolles de demander nôtre habit, & pour les empêcher de s'engager dans nôtre Ordre par la profession solemnelle de nos vœux, aussi le Pere Minbela m'a assuré que d'un assés grand nombre qui ont pris nôtre habit, il n'y en a eu que deux qui ayent fait profession depuis

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 51
près de 180. ans que nous avons des
Couvents établis dans ces Isles.

CHAPITRE IV.

*Description de l'Isle, & de la Ville de
Cadis par Jean-Baptiste Suarès de
Salazar Chapelain de la Cathedrale
de cette Ville.*

JE vis bien au bout de quelques jours
que mon séjour à Cadis seroit plus
long que je n'avois crû d'abord, & que
mes affaires le demandoient. Le Dé-
troit étoit fermé par les Vaisseaux An-
glois, & Hollandois. Ces premiers
s'étoient rendus maîtres de Gibraltar
sans coup férir, & les Troupes Espa-
gnolles qu'on avoit envoyées pour le
reprendre, avoient agi si mollement,
qu'il étoit aisé de voir, qu'elles vou-
loient se conserver pour une meilleu-
re occasion. De sorte que le siege avoit
été levé, & converti en blocus, qui
empêchoit à la verité les ennemis du
Roi d'Espagne Philippe V. de pénétrer
dans le Royaume par cet endroit, ou
plûtôt parce qu'ils s'étoient attachés à
la conquête de la Catalogne, qui leur

paroissoit plus importante que celle de l'Andalousie.

Je cherchai en vain des occasions de m'en aller par terre. Les pluies rendirent les chemins impraticables peu de jours après mon arrivée, & les troupes qui se répandoient de toutes parts, & qui pilloient tout ce qu'elles trouvoient sous prétexte qu'elles n'étoient pas payées, firent disparaître le peu de sûreté qu'il y a pour les Voyageurs dans ce Pais-là. Il fallut donc me résoudre d'attendre qu'il plût aux Anglois de nous laisser le Détroit libre, ou qu'il se trouvât quelque Vaisseau qui allât dans nos Ports du Ponant.

Pour passer mon tems avec moins d'ennui, je me mis à apprendre la Langue Espagnolle, & pour tirer quelque profit de mon étude, je cherchai des Livres qui m'instruisissent de l'origine de la Ville de Cadis. J'en trouvai deux, le premier étoit un petit *in quarto*, & l'autre un *in folio*, qui me firent connoître combien je m'étois trompé, lorsque j'avois pensé que Cadis n'étoit considérable qu'à cause de son commerce, au lieu que c'est-là le moindre de ses avantages, étant respectable infiniment par sa très-haute antiquité, par le mérite de ses Fondateurs, par le nombre

infini de grands hommes qu'elle a produit, & par quantité d'autres endroits, dont il est juste que je fasse part au Public, qui n'a pas toujours la commodité d'avoir les Livres dont je viens de parler qui sont rares, & écrits dans une Langue que tout le monde n'est pas obligé de sçavoir,

Je commence par celui de Dom Jean-Baptiste Suarès de Salazar, il est intitulé.

Grandezas, y entiquedades de la Isla, y Ciudad de Cadis. En que se escriben muchas ceremonias que usaba la Gentilidal varias Costumbres antiguas, ritos funerales con monedas, Estatuas, Piedras, y sepulcros antiguos. Ilustrado de varia erudition y todas bonas Letras.

Por Juan-Bautista Suarès de Salazar racionero en la Santa Iglesia de Cadis.

Dirigido al Eminentissimo Cardenal Dom Antonio Capata.

En Cadis impresso por Clemente Hidalgo anno 1610. con privilegio.

Ce qui veut dire en François.

Les grandeurs, & les antiquités de l'Isle, & de la Ville de Cadis, où l'on trouve beaucoup de cérémonies qui étoient en usage dans le Paganisme; plusieurs coûtumes anciennes, les cé-

rémonies funéraires, les monnoyes, les statuës, les inscriptions, les sepulchres anciens. Ouvrage enrichi de beaucoup d'érudition, & de belles Lettres, par Jean-Baptiste de Suarès de Salazar Prébendier en la Sainte Eglise de Cadis. Dédié à l'Eminentissime Cardinal Dom Antoine Capata. Imprimé à Cadis par Clement Gentilhomme l'an 1610. avec privilege.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Livres. Le premier contient les grandeurs de Cadis en particulier.

Le second ne parle que des armoiries de la Ville, qui sont un Hercule avec ses attributs.

Le troisiéme renferme la description du fameux Temple d'Hercule de Cadis, & les cérémonies, & sacrifices qui s'y faisoient.

Le quatriéme parle des Divinités qu'on y adoroit, des coûtumes particulières des Habitans du Pais, de leurs funéraires, & autres choses.

Je vais donner un extrait fidele de ces quatre Livres.

On ne connoît point selon cet Auteur de Ville plus ancienne que Cadis. Il cite pour appuyer son sentiment Philostrate dans la Vie d'Apollonius, qui la nomme l'ancienne par excellence.

Calpis terminatur ad antiquas Gades. Strabon parlant de Cadis, dit qu'elle est arrivée à ce point de bonheur & de grandeur, qu'encore qu'elle soit située à l'extrémité de la terre, elle surpasse cependant toutes les autres Villes par la réputation qu'elle s'est acquise. *Eo felicitatis, & incrementi pervenit, ut licet in extremo sita orbe, universas tamen nominis celebritate excellat; &* que comme Rome seule se pouvoit vanter de l'emporter sur les Villes d'Espagne, & en particulier sur Seville, Cadis l'emportoit aussi sur cette dernière Ville. *Post Gaditana nam Hispania quidem insignis.* D'où il me semble qu'on peut conclure par une conséquence naturelle, que Cadis égaloit Rome au moins, supposé qu'elle ne la surpassât pas.

Cicéron dans son Oraison, pour Cornélius Balbus, qui étoit de Cadis, appelle les Citoyens de Cadis, des hommes sages, & très-versés dans la connoissance du droit commun. *Homines sapientes, & publici juris periti Gaditani.* Silius Italicus donne à Cadis le titre d'illustre. *Hos Tiria misere domo patria inclita Gades.*

J'ai choisi ces témoignages préférablement à beaucoup d'autres, parce

que venant des Romains que l'on sçait être fort réservés, quand il s'agit de donner des loiianges à d'autres qu'à eux-mêmes; Ils sont très-propres pour faire connoître la haute réputation que Cadis & ses Citoyens s'étoient acquis dans tout l'Empire Romain, c'est-à-dire, dans tout le monde.

L'Auteur après ce léger crayon des grandeurs de Cadis, passe à la description de l'Isle, où cette Ville fameuse est située; & non content de nous assurer, comme il est vrai, qu'elle sert de bornes à l'Europe, & à l'Afrique, il veut encore qu'elle soit le point de partage, entre l'Asie, l'Europe & l'Afrique, sans s'embarasser de la longueur de la Mer Méditerranée qu'il faut traverser toute entière, pour trouver les premières terres de l'Asie, il joint tout cela ensemble, & cite le témoignage de Lucain, qui dit. *Nec enim plus littora Nili.*

Situation de
l'Isle de Ca-
dis.

lib. 3.

*Quam Scitbiticus Taneis primis à Ga-
dibus absint.
Unde Europa fugit Libion.*

D'vifion &
mesure de
l'Isle, chap. 1.

Il partage l'Isle de Cadis en deux parties inégales. La plus grande est à l'Est, & se nomme aujourd'hui l'Isle de

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 69

Leon. Il ne lui donne que trois lieues de longueur de l'Orient à l'Occident, & une lieue de large du Septentrion au Midi, & veut qu'avec la partie Occidentale, qui est proprement l'Isle de Cadis, elle ait la figure d'un gigot de mouton, *Pierna di Carnero*. L'Abbé Baudrand lui donne quatre lieues de longueur, & prétend qu'elle étoit autrefois plus grande. Je ne sçai qui se trompe de ces deux Auteurs, ni si elle a crûe, ou diminuée, mais je sçai bien qu'en 1705. & au commencement de 1706. il y avoit cinq bonnes lieues du Fort de Sainte Catherine, qui est à l'extrémité Occidentale de Cadis, jusqu'à l'Isle de S. Pierre, & près de deux lieues de la pointe du Sud, auprès de l'Isle de S. Pierre, jusqu'à la pointe du Nord voisine du Pont de Suaco.

Nôtre Auteur a un peu plus de peine à se déterminer sur le choix de ceux qui prétendent à l'honneur d'être les Fondateurs de cette Ville celebre. Il convient que ses premiers Fondateurs ont été les enfans de Japhet, fils aîné du Patriarche Noé, selon S. Isidore; mais il a la modestie de ne pas indiquer celui à qui on est redevable de ce grand ouvrage. Un autre Auteur que nous verrons après celui-ci nous deve-

Fondateurs
de Cadis,
chap. 2.

lopera ce myſtere , & fans tant de ce-
remonie , il nous dira ſon nom.

Le ſecond Fondateur , Reparateur ,
ou Proteſteur , comme on voudra , eſt
Hercule Egyptien , dont le buſte & les
attributs ſont les armes de la Ville.
Ce point eſt délicat , car les meilleurs
Ecrivains, ne diſent, ni bien clairement,
ni bien poſitivement qu'il ait été le
Fondateur, c'eſt-à-dire, celui qui a mis
la premiere pierre , mais ils convien-
nent qu'il y a été enſeveli ; c'eſt le ſen-
timent d'Arnobé, vers le milieu de ſon
premier Livre, où il dit. *Theobannus ,
ant Tyrius Hercules hic in ſinibus ſe-
pultus Hispania flammis alter concre-
matus æticiis.* Et Pomponius Mela nous
aſſure , qu'on conſervoit ſes oſſemens
à Cadix avec une ſinguliere veneration
dans ce fameux Temple , qui lui étoit
conſacré. Or il n'eſt pas croyable que
ce Heros ſoit venu mourir à Cadix ,
fans y avoir auparavant fait quelque
choſe digne de la grandeur de ſon nom,
de ſon courage, & de ſon humeur bien
faiſante & magnifique ; ce qui doit
lui avoir acquis au moins un des trois
titres que je viens de rapporter. En
eſſet les Cadixiens, s'il m'eſt permis de
me ſervir de ce terme , pour marquer
les Citoyens de Cadix , le regardoient

non-seulement comme un Heros , mais comme un Dieu du premier ordre, qui avoit pris leur Isle sous sa protection , & sa sauve-garde, ce qui a fait dire à Apollonius de Thienée, que les caractères qui étoient gravés sur les colonnes de bronze du portique de ce Temple, étoient des talismans, ou plutôt des ordres qu'Hercule donnoit à l'Océan, pour l'empêcher de ruiner l'Isle. *Ha columna terrarum, Oceanique vinculum sunt.*

Cette protection a fait donner le titre de Cadisien à Hercule : on voit en beaucoup de monumens, qu'il étoit appelé Hercule de Cadis. *Herculem Gaditanum.* Et par un retour de reconnaissance l'Isle avoit aussi pris son nom, s'appelloit l'Isle d'Hercule, & avoit pour ses armes, comme on le voit encore sur les monnoyes anciennes le buste d'Hercule avec sa massue, & pour cimier la tête du Sanglier si fameux dans les combats de ce Heros, avec ces mots. *Hercules Gadis Fundator dominatorque*

Les derniers qui s'attribuent l'honneur de la fondation de Cadis, sont les Pheniciens. Ils vinrent de Tyr, de Sidon, & autres Villes Maritimes de la Phenicie chercher les colonies d'Her-

cule, comme ils leur avoit été ordonné par l'Oracle, ils arriverent enfin à Cadis, après une infinité d'avantures qui ne peuvent pas trouver place ici, & trouverent ces colonnes, & en reconnoissance, ils bâtirent un Temple à l'Orient, & une Ville à l'Occident. Nôtre Auteur avance ce fait sur un témoignage de Strabon, Livre 3. de son Histoire. Mais n'en déplaist à Strabon, il n'y a pas assés de clarté ou de bonne foi dans ce qu'il écrit: car s'il a prétendu nous faire entendre que les Pheniciens ayent bâti le Temple d'Hercule, il se trompe, & veut nous tromper, puisque ce Temple qui renfermoit les ossemens de ce Heros, étoit bâti aussi bien que la Ville & les colonnes, qui étoient les bornes de ses travaux. Si Strabon ne veut que nous apprendre, que les Pheniciens firent des presens très-considerables au Temple d'Hercule, qu'ils le décorerent, ou même qu'ils augmenterent ses bâtimens, & que la Colonie qu'ils laisserent en l'Isle se plaça au voisinage de l'ancienne Ville de Cadis, qui a pû par succession de tems s'unir, & ne faire qu'une seule Ville avec celle qui étoit déjà bâtie, à la bonne heure. Mais il devoit s'expliquer plus clairement, & d'une maniere qui

n'allât pas à nous faire tomber dans une erreur aussi considérable, qu'est celle de dérober à cette illustre Ville plusieurs siècles de son antiquité. Je m'étonne que notre Auteur, d'ailleurs si zélé pour la gloire de Cadix, ait passé si doucement cette méprise, ou cette injustice à Strabon.

Ce grand nombre de prétendans à l'honneur de la fondation de Cadix, est cause de la quantité des noms qu'elle a portés.

Notre Auteur laisse à la discretion de ses Lecteurs tous ceux qu'elle a portés, ou pû, ou dû porter avant l'établissement de la Colonie Phenicienne, il se contente de nous dire qu'on l'a appelée *Gades*, *Continussa*, *Tarteso*, *Erithia*, *Aphrodia*, *Augusta Julia Gaditana*, &c.

Differens
noms de Ca-
dis, chap. 4.

Celui de *Gades*, lui fut donné par les Pheniciens, lorsqu'ils y établirent la Colonie dont nous venons de parler. Il suit en cela le sentiment de S. Isidore, Livre 15. de ses origines, chap. premier, où l'on trouve ces paroles. *Ipsi Phenices postremo ad ultima orbis tendentes, urbem in Oceano condiderunt, eamque linguâ suâ Gades nominaverunt.* C'est-à-dire, enfin les Pheniciens en voulant aller aux extrêmités du mon-

Gades premier nom de Cadis.

de, bâtirent une Ville dans l'Océan qu'ils nommerent Gades, selon leur maniere de parler. Ils crurent qu'il étoit à propos d'environner l'amas de maisons qu'ils bâtirent, d'un retranchement de palissades, afin de les mettre à couvert des entreprises de ceux, qui pourroient n'être pas contents de leur venue, & de l'établissement qu'ils venoient faire dans le País, & c'est ce que signifie en leur Langue le nom de *Gadar*, ou *Gades*, dont on a fait dans la suite celui de Gades, & puis celui de Cadis: ce qui n'a pas été fort difficile, puisqu'il n'a fallu pour cela que changer un G en C, & un E en I, *Gades en Cadis*.

Continussa second nom de Cadis.

Continussa est le second nom que l'Isle de Cadis a porté, c'est assurément celui qui me paroît lui convenir, ou lui être convenu avec plus de raison. Cette Isle étoit autrefois remplie d'oliviers sauvages, que les Espagnols d'apresent nomment *Azebuches*; on prétend que le mot *Continussa* signifie un lieu rempli de ces sortes d'arbres. Ainsi il n'y a rien à redire à celui-ci.

Tartesso troisieme nom de Cadis.

Son troisieme nom fut *Tartesso*, ou *Tartessus*; il lui étoit commun avec toute l'Andalousie dont elle fait partie. C'est le sentiment de Goropius Beca-

nus, dans sa description d'Espagne, Livre 5.

Il lui fut donné par Tarsis, fils de Javan, fils de Tubal, & arriere-petit fils de Noé. Il me semble que nôtre Auteur devoit donner la premiere place à ce nom, qui assurément le merite beaucoup mieux que celui de Gades qui lui est bien posterieur. Quoiqu'il en soit, Tarsis vint de l'Orient dans les Pais Occidentaux avec son frere aîné Elifa, & passa par Tyr, où les Citoyens donnerent à sa consideration le nom de Tasu, au Temple qu'ils avoient bâti & dédié à Hercule, comme ils firent depuis à celui de Cadis.

Tasu en leur Langue signifie richesse, ou pierre précieuse, & rien ne convenoit mieux à ces deux Temples, & sur tout à celui de Cadis, qui étoit rempli d'une quantité incroyable de toutes sortes de richesses, & de presents précieux qu'on y avoit faits. On y voyoit entr'autres choses deux colonnes d'une très-grande hauteur, & d'une grosseur proportionnée, dont l'une étoit toute d'or massif & très-pur, & l'autre d'une émeraude qui rendoit une lumiere éclatante pendant la nuit.

Je ne croi pas que l'Auteur veuille nous obliger de croire, que cet.e der-

Les deux colonnes du Temple de Cadis.

niere colonne fut d'une émeraude seule, ou même qu'elle fut composée de meules d'émeraudes, comme sont les colonnes qui ne sont pas d'une même piece. Ce feroit trop exiger de nôtre credulité, & nous faire trop présumer de la richesse de ces tems-là, la chose me paroît impossible, & je le croi trop raisonnable pour ne pas se contenter que nous lui passions, que cette colonne étoit incrustée d'émeraudes les plus épaisses, les plus nettes, & les plus grandes qu'on se puisse imaginer; & en voilà assés, ce me semble, pour rendre cette colonne d'une beauté singuliere, & d'un prix infini, & pour faire juger par cet échantillon des autres richesses étallées, ou entassées dans ce Temple fameux.

C'est aussi à cause de l'abondance d'or, d'argent, & autres métaux que l'on trouvoit en *Tartesso*, c'est-à-dire, en Andalousie, que les Ecrivains, du moins les Espagnols, assurent que ce Pais étoit le *Tharsis* où Salomon envoyoit ses Vaisseaux. Goropio s'en explique nettement en son cinquième Livre, où il dit, je ne vois rien qui puisse m'empêcher d'assurer constamment que le Royaume de *Tharsis* dont il est parlé dans les Écritures, n'est autre

L'Andalousie est le *Tharsis*, où Salomon envoyoit ses Vaisseaux.

chose
la Be
Nou
tan
Saci
Tar
Et
dan
pro
des
plo
l'an
ell
dan
ere
ad
v
ve
de
de
tr
at
de
ta
d
q
u
c
d
h
c

chose que la Tartesienne , autrement la Betique , c'est-à-dire , l'Andaloufie. *Non video itaque cur non debeam constantissimè asseverare Regnum Tharsis in Sacris Scripturis , non aliud esse quam Tartessiacam regionem , sive Beticam.* Et Strabon parlant de l'Andaloufie dans son troisième Livre , dit qu'elle produit des hommes extraordinaires , des chevaux excellens , du fer , du plomb , de l'airain , de l'or & de l'argent en quantité , & qu'outre cela , elle est extrêmement fertile & abondante , *viris , equis , ferro , plumbo , ere , argento , auroque abundans , & adeo fertilis.*

Voilà justement ce que Salomon envoyoit chercher , il n'y manquoit que des Singes, des Perroquets, & des bois de senteur , nous allons voir où l'on trouvoit ces trois derniers articles , en attendant il faut convenir qu'on tiroit de l'Andaloufie ces deux précieux métaux , l'or & l'argent , & que les grains du premier étoient très-purs & si gros qu'il s'en trouvoit qui pesoient jusqu'à une demie livre , & que communément ceux qu'on rencontroit dans le cœur de la mine étoient de la grosseur du bout du doigt. C'est ainsi que j'ai crû devoir exprimer la pensée de l'Auteur,

Abondance
d'or & d'ar-
gent en An-
daloufie.

dont la maniere , & la comparaison m'ont paru un peu libres pour un Ecclésiastique. Voilà le passage en Espagnol , on en jugera , *se hallaran en el coraçon dela piedra granos de oro à manera de pecones de pechos de mugeros.*

C'étoit donc à Cadix qu'abordoient les flottes de Salomon , & de son ami le Roi Hiram , où pendant que quelques-uns des Agens de ces Princes amassoient les métaux précieux que cette Isle & les Pais voisins produisoient , les autres prenoient des Pilotes Espagnols , & des Matelots experts dans les voyages de long cours , qui conduisoient leurs Vaisseaux aux Indes Occidentales que nous appellons à present l'Amérique , qui se nommoit alors *Ophir*. Comme ce Pais étoit très-éloigné des côtes d'Espagne , il n'est pas surprenant qu'ils employassent trois ans , la navigation n'étoit peut-être pas encore arrivée au point de perfection où elle est aujourd'hui , & le commerce ne se faisoit peut-être pas avec autant de facilité qu'il se fait à present.

Mais ce qu'il a de surprenant , c'est que les Espagnols aiant retrouvé l'*Ophir* , ou les Indes Occidentales en 1492. sous la conduite de Christophe

Pilotes &
Matelots de
Cadix.

Colon
ils avo
route
fort à
venu
de del
dema
me si
premi
Salom
croire
leur u
me il
être à
roit a
qui n'
Qu
tourn
Pilote
pris ,
droits
de le
Salom
preci
les P
tres c
Il e
Arme
faiso
le ne
le to

Colomb Genoïſ, & ce riche País dont ils avoient eu le malheur de perdre la route, & les avantages qui étoient ſi fort à leur bien-ſeance, leur étant revenu une ſeconde fois, ils eurent aſſés de delicatèſſe de conſcience, pour en demander la conceſſion au Pape, comme ſi l'ancienneté du droit de leur première découverte avant le tems de Salomon ne leur ſuffiſoit pas pour s'en croire les legitimes Seigneurs, ou que leur uſurpation, ſi c'en étoit une, comme il y a tout lieu de le croire, dût être à couvert, parce quelle ſe trouveroit autorifée par une Bulle du Pape qui n'y avoit aucun droit.

*Scrupule des
Eſpagnols
touchant la
poſſeſſion de
l'Amérique.*

Quoi qu'il en ſoit ces Vaiſſeaux retournants à Cadix, y remettoient les Pilotes & les Matelots qu'ils y avoient pris, payoient ſelon les apparences les droits que les Rois du País exigeoient de leur commerce, & rapportoient à Salomon l'or, l'argent, l'airain, les bois précieux, les Peréquets, les Singes, les Paons, ou les Coqs d'Inde, & autres choſes rares de ces País-là.

Il eſt vrai que l'Ecriture dit que les Armemens de Salomon & d'Hiram ſe faiſoient ſur la Mer Rouge; mais quelle neceſſité y avoit-il de leur faire faire le tour de l'Afrique pour venir cher-

cher des Pilotes à Cadis, pour faire un voyage, qui en comparaison du tour de l'Afrique, étoit beaucoup moins difficile. C'est une difficulté, je l'avouë, mais seulement pour d'autres que pour nôtre Auteur. Il s'en tire à merveille, en faisant remarquer que le terme Hebreu, que nous nous imaginons signifier seulement la Mer Rouge, signifie aussi une mer renfermée par des terres, une mer profonde, telle que nous voyons la Méditerranée. Or cela supposé, il est certain que pour aller des Ports de Tyr & de Sidon, qui sont sur la Méditerranée, à Ophir qui est l'Amerique, il falloit passer le détroit de Gades, que nous appellons à présent le détroit de Gibraltar, & que par une suite nécessaire, les Vaisseaux de Salomon & d'Hiram, qui n'étoient pas conduits par des gens allés habiles pour entreprendre ce long voyage, prenoient avec eux des Pilotes & des Marelots Espagnols, & voilà tout le dénouement du mystere.

D'ailleurs il est si vrai que Ophir étoit l'Amerique, ou du moins une portion de ce vaste Pais, que Vatable dans son Apparat assure qu'Ophir est une Isle très-éloignée du Golfe Ellanique dont on ne peut faire le voyage

Difficulté
résolue sur les
voyages des
flottes de Sa-
lomon.

Témoignage
de Vatable
dans son Ap-
parat.

en moins de trois ans. Qu'on l'appelle aujourd'hui la petite Espagne, depuis que Christophe Colomb qui l'a découverte depuis peu du côté du Couchant l'a ainsi nommé; car l'or qu'on y trouve est très-estimé. *Ophir Insula remotissima à sinu Ellanitico, nam tertio demum anno revertebantur. Inde vocatur Spaniola, sic nominata à Christophoro Columbo. In Occidente est in terra inventa nuper. Est illic aurum laudatissimum.*

Erithea est le quatrième nom que l'Isle de Cadix a porté, il lui a été donné par les Tyriens selon Pline, rapporté par Solin, Livre 4. chap. 22.

C'étoit le País des Gerions, du moins s'en étoient-ils emparés, & y exerçoient une si cruelle tyrannie, qu'Hercules fut obligé d'y venir, & de les détruire après avoir enlevé leurs troupeaux. C'est le témoignage qu'en rendent Strabon & Pline Liv. 3. chap. 36. après cela qui en peut douter? Les Tyriens qui étoient partis de la Mer Rouge appellerent Erithée le même lieu que les Carthaginois appellerent Gadir, c'est-à-dire, pallissades ou retranchemens dans leur Langue. On prouve par plusieurs anciens monumens que les Gerions ont demeuré dans

Erithea quatrième nom de l'Isle de Cadix.

ce Pais-là. *Tyrus à rubro profecti mari Eritheam Poemi lingua sua Gadir id est septem nominaverunt. In hac Gerionem habitasse plurimis monumentis probatur.*

Voilà une nouvelle preuve qu'on entend la Mer Mediterranée par la mer Rouge.

Au reste les differens noms que Cadis a portés, ne nous doivent point faire soupçonner que ce soient différentes Isles, ce n'en est qu'une, & la même où Hercules plaça les deux fameuses Colonnes qui étoient comme les termes de ses travaux, & les trophés de sa gloire après la défaite des Gerions, & l'enlèvement de leurs troupeaux.

Voici encore un cinquième nom, ou surnom dont on ne fait assés au juste l'Auteur pour en informer le public. On l'a appelé Aphodicia, c'est-à-dire l'Écumante, parce qu'étant petite, plate & unie, elle est souvent couverte de l'écume que les flots de la mer y portent quand elle est agitée, de sorte que Strabon a crû pouvoir dire que ses Citoyens paroissent plutôt habiter la mer qu'une Isle.

Les Romains y ayant établi une Colonie la nommerent *Augusta Julia Ga-*

Aphodicia
cinquième
nom de Ca-
dis.

ditan
qu'el
Il

les
donn
l'Ab
j'ai
C'est

La
de C
poin
Isle
Chap
tre
s'app
caufe
qui y

La
pello
Tem
nom
Seba
Herc
en p
cet e
prop
Cad
beat
une
dans
La

ditana. Pline Livre 4. chap. 22. dit qu'elle fut appellée *Neapolis Didima*.

Il seroit ennuyeux de rapporter tous les autres noms que cet Auteur lui donne, je croi qu'elle en a autant que l'Abbé du Lion de la Guadeloupe dont j'ai parlé dans mon voyage des Isles. C'est tout dire.

La partie la plus orientale de l'Isle de Cadis qu'on appelle aujourd'hui la pointe de Saint Pierre, à cause d'un Islet sur lequel il y a une tour & une Chapelle ou Hermitage dedié à l'Apôtre Saint Pierre qui y avoit prêché, s'appelloit anciennement *Heraclium*, à cause du fameux Temple d'Hercule qui y étoit scitué.

Pointe & Isle
de S. Pierre
jadis Hera-
clium.

La partie la plus occidentale, s'appelloit autrefois *Cronium*, à cause d'un Temple de Saturne qui y étoit. On la nomme à present la pointe de Saint Sebastien, à cause d'une Chapelle & Hermitage dedié à ce Saint; on y va en pelerinage le 20. Janvier, comme cet endroit est éloigné, desert & fort propre aux aventures, les femmes de Cadis ne manquent jamais d'y avoir beaucoup de devotion, aussi bien qu'à une Nôtre-Dame de bon voyage qui est dans la même Chapelle.

Pointe & Isle
de S. Sebas-
tien autrefois
Cronium.

La fertilité de l'Isle de Cadis a été

L'Isle de
Cadis est les
champs Elifés.

de tout tems si grande & si extraordinaire, que les anciens y avoient placé les Champs Elifés. Cela estoit fort sage; car comment nourrir tant de gens qui s'y devoient retirer, si le País n'avoit pas été d'un rapport, & d'une fertilité inouïe. Aussi tout le monde tombe d'accord que cette Islea cet avantage dans sa petitesse de produire tout ce qui est nécessaire à la vie avec une abondance merveilleuse. Son herbe courte & délié, & un peu salée à cause du voisinage de la mer, donne de l'appetit, & engraisse extrêmement toutes sortes de bestiaux, & leur communique un goût & un fumet merveilleux. Ses grains, remplis de substance sont durs, & pesans, les vins sont délicieux, & ses fruits excellens. Y a-t-il au reste du monde des olives & des huiles qui approchent de celles de Cadis? De plus beau sel, de meilleures eaux, des fleurs plus parfaites? C'étoit les Champs Elifés, ce séjour fortuné des ames bienheureuses. Pourquoi donc certains esprits forts prennent-ils la liberté d'en nier l'existence après ce qu'on en vient de dire? C'est qu'ils n'ont rien à y prétendre. Pline & les anciens Historiens ont regardé Cadis comme un lieu qui ne tenoit point

Strabon l.

3.

Liv. 5. chap.

19.

à la
paré
de sa
pose
c'étoit

Et da

Enc
ble q
ment
pour
Lethé
bli, &
tre qu
dent e
fleuve
dans l
le de
thé, a
oblivio
signific
que to
le mot
comme
de gens
Guada
T

à la terre, qui étoit entièrement séparé du monde, & où le Soleil fatigué de sa course alloit descendre & se reposer. Ce qui a fait dire à Stace que c'étoit la demeure des Dieux.

Nec Tiburna domus, solisque cubilia Gades. Lib. 3.

Et dans un autre endroit,

Armat Tartessus stabulanti conscia Phæbo.

Encore une autre preuve incontestable que l'Isle de Cadix étoit véritablement les Champs Elifés, c'est que pour y arriver il falloit passer le fleuve Lethé, c'est-à-dire, le fleuve de l'oubli, & c'est justement ce qui se rencontre quand on vient du côté de l'Occident qui étoit le País des ames. Ce fleuve se décharge encore aujourd'hui dans la Baye de Cadix auprès de la Ville de Sainte Marie, on dit Guadalethé, au lieu d'Aqua lethé, ou *Fluvius oblivionis*. Guada est un mot Arabe qui signifie de l'eau; nous voyons que presque toutes les Rivieres d'Espagne ont le mot *Guada*, avant leur nom propre, comme *Guadalquivir*, *Guadiana*, *Guadagenil*, *Guaderoman*, *Guadelmedia*, *Guadalimar* *Guadaxara*, & autres.

Cela passoit pour une verité si constante même parmi les Soldats de Decius Brutus, que ce General voulant porter ses armes victorieuses jusqu'a l'extremité de la terre après avoir vaincu les Gallegues, & les Portugais, les Soldats refuserent long-tems de passer la riviere de Guadaletché de crainte d'oublier Rome leur Patrie, leurs femmes & leurs enfans, & ce ne fut qu'avec une peine extrême que Brutus vint à bout de leur faire entreprendre ce passage dangereux. C'est Florus qui rapporte ce fait dans le second Livre de son Histoire chap. 17. Voici ces paroles: *Decius Brutus Latinus aliquando Gallecos, Lucitanosque omnis Galetiae populos, formidatumque militibus flumen oblivionis peractisque victor oceani littore non prius signa convertit quam cadentem in maria Solem obrutumque aquis igneum non sine quodam Sacrilegii metu, & horrore apprehendit.* Il faut avoüer que les gens de ces tems-là étoient bien scrupuleux.

Merveilles
de Cadix.

Entre plusieurs merveilles que nôtre Auteur rapporte de l'Isle de Cadix, en voici quelques-unes qui m'ont paru dignes de la curiosité du Lecteur.

La premiere, c'est qu'il y avoit deux Puits d'une eau excellente, dont l'un

qui étoit dans le Temple d'Hercules , ou du moins tout proche , suivoit le mouvement de la mer , mais de maniere que quand elle étoit haute , le puits demouroit à sec , & lorsqu'elle étoit basse , l'eau montoit , & rejailissoit comme une fontaine.

Les deux puits du Heraclium.

Le second Puits qui étoit dans l'enceinte du Temple étoit bien plus petit que le premier , on pouvoit le mettre à sec en y tirant une grande quantité d'eau , mais dès qu'on le laissoit reposer quelques momens , il se remplissoit aussitôt jusqu'au haut , soit de jour ou de nuit , & sans aucun rapport aux Marées.

La seconde merveille étoit un arbre , ou selon Philostrate deux arbres dont les branches panchoient vers la terre , & qui avoient des feuilles faites en maniere de lames d'épées , ou de poignards larges de quatre doigts , & longues d'une coudée , & terminées en pointes. Il sortoit du lait des branches lorsqu'on les coupoit , & une liqueur rouge de la racine qui s'endurcissoit , comme une gomme transparente qui devenoit enfin une pierre précieuse appelée *Ceronia*. Les uns disent que ces arbres ressembloient aux Palmiers , & les autres aux Pins. Comme

Arbre à poignards.

Sepulchres
Geriens.

l'espece en est perduë, je ne puis pas contenter les curieux sur la description qu'ils en voudroient avoir. Ces arbres étoient crus sur les Sepulchres des Geriens, & les Cadisiens, les avoient appellés à cause de cela *Gericonias*: ce Sepulchre, comme tout le monde sçait, étoit sur une petite Isle ou rocher proche l'Islet de S. Pierre, où étoit le Sepulchre d'Hercule.

Soleil couchant à Cadis.

La quatrième merveille de Cadis, est que quand le Soleil y est arrivé, & qu'il est prêt de se cacher dans la mer, il paroît cent fois plus grand qu'il ne paroît dans son midi. Les Cadisiens voyent & admirent tous les jours ce prodige.

Temps pour mourir à Cadis.

La cinquième que les malades ne meurent jamais à Cadis pendant que la mer monte ou qu'elle est haute, mais seulement pendant son reflux.

Les songes sont des Propheties à Cadis.

La sixième merveille, & j'ai envie de finir par celle-ci, est que les songes des naturels de Cadis, & même ceux des étrangers qui dorment dans cette Isle ont leurs effets, ce sont comme des Propheties; sur quoi l'Auteur rapporte après Suetone, que Jules Cesar se trouvant à Cadis lorsqu'il étoit Questeur d'Andalousie, il songea qu'il abusoit de sa mere. Sur quoi les De-

vins étant consultés , ils l'assurèrent qu'il seroit maître de sa Patrie.

Voici quelque chose de bien plus réel que tout ce que nôtre Auteur nous a rapporté jusqu'à présent , puisqu'il dure encore , & qu'il rapporte un profit considerable au País. C'est la pêche des Thons , & la maniere de les saler & de les conserver , de sorte qu'on les peut transporter par tout le monde. C'est aux Cadisiens qu'on est redevable de cette invention , & en partie au hazard.

L'Auteur dit que ses Compatriotes n'avigeant au Nord-ouest par un vent de Nord-est se trouverent dans un passage tout rempli de mousse & d'herbes marines qui se montroient & se cachotent selon le flux & reflux de la mer , & que sous ces herbes ils apperçurent une grande quantité de poissons qu'ils appellerent *Atunas*, ou Thons. Ils en prirent tant qu'ils voulurent , & les ayant salés & accommodés à leur mode , & mis dans des barils , ils les porterent chés eux , & de là dans toutes les côtes de la mer Mediterranée où ils en firent un débit prodigieux.

C'est dommage que les Cadisiens n'ayent pas été aussi reconnoissans que les Hollandois , ils auroient sans dou-

Madrague
& pêche des
Thons à Cadis.

Statuë du
pêcheur de
harangs en
Hollande.

te érigé une statuë à ce Pêcheur & Saleur de Thons comme ceux-la en ont érigé, une au premier Saleur de harangs.

Mais ne pouvoit-on point penser qu'ils ne lui ont pas donné cette marque de reconnoissance ; de crainte que leur Isle qui est très-petite ne pût à la fin contenir les vivans & les statuës des morts, si on se mettoit sur le pied d'en ériger à tous les grands hommes du Pais!

L'Auteur dit que l'opinion commune est que ces poissons descendent des mers Septentrionales dans l'Ocean meridional aux mois de May & de Juin, lorsque le Soleil se fait assés sentir pour les obliger de mettre leurs œufs dehors, ils entrent dans le Détroit de Gibraltar par le côté meridional, & laissent chemin faisant leurs œufs ; qui bien qu'ils ne soient pas plus gros que des semences de Pavot, éclosent par la chaleur du Soleil, & deviennent en peu de tems de très-gros poissons.

Il entre beaucoup de ces poissons dans la Baye de Cadis qui suivent le rivage passant entre les forts de Pontal, & de Maragourde, & suivant le Canal vont se jeter dans la Madrague qui est entre l'Isle de Cadis, & celle

de Saint Pierre, où étoit le Temple d'Hercules, à cause de cela on l'appelle encore à present la Madrague d'Hercules.

On appelle Madrague un filet composé de grosses cordes dont l'ouverture assés large conduit dans un labyrinthe, où il est aisé d'entrer, mais disposé de maniere qu'il est difficile d'en sortir. Le poisson qui y est entré trouvant de la resistance pousse toujours en avant ; & à la fin se trouve renfermé dans une chambre composée de Cordages plus forts, & attachés au fond, d'une maniere assés forte pour qu'il ne puisse pas s'ouvrir un passage par dessous, & assés lâche pour émousser les efforts qu'il fait pour la rompre & pour sortir. Ceux qui veulent sauter par dessus en sont empêchés par les Pêcheurs qui sont dans des barquettes autour de cette dernière chambre qui est proprement la Madrague. Ils tuënt à coups de lance ou de leviers, ceux qui veulent s'élançer dehors, & quand ces pauvres animaux, qui sont les plus craintifs de tous les poissons ont fait quelques vains efforts pour sortir, ils demeurent en repos dans leur prison jusqu'à ce que les Pêcheurs les tirent à terre & les tuënt.

Description
d'une Madra-
gue.

Ces poissons vont toujours en trou-
pes, & se suivent sans se quitter com-
me les moutons, de maniere que dès
qu'on en voit un entrer dans la Ma-
drague, on est sûr que toute la trou-
pe y entrera après lui. Ils meurent dès
qu'ils sont à terre, on les pend par la
queue, on leur ouvre le ventre pour
en ôter les entrailles, & puis on les
coupe par tronçons dont on ôte les ver-
tebres, on les fait griller & ensuite fri-
re dans de l'huile d'olive, & on les
met dans des barils avec de nouvelle
huile, du poivre concassé, des clouds
de gerofle, & des feuilles de Laurier.

L'Auteur a la bonté de nous avertir
que les meilleurs morceaux du Thon,
les plus gras, & par consequent les
plus délicats, sont le dessous du ventre,
qu'on appelle la ventresque jusqu'au
milieu de la longueur des côtes, & il
ajoute que si les œufs du Poisson qui
viennent de Constantinople qu'on ap-
pelle Caviar sont renommés par tout
le monde, les ventresques du Thon de
Cadis ne leur cedent en rien, supposé
même qu'elles ne les surpassent pas en
bonté & en délicatesse.

Description
du Thon.

Le Thon est un fort grand poisson;
On en trouve de dix pieds de lon-
gueur. Les plus communs en ont six

à huit. Il a le ventre gros , & charnu, la tête assés grosse , la queue large , il est armé de dents , il est cependant fort doux , & excepté quelques coups de queue qu'il donne quand les Pêcheurs sautent dans la Madrague pour le prendre , il ne se sert point de ses dents , il a deux aisslerons ou empennures sur le dos , & un à chaque côté , & un peu au-dessous des ouies , il a la queue large , & échancrée , il est vif , nage très-vîte , & semble aimer à nager contre le cours de la marée , & contre le vent. Il est ordinaire de trouver des Thons de 150. & de 200. livres , on en trouve de beaucoup plus pesans , mais ils sont plus rates.

Les Espagnols appellent Pelamides ou Chicorras les petits Thons qui ne sont pas encore arrivés à leur grandeur naturelle. Les anciens Cadisiens les accommodoient avec du sel & de l'aïl d'une maniere particuliere qui les faisoit estimer par tout le monde. Nôtre Auteur qui a peur qu'on ne s'en fie pas à sa parole , a soin de nous rapporter un passage d'Oribasius dans son quatrième Livre de la Collection des médicamens de Galien , où il est dit que du tems de Galien on appelloit Ragoût de Sardes celui que les Cadisiens

Pelamides
ou Chicorras.

faisoient avec ces petits Thons, ou Pelamides. Voici ses propres mots, *Laudatissimum vero omniumque mihi usu cognoscere licuit sunt Gaditana Salsamenta qua nunc Sarua appellantur.*

On en prenoit une si grande quantité qu'elles étoient à trop bon marché. Nicostrate dit qu'il acheta pour lui & pour onze personnes qui mangeoient avec lui une de ces Pelamides salée & accommodée à Cadis qui ne lui coûta que deux réalles d'argent, & qui étoit si grande qu'ils ne la purent manger en trois jours; il falloit assurément qu'elle fût bien grande; car on dit que les gens de ce tems-là étoient encore plus grands mangeurs qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Budée s'est donné la peine dans son cinquième Livre des monnoyes de calculer ce que peuvent valoir ces deux réalles d'argent, il trouve qu'elles faisoient une dragme, & qu'une dragme de ce tems-là, fait six réalles d'aujourd'hui. Son calcul tout exact qu'il peut être, nous laisse encore une difficulté à éclaircir en ce qu'il ne détermine point si ce sont des réalles d'argent, ou des réalles de billon. Dans le premier cas les deux réalles de Nicostrate vaudroient quarante-cinq sols de nôtre

monnoye de France, & dans le second elle ne vaudroit que vingt-deux sols six deniers. Cette difference meritoit bien que Budée s'expliquât plus précisément.

Les Pelamides accommodées à la Cadisienne, étoient non seulement un très-bon mets, elles étoient encore un remede spécifique pour l'hydropisie provenant de quelque défaut de la ratte. C'est Hippocrate même qui le dit, après une telle autorité, il n'y a qu'à sçavoir la cause de l'hydropisie, & si elle vient de la ratte, manger force Pelamides à la Cadisienne, & être assuré d'une infallible guérison. Qui sçait si l'on ne mêle point quelque extrait de Pelamides de Cadis dans les pillules hidragogues.

La Ville de Cadis a crû devoir mettre sur quelques-unes de ses monnoyes le Temple d'Hercules d'un côté & deux Thons ou Pelamides de l'autre, pour marquer à Hercules & à ces poissons la reconnoissance qu'elle leur avoit de l'honneur, & de la réputation qu'ils lui procuroient dans le monde. On en trouve encore à present de cuivre, qui ont d'un côté le frontispice d'un Temple, & de l'autre deux Thons addossés; celles d'argent ont d'un côté le frontis-

Remede
pour l'hydropisie.

Monnoyes
d'argent &
de cuivre de
Cadis.

pice d'un Temple, & de l'autre deux Thons séparés l'un de l'autre par un trident, ou harpon dont la branche du milieu est surmontée d'un croissant.

Multitude
du peuple de
Cadis.

On doit à l'extrême fertilité de l'Isle de Cadis la prodigieuse quantité de peuple que la Ville renfermoit, Strabon Livre 3. assure que Cadis ne le cedit qu'à Rome seule pour la multitude de ses habitans. C'est beaucoup dire; car il me semble avoir lû quelque part que du tems d'Auguste il y avoit onze millions d'habitans à Rome, supposé que cela soit, ils devoient y être bien pressés, & quand on n'en compteroit que la moitié dans Cadis, il faudroit toujours se figurer qu'ils y étoient aussi serrés, que l'on étoit aux Sermons du Pere Bourdalouë.

Les che-
mins, les
aqueducs, &
les murs de
Cadis.

Strabon dit dans le même Livre, que l'on admiroit trois choses à Cadis. Le chemin pavé qui alloit de Cadis en Italie nommé Aressifé; les aqueducs qui conduisoient l'eau à la Ville, & l'enceinte de ses murailles. On prétend que le Roi Hispal avoit promis sa fille Iberie à celui des trois Princes qui la demandoient, qui auroit plutôt achevé un de ces trois ouvrages. Voilà ce qu'on appelle tirer un bon parti d'une pareille affaire. Les trois Amans se mirent

aussi-tôt en besogne ; ils travaillerent à l'envie l'un de l'autre , mais celui qui avoit entrepris les aqueducs acheva le premier , & eut la Princesse ; & les deux autres n'ayant plus rien à esperer laisserent leurs ouvrages imparfaits , comme on les voit encore à present.

Mais n'en déplaise à Strabon , le chemin nommé l'Aressifé est bien plus ancien que le Roy Hispal. C'est Hercule l'Egyptien qui l'a fait faire , pour conduire avec plus de facilité en Italie les bœufs qu'il avoit enlevés à Gerion. Il falloit que ces bœufs fussent d'une espece bien particuliere , ou qu'ils fussent bien rares en ce tems-là , pour obliger ce Heros à faire une si grande dépense pour conduire des bœufs si loin , & à si grands frais.

Notre Auteur nous interesse bien plus , lors qu'il nous fait le dénombrement abrégé des grands hommes dans les armes , & dans les Lettres , qui sont fortis de Cadis. Il est vrai qu'il l'a abrégé un peu trop , & qu'excepté ces fameux Pilotes qui conduisoient les Vaisseaux de Salomon , dont il nous laisse ignorer les noms respectables , il fault tout d'un coup par dessus douze ou quinze siècles , pour donner le premier rang à Lucius Cornelius Balbus ,

Cornelius
Balbus étoit
de Cadix.

qu'il appelle le grand Balbus. Je ne lui ferai pas un procès pour le titre, mais je ne puis pas lui passer la negligence qu'il a, ou plutôt l'injustice qu'il fait à une infinité de Heros Cadisiens, qui devroient bien avoir leurs places marquées dans ses fastes.

Il y eût encore un autre Cornelius Balbus, neveu du précédent, qui remporta de si grandes victoires en Afrique, en commandant les Armées Romaines, qu'il eût l'honneur du triomphe à Rome.

Il semble que nôtre Auteur se soit fixé à ne nous donner les noms que de deux Heros de chaque espece. Nous venons d'en voir deux dans les armes; En voici deux dans les belles Lettres. Le premier est Lucius Junius Fortunatus Columella, qui a écrit treize Livres de l'Agriculture, & un en vers heroïques de la culture des Jardins. Le second est le Poëte Canius Rufus, si celebre à Rome par la douceur, & l'enjouement de sa Poësie, duquel Martial dit Livre 3. de ses Epigrammes :

Hommes de
Lettres nés à
Cadix.

Dic musa quid agat Caninus meus Rufus.

Vis scire quid agat Caninus tuus? Rides.

Il met encore au rang des infignes dans les Lettres un sçavant Cadisien, dont il ne dit point le nom, qui prit la peine d'aller de Cadis à Rome seulement pour voir Tite-Live, tant il étoit enchanté de la beauté de ses Ecrits. Plin second rapporte aussi ce fait au Livre 2. Epist. 3. en voilà assés pour le rendre incontestable.

Un motif semblable a fait venir de Naples à Paris le fils d'un Avocat celebre, pour voir le Pere Malbranche de l'Oratoire, si le premier n'a pas été plus content de son voyage que le second, ils sont tous deux bien à plaindre.

Le second Livre de Suarès de Salazar ne parle que des trois Hercules, & de leurs actions, nous en parlerons plus amplement dans le chapitre prochain.

Le troisiéme donne une description fort succincte du Temple d'Hercule à Cadis, & des ceremonies qui s'y faisoient. Il remarque entre autres choses que l'entrée en étoit interdite aux femmes, & aux cochons. Aux femmes, de crainte qu'elles ne publiassent ce qu'elles y auroient vû, & qu'elles ne troublassent les Ministres dans leurs fonctions. Aux cochons parce qu'ils sont des animaux immondes, & le symbole de l'impureté que les Dieux, & sur

Second Li.
vre de Sala-
zar.

Troisiéme
Livre.

Défense aux
femmes, &
aux cochons
d'entrer dans

le Temple de
Cadix.

tout Hercule ne pouvoit souffrir, malgré tout ce que la médifance a débité sur fon compte.

Les Prêtres qui servoient dans ce Temple étoient toujours pieds nuds dans leurs fonctions, ils étoient vêtus de grandes tuniques de lin blanches & fort propres, & dans les ceremonies extraordinaires, ces tuniques étoient brodées de grandes fleurs rouges affés semblables à des cloux, ce qui les faisoit appeller en Latin *Tunica lati clavi*, ils avoient la tête rasée, & couverte seulement d'une toque blanche de lin fort fine. Ils étoient obligés de garder la chasteté, & pour le faire avec plus de facilité, & moins de danger, ils se servoient de certaines herbes qui les rendoient impuissans, d'autres y employoient le rasoir.

Habit des
Prêtres.

On n'offroit point de sacrifices sanglants dans ce Temple. Tout le culte se redni'oit à des Cantiques que l'on chantoit à l'honneur de la Divinité qu'on y adoroit, & à de l'encens qu'on brûloit continuellement sur l'autel, sur lequel on entretenoit pour cet effet un feu perpetuel.

Quoiqu'il y eût trois autels, on n'offroit de l'encens que sur un seul, lequel aussi bien que les deux autres n'a-

voit aucune statuë. Ce ne fut qu'avec bien de la peine, & par la crainte de déplaire à Alexandre le Grand, & de s'attirer l'indignation de ce Conquerant, qu'on y mit à la fin sa statuë, mais on ne dit point comment elle y étoit placée, peut-être que si elle étoit sur un autel pendant sa vie, elle eût une autre place après sa mort, nôtre Auteur ne s'explique pas sur ce point, qui semble pourtant le mériter. Il est constant qu'elle y étoit encore quand Jules Cesar vint à Cadis. On dit qu'il se mit à pleurer en la voyant, & en pensant aux grandes actions que ce Prince avoit faites dans un âge bien moins avancé que celui où il étoit alors.

Les Romains s'étant rendus maîtres de l'Espagne, & ayant établi une Colonie de leur Nation dans Cadis, n'eurent garde de ne pas signaler leur piété à l'endroit d'Hercule; Quand ils ne lui auroient eu d'autre obligation que celle d'avoir conduit chés-eux les bœufs de Gerion, il meritoit bien qu'ils lui en marquassent leur reconnoissance; mais outre cette raison, ils avoient encore un penchant particulier à honorer toutes sortes de Divinités, en s'emparant des Pais des autres Nations. Ils s'engageoient aussi au culte des diffé-

La statuë
d'Alexandre
le Grand étoit
seule
dans le Temple
de Cadis.

rentes Divinités qui y étoient honorées, & de-là venoit cette confusion de Dieux, qu'on leur a reprochée avec raison, & dont les plus habiles d'entre eux ne pouvoient s'empêcher de se moquer. Cela ne les empêcha pas d'accorder au Temple de Cadis, & à ses Ministres deux privileges de consequence. Le premier fut de l'exempter de la rigueur de la Loi Romaine, qui défendoit aux particuliers de donner leurs biens aux Temples. Il n'y avoit que celui d'Hercule à Cadis, celui de Mars dans les Gaules, celui de Minerve dans la Grece, & celui de Diane à Ephese, à qui on pouvoit laisser des legs en mourant.

Privileges
que les Ro-
mains accor-
derent au
Temple de
Cadis.

Le second fut d'exempter les Prêtres, & les Ministres de ce Temple des peines portées par les Loix, contre ceux qui n'avoient point d'enfans. C'étoit plutôt une justice qu'on rendoit à ces Prêtres, qu'une grace qu'on leur faisoit. Comment auroient-ils pû avoir des enfans, gardant comme ils faisoient une continence qu'ils s'étoient mis hors d'état de pouvoir violer.

Outre Hercule, on honoroit encore dans Cadis, mais apparemment dans des lieux particuliers, & non dans ce Temple, quatre autres Divinités, qui

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 91
font le sujet du quatrième Livre de nô-
tre Auteur ; sçavoir la pauvreté, l'art,
la vieillesse, & la mort. La pauvreté,
parce qu'elle engageoit au travail, &
rendoit l'homme plus actif, & plus in-
dustrieux. L'art, parce qu'il donnoit
aux hommes les préceptes, & les moyens
de mettre en execution, ce que l'in-
dustrie leur suggeroit pour gagner leur
vie. La vieillesse pour enseigner aux
jeunes gens à respecter la sagesse, &
les conseils des vieilles gens. Et enfin
la mort, parce qu'elle est la fin de tou-
tes les miseres de cette vie, & le com-
mencement du véritable repos ; je dou-
te qu'on brûlât beaucoup d'encens sur
les autels de ces quatre Divinités. Je
suis sûr au moins que nous vivons à
present dans un siècle, où elles ne trou-
veroient personne qui leur fit le mouin-
dre honneur.

Quatre au-
tres Divinités
honorées à
Cadis.

CHAPITRE V.

*Description plus particuliere de l'Isle
& de la Ville de Cadis.*

LA description de l'Isle & de la Vil-
le de Cadis, dont je vais faire part
au Public, est tirée d'un Livre *in folio*,

dont j'ai parlé au commencement du
Chapitre précédent qui est intitulé,

Emporio del orbe Cadis illustrada,

*Investigacion de sus antiquas gran-
dezas. Discurrída en concurso de el
Imperio de Espana. Por il R. P. F.
Geronimo de la Concepcion Religioso de
scalso de el orúen de nuestra Senor de el
Carmen y Gaditano de origen, que la
dedica à la muy noble, & muy leal
Ciudad de Cadis.*

Impresso en Amsterdam.

*En la imprenta Donde Tiene la ad-
ministracion Joan Bus an. 1690.*

Ce qui veut dire en François.

Le marché du monde, Cadis illus-
trée. . . . Recherches de ses anciennes
grandeurs publiées dans l'Assemblée
del'Empire general d'Espagne. . . . Par
le R. P. Fr. Jérôme de la Concepcion,
Religieux Déchaussé de l'Ordre de
Nôtre - Dame du Carmel, Cadisien
d'origine, qui le dédie à la très-noble,
& très-fidelle Ville de Cadis. . . . Im-
primé à Amsterdam. Chés Jean Bus
1690.

Ce titre promet beaucoup, aussi y a-
t'il beaucoup à dire d'une Ville telle
que Cadis, mais la modestie sied bien

à un Religieux, & sur tout à un Carme Déchaussé, & Cadisien d'origine, & de naissance. Celal'empêchera de quitter le caractère d'Historien, pour prendre celui d'Orateur, comme bien d'autres ne manqueroient pas de faire dans une occasion comme celle-ci, où l'on ne voit de tous côtés que merveilles, que miracles de la nature, & de l'art.

Je suivrai cet Auteur comme j'ai fait le premier, c'est-à-dire, que j'abregerai son discours, sans en rien omettre, ou changer de ce qu'il y a d'essentiel, pour mettre ses pensées dans tout leur jour, & pour développer des points d'Histoire, de Chronologie, & de Genealogie très-curieux; j'aurai soin de faire mes remarques quand l'occasion s'en présentera, & de citer à la marge les pages du Livre dont je donnerai les extraits, afin qu'on les puisse trouver facilement, & être convaincu de mon exactitude. Comme ces deux Livres, c'est-à-dire, celui de Salazar, & celui du P. Jérôme ne sont pas fort communs à Paris, je dois avertir le Lecteur, qu'ils se trouvent tous deux à la Bibliothèque du Roi, celui de Salazar est en celle de Sainte Geneviève, & celui du P. Jérôme en celle de M. le Maréchal d'Etrées, & peut-être encore dans d'autres.

Livre pre-
mier, page
premiere.

Cadis, dit le P. Jérôme, est la première Ville bâtie après le déluge. Elle reconnoit pour son Fondateur Tharsis fils de Tubal, qui étoit fils de Japhet, c'est-à-dire de Neptune; car c'est ainsi qu'il plaît à nôtre Auteur de le nommer. On la doit regarder comme le marché, & la foire de l'Univers. Elle est illustre par son origine, recommandable par sa noblesse, glorieuse par le blason de ses armes, forte par sa situation, aimable par son climat. Elle a été la résidence & la Cour des premiers Rois d'Espagne, le champ de leurs premières conquêtes, & le premier theatre de leurs grandes actions. Elle a été dans la suite la place d'armes des Carthaginois; la Metropole de la Mauritanie Tingitane, la plus florissante Colonie des Romains; la Place de commerce la plus estimée, & la plus fréquentée des Pheniciens, & des Sidoïens; elle a secouru les Tyriens contre le plus grand Monarque du monde; elle a défendu Sidon; elle a donné de la jalousie à la Syrie, & à l'Asie toute entière. Elle a produit de tout tems des hommes extraordinaires, des Pilotes qui conduisoient ses bâtimens aux quatre parties du Monde, des Négocians riches, & fameux. Ses richesses ont en-

Page 2.

richi Jerufalem, & tout le Royaume de Salomon. Elle a donnée des Consuls, & des Empeteurs à Rome, une foule de Martyrs invincibles, de Prélats illustres, & de Confesseurs à l'Eglise. En un mot, c'est la desirée des Nations, le terme des vœux des Monarques, & des Empeteurs, un sujet intarissable de loüanges pour les Historiens, plus grande que sa renommée même, quelque étendue & quelque grande qu'on se la puisse figurer. Voilà en abrégé le tribut modeste de loüanges, que le P. Jerôme donne à sa Patrie. Il commence à nous la décrire après ce préambule.

L'Isle de Cadis est située en la partie Meridionale d'Espagne, par les trente-six degrés de latitude Septentrionale, au milieu du quatrième climat dans le dixième paralelle. Son plus grand jour est de quinze heures, d'où l'Auteur conclut qu'elle est dans un climat doux, benin, & temperé. Du côté de l'Orient, elle tient à l'Asie. Par le Septentrion à l'Europe. Par le Midi à l'Afrique, & par l'Occident à l'Amerique, de sorte qu'elle est comme le cœur des quatre parties du monde; voilà assurément un cœur bien placé, & logé bien au large, il n'a que faire de craindre d'être op-

Page 32

Situation de
l'Isle de Ca-
dis.

pressé par les parties qui sont à ses côtés, sur tout par l'Asie & par l'Amérique.

La Ville de Cadix est bâtie dans la partie Occidentale de l'Isle, que l'on vient de décrire. Elle est ceinte de murailles très-fortes toutes de pierres de taille, qui forment des Forteresses, des Bastions, & autres ouvrages d'architecture militaire, qui lui donnent un air de force, de grandeur, & de majesté, qui la rendent respectable, & agreable en même-tems.

Commençant donc à l'Hermitage Sainte Catherine, qui est la partie la plus Occidentale de la Ville, on y trouve une porte avec un pont-levis sur le fossé, qui est rempli des eaux de la mer, c'est par-là que l'on va à l'Isle de S. Sebastien, où il y a un Hermitage avec un Tourion très-fort, & d'une hauteur considerable qui sert de défense à ce poste. Depuis la porte de S. Sebastien jusqu'au Fort Sainte Catherine, les angles de la muraille sont garnis de beaucoup d'artillerie, pour empêcher la descente que les ennemis pourroient faire dans une petite anse qui les favoriseroit extrêmement, si elle étoit moins défendue qu'elle n'est par cette artillerie, & par quantité de grosses pieces
de

Description
de la Ville de
Cadix.

de bronze, qui sont sur les remparts de ces Forts, où il y a toujours une bon-Garnison.

Depuis ce Fort jusqu'au Bastion de la Candelaria, la muraille fait plusieurs angles jusqu'au Fort, ou Château de S. Philippe, qui est situé sur la pointe qui ferme l'entrée de la Baye, il la défend puissamment étant bien muni d'artillerie. De-là jusqu'à la porte de Terre, la muraille est haute & épaisse avec un bon terre plain, & des batteries fermées d'espace en espace sur lesquelles il y a de gros canons de bronze, pour défendre les Vaisseaux qui sont mouillés devant la Ville.

Il n'y a que deux portes qui donnent sur le Port. La plus Occidentale s'appelle la porte de Seville. On nomme l'Orientale la porte de la Mer.

Depuis la porte de Terre, en retournant vers l'Orient, l'enceinte de la Ville n'est pas par tout de murailles comme des autres côtés, tant à cause que le terrain se défend allés de lui-même, étant presque par tout élevé & escarpé, qu'à cause que l'Eglise Cathédrale, & le Palais de l'Evêque font un angle qu'il est difficile de reduire à la forme ordinaire des fortifications. Depuis cette Eglise jusqu'à la pointe de S.

Sebastien, on travailloit à un mur, & à des batteries qui acheveront l'enceinte de la Ville, & la mettront dans sa dernière perfection.

L'Auteur fait ensuite une ample description de la beauté de ses édifices publics & particuliers, & nous assure que toutes les rues sont larges, droites, de niveau, pavées de grandes pierres dures, & d'une propreté extraordinaire avec deux places si grandes, que les jours de Fêtes, elles contiennent aisément la quantité incroyable de Citoyens, & d'Etrangers qui s'y rencontrent.

Si le bon Pere Jérôme parle de Cadix tel qu'il étoit, ou pouvoit être du tems d'Hercule, & du Prophete Elie, je n'ai rien à dire, il faut l'en croire sur sa parole. Mais s'il prétend nous décrire Cadix comme il étoit en 1690. quand son Ouvrage a été imprimé, ou en 1706. lorsque j'y étois, il me permettra de lui dire qu'il se trompe très-fort. Sans entrer dans le détail des bâtimens qu'il loïie si fort, il faut qu'il convienne avec tous les gens de bon sens, qu'il n'y a point d'Eglises plus laides, & plus grossièrement bâties que celles de Cadix; que le Palais Episcopal a l'air d'une prison, & qu'à la re-

Refutation
de la descrip-
tion de Ca-
dix.

serve de vingt-cinq ou trente maisons, tout le reste est très-médiocre, sans goût, sans commodité, sans ornemens.

A l'égard des rues, si on en excepte la Calle Neuve qui sert de bourse, où s'assemblent les Commerçans, deux ou trois qui sont vers l'Hôpital, le Campo Sancto, & le Quai devant le Port, toutes les autres sont étroites, tortuës, mal pavées, mal propres à l'excès : & comment seroient-elles propres, puisque tout le monde sçait que les Cadisiens sont les plus negligentes creatures qui soient sorties des mains de Dieu ?

Page 4.

Je conviens qu'il y a deux places à Cadis, & qu'elles sont assez grandes pour contenir tous les Habitans de la Ville, & les Etrangers, mais il ne faut pas crier au miracle pour cela; car s'il y a cinquante mille ames dans Cadis d'Habitans ordinaires, & encore autant d'extraordinaires, dans le tems du départ ou de l'arrivée des Gallions, c'est tout ce qu'on peut passer à nôtre Auteur, & encore ne faut-il pas qu'il se plaigne. Ce qu'il dira dans la suite, & les remarques que je ferai feront voir la verité de ce que j'avance ici.

L'Auteur compte treize Couvents dans la Ville, neuf d'hommes, trois de

Page 5.

Couvens de
Cadis.

femmes, & un de la Congregation de S. Philippe de Nery. Il faut que le Pere Jerôme regarde ce dernier comme un composé singulier. Je ne sçai si les Peres de l'Oratoire en conviendront.

Il n'y a dans cette Ville si peuplée, qu'une seule Paroisse qui est la Cathedrale, avec une ou deux aides, un Seminaire, trois Fonts Baptismaux pour la commodité du peuple, & un Vicariat dans l'Isle de Leon, qui est la partie Orientale de la Ville de Cadis.

Après une description si exacte de la Ville de Cadis. L'Auteur revient à ses Fondateurs, & ensuite à ceux qui l'ont augmentée, repeuplée, & rebâtie, avertissant sagement le Lecteur, qu'il y a une grande difference entre Fondateur, & Réparateur, *Fondador & Poblador*, & qu'il ne les faut pas confondre comme ont fait ceux qui prennent *Belus*, pour le Fondateur de Babilone, & dérobent ce titre à Semiramis qui le merite bien mieux que lui, à cause des bâtimens superbes, & des ouvrages excellens qu'elle y a faite. Diodore, Livre 3. chapitre 2. est tombé dans la même faute, en donnant à Romulus la qualité de Fondateur de Rome, lui qui n'a fait que l'aggrandir, & la peupler plus qu'elle n'étoit, étant certain

Avis de l'Auteur sur les noms de *Fondador*, & *Poblador*.

que bien des siècles avant que Romulus vint au monde, la Ville de Rome avoit été bâtie par une Princesse Espagnolle, fille du Roi Hesper, & de la Reine Leocadie tous deux aussi Espagnols. Cette Princesse nommée Amarillis, & surnommée Roma, accompagna Pallas, qui vint d'Espagne à la tête d'une puissante armée qui vainquit les Peuples des Alpes, & fonda les plus célèbres Villes d'Italie, & entre autres celle qui étoit sur le Tibre, à laquelle la Princesse Amarillis donna son surnom, *Roma*; c'est le sentiment de Brito dans son Histoire de Portugal, Livre premier. De Suarès dans les Antiquités de Cadis, Livre 1. chapitre 3. & de beaucoup d'autres. D'ailleurs si Romulus avoit fondé Rome, pourquoy ne lui donnoit-il pas son nom? Il devoit la nommer Romula, & non pas Roma, mais il l'avoit trouvée bâtie, & nommée.

C'est faute de faire la différence de ces deux termes, que l'Historien Pineda & quelques autres sont tombés dans la même erreur, en disant qu'Hercule, & après lui les Pheniciens, & les Carthaginois ont fondée Cadis.

Cette méprise ôteroit à cette Ville cinq cens ans d'Antiquité, ce qui est

Romulus
n'est pas le
Fondateur de
Rome.

trop considerable pour le leur passer. Tout ce qu'on peut faire pour leur service, est de leur donner le titre de Réparateurs, Pobladores; car comme dit fort bien l'Historien Jean Evêque de Gironne, dans le premier Livre de son Histoire, la premiere de toutes les Villes a été Cadis, qui se nommoit *Tartesso* avant la venue d'Hercule. *La primera de todas las Ciudades fava Cadis que antes de la venida d'Hercules se Lameda Tartesso.* Et au Livre second, il dit, Hercules aggrandit, & augmenta Cadis, & lui changea son nom *Tartesso*, en celui de *Gades*, & depuis la venue d'Hercule, les Tyriens, & les Sidoniens travaillerent encore à la même augmentation, selon Justin dans le dernier Livre de ses Antiquités. *Hercules amplio o aumento à Cadis mutando le el nombre de Tartesso en el de Cadis; y despues de la venida de Hercules hizieron la misma ampliacion los Tyrios, y los Sidonios. Segun Justino en el libro ultimo de sus Antiquedades.*

Page 8.

Ce fut donc l'an du monde 1799. cent quarante trois ans après le Déluge universel 2174. avant la Naissance du Messie, que Noé ayant partagé toute la terre à ses trois fils, & ensuite à ses petits-fils. Tharsis petit-fils de Japhet

Hercule & les Tyriens n'ont point fondés Cadis, ils n'ont fait que l'aggrandir.

Epoque de la fondation de Cadis.

eût pour son partage, entre autre chose l'Isle de Cadis & les environs, c'est-à-dire, la Bœtique, ou Andaloufie, à qui il donna son nom en l'appellant Tartesso, c'est le sentiment d'une infinité d'Historiens, sur tout Espagnols. Je ne rapporterai ici que celui de Goro-pius Becanus, Livre 5. de son Histoire d'Espagne, où il dit que Tharsis appella de son nom Tartesso, tout le País qui est entre la mer interieure, c'est-à-dire, la Mediterranée, l'Ocean, & le Fleuve Betis. *Totam enim regionem qua mari interno, & Oceano, & Beti flumini adjacet, Tartessum nuncupavit.* Tota la region antiqua ad mar Oceano y rio Betis, Tharsis llamo de suo nombre Tartesso. Et un peu plus bas, il dit encore ces mots. Tenons donc pour assuré, que Tharsis n'est autre chose que le País qu'on appelle Tartesso; *Tengamos que Tharsino es otra region que la Tartessia. Retineamus igitur Tharsis non esse aliam regionem quam Tartessum.*

Tharsis de suo nomine.

C'est sur ce fondement que les Citoyens de Cadis reconnoissent Tharsis pour leur veritable Fondateur. Ils sçavent trop bien leurs interêts, pour perdre cinq ou six cens ans d'antiquité, en reconnoissant Hercule en cette qualité.

Il est vrai, qu'on peut objecter aux Cadisiens qu'il y a bien des siècles, & peut-être même avant que le blason eût été inventé, que la Ville de Cadix avoit pour ses armes Hercule, qui étouffoit deux Lions, avec ces paroles, *Hercules fundator Cadis, dominatorque.*

Mais outre que la Langue & les caractères de cette légende sont trop nouveaux pour donner aucune atteinte à l'antiquité de la Ville; c'est que tout ce qu'on en peut tirer en faveur d'Hercule, c'est qu'il a rebâti les murs de Cadix, l'a augmentée de Peuples, & en édifices, qu'il en a été le Souverain, & que par tous ces endroits, il a mérité le titre de second Fondateur *Poblador*, mais jamais celui de premier Fondateur qu'on ne peut ravir à Tharsis sans une injustice criante; & comme ce seroit faire tort à Christophe Colomb, de lui refuser la gloire d'avoir découvert le Nouveau Monde, parce que Americ Vespuce lui a donné son nom, quoiqu'il n'y ait abordé que cinq ans après lui. De même c'est faire une injure extrême à Tharsis, de lui enlever la gloire d'avoir bâtie la Ville de Cadix, parce qu'Hercule qui est venu cinq cens ans après, lui a donné un nouveau nom, & y a fait quelques augmentations.

C'est ainsi que le P. Jérôme après avoir assuré la qualité de Fondateur de Cadis à Tharsis, entre dans le détail des événemens les plus considérables de cette Ville celebre.

Il dit donc qu'en l'année 1805. avant la Naissance de J. C. & la trente-deuxième année de l'Empire de Amaris Roi des Assyriens ; un certain Afriquain nommé Deabo, surnommé Gerion, fils de Hierbas Roi de Mauritanie, rassembla une armée considerable, surprit la Ville de Cadis, s'empara des grandes richesses qu'il y trouva, & y établit le Trône d'une Monarchie tyrannique, si éloignée de la douceur de leur ancien Gouvernement, qui avoit plutôt la forme d'une Republique, que d'une Monarchie, qu'ils se virent contraints d'envoyer demander du secours à Osiris. Ce sage & vaillant Prince regnoit pour lors en Egypte, l'Ecriture-Sainte l'appelle Misraim fils de Cham, & petit-fils de Noé.

Ce Prince mit aussi-tôt en mer une flotte considerable, sur laquelle il fit embarquer des troupes nombreuses & agueries, il entra dans le Détroit, prit terre à l'endroit où est à present la Ville de Tarisse, vainquit dans une bataille rangée le Tyran Gerion, & le tua. Le

P. Jérôme veut qu'on se souvienne, que c'est la première bataille rangée qui se soit donnée en Espagne, après laquelle Osiris croyant n'avoir plus rien à faire dans ce Pais-là, s'en retourna chés-lui triomphant, chargé des dépouilles de Gerion, & des presens que les Cadisiens lui avoient faits. Mais je ne sçai par quelle raison il oublia d'emener avec lui les trois enfans de Gerion, qui étoient braves, & qui ne devoient pas lui paroître gens à demeurer en repos quand ils le verroient éloigné.

Ils étoient en effet tels que je viens de dire. Ils laisserent partir Osiris, & puis ils rentrèrent en possession de l'Isle de Cadis, la partagerent entre eux, & s'unirent si étroitement pour leur commune défense, qu'ils donnerent occasion à la Fable du Monstre à trois têtes.

Diodore de Sicile, Livre 5. chapitre 2. dit qu'Osiris passant par l'Espagne fut reçu, & traité magnifiquement par un Prince de ces quartiers-là, & qu'en reconnaissance il lui laissa quantité de Bœufs, de Taureaux, & de Vaches qu'il avoit enlevés à Gerion. Ce Prince pour ne pas demeurer en reste avec Osiris, ne manquoit pas de sacrifier tous les ans un Bœuf à Osiris, en mémoire du

Petrequoi
Osiris est ho-
noré sous la
figure d'un
Bœuf.

present qu'il en avoit reçu, c'est de-là que les Egyptiens prirent la coutume de révéler Osiris sous la figure d'un Bœuf.

Les Gerions étant rentrés dans Cadis, & s'y étant rétablis craignirent avec raison, que si Osiris en étoit averti, il ne revint, & ne les traitât comme il avoit traité leur pere. Pour se mettre à couvert de sa colere, ils gagnèrent son propre frere Tiphon, & l'engagerent à le tuer. La passion de regner lui fit commettre ce fratricide, mais il ne jouit pas du fruit de son crime. Hercule fils d'Osiris que l'on appelloit Heron Lybien, parce qu'il étoit Roi de la Lybie, vangea la mort de son pere par celle de son oncle Tiphon, & ayant appris que c'étoient les Gerions qui l'avoient engagé à cette action détestable, il passa de la Lybie à Cadis avec une nombreuse armée, défit les Gerions, & vangea la mort de son pere par la leur. Ceci arriva selon le calcul d'Ensebe l'an 1770. avant la Naissance du Messie, & le 23. du regne de Belus Roi d'Assyrie.

Les Gerions furent ensevelis auprès du corps de leur pere, dans une caverne d'un rocher, vis-à-vis l'Isle qui porte à present le nom de S. Pierre. Ces

Meurtre
d'Osiris tué
par son frere
Tiphon.

Tiphon &
les Gerions
tués par Her-
cule.

quatre Tyrans furent les premiers dont on mit les corps dans la terre. Car la coutume du País étoit de pendre les corps morts à des arbres, & de les y laisser consommer par la chaleur, & par l'intemperie de l'air.

Les Isles de Sardaigne, & de Corse peuplées par les Cadisiens.

Noracus neveu des Gerions s'étant sauvé de la bataille, où ses oncles furent défaits & tués, se retira avec quelques Cadisiens qui s'étoient attachés à lui en Sardaigne & en Corse, où ils s'établirent, & bâtirent les premières Villes de ces Isles là, qui doivent par consequent reconnoître les Cadisiens pour leurs peres, & leurs Fondateurs.

Les Cadisiens reconnoissent Hercule pour leur Souverain. Il est le premier Roi d'Espagne.

Les Cadisiens ayant recouvrée leur liberté par la mort des Gerions, reconnourent Hercule leur Libérateur pour leur Souverain, & pour marque de leur soumission & de leur reconnoissance, ils lui presenterent deux colonnes de bronze de huit coudées de haut, qui dans la suite furent mises dans le Temple qu'ils lui bâtirent sur la petite Isle de S. Pierre. Ils prirent encore son buste, & ses attributs pour les armes de leur Ville, comme on le voit dans des Médailles, & des Monnoyes anciennes, & Hercule ayant rebâti les murailles de la Ville, & l'ayant considérablement augmentée en édifices, & en Ci-

toyens, mérita à juste titre celui de Fondateur en second, avec celui de Souverain, *Poblador*.

Le P. Jérôme avertit ici le Lecteur de ne pas confondre nôtre Hercule Lybien, ou pour parler plus juste Egyptien, & puis surnommé Gadisien, avec un autre Hercule Grec, qui vint au Détroit de Gibraltar avec la flotte des Argonautes l'an du monde 2786. & qui fonda la Ville de Gibraltar. Il y a un interval de 986. ans entre les deux, qui paroît assez raisonnable pour ne les pas confondre.

Après qu'Hercule eût demeuré à Cadix un nombre considérable d'années, qu'il ne plaît pas à nôtre Auteur de fixer, il passa en Italie, & laissa le Royaume à son fils Hispal, qui fonda la Ville de Seville, à laquelle il donna son nom, & la fit appeller *Hispalis*, cinq cens ans après le Déluge. Hispal commença de regner 1727. ans avant J. C. & le trente-six de l'Empire de Belus Roi des Assyriens. Il regna dix-sept ans. Ce fut de son tems, qu'arriva ce horrible incendie des forêts qui étoient sur les Monts Pyrenées, qui fut si violent, qu'il fit fondre les métaux qui étoient renfermés dans les entrailles de ces montagnes, & fit couler des tor-

Page 11.

Hispal Roi
d'Espagne
fonde Seville
l'an du monde
2156.

C'est à-dire
l'an du
monde 2172.

rens d'or, d'argent, & d'autres métaux dans les plaines qui sont au bas de ces montagnes.

Hispan troisième Roi d'Espagne donne le nom à l'Espagne.

Hispan succeda à son pere Hispal l'an 1710. avant J. C. & l'an du monde 2290. & le premier d'Aradis Roi d'Assyrie. Ce fut lui qui donna son nom à cette vaste Monarchie qu'on nomme Espagne, ou *Hispania*; il fut pere de la celebre Illiberie, qui fonda la Ville de Grenade, à laquelle elle donna son nom, la faisant appeller *Illiberis*; il regna trente-deux ans. Il tint sa Cour à Cadis, y mourut, & y fut enseveli.

Hercule son grand-pere, étant alors revenu de ses voyages d'Italie, reprit le Gouvernement de l'Etat l'an du monde 2322. 1678. avant la venue du Messie, & le premier de Mamito Roi des Assyriens, quoiqu'il fût déjà fort vieux, & cassé par les voyages qu'il avoit faits, les guerres qu'il avoit soutenues, & les travaux où il avoit remporté tant de gloire. Il regna encore dix-neuf ans, fonda plusieurs Villes, & mourut enfin à Cadis, & y fut enseveli dans le Temple, ou Mausolée qui lui étoit consacré l'an du monde 2251.

Mort d'Hercule l'an du monde 2251.

Nôtre Auteur n'ose pas avancer que cet Hercule Egyptien, Lybien, Cadisien, est Noé en propre personne; mais

il cite tant d'Auteurs qui le disent ,
sans se donner la peine de les refuter ,
qu'il donne lieu de croire que c'est
aussi son sentiment.

Je suis bien fâché que la vérité m'empêche de me joindre à lui. Mais comment faire autrement? Noé avoit 600. ans , lorsque le Déluge arriva l'an du monde 1656. & l'Ecriture nous apprend qu'il n'a vécu que 350. ans après le Déluge , il est donc mort l'an du monde 2006. ou 7. comment le faire vivre jusqu'en l'an du monde 2251. & augmenter ainsi sa vie de 245. ans. Il importeroit très-peu que Noé fut l'Hercule de Cadix , & qu'il eût vécu 1195. ans ; mais il importe beaucoup à tous les Chrétiens que l'on conserve avec respect les vérités que l'Ecriture-Sainte nous marque avec tant de précision. Jamais homme n'est arrivé à l'âge de mille ans, même avant le Déluge. Adam & Mathusalé , qui sont ceux dont la vie a été la plus longue , n'y sont pas parvenus , & depuis le Déluge , Noé a eu la plus longue vie , & l'Ecriture qui ne peut mentir l'a fixée à 950. ans.

Je me doute bien que le P. Jérôme ne manquera pas de dire , qu'une vie de 1195. ans n'est pas une merveille, puisque son pere vrai ou supposé le Pro-

Refutation
du sentiment
du P. Jérôme.

phete Elie est né avant l'an du monde 3090. c'est-à-dire , 914. ans avant la Naissance de J. C. & que ses enfans n'ont pas encore reçu l'avis de sa mort, quoique nous soyons dans le moment que j'écris en l'an 1725. depuis la venue du Messie. Ce seroit une vie de 2639. ans, que je ne veux pas contester au Prophete Elie, ni à son enfant le P. Jérôme, n'étant pas d'humeur à faire de la peine à personne, ni à me faire des affaires avec un Ordre si respectable par sa sainteté, son antiquité, les grands hommes qui en sont sortis, & les exemples de vertu qu'il nous donne encore tous les jours; mais ce qu'on dit d'Elie est un fait particulier, dans la vérité duquel je ne dois point entrer; au lieu que la vie de Noé est fixée à 950. ans, & que le P. Jérôme la prolonge jusqu'à 1195. Ce qui me paroît très-propre pour être porté au Tribunal redoutable de l'Inquisition.

Il y a encore une chose sur laquelle je prie le P. Jérôme, de me permettre de lui faire faire réflexion; c'est sur la fondation de Seville, qu'il dit avoir été fondée par Hispal cinq cens ans après le Déluge, c'est-à-dire, l'an du monde 2156. c'est une erreur de 117. ans. Il faut donc corriger ce point, ou

dire que c'est Hercule qui a bâti Seville, & qu'il lui a donné le nom de son fils Hispal, ce qui est très-probable, ou que le Prince Hispal l'a bâtie avant d'être monté sur le Trône.

Mais voici une affaire de plus grande consequence, le P. Jérôme prétend qu'Osiris, & Tiphon étoient freres, & qu'Hercule qui étoit Noé, étoit fils d'Osiris. L'écriture nous apprend, que le pere de Noé s'appelloit Lamech. Je ne vois pas par quel droit le P. Jérôme change ainsi les noms de nos plus anciens Patriarches : Mais où a-t'il appris que le pere de Noé a survêcu au Déluge, puisque l'écriture dit positivement que tous les hommes furent étonffés dans les eaux, à la reserve de Noé & de sa femme, de ses trois enfans, & de leurs femmes. Voilà les huit personnes qui ne périrent point dans le Déluge. L'écriture est trop formelle pour pouvoir chicaner sur ce passage; à moins que le P. Jérôme ne veuille nier l'universalité du Déluge; ce qui le feroit regarder comme un heretique, ou qu'il ne dise que tout ce qu'il a conté du voyage d'Osiris, & de la défaite de Gerion le pere, du fratricide d'Osiris par Tiphon, du meurtre du même Tiphon par Hercule, & du voyage d'Her-

cule, & de la défaite des trois enfans de Gerion, ne se soit passé avant le Déluge, & pour lors la Ville de Cadix sera plus ancienne de quelques siècles qu'elle ne croit être. Si j'avois un conseil à lui donner, ce seroit de prendre ce parti, personne ne lui contestera ce qu'il jugera à propos d'avancer.

Page 14.

Sepulchre
d'un Géant.

La gloire de posséder les dépouilles venerables d'Hercules n'a pas été cédée aux Cadisiens sans peine, & sans qu'il se soit trouvé des gens qui leur ont contesté la possession d'un si riche trésor. Le P. Jérôme rapporte que dans le tems que Dom Pedro de Castro Y-Quinoués étoit Archevêque de Grenade, on trouva à Almunecar ville de son Diocèse un Sepulchre magnifique dans lequel étoit un cadavre d'une grandeur gigantesque, avec le Diadème, la lance, l'épée, deux anneaux d'or, & autres choses que cet Archevêque s'appropriâ. On ne manqua pas de dire aussi-tôt, que c'étoit le corps d'Hercules, afin d'ôter aux Cadisiens la gloire de posséder ces fameuses dépouilles.

Mais il fut facile aux Cadisiens, dit le Pere Jérôme, de faire connoître la fausseté de ce sentiment, & ils n'y manquerent pas; puisqu'il est certain que l'usage du Diadème, de l'é-

pée, & de la lance n'étoit point introduit du tems d'Hercules. Les Heros comme lui étoient assés distingués par la gloire qui environnoit leur front, sans chercher le secours d'un Diadème pour se faire connoître & respecter. Les épées & les laaces, ces armes propres à des poltrons qui n'osent approcher assés près de leurs ennemis, étoient inconnus aux véritables braves de ce tems-là. Hercules ne s'est jamais servi que d'une massuë, il s'approchoit assés près de ses ennemis pour leur en faire sentir la pesanteur, comment donc auroit-on enseveli avec son corps des instrumens de guerre plus propres à ternir sa gloire, qu'à la transmettre à la posterité? C'étoit assurément le corps de quelque Geant du moyen âge dans lequel on n'appercevoit plus que quelques foibles étincelles de cette ancienne valeur des Heros.

Hercules le Cadisien, selon nôtre Auteur, avoit eu de sa femme Araria un fils nommé Tusco, duquel descend la très-noble, & toujours auguste maison d'Autriche. L'Auteur n'en dit pas davantage, peut-être a-t'il dessein de donner la genealogie de cette Auguste Maison depuis Tusco jusqu'à present;

Ce ne sera pas un petit Ouvrage , & sans doute il n'obliera pas de dire que Madame Araria étoit de Cadis. Nous ne sçavons point pourquoi Tusco ne succeda point à son pere Hercules au Royaume d'Espagne , il faut que son pere lui eût donné les Etats qu'il avoit conquis en Italie , & qu'en continuant de s'agrandir , il ait conquis l'Allemagne , & s'y soit établi.

Hesper qua-
trième Roi
d'Espagne
l'an du mon-
de 2341.

Ce fut Hesper Capitaine general des armées du défunt Roi Hercules qui lui succeda , ce qui ne détruit point du tout le droit que le Prince Tusco & ses descendans ont sur l'Espagne.

Fondation
de Rome l'an
du monde
2351.

Hesper monta sur le Trôn l'an du monde 2341. avant J. C. & le 20. de Mamitto Roi d'Assyrie. Il regna onze ans , & fit porter à l'Espagne le nom d'Hesperie. Il fut pere de la celebre Princesse Amarillis Roma premiere & veritable Fondatrice de la Ville de Rome : ce point est d'une extrême consequence à la Ville de Rome ; puisqu'il lui restituë plus de 900. ans d'ancienneté que le vulgaire lui enlevoit, donnant la gloire de sa fondation à Romulus, qui n'a vécu que 570. ans avant J. C. c'est-a dire l'an du monde 3250. Je ne doute pas que cette Ville ne cache bon gré au Pere Jérôme de cette

découverte, & qu'en reconnoissance elle n'assure à son Ordre la succession du Prophete Elie que bien des gens lui contestent.

Hesper laissa le Royaume à son fils aîné Atlas, l'an du monde 2352. 1648. ans avant J. C. & la premiere de Manchalio Roi d'Assyrie. Ce Prince donna son nom à la celebre montagne d'Afrique qu'on nomme encore à present le Mont Atlas, à la Mer Atlantique qu'on a depuis appellée Ocean, & à la fameuse Isle Atlantique, où Platon qui a été suivi de Dom Joseph Pellicer dans son Apparat, dit qu'il alla tenir sa Cour. C'est-à-dire en bon François, qu'il fut Roi de la Partie du monde qu'on appelle aujourd'hui l'Amerique.

Il laissa le Royaume d'Espagne à son frere Gadir qui fit appeller Gadira, l'Isle & la Ville de Cadis. Il y a ici de l'erreur. Cadis avoit porté le nom de Gadira long-tems avant le Roi Gadir, & même avant Atlas, puisque S. Jérôme nous assure que les neveux de Japhet peuplerent le monde jusqu'à Gadir, par consequent il y avoit un Gadir ou Gadira avant Gadir, & Atlas. Ne pourroit-on pas soupçonner qu'on commença dès ce tems-là à porter le

Atlas Cin-
quième Roi
d'Espagne
l'an du mon-
de 2352.

Gadir
sixième Roi
d'Espagne
l'an du mon-
de 2360.

nom de ses Terres, au lieu que les premiers Heros, comme nous l'avons vû jusqu'à présent faisoient porter les leurs à leurs domaines.

Sicoro septième Roi d'Espagne l'an du monde de 2364.

Gadir mourut, & eut pour successeur son fils Sicoro, qui donna son nom à la riviere de Segre en Arragon. Il commença de regner l'an du monde 2364. 1636. ans avant J. C. & le troisième de Manchalio Roi d'Assyrie. Le P. Jerôme prétend que ce fut sous son regne que nâquit Moïse l'an du monde 2374. & qu'il mourut l'an 2494. l'an 2494. le quatrième du septième mois appelé Tifrim, qui est la Lune de Septembre. Il ajoute, que le Peuple d'Israël sortit le quatorzième du premier mois, nommé Nisan, qui est la Lune de Mars, un Jeudi 24. Avril l'an du monde 2454. Voilà un grand étalage d'érudition Chronologique. C'est dommage que le P. Jerôme ait perdu son tems à nous le donner. Il s'est trompé. Les plus habiles Chronologistes conviennent que Moïse est né l'an du monde 2433. qu'il est mort en 2553. âgé de 120. ans, & que les Israélites sont sortis d'Egypte en 2513. Ces anacronismes sont trop considerables pour que je les puisse passer à leur Auteur, quelque envie que j'aye de lui faire plaisir. D'ailleurs ces faits étoient

Faux système du P. Jerôme sur Moïse, & les enfans d'Israël.

D'ESPAGNE ET D'ITALIE. 119
entièrement hors d'œuvre dans le re-
gne de Gadir.

Ce Prince regna quarante-cinq ans. Son fils Sicano lui succéda l'an du monde 2409. 1591. avant J. C. & le 8. de Mameloi Roi d'Assyrie. Il donna son nom à la riviere de Guadiana. Je croi qu'il ne lui en donna qu'une partie; car les syllabes Quada sont Arabes, & signifient de l'eau, & ainsi il faut entendre eau de Cania par le mot de Guadiana. L'Auteur prétend encore qu'il a donné son nom, & appelé Sicania l'Isle qu'on appelloit auparavant Trinacria. Il regna trente & un ans.

Sicano huitième Roi d'Espagne l'an du monde de 2409.

Sicoleo son fils lui succéda l'an du monde 2440. 1560. ans avant J. C. & le neuf de Spareto Roi d'Assyrie. La Sicile prit son nom, qu'elle porte encore aujourd'hui. Il regna 44.

Sicoleo neuvième Roi d'Espagne l'an du monde de 2440.

Il laissa le Royaume à son fils Luso, qui donna son nom à la Lusitanie. Il commença de régner l'an du monde 2484. 1516. ans avant J. C. & le 13. de Asparadis Roi d'Assyrie. Ce fut de son tems qu'on bâtit la celebre Ville de Troye, qui fut prise, détruite, & brûlée après un siege de onze ans, le Mardi 23. Juin, l'an du monde 2817. 1183. ans avant J. C. Il regna 31. ans.

Page 150

Luso dixième Roi d'Espagne an du monde 2484.

Siculo lui succéda l'an du monde

Siculo onzième

zième Roi
d'Espagne
l'an du mon-
de 2515.

2515. 1485. avant J. C. & le huitième de
Rameſſes Roi d'Egypte. Il regna ſoi-
xante & un ans.

Teſta dou-
zième Roi
d'Espagne en
2516.

Après ſa mort un certain Teſta Ly-
bien, que l'Auteur ne dit point être
ſon fils, ou ſon parent, s'empara du
Trône l'an du monde 2576. 1424. ans
avant J. C. & le premier de Memphis
Roi d'Egypte. On prétend que ce fut
de ſon tems, que les Grecs introduiſi-
rent en Eſpagne le culte des Idoles. Il
regna ſoixante & quatorze ans.

Romo trei-
zième Roi
d'Espagne en
2650.

Romo ſon fils lui ſuccéda l'an du
monde 2650. 1350. ans avant J. C. & le
trente-cinquième de Zeto Roi d'Egyp-
te. Il bâtit la Ville de Valence, qu'il
appella d'abord Roma. De ſon tems
Bacchus, autrement Dionyſius, ou Li-
ber édiſia la Ville de Lebrija. Ce fut
avec ce Bacchus que vinrent les Care-
tes Grecs de Nation, qui s'établirent
entre Tariffe, & Bejar dans le Territoi-
re de Cadis : & ce fut là encore que ſe
donna la fameuſe bataille entre les
Geants, & les Titans ſi celebres chés les
Poëtes, que Manuel Gallego Portu-
gaiſ décrit dans ſa Gigantomachie de la-
quelle Gangora dit,

*Que de nieve armados, Gigante de
Chriſtal los teme il Cielo.*

En

En confirmation de quoi Portillo nous assure, qu'on trouve ordinairement dans les voûtes, & cavernes souterraines des montagnes de ces quartiers-là, des sepulchres avec des os d'une grandeur extraordinaire, qui montrent bien que ce sont des os de Geant. Mais ne pouvoit-on pas dire avec quelque sorte d'assurance, que ces Geants étoient les Cananéens, qui fuyant l'épée de Gedeon, quitterent leur País, & vinrent s'établir aux côtes d'Afrique, aux Isles Baleares, & enfin en Espagne. Romo regna vingt-neuf ans.

Son fils Palatua lui succeda l'an du monde 2679. 1321. ans avant J. C. & le huitième de Rameses II. du nom, Roi d'Egypte, il regna 18. ans. Ce fut lui qui bâtit la Ville de Palence, sur le bord de la riviere de Carion.

Palatua quatrième Roi d'Espagne en 2679.

Il fut contraint d'abandonner le Royaume à Caco qui s'empara tyranniquement du Trône l'an du monde 2697. 1303. avant J. C. & le 31. de Rameses Roi d'Egypte. Il regna 36. ans.

Caco Tyran d'Espagne en 2697.

Hercule le Thebain fils d'Amphitryon & d'Alcmene, vint en Espagne, combattit, vainquit & fit mourir le Tyran Caco, & remit Palatua sur le Trône, qui regna encore six ans, &

Erithée quin-
zième Roi
d'Espagne en
139.

mourut sans laisser de posterité,
Les Etats s'étant assemblés jetterent
les yeux, & élurent pour leur Souve-
rain Erithée, qui étoit un Gentilhom-
me né à Cadis, de la première No-
blesse de la Ville, comme le dit Pablo
de Espinosa. Il commença de regner l'an
du monde 2739. 1261. ans avant J. C. &
le 7. d'Amenosis Roi d'Egypte. Il don-
na à Cadis sa patrie le nom d'Erithée;
on croit même que pendant sa vie tou-
te l'Espagne a porté son nom.

Fondation
de plusieurs
Villes en Es-
pagne.

Ce fut de son tems selon la Chrono-
logie du P. Jérôme que les Jeux Olim-
piques furent institués, & que plusieurs
Capitaines célèbres conduisirent des
Colonies en Espagne & s'y établirent.
Teuctus bâtit Portovedre & Orense.
Diomedes fils de Tidée édifia Tuy. Me-
nestré Athenien fonda le Port Sainte
Marie. Ulysse bâtit Lisbonne. Les Za-
zintes Sagonte & Monviedre. Erithée
regna 69. ans.

Gargoris sei-
zième Roi
d'Espagne en
1818.

Gargoris surnommé Mellicola lui
succéda l'an 2818. 1182. ans avant J.
C. un an après la destruction de la
Ville de Troye. Il regna jusqu'à la
première année d'Enée Roi des Latins,
ce qui lui donne 70. années de regne.
Il y a dix ans d'erreur entre le regne
d'Erithée & celui de Gargoris. Il faut

les passer au P. Jérôme. C'est peu pour lui. Gargoris tint toujours sa Cour à Cadix, comme la Capitale de ses Etats. On lui donna le surnom de Mellicola, parce qu'il trouva la maniere de tirer le miel de la cire, & de s'en servir. J'aurois mieux dire qu'il eut ce nom parce qu'il élevoit beaucoup d'Abeilles, & faisoit peut-être commerce de miel; car il est certain que l'art d'élever les mouches à miel, de tirer leur miel & de s'en servir, étoit connu & pratiqué bien des siècles avant Gargoris.

Après sa mort son neveu le Saint Roi Abides monta sur le Trône l'an du monde 2878. 1122. ans avant J. C. & le 2. d'Enée Roi des Latins. Je ne sçai de quel droit le P. Jérôme place en Paradis ce Prince tout Idolâtre qu'il devoit être. Il me semble qu'il lui suffiroit de lui donner la qualité de Bon, ou même d'excellent, pour reconnoître ce qu'il avoit fait pour ses Peuples. Cependant comme le Tribunal de l'Inquisition a passé cette épitete au Pere Jérôme, je n'insisterai pas davantage sur ce point.

Abides étoit, ou devoit être un Prince plein de sagesse & de bonté; mais quoi que je sois François, je ne veux

Abides six-
septième Roi
d'Espagne, en
2878.

pas croire que les Espagnols fussent encore des Sauvages vivans comme des bêtes farouches dans des cavernes & dans des forêts, tels que nous les représente le Pere Jerôme; il ne prend pas garde que pour relever son Heros, il abaisse outre mesure ses Compatriotes, cela est injuste; qu'il louë tant qu'il voudra son prétendu Saint, qu'il en fasse s'il veut un des Generaux du Mont Carmel, qu'il dise que son gouvernement étoit si doux, qu'il avoit plus l'air d'une Republique que d'une Monarchie, à la bonne heure, j'y consens, j'y souscris, mais de transformer en sauvages des gens policés, élevés par des Hercules, habiles dans la politique, expérimentés dans les sciences & dans les arts liberaux, les premiers hommes du monde en fait de marine; cela me revolte, & je ne puis souffrir cette injustice. Je m'étonne que ses Compatriotes si sensibles au point d'honneur, ne lui aient fait faire une réparation authentique de l'affront qu'il a fait à sa Nation. C'est peut-être en attendant mieux que le P. Jerôme a perdu ses peines, & qu'il n'a pas eu l'établissement dans la Ville de Cadix qu'il prétendoit avoir pour son Ordre, en é-

change de la dédicace qu'il lui a faite de son Ouvrage. Je le trouve heureux s'il en est quitte à si bon marché.

Mais suivons nôtre Auteur, il dit qu'Abides regna 64. ans, & qu'il est mort l'an du monde 2942. & que ce fut après sa mort qu'arriva cette secheresse extraordinaire qui dura les 26. premieres années que David regna en Jerusalem. Il ne plut point du tout pendant tout ce tems-là en Espagne. Les rivieres les plus considerables, comme l'Ebre, le Tage, la Guadalquivir secherent absolument. La famine fut extrême. L'Espagne se dépeupla entierement, & ce ne fut qu'après que les pluyes eurent ramenée l'abondance que les naturels du País qui étoient restés en vie retournerent en leur patrie, & avec eux quantité d'autres Nations attirées par les ruisseaux d'or & d'argent que l'incendie arrivé dans ce même tems aux forêts des Monts Pyrennés faisoit couler de toutes parts.

*Secheresse
extrême en
Espagne.*

Voici où le P. Jerôme aura besoin de toute sa Scolastique pour se tirer d'embaras. Tout le monde convient qu'il y a eu un incendie extraordinaire dans les forêts des Pyrennés, & on veut bien dire avec nôtre Auteur que

ce fut pendant le regne d'Hispal second Roi d'Espagne vers l'an du monde 2156. mais personne ne demeure d'accord qu'il y en ait eû un second après l'an 2942. Il ne faut pas brûler si souvent les forêts, ni fondre les métaux dans les entrailles de la terre. Les arbres & les métaux ont besoin de tems pour croître. Si on revenoit si souvent à la charge, on lasseroit enfin la nature, & elle ne voudroit plus rien produire.

C'est ici où le P. Jérôme finit sa Chronologie des premiers Rois d'Espagne qui résidoient à Cadix comme dans la Capitale de leur Monarchie. A l'exception d'une infinité de fautes de Chronologie, & de quantité de faits qui la font ressembler à une fable, elle est assés bien suivie pour en imposer à ceux qui n'y regardent pas de si près.

Après que la pluye eût renduë à l'Espagne sa fertilité ordinaire, elle se prouva tout d'un coup inondée d'un débordement extraordinaire de toutes sortes de Nations. Nôtre Auteur y conduit non seulement les peuples qui étoient alors au monde, mais par avance ceux qui n'y parurent que bien des siècles après, ou qui avoient déjà cessés d'y être; on y vit accourir les Cel-

*Éloge des
différens peuples
qui envahissent l'Es-
pagne.*

tes, les Rhodiens, les Candiots, les Licaons, les Troyens, les Cypriots, les Pheniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Hebreux, les Romains, les Gots, les Arabes; c'est dommage qu'il ne se soit pas souvenu des Chinois, des Japonois, des Tattares, des Mexicains, des Topinambours, assurément il les y auroit amenés, & auroit laissées desertes les quatre parties du monde pour repeupler l'Espagne, ou pour piller les richesses qui y étoient, & comme Cadis étoit la clef de ce País fortuné à cause de son port excellent qui est à l'entrée des deux Mers, tous ces peuples auroient tâchés à l'envie les uns des autres de s'en rendre maîtres.

Les Pheniciens furent les plus heureux, ils étoient aussi les plus habiles navigateurs, & ils avoient très-souvent négocié à Cadis & bien plus loin; ils y arriverent donc les premiers, & comme elle étoit presque entierement deserte, parce que ses habitans que la famine en avoit chassés, n'étoient pas encore revenus, ils s'en emparerent aisément, y établirent une puissante Colonie, releverent ses murailles presque ruinées, ils firent de nouvelles fortifications, & restaurerent, embellirent, & augmenterent ce fameux

Les Pheniciens s'emparerent de Cadis.

Temple d'Hercule ; & pour marquer qu'ils étoient à juste titre les maîtres de cette Ville celebre , ils changerent son ancien nom de Tartesso en celui de Gades , dont on a fait celui de Cadis ; c'est-à-dire forteresse ou retranchement.

Fondation
de Carthage
l'an du monde
de 3143.

Ce fut à peu près dans le même tems que Didon , & Elifa qui étoient aussi Pheniciens bâtirent la fameuse Ville de Carthage en Afrique, 143. ans après la fondation du Temple de Salomon, c'est-à-dire , l'an du monde 3143. & 134. ans avant l'aggrandissement de Rome par Romulus.

Les Cartha-
ginois vien-
nent à Cadis
l'an du monde
de 3491.

Les anciens habitans de Cadis étant revenus, furent tellement maltraités par les Pheniciens qui changerent tout le gouvernement politique de la Ville & s'érigerent en Tyrans, qu'ils devinrent à la fin tellement insupportables, que les Cadisiens furent contraints d'envoyer implorer le secours des Carthaginois , pour les aider à secoüer le joug de cette cruelle servitude. Ceci arriva l'an 240. de la fondation de Rome par Romulus , qui revient à l'an du monde 3517. Ils y vinrent aussi-tôt , & se posterent à Turdeto entre Xeres & Arcos , & commencerent à faire une rude guerre aux Pheniciens avec tant de

bonheur & de conduite, qu'ils les chasserent entierement de la Ville, de l'Isle, & de tout le Pais des environs, où ils s'étoient établis.

Mais ils s'établirent eux-mêmes à leur place, & bien loin de rendre la liberté aux Cadisiens, comme ils l'esperoient, ils leurs firent connoître qu'ils n'avoient fait que changer de maîtres, & que leur condition n'enétoit pas devenuë meilleure. Cela est selon le P. Jérôme, une felonie execrable. Ce fut l'an du monde 3496. que les Carthaginois s'emparerent de Cadis, & ils en furent maîtres pendant 348. ans, C'est-à-dire jusqu'en l'an 3844.

Tyrannie des
Carthaginois
commencée
en 3496.
jusqu'en
3844.

Nôtre Auteur fait ensuite le recit de la venuë de Nabucodonosor en Espagne. Il dit que l'an 19. de l'Empire de ce Prince, qui étoit selon son calcul l'an du monde 3363. ce Monarque vint pour la seconde fois à Jerusalem qui s'étoit revoltée. Il la prit, la détruisit, brûla le Temple, & emmena les Juifs en captivité en Assyrie.

Mais non content de cette victoire, il voulut encore châtier ceux qui avoient secourus les Juifs contre lui. Il assiegea Tyr Capitale de la Phenicie. Le siege avoit déjà duré 13. ans, & les Tyriens étoient pressés lorsqu'ils en-

Page 19.

voyèrent demander du secours à leurs amis de Cadis. Ceux-ci ne manquèrent pas, ils équipèrent une flotte considérable, qui attaqua & battit à platte couture celle de Nabucodonosor, & contraignit ce Prince à lever le siege, & à s'en retourner en son País plein de dépit & de honte.

Ce Prince irrité se hâta de faire une paix générale avec tous ses voisins, & ensuite il mit en mer une flotte formidable, vint faire sa descente en Rouffillon, franchit les passages des Pyrénées, & prit sa route droit à Cadis. Il me semble que ce Prince auroit mieux fait de venir débarquer à l'Isle de Cadis ou aux environs, mais il n'a pas plû à nôtre Auteur de lui faire prendre la route qui lui étoit la plus convenable, & il a eu ses raisons.

Les vaillans Cadisiens, c'est-à-dire les Pheniciens, qui s'étoient emparés de Cadis, rassemblèrent leurs troupes, se fortifierent sur leurs frontieres, étonnerent tellement par leur contenance & par leur situation ce superbe Monarque accoûtumé à vaincre, qu'ils l'obligerent de s'en retourner chés lui, chargé à la verité des richesses immenses qu'il avoit ramassées dans tous les endroits où il avoit passé, mais sans

Nabuco-
donosor vint
leur attaquer
à Cadis l'an du
monde 3429.

avoir pû se vanger des Cadisiens, & sans autre avantage que d'avoir établie une Colonie de Caldéens à Seville qui lui plût infiniment par sa grandeur & sa situation sur le bord du Guadalquivir. Ceci arriva l'an du monde 3429. 371. ans avant J. C. Mais je ne veux point être garant des époques du Pere Jérôme.

Ce fut en cette occasion que les Juifs qui étoient dans son armée désertèrent, & se répandirent en beaucoup de Provinces, & peuplerent plusieurs Villes comme les noms Hebreux qu'ils leur ont imposés le marque assés. Telle sont Toledé, Escalone, Nove Marqueda, & bien d'autres; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'on voit encore à present tant de Juifs en Espagne & en Portugal. Ce qui a fait dire à Malvenda, que la découverte, (sc'est apparemment la seconde découverte de l'Amerique) avoit été réservée au Peuple Juif ou à leurs descendans, selon la Prophetie d'Abdias, chap 1. v. 20. où il est dit que la transmigration de Jerusalem qui est au Bosphore, possedera les Villes du Midi. *Transmigratio Jerusalem qua est in Bosphoro, possidebit Civitates Austri*, que l'Auteur explique ainsi en Espagnol. *La*

Page 24.

Les Juifs
venus avec
Nabuchodo-
nosor, peu-
plent une par-
tie de l'Espa-
gne.

Transmigration de Jerusalem que esta en lo Bosforo o Estrecho posseerales Ciudades de el Austro.

Le P. Jérôme se fâche ici beaucoup contre Malvenda, & ne peut souffrir que cet Auteur attribué aux Juifs la seconde découverte de l'Amérique, il veut absolument qu'on n'en soit redevable qu'aux Espagnols naturels, sans prendre garde que Colomb, & Vespuce à qui on la doit sans contestation, étoient l'un Genoïs, & l'autre Florentin. Il semble qu'il ait peur qu'on ne puisse accuser les illustres familles des Cortés, des Pizarres, des Almagres d'être descendus des Juifs, ce qui les mettroit dans la classe ignominieuse, & toujours sujette à l'Inquisition des *Christianos nuevos*, & là-dessus il fait des raisonnemens si longs, si plaisans, & si éloignés de toute vrai-semblance, que j'aime mieux renvoyer le Lecteur à l'original que de les rapporter ici, de crainte qu'on ne me voulût pas croire.

Asmonée
Ambassadeur des
Cadisiens à Alexandre le
Grand.

A la fin les Cadisiens se lassèrent du joug des Carthaginois, & députerent Asmonée, ou Maurion grand-pere des Maccabées, qui étoit de Cadis à Alexandre le Grand, pour lui demander du secours contre ces perfides, qui

avoient opprimée leur liberté. Ils chargerent leur Ambassadeur de flatter la vanité de ce Conquerant, en lui demandant permission de mettre sa statuë dans le Temple d'Hercule, où il n'y avoit pas même celle du Heros, ou Dieu à qui il étoit consacré. Asmonée trouva Alexandre à Babylone, & s'acquitta de sa commission avec toute l'adresse, & la souplesse dont un Juif est capable. Il fut écouté favorablement, la proposition de la statuë fit plaisir au Monarque vain, & celle d'une nouvelle conquête, & aussi importante flatta son naturel avide de gloire. Il permit aux Cadisiens de mettre sa statuë dans leur Temple, & promit qu'il iroit en personne les délivrer de leurs Tyrans, dès qu'il auroit achevé quelques affaires, & que chemin faisant il prendroit l'Afrique, afin qu'ils n'eussent plus rien à craindre de ce côté-là.

C'étoit en effet le moyen le plus sûr, mais Alexandre mourut sur ces entre-faites, & ses promesses n'ayant pu être exécutées, les Cadisiens furent enfin obligés d'avoir recours aux Romains.

Ce fut selon nôtre Auteur l'occasion, & le motif pour lequel les Romains declarerent la guerre aux Carthaginois. Cette guerre fut très-longue, fort

Page 29.

Guerre des
Romains
contre les
Carthaginois
en faveur des
Cadisiens.

douteuse, & mit plus d'une fois la République Romaine à deux doigts de sa ruine. Après plusieurs batailles, Scipion prit & détruisit Carthage, & étant passé en Espagne, il chassa les Carthaginois de la nouvelle Carthage, de Cadis, & des autres endroits dont ils s'étoient emparés. L'Espagne fut enfin réduite en Province Romaine, & Jules Cesar y fut envoyé en qualité de Questeur, cinquante-neuf ans avant la Naissance de J. C. & l'an du monde 3941.

Jules Cesar
vient à Cadix
en 3941.

Cette Ville lui plut si fort qu'il lui donna son nom, la faisant appeller *Augusta Julia Gaditana*. Il lui fit l'honneur de dépouïller son Temple, & de se servir des richesses immenses qu'il y trouva, pour soutenir la guerre contre Pompée; mais ce Prince témoigna bien aux Cadisiens la reconnoissance qu'il leur avoit, de lui avoir conservées les richesses dont il s'étoit servi si utilement, en les declarans Citoyens Romains, & leur Ville fut considérée comme Confédérée, & comme Colonie Romaine.

Telle fut enfin la destinée de Cadis. Son antiquité, ses richesses, son grand commerce, la bonté & la sûreté de son Port, l'ont exposée à l'envie de toutes

les Nations, & la valeur des Heros qui l'habitoient ne l'a pû empêcher d'être presque toujourns esclave. C'est un ample sujet de moralité, que je laisse aux longues & frequentes meditations du P. Jerôme.

Nous voilà enfin au bout de ces faits Chronologiques. Je crains qu'ils n'ennuyent les Lecteurs. Mais je les prie de considerer qu'ils m'ont ennuyé le premier, & très-fort.

Le P. Jerôme employe le onzième Chapitre de son premier Livre, à prouver que Cadix est le Tharsis de Salomon. Après tout ce que nous en avons rapporté dans ce Chapitre, & dans le précédent, je ne croi pas que personne en doute. Car elle a pris son nom de Tharsis son Fondateur; & elle étoit dans ce tems-là si remplie d'or, & d'argent qu'on ne peut pas seulement soupçonner, qu'il y ait eu un autre lieu au monde d'où Salomon ait tiré l'or, & l'argent dont il avoit remplie Jerusalem & toute la Judée. Et comment douter des richesses immenses de cette Ile, puisque Strabon nous assure, que les Habitans employoient communément l'argent pour faire les mangeoires de leur bétail, les cuves pour les vendanges, les vaisseaux à conserver le

Richesses
immenses
des anciens
Cadixiens.

vin, & mêmes les ancres de leurs Navires.

Mines d'or
& d'argent
au tour de
Cadix.

Ce fut Annibal qui découvrit la célèbre mine de Tarifa, dans le Territoire de Cadix, qui rendoit chaque jour six cens marcs d'argent très-pur, qui étant évalués seulement à vingt-quatre livres de nôtre monnoye le marc, font quatorze mille quatre cens livres. Cette mine n'étoit pas seule, toute la Province Betique au voisinage de Cadix étoit semée pour ainsi dire de mines d'or & d'argent. Les plus connuës étoient celles de Penafior, de Ville-Quittiera, qui a fourni encore de nos jours à Philippe II. de quoi bâtir la huitième merveille du monde, c'est-à-dire, l'Escorial, dont la dépense a montée à plus de six millions d'écus. Il y a encore des mines très-riches à Guadacanal, & à Almadonar, à Vralada, à Galarosa, & en bien d'autres endroits, sans compter ces ruisseaux d'or, & d'argent fondus qui avoient coulés des Pyrenés, & les richesses immenses du fameux Temple d'Hercule, où les Phéniciens, les Carthaginois, & les Romains ont puisé tant de fois de quoi entretenir leurs longues guerres, sans qu'il parût presque qu'on y eût touché.

L'Amerique fournit à present à son tour de si grandes richesses à l'Espagne, qu'on y verroit aujourd'hui la même abondance des métaux précieux, qu'on y voyoit autrefois, sans la mauvaise habitude où sont les Etrangers d'enlever presque tout l'or & l'argent, que les Flottes & les Gallions, en apportent en échange de leurs toiles, de leurs sifflets, & autres menuës clinqualeries, qu'ils envoient au Nouveau Monde, & malgré cela, le P. Jérôme nous assure qu'il est rare, même dans le siècle où nous vivons, qu'on trouve des Habitans de Cadis qui ayent moins d'un million de bien, c'est-à-dire, un million d'écus.

S'il ne demeueroit à Cadis que des gens à un million de bien, je puis assurer nôtre Auteur qu'il y auroit bien des maisons à louer.

Selon Strabon, non-seulement les Monts Pyrenés, *la Sierra Morena*, l'Andalousie, le Territoire vaste de Cadis, mais l'Espagne entière n'étoit qu'une mine d'or & d'argent, avec cette différence des autres Pais où l'on trouve des mines, que l'Espagne étoit d'une fertilité inconcevable: ce sont ces deux choses qui y attiroient toutes les Nations du monde, & Salomon comme les autres, qui ne manquoit pas

d'y envoyer ses Vaisseaux au moins tous les trois ans. Et où abordoient-ils ? A Cadis qui étoit, & qui est encore à present la clef de cet opulent Empire, la foire du monde, & l'échelle du commerce du Levant, du Couchant, du Septentrion, & du Midi. Qui peut douter après cela, que Cadis ne soit le veritable Tharsis, où Salomon envoyoit ses Vaisseaux.

D'ailleurs la prophetie d'Isaïe est encore une preuve de cette verité. Ce Prophete parlant de la Prédication future des Apôtres dit, que Dieu les enverra prêcher à Tharsis, que la Vulgate a traduite par le mot de mer. Or il est constant qu'ils n'ont pas prêché à la mer, ni convertis les poissons. Le Prophete a donc voulu désigner un Païs, & un Païs habité de creatures raisonnables. Et quel peut-être cet heureux Païs, sinon Cadis le veritable Tharsis, dont les Habitans étoient les mieux disposés à recevoir l'Evangile. Ce fut en effet par Cadis, que S. Jacques entra en Espagne. Il convertit sans peine cette Ville illustre, & puis tout le reste de l'Espagne.

Ambroise de Morales dans son Histoire de Sagunte, page 77. rapporte qu'on y trouva dans de vieilles ruines,

une pierre sur laquelle étoit gravée une épitaphe à la louange d'Adoniras grand ami de Salomon, dont il est parlé au troisiéme Livre des Rois, chap. 5. v. 14. par laquelle on apprend que cet Adoniras, étant venu en Espagne sur les Vaisseaux de Salomon, il y mourut, & y fut enterré. Preuve évidente & respectable, que Cadis est le Tharsis de Salomon.

Epitaphe
d'Adoniras
ami de Salomon.

Autre témoignage de cette verité ; il est de Dom Julien Perés, Archiprêtre de S. Just à Toledé, qui assure avoir trouvé dans les Archives de cette Metropole, que le Vaisseau dans lequel s'embarqua le Prophete Jonas, pour fuir de la présence de Dieu, étoit de l'Isle de Cadis. Lequel étant venu à Joppé, qui est à present Jassa, & y ayant débarqué les marchandises qu'il avoit pour Jerusalem, étoit prêt de s'en retourner en son País que l'on connoissoit être Tharsis, ou Cadis aux Bannieres qu'il portoit, sur lesquelles on voyoit un Hercule avec ses attributs, qui est encore aujourd'hui la devise de Cadis. Or comme le dessein de ce Prophete, étoit de s'enfuir à Tharsis, il crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit, ayant rencontré un Vaisseau qui en étoit, aussi bien que tout l'Equipage. Le reste de

Page 46.

Jonas s'embarqua sur un Vaisseau de Cadis, ou Tharsis.

l'Histoire de Jonas ne nous regarde point, cet endroit seul suffit pour prouver que Tharsis, & Cadis étoient la même chose.

Le P. Jérôme employe le treizième Chapitre, & les quatre suivans à nous dépeindre les Habitans modernes de Cadis; leurs mœurs & leurs coûtumes; peut-être qu'il a voulu se peindre, en faisant le portrait de ses compatriotes.

Il remarque que cette Isle étant par les trente-six degrés de latitude Septentrionale, & dans le milieu du quatrième climat, son air pur, doux & agreable, donne à la terre une fécondité merveilleuse, & aux hommes qui y ont pris naissance, toutes les qualités du corps & de l'esprit les plus belles. Il s'ensuit de-là, que les hommes y sont bienfaits, qu'ils ont l'esprit vif, vaste & fin, la memoire heureuse, le discernement juste, le goût délicat, beaucoup de pénétration, de droiture, de politesse, qu'ils aiment les belles Lettres, & y réussissent à merveille, ils parlent très-correctement, avec grace, gravité, énergie, sans mauvais accent. Ils sont magnifiques dans leurs bâtimens, leurs meubles, leurs équipages, leur table, leurs habillemens. Ils

Portrait des
Cadisiens

reçoivent avec plaisir les Etrangers , les traitent avec splendeur. Ils aiment le point d'honneur, & n'épargnent rien pour le soutenir. Ils s'appliquent avec succès au commerce & le font avec beaucoup de bonne foi, de droiture, de jugement. Il est difficile de les y surprendre. Ils sont curieux de nouvelles, & veulent sçavoir tout ce qui se passe de plus secret chés les Etrangers. Ils élèvent leurs enfans avec beaucoup de soin & de douceur, se servant plutôt des récompenses, que de la crainte des châtimens pour les porter au bien, à l'étude, & à l'imitation exacte des mœurs, & des coûtes de leurs ancêtres. Leur esprit vif & aisé, leur donne une facilité infinie pour les belles Lettres, les Sciences & les Arts. De maniere qu'il n'y a point d'Universités, d'Eglises, de Conseils, de Tribunaux, où les enfans de Cadis n'occupent avec honneur les premières places. Il y eût une assemblée de plusieurs Religions à S. Lucar de Barameda, dans le tems que le P. Jérôme écrivoit son Ouvrage, dans laquelle on compta treize enfans de Cadis entre les Chefs de ces Religions. En un mot, sans gascnade & sans exageration, l'Auteur assure que tous les nombres de l'ari-

thmétique, ne pourroient pas compter tous les enfans de cette Ville, qui ont honorée leur Patrie par les Emplois civils, Militaires, Ecclesiastiques, & autres dans lesquels ils se sont signalés, & ont fait voir qu'ils étoient dignes de la naissance, & de l'éducation qu'ils avoient reçüe dans cette Ville si recommandable par sa noblesse, son antiquité, sa grandeur, ses richesses, & les autres prérogatives qui l'élevent si fort au-dessus de toutes les autres Villes du monde.

Le P. Jérôme parle avec plus de mesure des femmes de son Pais, & comme il convient à un homme de sa profession, qui seroit heureux de ne connoître cette espece que par ouï dire. Il assure pourtant qu'elles sont communément très-belles, bien faites dans leur taille, sages au souverain degré, graves & réservées, quoique pleines d'esprit, de vivacité & de politesse. Il assure encore, (mais je ne sçai s'il en voudroit être garant,) que leur vertu a toujours été à l'épreuve de la galanterie, du moins depuis que la foi y a été établie. Ce terme me paroît un peu long; mais il est toujours convenable, dans un Religieux sur tout, de bien penser de son prochain. Il convient à la

verité, que du tems du Paganisme & des Romains, elles s'étoient renduës fameuses par leurs danses & leurs bals lascifs, comme Juvenal & Martial le leur reprochent.

Il finit cet éloge de sa Patrie, en disant que tous les hommes, & toutes les femmes de Cadix sont extrêmement charitables, qu'ils font l'aumône généreusement, & qu'ils n'épargnent rien pour la magnificence, & la décoration des Eglises, & l'entretien de leurs Ministres.

Après que le P. Jérôme a fait l'éloge de ses compatriotes, il juge à propos de faire celui de sa Patrie. Rien à son avis ne la releve tant que la gloire d'avoir produit les premiers Pilotes, & les premiers navigateurs du monde. Il est vrai qu'on a taché de lui ravir cet honneur. Quelques Ecrivains du vulgaire ont osé l'attribuer à Jason & à ses Argonautes. D'autres l'ont donné à Danaë, d'autres à Prométhée, d'autres à Atlas. Mais il est certain, & on doit en être convaincu par tout ce que nous avons rapporté au commencement de ce Chapitre & dans le précédent, qu'avant tous ces gens-là, & même avant les Pheniciens, les enfans de Japhet avoient navigé pour se rendre dans

les Isles qui leur étoient échûes en partage après le Déluge. De-là est venue la qualité de Neptune qu'on a donné à Japhet, à cause de la souveraineté que son partage lui avoit donnée sur les mers. Or Japhet avoit appris l'art de naviger de son pere Noé, qui y devoit être extrêmement expert, comme il paroît dans la construction admirable de son Vaisseau, & dans la maniere dont il le conduisit pendant la confusion generale de l'Univers, & dans son adresse à l'échoüer sur le sommet du Mont Ararat, dans un endroit où l'intemperie des saisons n'y pouvoit produire aucune corruption, ni l'empêcher de se conserver jusqu'à la fin du monde, comme on le voit encore à present.

Or Japhet fils de Noé, c'est-à-dire, de Neptune, fut le premier qui aborda à Cadis, & qui la peupla. Il n'y étoit pas venu par terre, ni par l'air, mais par la mer dans des Vaisseaux qu'il conduisoit lui-même comme un Pilote experimenté, & qui chassoit de race étant fils, & petit-fils des premiers Navigateurs du monde, il a donc porté avec lui à Cadis l'art de naviger, & par consequent ses Peuples ont été les premiers Pilotes du monde après

après Neptune, & son pere Noé. N'est-ce pas là un argument peremptoire.

Les premiers Navigateurs,

Depuis Tharsis jusqu'à Josué, il est certain que l'art de naviger se perfectionna, & que les Cananéens qui demeuroient sur les côtes de la Phenicie, étoient bons hommes de mer, qui venoient trafiquer à Cadix, & aux côtes d'Espagne, & par toute la Méditerranée: Ils se servirent fort à propos de leurs Vaisseaux pour se sauver aux côtes d'Afrique, abandonnant leur Pays aux armes victorieuses de Josué, conducteur du Peuple de Dieu. On a trouvé la preuve de cette vérité dans une inscription très-ancienne sur les côtes de Barbarie, qui portoit ces mots, nous nous sommes établis dans ces lieux étant chassés de nôtre Patrie par le voleur Gedeon fils de Nun.

Inscription fameuse trouvée aux côtes de Barbarie.

Mais comme les Cananéens n'avoient appris l'art merveilleux de naviger que des enfans de Japhet, ou plutôt de leurs élèves, ne doit-on pas dire des Cadisiens instruits par Tharsis même, que c'étoient des fils de maître infiniment habiles, & qui ne bernoient pas leur navigation dans la Méditerranée, espace trop resserré pour eux, mais qui étoient accoutumés à faire le

Grand voyage

ges des an-
ciens Cadi-
siens.

tour de l'Afrique, & trafiquer aux Isles de la Sonde & au Perou, soit qu'ils y allassent par la route des Philippines, ou par le Détroit de Magellan.

Cela est si vrai, que le docteur Lucio Marinero Sicilien, dans son Histoire d'Espagne, Livre 19. chapitre 16. rapporte que dans une Ville de l'Amerique qu'il ne nomme point, de laquelle étoit Evêque Dom Jean Quineto de l'Ordre de S. François, on trouva dans les ruines d'un ancien édifice une piece de monnoye d'or avec l'image & le nom de l'Empereur Cesar Auguste. Cette piece fut présentée à l'Archevêque Dom Jean Royo, qui l'envoya au Pape comme une chose rare & curieuse, qui faisoit voir que l'Amerique n'avoit pas été inconnue aux anciens, & qu'on y alloit même de l'Europe depuis la venue de J. C. d'où notre Auteur conclut à son ordinaire, que si on y alloit, on y alloit par Cadix, qui a été de tout tems en droit de fournir les Pilotes, & les Matelots les plus expérimentés, & en peut-on douter, puisqu'il passe pour constant, que quand Hannon Chef des Carthaginois, alla peupler les Isles Canaries, qu'il nomma les Hesperides, à cause de ces jardins merveilleux remplis d'orangers,

qu'o-
il pri-
Pilon

L
part
em
riqu
Nor
tatie
bien
ont
Cad
Ecri
vêqu
par
l'Am

L
gran
tous
Perc
à la
Ve
flum
lega
que
de
tr
bi
de
plic
toie

qu'on appelloit alors les pommes d'or, il prit pour conduire ses Vaisseaux des Pilotes de Cadis.

D'ailleurs qui ne sçait qu'une bonne partie des dix Tribus, que Salmanazar emmena captifs, se retirerent en Amerique. Par où y sont-ils allés ? Par le Nord, en traversant la Chine & la Tartarie ? Cela n'est pas croyable ? Il est bien plus facile de s'imaginer qu'ils y ont été transportés par les Flottes de Cadis. C'est ce qu'on voit dans les Ecrits de Dom Augustin d'Avila Archevêque de S. Domingue, qui prouve par beaucoup de raisons & de faits, que l'Amerique a été peuplée par les Juifs.

Le Pere Pineda rapporte un très-grand nombre d'Auteurs, qui disent tous que l'Ophir de Salomon étoit le Perou ; ce qu'il prétend être conforme à la prophetie d'Isaïe, chap. 18. v. 1. *Ve terra cimbalum alarum que est trans flumina Ethiopia que mittit in mare legatos, & in vasis papii super aquas,* que le P. Jérôme explique ainsi. *Ay de el sonito de las alas que esta de la otra parte de los Rios de Ethiopia y embiasus Ambaxadores al mar in vasis de funco sobre las Aguas.* Ce qu'il applique aux Navires de Cadis, qui étoient en si grand nombre, qu'ils cou-

Page 17.

Le Perou est
l'Ophir de Sa-
lomon.

vroient le Soleil avec leurs voiles ;
comme les oiseaux le font avec leurs
ailes, & que par ce moyen ils navi-
geoient par tout le monde. J'abandonne
au jugement du Public la justesse de
cette application.

Nôtre Auteur répond par avance à
la difficulté, qu'on lui pourroit faite
sur la maniere de se conduire sur ces
vastes mers, sans le secours de l'aiguil-
le aimantée, qui n'a été trouvée que
de nos jours, pour ainsi dire, & sans
les observations des hauteurs du pôle,
en disant que Salomon qui sçavoit tout,
sçavoit aussi le secret de l'aiman, & en
avoit instruit les gens qu'il envoyoit à
l'Amérique, aussi bien que de la ma-
niere de prendre les hauteurs du pôle
& peut-être les longitudes.

Au reste, il est tellement certain que
le chemin de l'Amérique étoit connu
aux anciens Cadisiens, & qu'ils ont fré-
quentés souvent ces Pais, même depuis
la mort de J. C. & la publication de
l'Évangile, qu'en voici deux preuves.

Étienne de Salazar, qui a demeuré
plusieurs années à la Nouvelle Espagne,
dit avoir appris d'un vieillard Indien
homme sage, & de bonne foi qu'on
trouvoit écrit dans les Annales du Mé-
xique, qu'un Étranger blanc étoit ve-

D
nu da
qu'il
trodr
créé
idolâ
chés
vaife
magn
enter
le de
La
pour
du P
passé
prop
vangi
Roya
des H
dans
les H
des st
prem
le Pa
Au
tées
la Cr
Divir
beaux
sons.
Le
ce

nu dans cet Empire des Païs éloignés, qu'il y avoit abattu les Idoles, & introduit de nouvelles cérémonies sacrées. Cela ayant déplû aux Indiens idolâtres, ils le tuerent, & puis touchés d'un repentir sincere de leur mauvaise action, ils éleverent un Temple magnifique sur le lieu où il avoit été enterré. Ce bon Indien étoit de la Ville de Cholola.

La seconde preuve est, qu'il passoit pour constant dans Cusco, alors Capitale du Perou, qu'un homme blanc avoit passé la mer sans Vaisseau, mais sur son propre habit, qu'il y avoit prêché l'Evangile, & leur avoit prédit que tout le Royaume se convertiroit par le moyen des hommes blancs, qui viendroient dans la suite, & qu'en reconnoissance les Habitans de Cusco lui avoient érigé des statuës qui ont été trouvées par les premiers Espagnols, qui sont entrés dans le Païs.

Autres preuves. Dans l'Isle Acuzamil près du Jucatan, les Indiens adoroient la Croix, & la regardoient comme une Divinité. Ils en mettoient sur les tombeaux, & aux portes de leurs maisons.

Le P. Jérôme me permettra d'ajouter ce qu'il vient de dire de la veneration

Preuves que
l'Evangile a
été prêché
dans l'Ame-
rique avant
la seconde
découverte.

où étoit la Croix dans cette Isle de Jucatan, qu'elle ne l'est pas moins dans la Gaspésie, Province de la Nouvelle France, au Nord de la riviere de S. Laurent.

La croix en veneration chés les Sauvages de Canada.

Le P. Chrestien le Clerc Missionnaire Recolet, nous assure dans la Relation qu'il a fait imprimer à Paris en 1691. chés Auroy rue S. Jacques, que les Gaspeziens honoroient la Croix d'un culte si particulier, & l'honoroient même bien du tems avant que les Missionnaires François pénétraissent dans leur País, que sans en faire une Divinité ou une Idole, ils la portoient toujours sur eux, la mettoient dans leurs maisons, sur leurs sepulchres, sur leurs chemins à l'avant, & à l'arrière de leurs Canots, ne resolloient rien en leurs conseils qu'en presence de ce signe sacré, & le donnoient à ceux qu'ils députoient aux Nations, avec lesquelles ils avoient quelque chose à traiter, comme la protectrice de leur voyage, & ce qui devoit faire réussir leurs négociations. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur cet article, pourront consulter la Relation que je viens de citer, page 172.

La veneration de la Croix chés les Americains, a fait croire à Gomara & à Lipsius Ecrivains Espagnols, que la Foi de J. C. a été prêchée aux Americains

dès les premiers siècles de l'Eglise, & que quand les Maures se rendirent maîtres de l'Espagne du tems du Roi Dom Rodrigue, une infinité d'Espagnols s'embarquerent à Cadis, & passerent en Amerique pour y mettre leurs personnes, & leur Religion en sûreté. Ces embarquemens précipités & nombreux, privèrent tout d'un coup l'Espagne des Pilotes & des Matelots, qui faisoient ordinairement ce voyage, & les Maures ayant allés à faire à se défendre, eux & leurs conquêtes, ne songerent qu'à se maintenir, sans entreprendre des voyages qui auroient diminué leur nombre, & qui les auroient trop affoiblis, de sorte qu'on oublia si absolument ces terres Occidentales, & la route qu'il falloit tenir pour y aller, qu'on regarda comme une découverte merveilleuse le voyage de Christophe Colomb, dans lequel il découvrit de nouveau ce Pais si riche & si vaste, que l'on a appellé Amerique, & que l'on connoissoit auparavant sous le nom d'Isle Atlantique.

Salazar dit qu'on a trouvé dans la Province de Chiappa beaucoup de vestiges de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la Passion & de la Resurrection de J. C. marques assurées que l'Evangile y a été annoncé.

Gomara dit que les Indiens du Perou adoroient des Idoles, qui avoient des Tiarres, des Mitres & des Crosses.

Sentimens
des Améri-
quains,

Joseph d'Acosta assure, que les Indiens observoient quantité de nos cérémonies Ecclesiastiques, dont quelques-unes avoient rapport à nos Sacremens. Ils faisoient des Processions, ils avoient des tems de Jubilé & d'Indulgence. Leurs sentimens sur le Déluge, quoique environnés de quantité de fables, faisoient voir qu'ils en avoient eu autrefois une connoissance plus claire & plus distincte. Ils pensoient comme nous de l'immortalité de l'ame, de la récompense des bonnes actions, & de la punition des mauvaises, ils avoient des Monasteres de Religieux & de Vierges.

Toutes ces circonstances paroissent être des preuves que la Foi avoit été annoncée aux Amériquains. J'en conviens. Mais le P. Jérôme veut que les Prédicateurs de l'Evangile soient partis de Cadix pour aller en ce nouveau monde, & c'est de quoi il est question, & dont on peut douter.

Page 61.

Nous avons vû dans le Chapitre précédent, que les anciens avoient placés les Champs Elisées dans l'Isle de Cadix, & aux environs. Dom Suarès de Salazar en a apporté quelques preuves: en cas

que les gens difficiles ne s'en contentent pas, en voici de la façon du P. Jérôme, auxquelles il n'y aura rien à répondre. C'est le témoignage de la Seraphique Sainte Thérèse, la mere des Carmes Déchauffés, la sçavante mystique par excellence, qui dit en parlant de l'Isle de Cadis & des environs, que ces lieux étoient du domaine du Diable, à cause de l'assemblage de tous les plaisirs qui s'y trouvoient.

En effet, le nom de Betique que porte la Province d'Andalousie vient de l'Hebreu Beth, qui signifie beatitude, de sorte que *Betica Tellus*, ne signifie autre chose qu'une terre abondante, délicieuse, fortunée, & telle que devoient être les Champs Elisées. Or si la Province Betique se peut glorifier de ce titre, l'Isle de Cadis qui en est la plus saine partie, ne doit-elle pas être regardée comme le centre de tous les plaisirs? C'est peut-être pour cette raison, que les Carmes Déchauffés ne se sont établis dans ce patrimoine du Diable que depuis peu d'années. Ont-ils bien fait? Les délices ne corrompent-elles point la rigueur de leur Observance? Je leur conseille de le craindre, & de s'en retirer. Car après une pareille autorité, & la consequence juste qu'on en a tirée,

Premiere
preuve évi-
dente que
l'Isle de Ca-
dis renferme
les Champs
Elisées.

qui peut ne pas croire que l'Isle de Cadis ne soit effectivement les Champs Elifés. D'ailleurs c'est le sentiment unanime de Strabon, d'Homere, de Virgile, de Stace, de Goropius, de Silius, d'Euripide, de Villapendas, de Pineda, & d'autres. En voilà assés pour convaincre ceux qui déferent aux autorités.

Religion
de. anciens
Cadifens.

Page 79.

Tharsis petit-fils du saint Patriarche Noé, introduisit à Cadis le culte du vrai Dieu, tel qu'il l'avoit appris, & vû pratiquer par ses ancêtres, & ce culte tout pur, & sans aucun mélange y subsista près de cinq cens ans, c'est-à-dire, depuis l'an du monde 1799. (époque véritable de la fondation de Cadis jusqu'à l'an 2299. quoique l'idolâtrie eût déjà pris la place du culte du vrai Dieu en Egypte, où elle est née environ deux cens ans après le Déluge, & que le commerce que Cadis avoit avec l'Egypte, & les autres Pais infectés de ces abominations, ne fut que trop suffisant pour faire tomber ses Habitans dans le même aveuglement. Ils demeurèrent inébranlables dans la Religion de leurs peres. Les Gerions idolâtres n'y purent introduire leur culte, ni leurs superstitions.

Ephore disciple de Socrate, qui vivoit l'an du monde 3612. avant J. C. dit que jusqu'en l'an 2898. il n'y avoit au-

un Temple dans toute l'Andalousie dédié aux Dieux des Gentils. Je le croirois pour lui faire plaisir, mais je trouve que le fameux Temple d'Hercule étoit fondé dès l'an du monde 2251. Je conviens qu'il n'étoit pas consacré aux Dieux des Gentils, parce qu'ils n'avoient pas encore mis Hercule au rang de leurs Divinités; mais le culte que les Cadisiens lui rendoient, étoit-il moins idolâtre, & pouvoient-ils adorer le vrai Dieu, & partager ainsi leur culte entre lui, & un homme mortel, sans être idolâtres?

Le P. Jérôme toujours attentif à la gloire de sa Nation, ne manquera pas de dire, que ce furent les Pheniciens, qui en rétablissant & augmentant le Temple d'Hercule, y introduisirent leur culte impie; mais je le prie de considérer que les Pheniciens ne s'emparèrent de Cadis, que vers l'an du monde 3143. & que bien avant ce tems-là, le culte d'Hercule & son Temple étoient fameux par tout le monde.

Je conviens que les Pheniciens, & après eux les Carthaginois y apportèrent leurs fausses Divinités, & que cela augmenta le nombre des Dieux qu'on honoroit à Cadis; mais cela ne prouve point, comme l'Auteur le prétend;

que ses compatriotes ne furent point idolâtres, jusqu'à la venue des Romains.

Les Cadisiens
embrassent
l'exterieur à
l'exterieur la
Religion des
Romains.

C'est-là le point fatal de la chute des Cadisiens. Le P. Jérôme est contraint d'avouer, que les Romains s'étant emparés de l'Espagne & de Cadix vers l'an du monde 3900. y introduisirent par force leurs loix & leur Religion, & contraignirent les Cadisiens de s'éloigner du culte du vrai Dieu. Ils le firent, mais d'une maniere où la contrainte & la politique avoient la meilleure part, de sorte que professant à l'exterieur la Religion de leur vainqueur, ils conservoient dans le fond du cœur la Religion, & la foi de leurs peres. C'est l'entendre, les Samaritains faisoient la même chose. Cette foi demeura comme une étincelle cachée sous la cendre des Sacrifices des Idoles; mais elle reprit force & vigueur, elle éclata à merveille, dès que la lumiere de l'Evangile parut en Espagne.

Page 81.

Page 82.

Le P. Jérôme employe le troisieme Chapitre de son second Livre, à nous faire une description magnifique du Temple d'Hercule. C'est à peu près la même que celle que nous avons rapportée de Dom Suarès de Salazar. Je ne la repeterai point ici. Je dirai seulement que nôtre Auteur nous avertit, qu'on

avoit gravé sur deux des grosses colonnes de bronze, le détail des dépenses immenses qu'on avoit faites pour cet édifice, à la construction duquel on avoit employé cinquante années entières. Il dit qu'il étoit hors de la Ville, pour marquer les voyages d'Hercule, qu'il étoit à l'Orient, parce que la coutume étoit dès ce tems-là de prier le visage tourné à l'Orient, qu'il étoit éloigné de douze milles de la Ville, pour signifier les douze travaux de ce Heros; & qu'il n'y avoit point de statue dans ce Temple, parce que les ossemens venerables qui y repositoient étoient un sujet suffisant, pour exciter la veneration de tout le monde, ce que Lilius a exprimé par ces vers :

*Sed nulla effigies, simulacrave nota
Deorum
Majestate locum sacro implevere timore.*

Il n'est pas possible de dire la quantité de richesses que les Cadisiens, les Pheniciens, les Carthaginois, les Sidoniens, & autres Peuples devots à Hercule avoient accumulées dans ce Temple, qu'ils regardoient comme le tresor commun, & comme un azile sa-

Particularités du Temple d'Hercule.

Richesses du Temple de Cadix.

cré, où toutes leurs richesses étoient dans une entière sûreté.

On en peut juger par la quantité d'or, & d'argent que Magon Chef des Carthaginois en enleva pour soutenir la guerre contre les Romains; par celle que M. Varon y prit pendant les guerres civiles; & enfin par celle que Jules Cefar en emporta pendant la guerre qu'il eut avec Pompée, & cependant il n'y paroiffoit presque pas, tant il y avoit de richesses accumulées à l'en-
vie, par tous les Peuples de la terre, qui se faisoient une gloire & une Religion d'y apporter, ou d'y envoyer des presens.

Philostrate dit que Pigmalion Roi de Tyr, y donna un grand olivier d'or massif, chargé d'olives qui étoient de très-précieuses émeraudes. Teverus fils de Telamon, y fit present d'un baidrier d'or. Les colonnes d'or, d'argent, & d'émeraudes qui soutenoient l'urne d'Hercule, étoient d'une grosseur & d'une hauteur surprenante. Il ne faut pas s'en étonner, puisqu'on sçait qu'outre les vœux, & les presens qui y venoient de toutes parts, on lui payoit exactement la dixme de tous les fruits de la terre, & de tous les gains qui se faisoient dans le commerce & par le travail.

Ce Temple étoit en si grande vénération par tout le monde, que Pline & Herodote assurent que l'an 310. de la fondation de Rome, les Grecs de l'Isle de Samos vinrent à Cadix, & y apporterent tous leurs Dieux, qu'ils exposèrent dans le Temple d'Hercule, comme un hommage qu'ils rendoient à cette Divinité.

Devoion des
Peuples de
Samarie.

Annibal ne voulut point passer en Italie, & y porter la guerre, qu'il n'eût été à Cadix faire ses prieres, & offrir des Sacrifices dans le Temple d'Hercule.

Neron allant en Grece aux Jeux Olympiques, envoya des exprès à Cadix y offrir des Sacrifices à Hercule, & ayant triomphé trois fois, il l'envoya remercier de ses victoires signalées. Jules Cesar, Festus Rufus, Avienus, Fabius Maximus, Apollonius Tianeus, Philostrate de Tyr, Pigmalion frere de Didon, Sichée, & une infinité de Princes, de Rois, & d'Empereurs y sont venus rendre leurs vœux; & ceux qui n'y pouvoient venir, portoient sur eux & dans leurs drapeaux la figure du Temple. On la vit dans ceux de Porus Roi des Indes.

Grands hommes
qui sont
venus visiter
le Port de
Cadix.

L'Empereur Trajan ordonna qu'on mettroit le buste d'Hercule sur les monnoyes.

Adrien fit la même chose avec cette difference, qu'au lieu de deux poissons, il y avoit deux lions, & cette legende. *Herculi salvatori Augusto*. Ce qui fait soupçonner à nôtre Auteur, que ce Prince étoit de Cadis.

L'Empereur Commode se glorifioit tellement du titre & du surnom d'Hercule, qu'il se promenoit quelquefois dans les rues de Rome couvert d'une peau de lion, avec une massüe à la main, il avoit fait mettre sur les monnoyes, *Herculi Romano Augusto*.

Pompée avoit donné à son armée le surnom d'Hercule.

Le Sénat Romain avoit tant de veneration pour ce Temple, qu'il l'exempta des loix rigoureuses *Julia & Papia*, promulguées l'an 736. de la fondation de Rome, par lesquelles il étoit défendu d'instituer les Dieux ses heritiers, crainte de diminuer le tresor public, mais à l'exception du Temple d'Hercule à Cadis.

Il y avoit aux environs de ce Temple des Hôtelleries gratuites, comme des Hôpitaux où l'on recevoit pendant un certain nombre de jours les Pelerins, qui y venoient faire leurs prieres, & rendre leurs vœux.

Ce Temple demeura en son entier

jusqu'en la trente-sixième année de Notre-Seigneur. Ce fut en ce tems-là que l'Apôtre S. Jacques vint en Espagne, & y prêcha l'Évangile. Il crût que pour venir à bout de l'idolâtrie, il falloit en ruiner la source, & il le fit en détruisant par sa priere ce Temple si riche, & si fameux, afin, dit le P. Jérôme, que la Foi entrât par la même porte qui y avoit donnée entrée au culte des faux Dieux. Cette remarque oblige nôtre Auteur à prouver l'entrée de S. Jacques en Espagne. Il le fera très-solidement à son ordinaire. Mais il veut auparavant nous avertir, que le Soleil, Junon, Venus, & autres Divinités du Paganisme avoient des Autels à Cadix, sans compter la Pauvreté, l'Art, la Richesse & la Mort. Il dit qu'on trouve encore des monnoyes sur le revers desquelles on voit une tête de mort posée sur deux ossemens croisés.

Mais comment oublier Bacchus dans un País où il croît de si excellens vins. J'ai pourtant pensé le faire, & m'exposer à des reproches dont le P. Jérôme n'auroit pas manqué de m'accabler, & avec raison. Car il n'a pas oublié de rapporter deux vers d'Orphée, qui dit que quand Hercule le Grec vint à Cadix avec les Argonautes, il trouva que

Bacchus est
des Dieux de
Cadix.

l'Isle étoit consacrée à Bacchus , les voici :

*Mox , & ad Herculeas pervenimus
inde columnas*

*Et circum scopulos , atque alta cacumi-
na Baccho*

Sacratos.

J'ai déjà protesté que je ne prétendois point être garant de la Chronologie du P. Jérôme ; on va voir que j'ai bien fait, car voici un article, où il a besoin de correction ou d'indulgence.

Livre 1.
Page 130.

Il veut que le Fils de Dieu soit venu au monde l'an depuis la creation 5199. depuis le Déluge 2957. de la réparation de Cadix , 2163. de la Naissance du Patriarche Abraham , 2015. de la sortie d'Egypte , 2510. du sacre du Roi David , 1032. la soixante-cinquième semaine de Daniel ; l'an 752. de la fondation de Rome ; le 42. de l'Empire d'Octavien Auguste ; le 25. de Decembre, justement au point de minuit.

Trois soleils
vûs en Espagne
au moment de la
Naissance de
N. S. J. C. &
Pourquoi.

Pourquoi tout cet étalage de Chronologie ? C'est pour nous apprendre qu'on vit dans ce moment en Espagne trois soleils, qui par les rayons de leurs lumieres firent disparoître les ombres de la nuit, & amenerent un beau jour. Ce prodige meritoit qu'on en marquât

le moment bien précisément, d'autant qu'il signefoit selon Dom Jean de Salazar, que trois Rois Espagnols seroient les premiers sages du monde, qui reconnoitroient & viendroient adorer cet enfant Dieu.

Dom Jean Caramuel, Salozan, le Comte de Mora, le Docteur Algaiz, Le Pere Antoine de Sainte Marie, & bien d'autres sont de ce sentiment. Ceux qui en voudront voir des preuves démonstratives, n'ont qu'à prendre la peine d'aller à la Bibliotheque de Dom Joseph de la Pena Chanoine d'Avila, ils y trouveront un Traité manuscrit de ce sçavant Auteur, où cette verité est dans tout son jour. S'ils veulent chemin faisant aller à l'Université de Salamanque, dans laquelle le Docteur le P. Barthelemy Amento de l'Ordre de la Mercy est Professeur d'éloquence, ils y trouveront un quolibet de sa façon qu'il lût en presence des plus celebres Docteurs de cette sçavante Ecole, dans lequel il établit si puissamment cette verité, que tous ces hommes consommés dans les plus hautes sciences avoüerent qu'elle étoit non-seulement très-probable, mais qu'elle devoit être reçüe comme une verité par toute l'Espagne, mais pas ailleurs.

L'étoile des
Mages parut
en Espagne,
& il s'em-
barquerent à
Cadix.

Jean Vasco assure que l'étoile qui ser-
vit de guide aux Mages parut d'abord
en Espagne, ou sur l'Espagne, & nous
en verrons bien-tôt la raison.

L'Auteur ne veut pas dire que les
trois Rois étoient de Cadix. C'est pouf-
fer trop loin la modestie. Il se conten-
te de nous assurer, que ce fut dans son
Port, & sur ses Vaisseaux qu'ils s'em-
barquerent, & qu'ils passeroient en Ju-
dée. Il cite pour le premier Caramuel,
le texte Hébreu, & la version Siriaque,
qui disent que les Mages vinrent par
Cadix, & le texte Siriaque, qui dit ex-
pressément qu'ils vinrent par Cadix de
la mer qui est un celebre Marché d'Es-
pagne. *Venerunt per Cades maris, quod
celebre est Hispania emporium.* C'est
cette gloire si particuliere à Cadix, que
Tomajo a exprimé dans ces deux vers :

*Gaudeat Iberia tanto jam lumine tel-
lus,
Et tantis Gades gaudeat alma Magis.*

Anteints fauf-
fement cités
par le P. Je-
rôme.

S. Anselme, S. Ambroise, Cassiodo-
re, Hugues, & Nicolas de Lira affu-
rent que ces trois Rois firent leur voya-
ge par mer, & qu'ils s'embarquerent
sur des Navires de Tharsis, c'est-à-dire,
de Cadix, & qu'Herodes fâché de ce

qu'ils n'étoient pas venus lui dire des nouvelles de l'Enfant nouveau né, donna ordre qu'on brûlât les Navires de Cadis qui les avoient apportés. Sur quoi Denis le Chartreux fait une application de ces paroles du Pseaume 47. *In Spiritu vehementi conteres naves Tharsis*, qu'il paraphrase ainsi. *Ab Herode comburi permittes naves Tharsis. Videns enim Herodes, quod illusus esset à Magis iratus est valde, fecitque destrui naves Tharsis eo quod audierat per eas rediisse Magos ad loca propria.* Je n'ai pas accoutumé de citer tant de Latin, mais il faut m'excuser, ces autorités sont si extraordinaires, que si je ne les citois qu'en ma propre langue, on auroit peine à les croire. Voilà pourtant la traduction de la paraphrase de Denis le Chartreux, mais sans m'engager à la vérité de la citation : car je n'ai pas crû me devoir embarrasser de la verification de ce passage, ni de beaucoup d'autres dont le P. Jérôme ne cite pas le lieu. Vous permettrés que les Navires de Tharsis soient brûlés par Herodes : car ce Prince voyant qu'il avoit été trompé par les Mages, il entra dans une grande colere, & il fit brûler les Navires de Tharsis, parce qu'il apprit que c'étoit par leur moyen que ces Mages s'étoient retirés dans leur País.

On peut consulter là-dessus le Pere André Lucas de la Compagnie de Jesus sur Isaïe , chap. 2. v. 21. discours 4. num. 6. il en tire toutes les consequences necessaires pour prouver que nôtre Isle de Cadix , étoit la veritable Cadix que l'on nommoit Tartessa.

Difficultés
sur le Pais &
le voyage des
Mages à
Berbléem.
Page 132.

Ce voyage des Rois Mages, & leur Patrie fait naître une difficulté considerable, parce que S. Matthieu dit qu'ils vinrent de l'Orient, & l'Espagne se trouve à l'Occident de Jerusalem.

Le docte Caramuel croit avoir satisfait à cette difficulté, en disant que l'Evangile ne parle pas de l'Orient materiel du Soleil, mais de l'Orient de J. C. qui est le vrai Soleil de justice.

Cette explication ne plaît point à nôtre Auteur, il reconnoît qu'elle fait une trop grande violence au texte, & qu'il s'agit réellement de l'Orient materiel du Soleil, d'où il est vrai que les Rois mages étoient partis pour faire leur voyage. Autre difficulté. Il n'y avoit point alors de Rois en Espagne, tout le Pais étoit sous la domination des Romains, qui le faisoient gouverner par des Proconsuls ou des Préteurs, où trouver donc des Rois d'Espagne en ce Pais-là?

Mais il répond à ces difficultés d'une manière aisée, & qui doit selon lui contenter les plus difficiles.

Il dit d'abord qu'il ne s'agit pas de prouver qu'il y avoit des Rois d'Espagne ; mais seulement des Espagnols qui fussent Rois, & que pour rendre le fait probable, il suffit de remarquer qu'il y avoit quantité d'Espagnols dans les armées Romaines. Comme ces Peuples ont toujours aimé la gloire, & on trouvoit à coup sûr à en acquérir sous les aigles de l'Empire, leur bravoure leur y faisoit tenir les premiers rangs. On voit un Cornelius Balbus de Cadix, qui étant Proconsul d'Afrique fit de si belles actions, qu'il mérita l'honneur du triomphe à Rome. Je n'en marque qu'un au lieu de mille. Or il n'est pas possible que les Romains justes & politiques comme ils étoient, n'ayent donné quelques Provinces à l'Orient de la Judée aux Officiers Espagnols qu'ils vouloient récompenser à titre de Royaume, ou de Tetrarchie, comme il y en avoit déjà en Judée. Voilà donc des Rois Espagnols, & placés à l'Orient de Jerusalem.

En second lieu ces Princes étoient sçavants, non-seulement dans les belles Lettres, mais encore dans les Ma-

Les Rois Ma-
ges étoient
Espagnols, &
s'embarque-
rent à Cadix.

thematiques , & en particulier dans l'Astronomie. La science a toujours été jointe à la bravoure , & à la gravité dans la Nation Espagnolle : outre cela ils avoient vû dans les Livres des Juifs, que le Messie , le Sauveur & le Roi de toutes les Nations devoit paroître au monde comme une Etoile sortie de la maison de Jacob. De sorte qu'appercevant un Astre nouveau du côté de l'Occident , ils ne douterent pas un moment qu'il ne fût le signe de la naissance du Messie , & sa position à l'Occident leur fit conjecturer que c'étoit dans cette partie du monde qu'il étoit né. Ils partirent donc aussi-tôt pour l'aller chercher. Ils prirent en passant un de leurs Compatriotes qui étoit Roi de Mauritanie & de quelque Isle voisine , & vinrent à Cadix. Ils consultèrent les Sçavans sur l'apparition de cette Etoile, mais elle termina elle-même les disputes que sa naissance avoit excitées entre ces Docteurs , gens , comme tout le monde sçait , accoutumés à soutenir leurs sentimens avec opiniâtreté & avec aigreur. Ils jugerent donc prudemment que les disputes n'éclairciroient point leurs doutes , & que le plus sûr étoit de suivre le mouvement de l'étoile qui s'avançoit sensiblement du côté de l'Orient.

Ils

Ils s'embarquerent donc sur les Vaisseaux de Cadix, passerent le détroit, & ayant pour guide cette étoile merveilleuse, ils arriverent à Tyr, où s'étant débarqués ils firent le reste de leur chemin sur des Dromadaires, comme il est marqué dans l'Ecriture.

Voilà répondre comme il faut à toutes les difficultés, & accommoder la patrie & les voyages des Rois Mages avec le texte Sacré.

Il est vrai qu'il n'en vint réellement que deux de l'Orient de Jerusalem, & que le troisième étoit de l'Occident, mais il en falloit bien trouver un noir, ou presque noir, puisque les Peintres en peignent un de cette couleur, il n'en étoit pas moins Espagnol pour cela. Il faut croire que son pere avoit épousé une Princesse Negre, & qu'il apportoit plus de la couleur noire que de celle des Mulâtres, à cause que le teint ordinaire des Espagnols n'a pas grand chemin à faire pour y arriver. Ainsi le texte. *Reges Tharsis & Insula munera offerent* est clairement expliqué.

Il ne nous reste qu'une difficulté à expliquer pour mettre cet article important dans tout son jour. C'est que l'Eglise celebre la Fête de l'adoration des Rois, treize jouts après la naissance

Difficulté
sur le voyage
des Rois Ma-
ges.

ce du Verbe, & ce tems est bien court pour faire faire à ces Princes un aussi long voyage, que celui des parties Orientales à Cadis, & de Cadis en Jerusalem. C'est le Pere Jerôme qui se fait cette objection à lui-même. Il faut croire qu'il n'aura pas de peine à y répondre.

Il remarque d'abord que l'Eglise n'a pas prétendu célébrer l'Adoration des Rois précisément treize jours après la naissance de J. C. comme si elle eût réellement été dans ce tems-là, mais seulement pour pouvoir célébrer dans une même année tous les mysteres de Nôtre Sauveur, quoi qu'il y ait eu bien des années d'intervalle, entre les uns & les autres.

Il répond en second lieu, que suivant le sentiment de saint Jean Chrysostome, Hom. 6. sur Saint Matthieu, & de l'Auteur imparfait sur le même Evangeliste; l'Etoile avoit paru deux ans avant la naissance du Fils de Dieu. Or quand on supposeroit que ces Saints Rois ne se seroient mis en chemin que quelques mois après l'avoir apperçûe, ils auroient eu du tems de reste, pour venir de l'extrémité Orientale de l'Empire Romain, faire le tour de l'Afrique, se reposer à Cadis, y prendre de nou-

veaux Vaisseaux, & arriver à Bethléem, & s'en retourner en droiture chés eux, afin de verifler le texte sacré, qui dit qu'ils s'en retournerent par un autre chemin. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Et l'Original Hebreu qui assure qu'ils vinrent par Cadis. *Per Cades maris.*

Les Rois Mages ne furent pas les seuls illustres qui honorerent Cadis & l'Espagne par leur naissance. En voici d'autres celebres dans l'Ancien Testament, qui ont eu l'honneur d'être du nombre des ancêtres de la Sainte Vierge, & par consequent de J. C. Ce sont les fameux Machabées que le cruel Antiochus ne persecuta avec tant de rage, que parce qu'il sçavoit qu'ils étoient de la Tribu royale de Juda, & que c'étoit de cette Tribu que devoit naître le Messie, le Roi, & le Souverain de tout le monde. C'est le sentiment de Corneille de la Pierre, de Rhodanus, de Rupert, & de beaucoup d'autres. Ce Prince, selon ces Auteurs, vouloit éteindre toute la famille dont le Messie devoit sortir, afin de n'avoir rien à craindre de ce côté-là.

Asmonée, ou Mathathias pere des Machabées quitta la Judée quand Nabuchodonosor détruisit le Temple, &

emmena le Peuple Juif en captivité, il se servit des Vaisseaux de Cadis qui trafiquoient sur la côte de la Palestine, pour se retirer en Espagne. Il s'établit d'abord à Sagunte, qu'on appelle aujourd'hui Monviedre, & ensuite à Cadis, où il épousa M. une fille des premières Maisons de la Ville. Son mérite personnel, & l'alliance qu'il avoit prise dans la Ville le firent choisir pour l'Ambassade que la Ville envoya à Alexandre le grand comme nous l'avons dit ci-devant.

Histoire des
Machabées.

En attendant qu'Alexandre pût accomplir ce qu'il lui avoit promis en faveur des Cadisiens, il se retira à Modin en Judée, où il mourut âgé de 146. ans, & fut enterré dans le sepulchre de ses Ancêtres. Il laissa cinq enfans mâles de sa femme Citoyenne de Cadis. C'est dommage en vérité que le Pere Jérôme ait oublié le nom de cette illustre femme, est-il possible qu'on ne le trouve pas dans les registres de cette Ville? On prie le Pere Jérôme de se souvenir que l'âge de Mathathias n'est point marqué dans l'Ecriture, & que les 146. ans dont il vient de parler sont ceux de l'Ere, ou du regne des Grecs, qui répondent à l'an du monde 3858.

L'aîné de ces cinq enfans fut nommé Jean Gadis, c'est-à-dire, Jean de Ca-

dis, soit à cause de sa mere, soit encore parce qu'il avoit l'honneur d'être né dans cette Ville.

Nous allons voir dans l'Arbre Genealogique que le Pere Jerôme nous a dressé les obligations que nous avons à cette Famille illustre, & à la Ville de Cadis, puisque c'est d'elle que descendent Saint Joseph & la Sainte Vierge, l'un pere putatif, l'autre mere veritable du Fils de Dieu.

ARBRE GENEALOGIQUE.

Asmonée ou NN. sa femme qui étoit de Cadis.
Matathias.

Leurs cinq enfans.

Jean de Cadis. Judas Machabée. Simon Eleazar. Jonathas.

Simon pere de Jean Hircan.
Jean Hircan pere de Janneus Alexandre.
Janneus pere de Melchi Melchi
pere de Levi Levi pere d'une
fille qui épousa Eleazar, Mattan ou Ma-
tat. Mattan eut deux enfans Heli ou
Joachim. Et Jacob.
Heli fut pere de la Sainte Vierge.
Jacob fut pere de saint Joseph.

Genealogie
de la Sainte
Vierge & de
s. Joseph.

Après que la Ville de Cadis a contribué, comme nous le venons de voir à la naissance de la sainte Vierge & de saint Joseph, il ne faut pas s'étonner si cette ville & le reste du Royaume ont été les premières Provinces de l'Occident qui ont reçu la foi de J. C. il semble que cette prérogative leur étoit dûë en échange de ce que le Sauveur du monde tiroit son Origine de Cadis.

Cette grace étoit encore signifiée par les trois Soleils qu'on vit en Espagne au moment de la naissance de J. C. qui marquoient non seulement les trois Rois Espagnols qui devoient l'aller adorer, mais encore les trois Apôtres qui étoient destinés pour annoncer l'Evangile dans ces heureux Pays. Ces trois Apôtres sont saint Jacques, saint Pierre & saint Paul.

C'est Flavius Dexter qui nous apprend ces choses si glorieuses à l'Espagne dans sa Chronique sur l'année 36. de J. C. où il dit ces mots. L'Espagne est la première de toutes les Provinces Occidentales, après la Gallilée, la Judée, la Samarie qui embrassa la foi de J. C. par la conversion de ses Peuples qui étoient Gentils qu'on doit regarder comme les véritables prémices de tous les autres Gentils. *Espana la pri-*

Chronique
de Flavius
Dexter sur
l'année 36.
de J. C.

mora de las Provincias de el mundo, despues de Galilea, Judea y Samaria Abraco la Fée de Christo en las partes Occidentales y su Gentilidaces convertida à la Fée verdaderas primicias de los oltros Gentiles.

On trouvera dans tous les papiers du Docteur Dom Vincent de Gulman excellent esprit de la Ville de Cadis, qui mourut Chanoine Theological de l'Eglise de Salamanque, un quolibet de sa façon, dans lequel il prouve cette verité d'une maniere Scholastique & si forte, que cet écrit sert pour la soutenir devant les Docteurs de cette fameuse Université, qui déclarerent que ce qui n'avoit passé jusqu'alors que pour très-probable, devoit être regardé dorénavant & à present comme très-veritable, & très-évident.

Mais qui a converti l'Espagne ? Qui y a prêché le premier l'Evangile de J. C ? C'est l'Apôtre saint Jacques le Majeur. Ce point est difficile, bien des Nations s'opposent à l'honneur que Cadis & l'Espagne ont reçu d'avoir pour Maître en la foi cet Apôtre si cheri de son divin Maître. On nie qu'il soit jamais venu en Espagne, & on le conteste depuis si long-tems, & par tant de raisons, que je desespererois du succès

de mon entreprise, si j'avois un moindre soutien que le Pere Jerôme. Voici comme il prouve la venuë de saint Jacques en Espagne.

Il est constant, dit-il, que l'Empereur Auguste mourut l'an 16 de J. C. Tybere qui lui succeda, regna 22. ans, & mourut l'an 38. de J. C. & comme ce fut deux ans après sa mort que saint Jacques vint en Espagne, ce fut par consequent l'an 36. de Nôtre Seigneur qu'il y arriva, & qu'il l'éclaira des lumieres de l'Evangile. Le compte est juste, il n'y a rien à repliquer, d'autant plus que c'est le sentiment de Julien Perés dans sa Chronique, appuyé de l'autorité de saint Torquat, de Cresiphon, d'Honoré, de Melancius, de Dexter, de Maxime, d'Isidore, de Beda, & d'une infinité d'autres, qui disent tous que saint Jacques vint en Espagne deux ans après la mort du Sauveur, & par consequent l'an 36. de l'Ere Chrétienne.

Temps de la
venuë de S.
Jacques en
Espagne.]

L'on trouve dans les Archives de sainte Juste à Toledé une Lettre de l'Eglise du Pilar à celle de Toledé dans laquelle on assure que saint Jacques a demeuré six ans en Espagne, & qu'il en est parti l'an 41. de J. C. par consequent il a dû venir en Espagne l'an 36. Or s'il

est vrai, comme on n'en peut pas douter, qu'il soit parti d'Espagne l'an 41. de J. C. c'est une preuve qu'il y est venu, puisqu'il n'y est pas né.

Cela est si vrai qu'il n'y a gueres de ports en Espagne qui ne se vante d'avoir eu l'honneur de le voir débarquer. Loüis Lopés en son Histoire *del Pilar*, Commentaire 9. Section 27. dit que les Ecrivains Portugais le font descendre sur leurs côtes. Les Gallieges à Iria Flavia, les Castillans à Carthagene de Murcie. Les Aragonois à Tarragone, & les Andalous à Cadis. Ces derniers sont assurément les mieux fondés; car il est certain que saint Jacques s'embarqua à Tyr sur la côte de Phenicie, dans un Navire de Cadis, qui n'eût garde d'aller débarquer en un autre Port que dans celui d'où il étoit.

D'ailleurs c'est une tradition constante que les Négocians de Cadis avoient déjà quelque connoissance de J. C. puisque selon Dexter, ces Gentils qui prièrent saint Philippe de les presenter au Sauveur étoient de Cadis, à quoi Julien Perés ajoute dans sa Chronique num. 9. & 121. qu'ils prièrent Notre Seigneur d'envoyer quelques-uns de ses Disciples en leur País pour

Lieu où S. Jacques débarqua en arrivant en Espagne.

leur enseigner sa doctrine, lui demandant en particulier saint Jacques pour cette Mission. L'Apôtre saint Jacques crût devoir reconnoître leur zele, & le choix qu'ils avoient fait de sa personne, & en consequence il honora Cadix de ses premieres Prédications. Le même Auteur trouve que cela avoit été prédit par David dans le Pseaume 44. lorsqu'il dit; *Filia Tyri in muneribus vultum tuum deprecabuntur.* Les filles de Tyr viendront vous voir avec des présens, & vous demander des grâces. Entendant par les filles de Tyr les habitans de Cadix qui en sont descendus.

Raison pour-
quoi S. Jac-
ques a com-
mencé à prê-
cher à Cadix.

Voici une autre raison, qui n'est pas moins forte au sentiment de notre Auteur, pour prouver que saint Jacques devoit commencer la conversion de l'Espagne par celle de Cadix. C'est que les Apôtres avoient jugé à propos de commencer la conquête spirituelle du monde par les endroits, où la difficulté paroissoit plus grande, l'entreprise plus hazardeuse, & le culte des Idoles plus fortement établi. Cela se rencontroit à Cadix d'une maniere toute particuliere. C'étoit une Ville peuplée, riche, l'abord de toutes les Nations du monde qui y étoient attirées, non

seulement par le grand commerce qui s'y faisoit, mais beaucoup plus encore par la dévotion que l'on portoit au fameux Temple d'Hercule, & encore par le grand nombre de Philosophes qui y tenoient leurs sçavantes Ecoles.

On pouvoit regarder ce Temple, comme le centre de l'Idolâtrie, & de toutes les superstitions du Paganisme, & où le grand nombre de Philosophes qui les soutenoient étoient comme un boulevard puissant, & comme une Phalange de vaillans, & d'invincibles Herôs, toujourns prêts à s'opposer à ceux qui les vouloient attaquer. C'étoit par conséquent par cet endroit qu'il falloit commencer l'attaque, étant certain que cet obstacle une fois levé, le reste, c'est-à-dire l'Espagne, ne feroit pas la moindre résistance, & plieroit le col sous le joug de l'Evangile.

Saint Jacques arriva donc à Cad's l'an 36. de Nôtre Seigneur, & il attaqua aussitôt l'Idolâtrie dans son fort, il eût des disputes très-longues, & très-vives avec les Prêtres des Idoles, & les Philosophes, & voyant que ces aveugles volontaires, ne vouloient pas ouvrir les yeux aux lumieres qu'il leur monstroit, il y employa la force des miracles, il pria, & ce fameux Temple

Ruïne du
Temple
d'Hercule.

l'objet de la dévotion des Idolâtres, le centre, & la source du Paganisme que la solidité de sa fabrique sembloit mettre hors d'attaque, ceda à la force de son oraison, & devint dans un moment un amas confus, & affreux de ruines, où les métaux les plus précieux, les marbres les plus rares, les Sculptures les plus délicates, les ornemens les plus recherchés, se trouverent mêlés, confondus, brisés, & presque réduits en poussiere; de maniere qu'on cherchoit avec horreur cette merveille du monde, qui ne paroissoit quelques momens auparavant que pour attirer les respects, & la veneration de tout le monde, on la cherchoit dis-je au milieu d'elle-même. Ce prodige qu'on ne devoit, ni à quelque violent tremblement, ni à un débordement furieux de la mer, ni aux efforts du tonnerre, étonna d'une étrange maniere les adorateurs des faux Dieux, & disposa leurs esprits, & leurs cœurs à recevoir les lumieres de la vraie foy. Ils se soumi-
rent avec respect au joug de l'Evangile, detesterent leurs erreurs, reçurent le Baptême, & devinrent des Chrétiens fermes & courageux, que rien depuis ce tems-là ne fut capable d'ébranler.

Conversion
des A. sidéens

S. Jacques bâtit une Chapelle sur les ruines de ce fameux Temple, & la dédia au Prince des Apôtres encore vivant, & changea le nom de cette petite Isle, en celui de S. Pierre qu'elle porte encore aujourd'hui.

Chapelle de
S. Pierre.

Il avoit amené de Judée avec lui un Espagnol natif de Grenade nommé Basilee, ou Basile qu'il avoit converti, & baptisé. Il le consacra Evêque de Cadis, & après avoir affermi ces nouveaux Chrétiens dans la Foi qu'ils avoient embrassée, il partit pour aller conquérir le reste de l'Espagne.

Basilee premier Evêque de Cadis l'an 17. de J. C.

Il ne faut pas s'imaginer que S. Jacques, étoit venu seul en Espagne, point du tout, il y étoit venu accompagné de plusieurs disciples.

Noms des
compagnons
de S. Jacques.

Dexter nous a conservé les noms de quelques-uns, comme de Basilee premier Evêque de Cadis, de Pic, d'Athanasie, Maxime, Chryfogone, Theodore, Cecilien, Thesiphon, Hircius, Calocere, Torquat second, Pierre Epitacius, qui étoit de Cadis, Basile, Agatodore, Elpidius, Eterius, Capiton, Esten, Nestor, Arcade, &c. en voilà ce me semble assés.

Tous ces Saints & zelés Missionnaires étoient selon Luitprand, Eusebe, Algaiz, & Quitana Duenas, Religieux

Les compagnons de S. Jacques étoient Car-

mes Dé-
chauffés.

Carmes Déchauffés, que l'Apôtre avoit baptisés, & associés au ministère de la parole. Et comme ils furent les premiers Evêques des principales Villes d'Espagne, l'Ordre des Carmes se peut glorifier à juste droit d'avoir fondé ces Eglises par le moyen de ses enfans, qui en ont été les premiers Prélats & les peres. Voici les paroles de Luitprand dans ses fragmens, num. 171. & 276. *Mihi valdè probable est Elpidium, & reliquos Episcopos quos traxerat S. Jacobus in Hispanias, & ab ipso Jacobo baptisatos fuisse de numero Carmelitarum qui in Hispaniam & per alias Regiones monachatum introduxerunt. Illos vocat Eusebius, Lib. 2. cap. 3. Prophetici ordinis.*

Les Chanoines de toutes les grandes Eglises étoient autrefois Carmes.

Le sçavant Algaiz Moine Benedictin, tom. 4. chap. 1. & 3. assure que les Prélats en introduisant la foi de J. C. dans les Villes dont ils étoient Evêques, y avoient introduit la Regle du Mont-Carmel, de sorte que les Prêtres ou Chanoines qui desservoient les Eglises de Seville, de Toledé, Tarragone, Brague, Valence, Avila, Saragosse, Astorga, Cartagene, Cadis, & toutes les autres étoient tous Carmes, & vivoient dans l'observance que leurs peres avoient professés sur le Mont-

Carmel, & qu'il leur avoient enseignés, & fait embrasser. On peut voir dans cet Auteur les preuves de ces vérités. Elles sont longues, & m'éloigneroient trop de mon sujet.

Qui croiroit après de pareilles démonstrations, qu'il se pût trouver quelqu'un assés téméraire pour oser contester cet honneur à l'Ordre du Mont-Carmel? Il s'en trouve pourtant, & c'est le Pere Hermenegilde de S. Paul Historien de l'Ordre des Jeronimites, qui tâche d'élever son Ordre au-dessus de tous les Ordres, & sur tout de celui des Carmes, par ses Ecrits remplis de jalousie, d'aigreur & de mauvaise foi.

Refutation
du Pere Her-
menegilde
Jeronimite.

Mais il a affaire au P. Jerôme, sur qui je me repose assés du soin de le terrasser sans que je m'en mêle.

Qu'il se souviene dit le P. Jerôme, que lui ni les autres Jeronimites ne sont point les enfans, ni les successeurs de ce grand Docteur de l'Eglise, ils n'ont pris de lui que le nom, leur Regle est de S. Augustin, & leur établissement est si nouveau, qu'on se souvient encore en Espagne de l'avoir vû naître.

On sçait, continuë nôtre Auteur, qu'il a voulu engager le sçavant Benedictin Algaiz, à écrire en faveur de la pré-

tenduë antiquité de son Ordre, & que cet Ecrivain sincere qui sçait rendre à chacun ce qui lui appartient, & mettre les Religions dans le rang qui leur est dû, s'est excusé d'entreprendre un pareil Ouvrage. Voici ses paroles, tom. 2. page 58. num. 4. *Padre mio defienda lo que le toca, y dexa alas de mas, que querer defender los, es motter se por las lancas.*

Que le Pere Hermenegilde dise tout ce qu'il voudra, il se trouve accablé par la verité de la succession hereditaire & prophetique d'Elie, & d'Elifée, qui s'est conservé dans l'Ordre des Carmes, dont son prétendu Patriarche S. Jérôme a fait profession, comme il le reconnoît lui-même écrivant à la Vierge Eustochie, où parlant d'Elie, & d'Elifée, il appelle le premier son Chef, & le second son Prince. *Dux noster Elias, Princeps noster Elifeus.*

De maniere que ce mauvais Ecrivain se trouve réduit pour établir quelque sorte de réputation d'antiquité à son ordre, de dire que dans le tems que N. S. J. C. vivoit sur la terre, il n'y avoit point du tout de Religieux Carmes, & que ceux qui habitoient cette montagne, étoient des Juifs heretiques & idolâtres, qui n'avoient

point d'autres Divinités que l'Idole Carmel qu'ils adoroient sur leurs Autels ; heureusement il ne peut citer d'autres garants de ce qu'il avance, que Cornelle Tacite, lequel Tertullien, & bien d'autres regardent comme l'Ecrivain le plus trompeur, le plus dangereux, & le plus fourbe qui fut jamais. Les Carmes ont méprisé ce mauvais Annaliste, & n'ont pas jugé à propos de lui répondre ; mais le docte Algaiz l'a fait pour eux d'une manière vive & pressante dans la première & seconde partie de sa Solitude couronnée de lauriers, où je prie le Lecteur de s'aller promener.

Quoiqu'on puisse dire, continuë le même Pere Algaiz, il est constant que l'Eglise reconnoît comme une vérité constante, que de tous les Juifs qui se convertirent à la première prédication des Apôtres, la plus grande partie étoient des enfans d'Elie, *Musissimos eran hijos de Elias*. Lesquels devinrent bien-tôt les Coadjuteurs des Apôtres, répandirent comme eux la Foi dans le monde, & ce fut d'entr'eux que S. Jacques choisit ceux qui l'accompagnèrent en Espagne, & qu'il établit les premiers Evêques des Eglises qu'il y fonda.

Ce grand Saint témoigna toujours

Les Carmes se convertirent à la première Prédication des Apôtres.

beaucoup de tendresse pour les premiers enfans de Cadis, & comme ils lui étoient attachés par les liens d'une étroite charité, il en prit avec lui quelques-uns, quand il retourna en Judée, & entr'autres S. Epitace Cadisien de naissance. Les Cadisiens supplierent l'Apôtre d'éclairer la Ville de Tyr des lumieres de l'Evangile, parce qu'il y avoit une grande union entr'eux & cette Ville-là, à qui les Cadisiens attribuoient leur origine. Saint Jacques le leur promit, il y prêcha & convertit la plus grande partie des Citoyens, & leur laissa pour Evêque S. Epitace le Cadisien. Julien Perés le rapporte ainsi dans son Histoire, num. 25. *In Annalibus Hispanorum est sanctum Jacobum per partes Judea finitimas predicavisse, rogatumque à Gaditanis predicasse Tyri, & quem secum Gaditanum detulit Epitacium ex Hispania ibidem constituisse Episcopum primum Tyriorum.* Ce Saint, marchant sur les traces de son Maître acheva la conversion de la Ville de Tyr. Etendit le Royaume de J. C dans la Phenicie, & autres Provinces des environs, & revint enfin en Espagne, fonda l'Eglise de Thuy en Galice, dont il fut le premier Evêque, & ensuite celle de Plaifance,

S. Epitace
Cadisien premier Evêque
de Tyr.

que les Espagnols appellent *Placentia*, où ses travaux furent couronnés d'un glorieux martyre.

De crainte de l'oublier, je ne mettrai pas plus loin ce que le Pere Jérôme rapporte de S. Jacques, qui se trouvant à Grenade ressuscita un homme mort & enterré depuis six cens ans. C'étoit un de ceux qui s'étoient retirés en Espagne lors de la transmigration de Nabuchodonosor. Il s'appelloit Samuel, ou Malachias, & étoit fils du Prophete Urie, & par consequent Religieux Carme. L'Apôtre le baptisa, & le nomma Pierre. Il le consacra ensuite premier Archevêque de Brague, où il fut martyrisé le 26. Avril l'an 45. de J. C. Je ne sçai si le Pere Hermenegilde, ne trouveroit rien à redire à l'époque de ces 600. ans. Je ne veux pas mettre le feu aux étoupes, mais il paroît qu'il faut que ce Carme ait vécu plus long-tems qu'on ne le dit, ou qu'il ait demeuré quelques siècles d'avantage dans l'autre monde, on peut dire qu'il ne s'y trouvoit pas mal.

Que la Ville de Cadis ait été la première de toute l'Espagne qui ait embrassée la Foi de J. C. qu'elle ait été la première érigée en Evêché par l'Apôtre S. Jacques, & que son premier

Un homme
mort depuis
600. ans res-
suscité par S.
Jacques.

Evêque ait été S. Basilee Carme disciple du même Apôtre, tout cela est appuyé sur des témoignages si solides, qu'on n'y peut pas former le moindre doute; mais il paroît fort extraordinaire, que la Ville de Cadix n'ait été décorée que du titre d'Evêché Suffragant de Seville, elle qui sans contredit devoit être regardée comme la Patriarcale de toute l'Espagne.

Pourquoi
Cadix n'a que
le titre d'E-
glise Episco-
pale.

Le P. Jérôme répond à ces objections d'une manière satisfaisante; il dit qu'on ne lui peut refuser le titre d'Apostolique, puisqu'elle a été fondée par un Apôtre, & qu'en cette qualité elle avoit la Jurisdiction Ecclesiastique sur la Mauritanie Tingitane, dont elle étoit la Metropole, quoique par rapport au reste de l'Espagne elle ne jouit que du rang, & de la dignité d'Eglise Episcopale. En voici la raison. Les Canons & les Decretales de S. Pierre, comme on le voit dans le Chapitre *in illis distinct.* 80. Chapitre, *Provincia dist.* 99. *urbes & loca*, ordonna que l'on mettroit des Evêques dans tous les lieux, où il y avoit des Cours de Justice, & où les Païens mettoient de leurs Prêtres de la troisième classe qu'ils appelloient Flamines; que l'on mettroit des Archevêques où il avoit des Prê-

tres de la seconde classe, appellés *Archi-Flamines* ; & que les Primats seroient, ou auroient été des *Proto-Flamines*, telle étoit la regle que S. Pierre avoit établie, qu'il observoit lui-même, & qu'il ordonna à S. Jacques, & aux autres Apôtres d'observer.

Or quoique Cadix fut une Ville telle que nous l'avons décrite ci-devant, qu'elle fût d'un commerce infini, & que la devotion d'Hercule y attirât du monde de toutes les parties de la terre, les Romains avoient eu des raisons pour n'y mettre qu'une Cour de justice ordinaire, & des Prêtres *Flamines*, & quelquefois *Archi-Flamines*, de sorte que S. Jacques ne put donner à son disciple Basile que le titre d'Evêque, & à Cadix que la dignité d'Eglise Episcopale & Apostolique.

Cela a duré jusqu'à l'invasion des Maures, sous le Roi Rodrigue l'an de J. C. 713. Cadix demeura entre les mains des Barbares plus de 600. ans, & perdit pendant cette longue captivité sa splendeur, ses richesses, son commerce, ses Habitans qui aimèrent mieux se retirer en Amerique, ou se disperser dans les Païs Chrétiens, que de demeurer avec des Infideles. Ainsi disparut la Religion Chrétienne, qui avoit été flo-

rissante pendant tant de siècles, aussi bien que le titre Episcopal dont cette Ville avoit été honorée par S. Jacques.

Le saint Roi Dom Ferdinand III. ayant après plusieurs victoires chassé les Maures de Seville, y rétablit la Religion Chrétienne, & le titre d'Archevêque & de Primat de toute l'Espagne, dont on prétend que cette Ville avoit été honorée par l'Apôtre S. Jacques. Cette Ville fut reprise sur les Maures en 1248. Dom Ferdinand continuant ses conquêtes prit Cadis en 1251. & mourut l'année suivante.

Prise de Seville & de Cadis sur les Maures.

Mais les Maures qui étoient demeurés dans la Ville, s'étant trouvés plus forts que la Garnison Chrétienne qu'on y avoit laissée s'en rendirent maîtres, & la garderent jusqu'au commencement de 1262. que le Roi Dom Alphonse ayant eu avis que ces Barbares se confiant dans la forte situation de la Ville, y faisoient mauvaise garde tant de jour que de nuit, envoya une armée navale sous la conduite de Dom Jean Garcia Ricoomo, qui entra dans la Baye au point du jour le 9. Mai jour de l'Exaltation de Sainte Croix, & surprit la Ville sans presque aucune perte de son côté, au lieu que les Maures y perdi-

Prise de Ca-

rent bien des leurs , quelques-uns s'en-
 fuirent, les autres furent faits esclaves,
 & on trouva dans la Ville de très-gran-
 des richesses tant en or , qu'en argent ,
 & en marchandises de toutes les es-
 peces.

dis sur les
 Maures le 9.
 Mai 1162.

L'Archevêque de Seville Dom Ra-
 mon , ne manqua pas de faire valoir le
 droit qu'il prétendoit sur ce Diocèse ,
 il y envoya un Ecclesiastique avec la
 qualité d'Archidiacre , mais cela dura
 très-peu.

Le Roi Alphonse le Sage connoissant
 de quelle consequence lui étoit cette
 Place , fit travailler en diligence à ré-
 parer ses murailles. Il augmenta ses
 fortifications, il y fit faire plusieurs édi-
 fices publics , & entre les autres une
 Eglise grande , & très-solide , qui
 fut dédiée à la Sainte Croix en me-
 moire du jour que la Ville avoit
 été reprise. Les armes de l'Eglise & du
 Chapitre , sont encore aujourd'hui une
 Croix. Ce Prince y choisit sa sepulture
 , cependant étant mort à Murcie , il
 y fut d'abord mis en dépôt , & ensuite
 transporté à Seville. Il s'étoit appliqué
 pendant sa vie à peupler cette Ville ,
 & pour y attirer du monde , il lui avoit
 donné de grands privilèges , & avoit
 prié le Pape Urbain IV. de transférer

à Cadis l'Evêque qui étoit à Sidonia petite Ville peu éloignée, & de beaucoup moindre conséquence que Cadis.

Le Pape consentit à cette translation, érigea la nouvelle Eglise de Sainte Croix en Cathédrale, & envoya ses ordres à l'Evêque d'Avila, pour faire tout ce qui étoit requis en pareille occasion. La Bulle est datée de Viterbe le dix des Calendes de Septembre le second de son Pontificat, c'est-à-dire, en 1263. mais étant mort avant que cette affaire fut achevée, son successeur Clement IV. fit expedier une nouvelle Bulle au même Evêque d'Avila, avec ordre exprès de faire cette translation incessamment, & nonobstant opposition ou appellation quelconque. Cette Bulle est datée de Perouse le quatre des Nones de Février l'an premier de son Pontificat en 1265. Cette translation ne put cependant être terminée qu'en 1267. C'est depuis ce tems-là que Cadis a été reconnu pour Ville Episcopale, & que Sidonia a cessé de l'être.

Il faut remarquer que la Bulle d'Urban IV. ne fait aucune mention que Cadis ait jamais été Evêché. C'est une creation, ou une érection toute nouvelle. Celle de Clement IV. semble en dire quelque chose, mais si obscurément

qu'il

Translation
du titre Epif-
copal de Si-
donia à Ca-
dis.

qu'il est difficile de deviner, si elle parle de Sidonia, ou de Cadis.

Ce point est assés interessant pour la gloire, & l'ancienneté de l'Evêché de Cadis, pour meriter que le P. Jérôme y fit plus d'attention.

On vient de voir les preuves authentiques de la venue de S. Jacques en Espagne, il faut à present y faire venir S. Pierre.

Dexter nous assure qu'il y vint l'an 50. de J. C. neuf ans après le départ de S. Jacques. Il visita toutes les Villes considerables; il prêcha, & confirma les Fideles, il fit des conversions nombreuses, & des miracles éclatants, & passa en Afrique. Cadis qui étoit en ce tems-là une des plus considerables Villes de toute l'Espagne, ne manqua pas d'avoir l'honneur de recevoir le Prince des Apôtres. Il est très-probable qu'il s'y embarqua pour passer en Afrique, & qu'il acheva de confirmer les Chrétiens qui y demeuroient par ses prédications, & par ses miracles. Il n'y a rien à redire à cette preuve, elle est fondée sur les sentimens d'un Historien, & sur une probabilité.

C'est presentement à S. Paul à faire le voyage d'Espagne. Nôtre Auteur n'aura pas tant de peine à prouver qu'il

y a été, que S. Pierre & S. Jacques.
Entrons dans les preuves.

Voyage de
S. Paul en
Espagne.

L'Eglise de Tortose tient par une tradition constante, que ce fut cet Apôtre qui y mit pour premier Evêque S. Ruffe, fils de Simon le Cyrenéen, comme il avoit mis à Narbonne son disciple Serge Paul. A Arles S. Trophime, & S. Crescent à Vienne.

L'Eglise de Ezya le reconnoît pour son Patron, & son Maître en la Foi. Il commença la conversion de cette Ville, par celle de Probus & de Xantippe, deux de ses plus nobles Bourgeois, le dernier desquels vit écrit en lettres d'or sur le front de l'Apôtre ces paroles. *Paulus Christi praco.*

Rodrigue de Mendés de Sylva, page 89. Le P. Bernard Britto Portugais, livre premier, chapitre 26. Le P. Antoine de Sainte Marie Carme Déchaussé dans son Espagne triomphante, & l'Archidiacre Julien Perez dans sa Chronique, num. 4. disent tous que S. Paul a prêché dans toutes les Villes d'Espagne. *In omnibus urbibus Hispania predicavit*, qui dit toutes les Villes d'Espagne, n'en peut pas raisonnablement excepter Cadis, qui étoit par toutes sortes d'endroits une des plus considérables. Il y a donc prêché, & comment

S. Paul a
prêché à Ca-
dis.

auroit-il pû faire autrement, puisque s'étant embarqué sur la côte de la Phénicie, comme S. Jacques il avoit fait la même route, & étoit venu comme lui débarquer à Cadis.

C'est selon le Docteur Jean de Salazar, ce qui avoit été prédit par Isaïe, chap. 52. v. 10. Le Seigneur a fait voir son bras saint aux yeux de toutes les Nations, & toutes les Regions de la terre verront le Sauveur que Dieu nous a envoyé. *Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, & videbunt omnes fines terra salutare Dei nostri.* D'où le docteur Tomajo a pris occasion de dire, que c'étoit de S. Paul que le Prophete parloit dans cet endroit. *Quien oye hablar al profeta desta suerte qu'ne lo entendia de Pablo en la ocasion presente.* Or où est le bout du monde? Quel sont les confins du bout de la terre? C'est Cadis, répond aussitôt Festus Aniennus dans sa description de la terre, v. 17. & Denys Alexandrin, de *situ orbis*, v. 64. qui dit. *Stant tibi pro metis orbis miracula summa:*

Herculis intuita postrema Gadiræ columna.

On est persuadé de l'affection que

S. Aquila
premier Evê-
que de Gi-
braltar.

l'Apôtre S. Paul avoit pour les Espa- gnols, par le soin qu'il prit de leur en- voyer S. Aquila son ami intime, qui prêcha à Gibraltar dans le Diocèse de Cadis, & en fut le premier Evêque.

Mais qui oseroit nier la venue de S. Paul en Espagne, après la promesse so- lemnelle qu'il en avoit faite dans son Epître aux Romains, où il dit qu'il de- voit passer en Espagne, & les voir en chemin faisant.

Ceux qui nient le voyage de S. Paul en Espagne, se fondent sur ce qu'il fut arrêté aussi-tôt qu'il fut arrivé à Rome, qu'il demeura deux ans en prison, & qu'il n'en sortit que pour aller au mar- tyre, d'où ils concluent qu'il n'a pu ex- cuter sa promesse, & que par conse- quent il n'a pas été en Espagne. Ils ci- tent pour eux la Decretale du Pape Gelase II. chap. *Beatus Paulus*, ce qui a fait dire à S. Thomas leçon 3. sur le chapitre 15. de l'Epître aux Romains, qu'encore que S. Paul n'ait point été en Espagne, il n'a point commis de men- songe, parce que la divine Providence en avoit disposé autrement, quoique de sa part il fut toujours dans la dispo- sition d'excuter sa promesse.

Le P. Jérôme répond deux choses à ces autorités. La première, que le Pa-

pe Gelase n'a pas parlé en cette occasion comme Chef de l'Eglise, & comme déterminant une matiere dogmatique, ou qui eût de la liaison avec la Foi, ou la discipline de l'Eglise, mais comme un Docteur particulier, qui avoit jugé à propos de se ranger du côté de ceux qui nioient le voyage de S. Paul en Espagne.

Réponse du P. Jérôme à ceux qui nient le voyage de S. Paul en Espagne.

La seconde, que ce Pape ne prétend autre chose dans ce chapitre du droit, que de déterminer que le mensonge n'est jamais permis dans aucun cas, à propos de quoi il cite celui de l'Apôtre qui n'a pas menti, quoiqu'il n'ait pas executé sa promesse, en ayant été empêché, parce qu'il étoit prisonnier.

Il n'en faut pourtant pas conclure, que S. Paul n'ait pas fait le voyage d'Espagne. Tout le monde sçait qu'il n'étoit pas renfermé, mais seulement sous la garde d'un Soldat qui a pû être gagné, & permettre à l'Apôtre de faire ce voyage & même l'y accompagner, ce qui a fait dire à S. Thomas dans son Commentaire aux Galates, que S. Paul avoit prêché en Espagne.

Quoiqu'il en soit, car ces preuves paroissent bien équivoques à bien des gens, le P. Jérôme dit que l'Espagne se glorifie d'avoir reçu deux graces sur-

gulieres de l'Apôtre. La premiere, que son Epître aux Hebreux, la plus belle qu'il ait jamais écrite, est adressée aux Juifs Espagnols, selon le sentiment des plus habiles expositeurs, comme sont Dexter, Binar, Julien Perés, & autres. On voit en effet, qu'il y fait mention de la visite que lui rendirent à Rome S. Basilee Evêque de Cadis, & les autres Evêques ses confreres, dans laquelle ils joignirent des secours réels, & effectifs aux consolations qu'ils lui donnerent, ce qui l'oblige de dire ces paroles dans son Epître, *& in vinculis meis compassi estis.*

La seconde est l'épée avec laquelle l'Apôtre fut décolé. Il est vrai qu'elle ne fut pas envoyée en Espagne par l'Apôtre même, & je m'étonne que le P. Jerôme soit demeuré en si beau chemin, mais par le Cardinal Abornoz qui en a fait présent au Couvent des Jeronimites de Toledé, où elle se garde religieusement.

Livre 3. chapitre 17. Page 265.

Je ne sçai pourquoi, & comment le P. Jerôme fait entrer la Conception de la Sainte Vierge dans son marché de Cadis. Il me semble qu'elle n'y a aucune part, & que nôtre Auteur n'a prétendu autre chose, que d'en assurer la gloire de l'invention à son pere Elie,

& empêcher que ses compatriotes ne se missent en possession d'en être les premiers inventeurs. Il convient que la celebre Eglise du Pilar à Saragoſſe, a été bâtie par l'Apôtre S. Jacques, & dédiée au Myſtere de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; d'où il conclud qu'il n'y a pas lieu de douter, que cette devotion n'ait été introduite dans celle de Cadix par S. Baſilée ſon premier Evêque, qui étoit Carme Déchauffé. Mais il ſouhait vivement que la gloire de cette Inſtitution eſt dûe au Prophete Elie, à qui ce Myſtere fut découvert, & représenté ſous la figure d'une petite nuée claire, & transparente qui s'élevoit de la mer.

Ce ſaint Prophete ne manqua pas de témoigner à Dieu ſa vive reconnoiſſance d'une telle revelation. Il revêtit ſes enfans d'habits blancs, en l'honneur de la pureté immaculée de la Sainte Vierge, & leur ordonna de célébrer ce grand Myſtere, & d'en étendre la devotion de tous côtés. Ils n'y ont pas manqué, & ils bâtirent une Eglise ſur le ſommet du Carmel, l'an 37. de J. C. qu'ils dédièrent à ce Myſtere, dont ils ont eu ſoin de renouveler la devotion toutes les fois qu'ils ſe ſont apperçûs qu'elle commençoit à diminuer. Elle

Conception
de la très-
Sainte Vier-
ge.

Ils y travail-
lent depuis
plus de 2500.
ans.

Institution
de la Fête du
Mont Car-
mel.

étoit en danger de se perdre en 1257. lorsqu'ils jugerent à propos de réveiller la Foi des Chrétiens, qui étoit furieusement assoupie sur cet article. Ils instituerent pour cet effet la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel, qui n'est autre chose que celle de sa Conception Immaculée, à laquelle on ajoûta le Scapulaire, comme une marque extérieure de la profession qu'on faisoit de la croire, & de la défendre. Ils renouvelerent cette solemnité en 1346. par une Fête magnifique qu'ils en firent à Rome, où tous les Cardinaux assisterent, & dont la dépense fut si considérable, que le Chapitre General de l'Ordre assemblé à Francfort, fut obligé d'en faire une repartition sur toutes les Provinces.

Après le Mont-Carmel, le P. Jérôme nous assure que l'Espagne a été la première des Provinces du monde qui a cruë, célébrée & défendue envers tous, & contre tous la vérité de ce grand Mystere. Sans aller chercher plus loin que l'Espagne même, il y trouve des témoignages si certains, si favorables qu'il ne nous en citera point d'autres. En voici quelques-uns.

Flavius Dexter sur l'année 38. de J.C. dit ces paroles. *A Jacobi prædicatione*

celebratur in Hispania Festum Immaculata, & illibata Conceptionis Dei genitricis Mariae. . . . Paul Orose en 425. dit dans son Epître à Eutochie. *Dies Conceptionis eius celebratur.* Luitprand en 977. *Beatissima sedes de columna in urbe Casaraugustana, Sarragosse, que constructa est jussu Virginis à beato Jacobo cum in Hispania predicavit anno 37. à Nativitate Domini & consecrata ejusdem Immaculate Conceptioni, quam omnes Apostoli predicaverunt ubique hoc tempore.*

Sur quoi le P. Jérôme fait cette réflexion, *ubique, id est, in omnes partes. Como no en Cadis donde predicaron los Apostoles.*

Julien Perès 395. *Tradit o fuit ab Apostolis in Concilium Congregatis B. Virginem Mariam Dei hominisque veri matrem originali peccato intactam esse. . . .* Le P. Gregoire Algais Benedictin sur l'année 37. *Maria Virgo sine peccato Concepta apparuit Jacobo super columnam in urbe Casaraugustana. . . .* Et sur l'année 50. il dit que S. Pierre étant venu prêcher en Espagne le culte des saintes Images, y établit la Fête de la très-pure Conception. . . . Et sur l'année 62. il ajoûte que S. Paul étant en Espagne renouvella cette Fête. *Festum*

Autoritez
des Auteurs
Espagnols
pour la Fête
de la Concep-
tion.

Conceptionis Virginis Mariae per Hispanias instituta est à beato Paulo Apostolo.

De sorte que l'Espagne a eul'honneur de précéder toutes les autres parties du monde dans la celebration de ce Mystere, puisque ce ne fut qu'en 840. que les Latins l'introduisirent en Italie, & les Allemans dans leur País, & en Hongrie. Les Grecs ne la reçurent qu'en 900. du tems del'Empereur Leon. La France & l'Angleterre en 1000. & enfin tout le reste de l'Eglise en 1476. par le Pape Sixte IV. Enfin on lit ces paroles dans le Missel Mosarabe. *Dignum & justum est omnipotens Pater Tili in honorem Conceptionis Virginis Mariae, &c.*

Qui croiroit après des preuves si évidentes, qu'il se trouvât quelqu'un qui osât s'y opposer. Il s'en trouve pourtant, puisque le P. Jérôme nous assure, que Binar dans ses Commentaires sur Dexter en l'année 38. dit que la Fête de la Conception introduite par S. Jacques, est celle de la Conception actuelle, ou de l'Incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge. Le Pere Jérôme méprise cet Ecrivain & son sentiment, & ne daigne lui répondre qu'en le renvoyant au torrent des Ecrivains Espagnols qui pensent, & qui parlent d'une manière toute opposée à la sienne. Je ne sçai s'il

n'auroit pas mieux fait de lui répondre d'une manière plus sçavante, & qui instruisit le Public en même-tems que Binar.

Cet Auteur est heureux de ne s'être pas trouvé à Cadix dans ces dernières années, on lui auroit appris qu'on n'avance pas impunément de pareilles propositions, & que la Nation Espagnolle est pleine de champions, ardens, zelés, & toujours prêts à dégainer quand il s'agit de défendre ses sentimens & ceux de ses peres. On vit une preuve éclatante de ce que je viens de dire en 16. . . Il s'étoit répandu un bruit que quelques gens entroient dans les sentimens de Binar, & qu'ils s'en étoient expliqués dans quelques compagnies. La Noblesse Bourgeoise prit feu à cet avis, tous les braves sortirent de leurs maisons le 8. de Decembre, ayant l'épée de longueur au côté, le poignard sur le flanc, & un écriteau en gros caractere attaché à leurs chapeaux, où étoient ces mots Espagnols. *Boto à Christo es Concepida sin peccato' original.* Ce cartel fit peur à tout le monde, pas un de ces mauvais discoureurs n'osa se presenter pour soutenir ses propositions extravagantes, & ils craignirent qu'on n'effaçât leur faute dans leur propre

Duel fameux en faveur de la Conception.

sang. C'est ainsi qu'on ramene à la raison ceux que les preuves, & les autorités les plus respectables ne sont pas capables de persuader.

Le P. Jérôme employe les livres 4. 5. & 6. de son Histoire, à parler des grands hommes qu'il prétend devoir leur naissance à Cadis, & à d'autres choses allés éloignées de son sujet, il n'y a que la prise de Cadis par les Anglois en 1596. dont il parle d'une manière, qui me paroît interesser trop sensiblement la gloire de sa Nation pour en parler comme il fait. Je passe au Livre 7. où il nous donne une suite des Evêques de Cadis, depuis le rétablissement du siege Episcopal en 1267. jusqu'en 1685.

Il me semble qu'il auroit bien dû nous en donner une depuis S. Basilee le Carme, premier Evêque de Cadis, jusqu'à celui qui se trouva assis sur le Siege, lorsque les Maures prirent cette Ville en 713. sous le regne infortuné de Dom Rodrigue. Cela lui auroit peu coûté, car je suppose qu'il auroit trouvé tout cela dans les Archives du Mont-Carmel, aussi-bien que la suite des Generaux de son Ordre depuis Elie, ou Elisée, jusqu'à la conversion des Carmes Juifs au Christianisme par

les Apôtres: car de passer comme il fait tous ces grands hommes de l'Ancien Testament, & des onze premiers siècles de l'Eglise, & ne citer pour premier General des Latins que S. Brocard, cela fait une vraye peine à ceux qui comme moi prennent une très-grande part à la gloire de son Ordre. Peut-être que le petit reproche charitable que je lui fais ici, excitera quelques-uns de ses Confreres à donner cette satisfaction au Public; en l'attendant voici la liste des Evêques de Cadix depuis le rétablissement, ou la creation nouvelle du Siege en 1267. Le P. Dom Jean Martinés de l'Ordre de S. François, consacré en 1268... Dom Suere en 1281... Dom Martin en 1333... Dom Petro Religieux Chevalier d'un Ordre Militaire en 1338... Dom Barthelemi en 1344... Dom Sancho en 1350... Dom Gonzales de l'Ordre de S. François en 1367... Dom Rodrigue Chevalier en 1387... Dom Jean Chevalier en 1403... Dom Alonze Solis Chevalier en 1409... Dom Juan en 1430.

Le Cardinal de Torquemada de l'Ordre de S. Dominique en 1441. il mourut en 1444. & est enterré au Couvent de son Ordre à Avila. Le P. Jerôme dit avoir vû plusieurs fois sa sepulture

Evêques de
Cadix depuis
1267. jus-
qu'en 1685.

qui est dans le Chapitre. On y remarque une merveille, qui est qu'on n'a jamais pû mettre la tombe qui le couvre de niveau, avec le reste du pavé; elle s'enfonce d'elle-même quelque soin qu'on prenne de l'élever & de la soutenir, & elle est toujours plus basse de six doigts que le reste, comme si ce grand homme vouloit s'humilier encore après sa mort.

Dom Gonzales Vanegas en 1447...
 Dom Pedro Fernandés de Solis en 1473...
 Dom Olivario Carrafa Napolitano en 1501... Dom Pedro de Acoltis Cardinal d'Ancone du Titre de S. Eusebe en 1511... Dom Martin Alpicueta connu sous le nom du Docteur Navarre, qui n'accepta pas... Dom Geronimo Theodulo en 1527... Dom Martin Glasco qui n'accepta pas... Dom Garcia de Haro en 1567... Le Cardinal Dom Antonio de Zapata en 1597... Dom Maximiano de Austria frere du Roi Philippe II. en 1602. Il fut nommé Evêque de Segovie, & ensuite de Compostelle... Dom Gomés Suarès de Figueroa en 1603... Dom Jean de Cuenca en 1613... Dom Placide Pacheco Benedictin en 1623... Dom Dominique Cano de l'Ordre de S. Dominique, auparavant Evêque des Canaries en 1634... Dom Jean Denys

Porto-Carero Chevalier, Inquisiteur de Cadis en 1640. . . Dom François Guerra de l'Ordre de S. François en 1642. . . Dom Ferdinand de Quifada en 1657. . . Dom Mathieu Burgueiro, auparavant Archevêque de Mexique en 1662. . . Dom Alonze Perès de Humanes, General de l'Ordre de S. Bernard, Evêque d'Almerie. Il mourut en chemin en 1663. . . Dom Alphonse Vasques de Toledo, Cordelier, Confesseur de la Reine de France Marie Therese d'Autriche en 1663. . . Dom Diego Castriillo en 1673. . . Dom Juan de Isla en 1679. . . Dom Antonio Ibarra en 1685.

L'Evêché de Cadis a de revenu ordinaire 20000. ducats, & quelquefois Revenu de l'Evêché de Cadis. 40000.

Le Chapitre est composé de six dignités. . . Un Doyen. . . l'Archidiacre de Cadis. . . Le Chantre. . . Le Tresorier. . . Le Maître d'Ecole, & l'Archidiacre de Medina Sydonia. Chapitre de Cadis.

Dix Chanoines. . . 4. Prébendes entières. . . Huit demies Prébendes.

Sept Curés pour l'administration des Sacremens. . . Un bon nombre de Chapelains & autres Ministres. . . Un Chœur de Musique avec ses Maîtres & ses Organistes.

Chaque Canoniat vaut 1500. à 2000.

ducats de revenu , & les prébendes à proportion.

Communautés Seculieres & Regulieres , Hôpitaux , & Hermitages de Cadis.

Seminaire
de Cadis fon-
dé en 1599.

Le Seminaire de Saint Barthelemi fut établi le 14. Août 1599. par le Cardinal Zapata alors Evêque de Cadis pour 30. enfans de Cadis , & du Diocèse , ſçavoir ſix de la Ville, trois de Gibraltar , deux de Tarifa , quatre de Medine , trois de Bejar , deux de Alcala de Los Garrules , trois de Ximena , deux de Chicana , deux de Conil , deux de Porto-real , un de Paterna , ou de Caſtellar.

Le Doyen du Chapitre , & un Chanoine furent commis pour dresser les reglemens de cette Maison. Ces enfans ſont vêtus de brun , avec le manteau & le chaperon de même couleur. Ils vont chanter à la Cathedrale , & étudier le Latin au College des Jeſuites. Cette diſpoſition a été changée. C'eſt le Vice-Recteur du Seminaire qui leur ſert de Maître. On n'y peut être reçu avant douze ans, ni après vingt. Et pour l'entretien du Seminaire , on établit deux pour cent de toutes les dixmes de l'Evêché juſqu'à ce qu'on y pût joindre des revenus ou des Benefices fixes.

La Tour, l'Hermitage, & la Chapelle de Saint Sebastien à la pointe de ce nom, furent bâties en 1587. avec une Atalaye ou Lanterne pour découvrir à la mer, & pour éclairer les Navires, il y a au même lieu une Chapelle de Nôtre-Dame de Bon voyage, qui est une des dévotions de Cadis.

Tour de S
Sebastien.

La peste qui fut à Cadis en 1582. fut l'occasion d'ériger une Chapelle & un Hermitage dédié à saint Roch proche la Porte de terre. Ce fut la première demeure des Trinitaires Déchauffés en 1626. La célèbre Confrairie de l'enterrement de Christ, & de Nôtre-Dame de la solitude y est établie. Elle a été bâtie des biens vacans après la peste. Les personnes les plus considérables de la Ville sont enrollées dans ces Confrairies.

Chapelle de
S. Roch.

La Maison des Enfans exposés fut commencée en 1621. des liberalités du Capitaine Estevan Chilton Juge de Police de Cadis, qui chargea sa propre maison d'une rente pour leur entretien. En l'année 1670. Barthelemi Jérôme de Orta aussi Juge de Police acheva l'établissement, étant aidé de divers particuliers, qui ont donné des biens considérables à cet Hôpital.

Enfans ex-
posés.

L'Hôpital des femmes doit son éta-

Hôpital des
femmes.

blissement au Capitaine Manuel de Illiberis qui y donna commencement en 1648. L'Eglise & les bâtimens furent achevés & benis en 1657. par l'Evêque Dom Ferdinand de Quisda, sous l'invocation de Nôtre-Dame du Mont-Carmel.

Hermitage
de Nôtre-Da-
me du Rosai-
re.

L'Hermitage de Nôtre-Dame du Rosaire, qui est une aide de Paroisse, fut bâti par une Dame Portugaise dont on ne sçait pas le nom en 1567. C'est la residence d'un Curé. Celui qui y étoit en 1658. nommé Dom Francisco Quincoa voulut changer le titre, en mettant sur l'Autel un très-beau tableau de Nôtre-Dame de Consolation, mais il n'en pût venir à bout & fut contraint d'y laisser le premier tableau, avec des bas reliefs, aux côtés dans lesquels, on voit des Negres qui ont le Rosaire à la main.

Hermitage
de Ste Cath-
erine.

L'Hermitage de sainte Catherine Martyre fut bâtie en 1590. au couchant de l'Islet de saint Sebastien. Il a servi pendant un tems d'hospice aux Peres Capucins, lorsqu'ils vinrent s'établir à Cadix en 1699.

Hermitage
de S. Antoi-
ne.

L'Hermitage de saint Antoine est situé dans le champ de Xata, où commence la calle Ancha, c'est-à-dire, la rue Large. Il fut très-petit dans le

commencement, mais pendant la peste de 1648. la belle statue de ce Saint qui étoit sur l'Autel, ayant plusieurs fois pris la peine de sortir de sa niche, & de s'en aller guerir les malades qui étoient à l'Hôpital, cette action miraculeuse excita la dévotion & la reconnoissance des Citoyens, qui lui bâtirent une magnifique Eglise qui fut déclarée aide de Paroisse, où l'Image du saint fut transférée, & le Saint Sacrement renfermé dans l'Autel avec une très-grande solennité le 7. Juillet 1669.

La Confrairie de l'Ange Gardien achepta une place du côté du couchant assés près du fort sainte Catherine, qu'on appelloit la Campo Sancto, parce qu'on y avoit enterré plus de 12000. personnes pendant la peste de 1648. elle y fit bâtir une petite Chapelle de bois en 1658. qui tombant en ruine excita enfin la dévotion de Dom Mathæo Grajal Cabello Sergent Major de la Garnison, & de Dom Pedro Ximenes de Gusman qui avoit été Gouverneur de Panama, tous deux Chevaliers de saint Jacques qui ayant joints leurs aumônes à une grande quête qu'ils firent particulièrement chés les Biscayens négocians à Cadis, bâtirent une très-belle Chapelle en 1667. qui seré à present

Eglise de
l'Ange Gar-
dien.

d'Eglise à l'Hôpital Royal qui fut bâti tout auprès en 1670.

Chapelle de
Ste Helene.

La Chapelle de sainte Helene fut bâtie près la Porte de terre en 1661. par les Confreres de cette Societé. On y logea pendant quelque tems les Prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Nery , dont elle a retenuë le nom d'Hermitage des venerables Prêtres.

Maison des
Beates.

La Maison des Beates fut fondée pour six Veuves & pour six Filles qui portent l'habit de saint François. Elles sont sous la direction des Gardiens des Cordeliers & des Recolets.

Hôpital des
Veuves.

La Maison des Pauvres Veuves est un Hôpital qui fut bâti en 1676. par les soins de Manuel Barrios de Soto en une de ses maisons dans le quartier de la Xara , à droite de l'Eglise de saint Antoine. C'est une retraite pour les pauvres veuves d'honneur de la Ville de Cadis.

Maison des
Repenties.

La Maison des Repenties fut établie en 1680. par les soins de Dom Jean de Isla , dans la grande rue de Xara ; on y reçoit , & on y entretient celles qui veulent faire penitence , & se retirer du desordre.

Pere des
Orphelins.

L'Office de Pere General des Enfans Mineurs est très - ancien dans la Ville , il est toujours confié à des per-

sonnes d'autorité, & d'une probité reconnue. Celui qui en est pourvû a soin des biens, & de l'éducation des Orphelins. Les gens de la plus grande distinction se font honneur de cet emploi.

Le Monastere des Religieuses de la Conception de Nôtre-Dame est le premier qui ait été établi dans la Ville. On voit par les titres de sa fondation qu'elle a été faite en 1527. Cet Ordre avoit été établi à Toledé par Beatrix de Sylva noble Portugaise. Ses Religieuses suivirent pendant un tems la Regle de Cîteaux; elles passerent ensuite à celle de sainte Claire. Enfin Jules II. les soumit à l'Ordre de saint François, dont elles prirent l'habit & la Regle. Elles ont été bâties & fondées par les habitans de la Ville, qui vouloient avoir chés eux un Monastere où leurs filles puissent se retirer. Ce Monastere est beau, grand, riche, bien situé, & ne se ressent plus des dommages qu'il reçût des Anglois lorsqu'ils saccagerent la Ville en 1596.

Monastere
de la Con-
ception.

Le College des Jesuites fut fondé l'an 1564. Les PP. Diego Lopés, & Gregoire de Mata s'étant trouvés à Cadix pour quelques affaires, & s'étant retirés au Seminaire, enseignerent les

College des
Jesuites.

enfans avec tant de zele , & de fruit, qu'ils firent fouhaiter au Corps de la Ville de les avoir chés eux. Leur fondation fut conclüe la même année. On leur donna d'abord 400. ducats de rente , & la Chapelle de saint Jacques. Le premier Recteur fut Diego Lopés qui mourut depuis en opinion de sainteté, étant Recteur du College de Mexique. Ils sont établis au Cœur de la Ville, & superbement bâtis. Leur Eglise est riche , & magnifique. C'est le plus beau College de toute l'Andalousie. Il y a d'ordinaire 40. Religieux, & beaucoup davantage dans les tems des Embarquemens. Ils ont quatre Classes. Dans la premiere, les enfans apprennent à lire. Dans la seconde, à écrire. Dans la troisiéme, les premiers Elements de la Grammaire; & dans la quatrième, les Humanités. Ils s'appliquent avec beaucoup de soin , & de succès à la direction , & à la Confession. Ils souffrirent au-delà de tout de qu'on peut s'imaginer lorsque les Anglois saccagerent la Ville en 1596. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu de Classes , & que les belles Lettres paroissent négligées, les belles Lettres de Cadis font des lettres de change.

Le Couvent des Observantins , ou

Cordeliers fut fondé en 1566. Ce fut le Pere Jean Navarra qui sollicita cette affaire, & qui ayant obtenu des Patentes de la Cour avec une place dans la Ville, & 1000. ducats pour commencer l'édifice y fit poser la première pierre le 25. Mars 1566. par l'Evêque Dom Geronimo Theodulo. Ces bons Religieux construisirent en une nuit une Chapelle de planche où l'on porta le jour suivant le saint Sacrement. Ces commencemens si petits ont eu de si heureux succès, qu'en l'année 1622. on avoit déjà dépensé plus de 80000. ducats dans la fabrique de ce Couvent. Entre autres aumônes le Roi leur donna en 1569. trois douzaines de Thons par an pendant quatre années, à prendre dans les Madragues de Cadis. Le Couvent & l'Eglise sont grands, bien bâtis, & à present au milieu de la Ville, & par consequent très-frequenté. La plupart des étrangers y ont leurs Confrairies, leurs Chapelles & leurs Sepultures.

Le Monastere des Religieuses Augustines de Nôtre-Dame de la Candelaria doit son établissement à six vertueuses femmes, & à six filles qui supplierent l'Evêque Dom Garcia de Haro de leur donner un lieu pour se

Le Monastere des Religieuses de la Candelaria.

retirer. Elles en obtinrent l'Hermitage de Nôtre-Dame du Rosaire, où elles se retirèrent avec deux Religieuses Augustines de Xerés, que le Prélat avoit fait venir pour les former à la vie Religieuse. Elles demeurèrent dans ce lieu étroit avec beaucoup d'incommodité & de pauvreté jusqu'en l'an 1593. qu'on leur donna l'Hermitage de la Candelaria, où elles ont une Eglise & un Monastere superbe, qui n'étoit pas encore achevé en 1680.

Les Recolets.

Les Religieux Déchauffés de saint François, connus en France sous le nom de Recolets, s'établirent à Cadix en 1608. Ils eurent d'abord une Maison située à la petite place de la Croix verte, qu'on appella saint Jean l'Evangéliste. On y porta le Saint Sacrement l'année suivante le onzième Février; ils y demeurèrent jusqu'en 1617. qu'un Négociant François appelé Pierre Isaac leur apporta sept mille ducats qu'il avoit gagné en société avec la Reine des Anges, & leur en promit encore sept mille pour avoir droit de Sepulture dans l'Eglise qu'on commença aussitôt, sous le titre de Nôtre-Dame des Anges, l'Eglise & le Couvent furent achevés & benis en 1628. Il y a Etude d'Humanités & de Theologie, & trente Religieux.

Les

Les Augustins s'établirent en 1617. Leur fondateur Philippe Boquin de Bocanegra Noble Genoïis leur donna cent fanegues de froment, & quatre-vingt ducats de rente. Ils se posterent d'abord dans la principale rue du commerce, dans une maison de Laurent de Herrera de Betemcour, Chevalier de l'Ordre de Christ, Juge de Police, & Capitaine de la Nation Portugaise. Leur Chapelle fut dédiée à Nôtre-Dame des Neiges. On a bâti depuis un Couvent, & une Eglise magnifique avec des Portails de marbre. La grande Confrairie de Gualeté y est établie. Il arriva en 1658. qu'un Orfevre Portugais étant Majordome de cette Confrairie, emporta chés lui toute l'argenterie qui étoit considerable, la fit fondre & s'échappa une belle nuit avec son butin, & se retira en Portugal. De sorte qu'il fallut faire faire des ornemens de bois argenté pour faire la Procession.

Les Religieux de saint Jean de Dieu, qu'on connoît en France sous le nom de Freres de la Charité, & en Italie sous celui de *bon Fratelli*, s'établirent en 1614. le 2. Mai. Ils ne s'obligerent d'abord qu'à tenir vingt lits; mais ils ont reçus depuis tant de fondations,

Les Augustins.

Les Freres de la charité.

qu'ils reçoivent à present tous les malades qui se presentent. On ne leur reconnoissoit en 1685. d'autre revenu fixe que le Coreal, c'est ainsi qu'on appelle le Theatre où l'on joue les Comedies. Cela oblige ces Religieux d'avoir soin qu'il se trouve de bons Acteurs, & qu'ils ayent de bonnes pieces, & malgré les démêlés que cela a souvent causé, entre l'Evêque & le Gouverneur, qui est obligé de soutenir ces Religieux à cause de l'interêt du public; on ne laisse pas d'y jouer très-frequemment des pieces bonnes & méchantes dont les Autheurs n'ont à craindre que les sifflets des Cordonniers & des Savetiers qui sont en possession à Cadis, comme dans tout le reste de l'Espagne, de juger du merite des pieces. On dit que ces Juges éclairés sont incorruptibles, que quelques sollicitations qu'on leur fasse pour avoir leur approbation, & quelque present même qu'on y joigne, on n'a pour toute recompense qu'un *Veremos*, nous verrons: on les appelle *Mosqueteros*, Mousquetaires, parce qu'ils se tiennent ordinairement tous ensemble rangés en plusieurs files le sifflet à la main, & dès que le Chef donne le signal, tous à la fois font des décharges de coups de sifflets,

qui obligent les Acteurs d'abandonner le Theatre.

Les Religieux déchauffés de la Mer-
cy ont eu beaucoup de peine à s'éta-
blir à Cadis. Ils ont soutenu de très-
longs procès, & ce ne fut que le 10.
Mars 1629. que le Saint Sacrement fut
porté dans leur Chapelle: Elle est à
present changée en une Eglise assés pro-
pre, mais leur Couvent est fort resser-
ré, & trop petit pour 60. Religieux,
qui y demeurent ordinairement. Cet-
te Reforme est assés étendue en Espa-
gne, à la couleur près, ils sont com-
me les Carmes Déchauffés. J'ai vû un
de leur Couvent à Marseille. Ils en
ont un à Rome avec quatre fontaines,
dont j'aurai occasion de parler dans
un autre endroit.

Les Reli-
gieux Dé-
chauffés de la
Mercy.

Les Dominiquains, que l'on con-
noît plus communément à Paris sous le
nom de Jacobins, à cause de leur Cou-
vent de la ruë saint Jacques, ne se sont
établis à Cadis, qu'en 1620. Ils n'eu-
rent d'abord qu'un Hospice pour re-
cevoir ceux des leurs qui alloient aux
Indes, ou qui en revenoient. On
commença le Bâtiment de l'Eglise
& du Couvent tels que je les ai dé-
crits au commencement de cet Ouvra-
ge en 1645. par les liberalités du Ca-

Les Jaco-
bins.

pitaine Dominique de Monarès, Noble & riche habitant de la Ville, on y ouvrit des Ecoles de Grammaire, d'Humanités, & de Theologie en 1681.

Les Capucins qui s'étoient établis en 1639. à l'Hermitage de sainte Catherine Martyre, furent transferés en 1641. au lieu où ils sont à present, tout proche les murailles de la Ville du côté du Levant. Leur Eglise est dédiée à Sainte Catherine Martyre. Dom Jean de Xauregui fut un de leurs principaux bienfaicteurs. Son fils unique étant tombé malade, il le voüa à saint François, sous l'habit des Capucins. Le jeune homme ayant recouvré sa santé, ne s'en tint pas au vœu que son pere avoit fait, il demanda réellement l'habit de Capucin, fit son Noviciat, & sa profession Religieuse, & est à present un des premiers Religieux de leur province. On trouve dans leurs Archives les paroles suivantes. *Abriendose los Cimientos para los argines que estan en lo Claustro, à mas de tres estados de fondo dentro de el coracon de una piedra fillar, se hallo una lamina de el tomano de una vitella con la figura de el Seraphico Padre San Francesco con habito de Capucino, & en la mano una Crux en forma de T que es esta.*

Cela signifie que lorsqu'on creusoit les fondemens des murailles du Cloître, on trouva à plus de trois hauteurs d'homme une pierre comme d'un pavé, dans le cœur de laquelle il y avoit une lame de la grandeur de la main, où étoit la figure du Seraphique Pere saint François avec l'habit de Capucin, ayant à la main une Croix de la figure d'un Tau, comme est celle-ci. T. Après une pareille découverte, qu'il est impossible de soupçonner de supposition, il est étonnant que tout l'ordre de S. François ne prenne pas l'habit de Capucin, puisqu'on ne peut plus douter que ce n'ait été celui de leur S. Patriarche.

Image de S. François Capucin trouvée dans une pierre.

Les Religieuses Déchaussées de la Conception, furent reçues & établies à Cadix en 1668. par le Docteur Jean Fernandés de Villa Nueva, Chanoine de la Cathédrale.

Les Religieuses Déchaussées de la Conception.

Les Peres de l'Oratoire de la Congrégation de S. Philippe de Nery, qui étoient venus à Cadix en 1661. & logés près la porte de Terre, à la Chapelle de Sainte Helene, furent transférés en 1672. à l'endroit qu'ils occupent aujourd'hui.

Les Peres de l'Oratoire.

Les Carmes Déchaussés, qui comme les Apôtres du País, & les Freres de Saint Basile le premier Evêque de Cadix, devroient être les mieux placés, les plus riches & les mieux établis;

Les Carmes
Déschauffés.

n'ont cependant ni Couvent, ni hospice dans la Ville. Ils n'étoient pas même établis dans l'Isle, ce ne fut qu'en 1680. que l'Evêque Dom Jean de Isla les y plaça, comme dans une solitude fort convenable à leur Institut. Ils prirent possession du lieu qui leur fut assigné au mois de May, & ils travaillèrent si lentement à leurs bâtimens & à leur Eglise, qu'ils ne furent achevés qu'en 1687. on y mit alors le très-Saint Sacrement.

CHAPITRE VI.

Description de la Ville de Cadix, comme elle étoit en 1706. lorsque l'Auteur y demouroit.

SI le Public se plaint de ne pas connoître assez parfaitement la Ville de Cadix, après ce que j'en ai dit ci-devant, & ce que j'en vais dire. Je lui répondrai qu'il est bien difficile à contenter. Il faut donc essayer de l'empêcher de se plaindre du moins avec justice.

Situation de
Cadix.

Cette Ville est située à l'extrémité Occidentale d'une Isle, dont la partie Orientale porte le nom d'Isle de Leon,

qui est jointe à la terre ferme par un pont, appellé le pont de Suaco, dont les deux bouts sont couverts par des redoutes, & autres ouvrages de terre.

L'enceinte de la Ville est assés grande, mais il n'y en a pas la moitié qui soit remplie de bâtimens, de maniere que toute la partie qui est à l'Occident est inhabitée; on l'appelle le *Campo Sancto*, ou le Cimetiere, à cause que dans les deux dernieres pestes qui ont été à Cadis, on s'est servi de cet endroit pour enterrer les corps de ceux qui étoient morts de la contagion. On n'y voyoit encore en 1706. qu'un Hôpital assés spacieux, & bien bâti, & une ou deux Chapelles de Confrairies, & des alignemens pour y faire des ruës, qui à mon gré seront très-belles, tant à cause de la belle vûë, que du bon air dont on y jouïra.

Ce qui a empêché d'y bâtir jusqu'à présent; c'est que Cadis étant une Ville de commerce, & une demeure de Marchands, plutôt que de Noblesse, & de gens de Lettres, la commodité de l'embarquement, & du débarquement des marchandises, leur a fait préférer la partie de la Ville voisine du mouillage des Vaisseaux, à celle qui en est plus éloignée, telle qu'est le *Campo Sancto*.

Endroit appellé le Campo Sancto.

Enceinte de
la Ville,

L'enceinte de la Ville est à present toute environnée de murailles disposées en bastions, courtines, redans, & plates formes, selon la commodité & la disposition du terrain dont on a suivi la figure, sans s'embarasser d'en corriger les irrégularités, pour rendre les bastions & les courtines plus régulières. Il est vrai que cela auroit été inutile; car il n'est nullement à craindre, que la Ville soit attaquée par aucun autre endroit de son enceinte, que par une langue de terre fort étroite, qui la joint à la partie Orientale de l'Isle, que l'on appelle l'Isle de Leon.

Cette partie où est la porte de Terre, qu'on appelle aussi la porte du Pontal, ou de *Los Puntales*, est fortifiée de deux grands demi-bastions, dont la courtine est couverte d'une grande demie-lune double, fortifiée au-de-là de son chemin couvert, d'un ouvrage à corne, avec sa demie-lune, & son chemin couvert, le tout enveloppé d'un avant chemin couvert, qui forme un ouvrage à couronne, devant lequel on devoit faire un fossé, & un troisième chemin couvert palissadé. Ces derniers ouvrages n'étoient que projetés dans le tems que j'étois à Cadix. Je ne sçai s'ils auront été exécutés.

Tout le terrain depuis l'ouvrage à corne jusqu'à plus d'un grand quart de lieue au-de-là, c'est-à-dire, dans l'Isle de Leon, est un sable fin & mouvant, que le moindre vent emporte de tous côtés. Cela donneroit bien de l'exercice à ceux qui voudroient ouvrir une tranchée dans cet endroit, & à ceux qui se chargeroient de l'entretien du fossé, & du chemin couvert.

Les deux demi-bastions, & la courtine de la porte de Terre sont extraordinairement élevés, leur fossé est fort large, l'escarpe, & la contre-escarpe sont parfaitement bien revêtues & bien terrassées, & fort chargées d'artillerie, aussi-bien que toute la muraille qui regarde le Port, & le mouillage des Vaisseaux. Il y a de ce même côté deux batteries fermées, qui ont chacune dix-huit à vingt piéces de gros canons de fonte, en fort bon état.

On trouve à la pointe du Sud-Oüest, une petite anse où l'on pourroit tenter un débarquement, on l'appelle *La Caletta*, elle est défendue par un petit Fort irrégulier composé de deux demi-bastions, & de quelques redans bien garnis de grosse artillerie de bronze, & de quelques mortiers. On appelle cet ouvrage le Fort de Sainte Catherine, ou

La Caletta
& le Fort de
Sainte Catherine.

Cateline, il est séparé des murs de la Ville par un fossé, que l'eau de la mer remplit quand elle est haute. Il y a dessus un pont-levis à chaque bout.

La pointe du Sud Sud-Est, est couverte par une longue file de rochers, dont la partie du côté de la Ville est couverte d'eau, quand la mer est haute, & l'extrémité forme une Islette, au bout de laquelle il y a une Tour pour découvrir à la mer, & une lanterne ou fanal, pour servir de guide aux Vaisseaux pendant la nuit, il y a tout joignant un Hermitage avec une Chapelle dédiée à S. Sebastien, & une autre à Nôtre-Dame de bon Voyage, & entre la Tour & la partie des rochers qui se couvre d'eau, on a menagé un Fortin oblong, composé seulement d'angles fallians, & rentrans avec un fossé sec assés large, & un chemin couvert du côté de l'Hermitage, avec un pont-levis à chaque bout, & quelques canons de fer. C'est ce qu'on appelle le Fort S. Sebastien, une des promenades de la Ville quand la mer est basse, & le lieu de devotion, ou des rendés-vous, que les femmes fréquentent le plus. On va à ce Fort, ou pour parler plus juste, au terrein sur lequel il est situé, par une poterne qui se ferme avec une bascule.

Fort de S.
Sebastien.

Outre cette poterne & la porte de Terre, il y a encore deux portes qui donnent sur le Port. La premiere & la plus frequentée, s'appelle la porte de la Marine, ou de Seville. Le Bureau de la Douïanne est à côté avec une espede de barriere, où il y a toujours un bon nombre des compagnons de S. Mathieu, avant qu'il fut Apôtre. Je dois leur rendre cette justice, qu'ils sont fort honnêtes gens, & fort polis particulièrement pour les Ecclesiastiques & pour les Religieux. Il suffit qu'on leur presente les clefs des coffres, ou des malles que l'on fait entrer dans la Ville, ou qu'on en fait sortir, & il est très-rare qu'ils les fassent ouvrir pour les visiter.

Portes du
Port.

Quand on a lieu de craindre quelque chose, on s'accommode facilement avec eux par le moyen de certains Courtiers, dont le négoce est de faire la contrebande. La plus considerable est celle du transport de l'argent en espede, ou en barres. C'est un article sur lequel les Espagnols ne veulent pas entendre raison. Quand ils sont les plus forts, cent piastrès en especes trouvés dans un Bâtiment suffisent pour le faire confisquer, parce qu'ils supposent toujours que cet argent n'a pas payé les droits du Prince.

Courtiers de
contrebande.

Ils veillent aussi pour empêcher qu'on n'en transporte de la Ville aux Navires. Mais ces Courtiers de contre-bande le prennent à leur risque, & le rendent fidèlement aux Vaisseaux où il doit être embarqué, moyennant demi pour cent, quelquefois un, & même jusqu'à deux pour cent, selon la grandeur du risque où ils s'exposent, ou font semblant de s'exposer, car il est inouï qu'il leur soit jamais arrivé d'accident. Eh, comment leur en arriveroit-il ? Ils sont de part avec les gens du Bureau de la Doüanne, & souvent leurs propres Commis.

Il y a nombre d'années qu'il arriva une affaire de grand éclat, au sujet du transport de l'argent. Un Vaisseau Malouin en ayant chargé une quantité considerable sans avoir payé les droits, & selon les apparences sans s'être servi des Courtiers ordinaires pour le porter à bord, les Espagnols se mirent en tête de prendre ce Vaisseau & de le confisquer, & comme il y avoit deux Gallions armés, & prêts à sortir du Pontal, ils les firent venir après y avoir fait embarquer beaucoup de monde. Ils se crurent alors en état de tout entreprendre, & voulurent visiter le Vaisseau. Le Capitaine le refusa, & aussi-tôt les Gallions l'attaquerent, & commence-

Histoire d'un
Vaisseau Ma-
louin.

rent à le canoner à la guerre galante , c'est-à-dire de loin , & à la bonne portée du canon. Le Maloüin se défendit en Maloüin , & comme il ne pouvoit sortir de la baye , à cause du vent qui lui étoit directement opposé. il prit le parti d'aborder un des Gallions , sur de s'en rendre maître , & de composer ensuite , ou de le faire périr avec lui , s'il ne pouvoit pas se tirer d'affaire autrement. Il fit pour cela tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & d'un très-brave homme , mais ayant été démâté presque entierement par le canon de la Ville , & par celui des Gallions , il ne put jamais s'approcher de ses ennemis pour en venir à l'abordage. A la fin il manqua de boulets , à leur défaut il eût recours aux piaftres , & aux barres d'argent dont il étoit chargé , & ne les leur épargna pas. Le combat fut très-long , il maltraita les Gallions d'une étrange maniere , leur tua bien du monde , & des curieux qui étoient sur les murailles à considerer le combat. Se voyant enfin prêt à couler bas par les coups de canons à l'eau , qu'il avoit reçûs , il mit le feu à ses poudres , & sauta en l'air avec le reste de l'argent dont on le vouloit dépoüiller.

Les Espagnols pêcherent ce qu'ils pu-

rent de ce Navire, & cela a servi de raison pour user contre eux de représailles, de sorte qu'ils ont payé avec usure la perte qu'ils ont causé aux Malloüins. Ils se souviennent encore aujourd'hui de cette aventure, & il ne leur est jamais arrivé depuis de chercher noise aux Bâtimens François.

Comme la porte de la Marine ne suffiroit pas dans les tems que la baye est pleine de Vaisseaux, on en ouvre une autre plus petite, qu'on appelle la Portichole, où il y a aussi une escoüade des compagnons de Zachée.

Plate-forme
de la porte de
la Marine.

On achevoit dans le tems que j'arrivai à Cadix, une plate-forme sur le Port, un peu à côté de la porte de la Marine. Cette réparation étoit absolument nécessaire pour le débarquement des Chaloupes qui étoit difficile, & souvent très-dangereux. On a pris dans la mer tout le terrain qu'elle occupe, il est piloté, & les pierres sont mises en œuvre avec du mortier de poussolane, qu'on a fait venir de Naples. Elle avance environ cent pas dans la mer, & en a le double en longueur avec des degrés presque tout autour, qui vont jusqu'à la plus basse eau. Les Chaloupes s'approchent aisément de ces degrés, & y débarquent sans peine, & sans risque les personnes

& les effets dont elles sont chargés. Les deux angles de cette plate-forme, sont ornées de deux colonnes de marbre blanc d'ordre Corinthien, elles sont élevées sur des pied-destaux de même matières, posés sur un socle assés large, qui sert de banc pour reposer ceux qui viennent se promener en ce lieu, qui est très-agreable sur le soir. Il n'y avoit point encore de figures sur ces colonnes. On disoit pourtant qu'on y en vouloit mettre. Le dé des pied-destaux est orné des armes du Roy d'Espagne, de celles de la Ville, du Gouverneur General de la Province, qui étoit alors le Marquis de Villadarias, & de celles de son gendre le Marquis de Valdecannas, Gouverneur particulier de Cadis.

Je m'apperçûs en regardant ces armes, que l'ouvrier qui les avoit faites y avoit fait une très-lourde faute, dont je crûs être obligé d'avertir l'Architecte, ou Maître Masson qui y faisoit travailler. C'est que les armes de France, qui étoient dans un petit écusson sur le tour de celles d'Espagne étoient renversées, c'est-à-dire, qu'au lieu d'avoir deux fleurs de lys en chef & une pointe, elles avoient une fleur de lys en chef, & deux en pointe. Je crûs faire plaisir à cet ouvrier de l'en avertir, afin qu'il

Differend de
l'Auteur avec
un Architecte
Espagnol.

cherchât à y remédier, & je le fis avec autant de précaution que j'en avois apporté à donner un avis à une personne du premier rang. Mais je fus très-mal récompensé de mon avertissement. Il me regarda comme s'il avoit voulu me dévorer, & prit la liberté de me dire, que j'étois un *Gavache*, & un ignorant, & que ce n'étoit pas à moi à trouver à redire aux ouvrages du premier homme du monde. Une troupe d'Officiers François qui étoient presens, furent si scandalisés de la brutalité de cet homme, que peu s'en fallut qu'ils ne le fissent jeter à la mer.

Ce lieu étant le rendez-vous de tous ceux qui ont quelques affaires avec les Vaisseaux. Je me rencontraï encore avec ce premier homme du monde quelques jours après la scène dont je viens de parler, il s'approcha de moi, & me demanda d'une manière assés honnête, ce que signifioient les trois fleurs de lys de l'écusson de France. Je le satisfis autant que je le jugeai à propos, selon la portée de son esprit; mais cela ne le contenta pas. Il me répondit qu'on ne l'entendoit pas de même en Espagne, & qu'on avoit plus de raison de croire, que les trois fleurs de lys signifioient les trois Princes enfans de Monseigneur

Explication

le Dauphin, & qu'ils avoient mis une fleur de lys seule au haut de l'écusson, Espagnolle des armes de France. pour marquer que le Roi d'Espagne qui étoit un de ces trois Princes, étoit à présent & seroit toute sa vie, lui & sa postérité au-dessus & sur la tête de ses frères. Voilà, ajouta-t'il, ce que vous ne sçaviez pas, parce que tous tant que vous êtes de François, vous n'êtes que des ignorans & des Gavaches. Personne ne se fâcha de ce discours, & nous nous mêmes tous à rire de cette extravagante explication, & nôtre homme relevant sa moustache, s'en retourna tout glorieux à son travail.

Le nom de Gavache, dont les Espagnols se servent pour indiquer ceux qu'ils méprisent, & sur tout les François, signifie un homme de neant, un gueux, un lâche, & répond assés à ce que nous nommons en France, un belître, ou un coquin.

Ces digressions m'ont fait quitter la description de Cadis. J'y reviens.

Les murailles de la Ville sont composées en partie de briques, mais plus communément d'une pierre qu'on prend dans la mer. Elle est grise, & elle a le grain fort gros, elle est fort troiiée & inégale, & semble n'être que du sable ammoncelé & congelé. Elle est tendre

Pierre de tail-
le de Cadix.

quand on la tire de l'eau, & ne seroit pas capable de porter la charge, mais elle durcit à l'air, & deviendroit difficile à mettre en œuvre, si on la laissoit long-tems sans l'employer. On en tire des quartiers fort gros, & les dehors de la Ville du côté de l'Est, que la mer découvre en se retirant en sont tous remplis. La mer en découvre toujours de nouvelles carrieres à mesure qu'elle mange le terrain, & elle a déjà si bien avancée qu'elle est presque arrivée aux murs de l'Eglise Cathedrale, qui étoit à ce qu'on prétend au centre de la Ville. Elle a déjà même emportée une partie des bâtimens & de la cour du Palais Episcopal. Il faut qu'elle ait oubliée la défense que feu M. Hercule lui avoit fait en mourant, de toucher à une Isle qui-lui étoit si chere; car elle est entrée plus de deux à trois cens pas dans la terre du côté de l'Est; & quand l'eau est basse, on voit quantité de pans de murailles, & de fondemens d'édifices qu'elle a ruinés. On songeoit sérieusement à s'opposer à ses ravages quand j'étois à Cadix. On y avoit amassé quantité de pierres, & on avoit commencé un mur d'une très-grande épaisseur, qui devoit couvrir tout ce quartier-là. L'ouvrage alloit lentement, & je doute qu'il dure

long-tems, supposé qu'on l'acheve, parce qu'on ne prenoit aucune des précautions nécessaires pour briser les vagues de la mer, telles que sont des jettées, des pilotis, ou du moins des pierres les plus grosses, & des quartiers de rochers posés les uns sur les autres, sans autre liaison que le sable que la mer y apportera. Elle s'y brisera, & laissera en repos les lieux qu'on veut conserver.

On voit assés par ce que je viens de dire, que cette pierre ne peut jamais être taillée bien uniment, mais cela est peu important à des murailles de Ville, où la solidité & la bonne liaison sont plus nécessaires que le poli de l'ouvrage, cette pierre & le moillon qu'on en fait prennent bien le mortier, & font une très-bonne liaison.

Presque toutes les ruës de Cadis sont étroites, tortuës, point ou mal pavées, & fort sales. Ce n'est qu'après quelques grandes pluyes, qu'on y trouve un peu moins de bouë. Il n'y a dans le quartier habité que la Calle, ou ruë Neuve qui soit passablement large, & celles que l'on a commencées vers l'Hôpital Royal, & le *Campo Sancto*. Par cette raison elles ne sont pas du goût des Espagnols, qui prétendent que les ruës étroites & tortuës sont les plus saines,

Ruës de Cadis.

parce que le Soleil y donnant moins, y excite par consequent moins de chaleur. Chose qu'ils tâchent d'éviter par tout autant qu'ils peuvent, & sur tout à Cadix où cet astre est très-ardent.

Les maisons pour la plûpart sont à trois & quatre étages. Il y en a de très-belles, mais il s'en faut beaucoup qu'elles le soient toutes. On en voit dont les portes sont ornées de colonnes, ou de pilastres, ou de chambranles de marbre, qu'ils font venir de Genes, & de Carare. La description que je ferai bien-tôt, fera voir que les Espagnols ont emprunté, ou retenu des Maures qui ont été bien des siècles maîtres de ce Pais, la maniere de bâtir leurs maisons, & la distribution des appartemens.

Je remarquai en me promenant par la Ville une maison assés belle à portail de marbre, devant laquelle il y avoit des bornes, ou piliés de marbre d'environ trois pieds & demi de hauteur, éloignés de quatre pieds de la muraille, qui avoient à leur sommet des boucles, & des chaînes de bronze. Je crûs d'abord que c'étoit le Palais de la Justice. Mais j'appris que ces bornes enchaînées y avoient été mises, pour marquer que cette maison jouïssoit du privilege de l'Immunité Ecclesiastique, qui fait que

Maison qui
jouit du pri-
vilege de
l'Immunité
Ecclesiasti-
que,

tous ceux qui s'y retirent, où dans l'enceinte de ces bornes, ou qui peuvent seulement les toucher en s'enfuyant, ne peuvent être pris par la Justice, ni pour crimes, ni pour dettes, sans une permission expresse des Superieurs Ecclesiastiques, qui ne l'accordent presque jamais, excepté le cas d'Inquisition, au nom de laquelle toute porte est ouverte. Je parlerai plus amplement de ce droit d'Immunité dans mon voyage d'Italie.

Cette maison jouïssoit de ce privilege, depuis qu'un certain jour en faisant la Procession du S. Sacrement, il survint un si grand orage de pluye & de tonnerre, qu'on fut obligé d'y entrer pour mettre le S. Sacrement à couvert. Le Maître de la maison fit ouvrir la plus belle de ses salles, on y dressa promptement un Autel couvert des plus beaux tapis avec quantité de luminaire, & le mauvais tems continuant, l'Evêque jugea à propos de celebrer les saints Mysteres. Depuis ce moment fortuné, la salle où l'on avoit dit la Messe devint une Chapelle. On ne couche plus par respect dans celle qui est au-dessus, & en reconnoissance la Cour Ecclesiastique, & la justice civile ont accordé à cette maison le privilege de l'Immunité.

Presque toutes les maisons ont une

cour quarrée grande, ou petite, selon le terrain qu'elles occupent. Elle est pour l'ordinaire environnée de portiques, comme un cloître non-seulement au rés de chauffée, mais encore au premier étage, & souvent au second. Les portes des magasins des grosses marchandises sont sous ces portiques, aussi bien que l'entrée de l'escalier. Il y a une corde, ou des fils d'archal dont on se sert pour ouvrir la porte de la rue à ceux qui y frappent, sans que les domestiques ayent la peine de descendre; car personne ne demeure au rés de chauffée. Les portes se referment d'elles-mêmes, & on s'apperçoit aisément si quelque chose les a empêché de se refermer après qu'on les a ouvertes.

Les domestiques regardent par la fenêtre, ou par la gallerie ceux qui sont entrés, les reconnoissent, & leur parlent selon qu'ils jugent à propos. Ils ouvrent avec une autre corde ou fil de fer la porte de l'escalier, pour les laisser monter à l'appartement de leur maître.

Cette maniere d'introduire & de recevoir les gens, paroît un peu extraordinaire à ceux qui n'y sont pas faits; mais c'est une précaution utile, & très-nécessaire dans une Ville comme Cadix,

Figure des
maisons &
leur distribu-
tion,

où le grand nombre de faineans qui s'y trouvent, produit en même-tems un grand nombre de voleurs, qui sans cette précaution s'introduiroient dans les maisons, après s'être saisis de celui qui leur auroit ouvert la porte, monteroient dans l'appartement du maître, & l'obligeroient le poignard à la gorge de leur donner de l'argent. Par le moyen de ces deux portes, on sçait ceux qui sont entrés, & si les domestiques ne les connoissent pas, ou qu'ils en ayent quelque soupçon, ils avertissent leur maître avant d'ouvrir la porte de l'escalier, afin qu'il vienne lui-même reconnoître son monde. Comme on sçait la nécessité de cet usage, personne ne se formalise de n'être pas admis aux appartemens du maître, aussi-tôt que la porte de la rue a été ouverte.

Précaution
contre les vo-
leurs.

On ne reconduit personne comme on fait autre part, que jusques sur le haut de l'escalier. Celui qui descend se retourne quand il est au tournant de l'escalier, qui le va empêcher d'être vû de celui qui le reconduit, on se fait alors réciproquement la reverence, & quand on est dans la gallerie basse, le maître de la maison se trouve à une des fenêtres, ou portiques qui donnent sur la cour, & on se saluë pour la dernière fois. La por-

Ceremonial
des visites.

te de la ruë s'ouvre alors, & se ferme d'elle-même quand la personne est sortie. Outre la sûreté qu'on trouve dans ces manieres d'agir, il me semble qu'on remplit assés les devoirs de la civilité, & qu'on retranche avec raison ce qu'il y a d'ennuyeux, d'incommode, & de fatiguant dans le ceremonial ordinaire des autres Païs.

Maison de
M. de la Rosa.

La Maison de M. de la Rosa étoit une des plus belles de Cadis. La grande porte de la ruë étoit ornée d'une chambrante de marbre blanc, les portiques de la cour étoient formées par des colonnes de marbre, la cour & les galeries en étoient pavées, & les marches de l'escalier jusqu'au premier étage étoient de la même matiere. Les appartemens étoient beaux, commodes, assés bien distribués, mais peu éclairés. Cela est commun à toutes les Maisons d'Espagne, où l'on observe de faire les fenêtres petites pour éviter la plus grande chaleur. Les appartemens d'été sont ornés de tableaux, de cabinets, de marbre, de vases, de bustes, &c. avec des sieges de maroquin rouge sans tapisseries. Ceux d'hiver ont des tapisseries de Damas & autres étoffes de soye par bandes, les lits sont bas, & dans le même goût qu'on les faisoit en France.

France il y a environ deux cens ans ; ils ont dix ou douze matelats les uns sur les autres , sans que cela fasse une épaisseur considerable parce qu'ils n'en ont chacun gueres plus qu'une couverture piquée. Ils prétendent que ce nombre de matelats rend les lits plus doux que ceux qui sont composés de lits de plumes , & de gros matelats , leurs draps sont courts , leurs couvertures à peu près de même , & les chevets fort bas. Ils ne mettent des tours de lits d'étoffes de soye , ou autres qu'en hyver. Ils se contentent de toile de coton claire ou de gaze pendant l'été , c'est plutôt pour se garantir des cousins , qui sont assés communs dans certains tems à Cadix que pour toute autre raison. L'usage des canapées n'étoit pas encore introduit à Cadix , mais il y a dans l'appartement des femmes une estrade élevée de six à sept pouces au dessus du plancher couverte de tapis de Turquie , avec des coussins de Velours , de Damas ou de beau maroquin rouge selon la saison , où les Dames sont toute la journée. Elles y mangent , elles y travaillent , elles y reçoivent leurs visites , si ce sont des visites de femmes elles se mettent sur l'estrade. Les hommes se

mettent sur des fauteuils hors de l'estrade.

Cuïfines des
Efpagnols.

Les cuïfines font plus fouvent au fecond & au troifième étage qu'au premier, & jamais au rez de chauffée de la cour. La raifon qu'ils en donnent eft que ces lieux font toujourns le rendés-vous des domestiques, où on eft toujourns affuré de les trouver quand on en a befoin, & dont il leur eft plus difficile de s'absenter que fi les cuïfines étoient deffous l'appartement du maître, parce que l'escalier des seconds & des troifièmes étages eft ordinairement difposé de maniere qu'il faut paffer par une des antichambres pour y aller, & qu'ainfi ceux qui montent, ou qui descendent, font plus exposés à être vus ou rencontrés. Ajoûtés à cela que les Etrangers ne peuvent jamais penetrer jufqu'à la cuïfine, & voir ce qui s'y paffe comme ils le veroient fi la cuïfine étoit en bas ou dans un endroit plus accessible. Cela empêche encore la diffipation que les Domestiques pourroient faire des restes de la table, & des autres choses qui paffent par leurs mains à caufe du danger où ils s'exposeroient d'être rencontrés par leurs maîtres avant d'é-

Utilité de
leurs lieux.
bons.

tre au bas de l'escalier.

Le foyer est pour l'ordinaire au milieu de la cuisine élevé de terre de deux à trois pieds, couvert d'une chape ou manteau pour la conduite de la fumée, on se sert beaucoup plus de charbon que de bois, ce dernier est rare & cher. Il y a un grand nombre de François, sur tout des Limousins & des Auvergnacs qui ne font autre métier que de vendre de l'eau par les ruës, le matin jusques sur les dix heures, après quoi ils vendent du charbon, & l'après midy de l'huile & du vinaigre.

Les ustenciles des cuisines sont fort propres. J'ai peine à croire que cela vienne du soin & de la propreté des Domestiques, quand ils sont Espagnols; car ils n'ont aucune de ces deux qualités, on peut se persuader que c'est plutôt l'effet du peu d'usage que l'on en fait. Car la cuisine des Espagnols n'est pas fort échauffée. Ils usent plus de fruits, d'herbages, de confitures, & de chocolat, que de viandes & de ragoûts; cela se doit entendre, quand ils mangent chés eux à leurs dépens, car lorsqu'ils sont chés autrui, c'est toute autre chose.

J'ai déjà remarqué que les femmes

Situation
des femmes
sur leurs es-
trades, nuë
tête & che-
veux pen-
dans.

étoient toute la journée sur leur es-
trade assises à peu près comme nos tail-
leurs, ou tout au plus sur un couffin
appuyées sur un autre. Leurs saluts
consistent en des inclinations de corps,
& de tête comme nos Religieuses quand
elles sont bien regulieres. Elles les
font plus ou moins grandes, selon
qu'elles veulent honorer les person-
nes qu'elles reçoivent. Elles ont tou-
jours la tête nuë, leux cheveux parta-
tagés sur le côté sont liés, & pendent
par derriere, & sont couverts de den-
telles.

En échange de leurs têtes découver-
tes, elles ont un soin extraordinaire
de tenir leurs pieds bien couverts, &
bien cachés. Entr'autres jupes dont el-
les sont chargées, car elles en ont sept
ou huit, & souvent davantage, il y
en a une qui est essentielle, & sans
laquelle une femme n'oseroit se lais-
ser voir, elles l'appellent un garde-
pieds; c'est celle de dessus; elle est
toujours trop longue de quatre à cinq
pouces avec un remplis de trois ou
quatre doigts dans le milieu de sa
hauteur afin de pouvoit l'allonger
quand le bord est usé. Les Carmelites
qui tirent leur origine d'Espagne ont
un semblable troussis à leurs robes &

Habits des
femmes.

pour la même raison. Ce trouffis pourroit faire croire que les femmes Espagnoles sont fort économiques ; elles ne sont pourtant rien moins que cela , la coutume seule a conservé cette mode , qui vient apparemment des premiers tems où les femmes des Patriarches Cadisiens étoient aussi bonnes ménagères que Sara , Rebecca & Rachel , mais ce tems est passé. Celles d'apresent ont conservé le trouffis , ou remplis , & ont soin d'avoir des Juppes neuves dès que le bas des premières commence à s'user. En effet je n'ai pu voir une juppe sans remplis ; ce qui devoit nécessairement arriver si on le défaisoit quand le bas est usé , à moins qu'elles n'en mettent de postiches , pour faire croire que leurs juppes n'ont pas encore eu besoin d'être allongées. Si cela est , je leur pardonne. Le sexe est vain en Espagne comme par tout ailleurs.

Les femmes qui vont à pied dans les rues , ne levent jamais leurs juppes , ni leur garde pied , quelque bouë qu'il y ait. Il est plus décent qu'elles ramassent un pied de bouë , & d'ordures , que de laisser paroître le bout du pied. Car une femme qui fait voir son pied à un homme , lui déclare par là qu'elle est prête de lui accorder les

Les femmes
ne montrent
jamais leurs
pieds.

dernieres faveurs. D'ailleurs les Espagnols ont certaines regles de proportion par rapport aux pieds qui sont aussi ridicules qu'il seroit messeant à moi de les rapporter.

Les Religieux cachent leurs pieds comme les femmes.

Ce scrupule de montrer ses pieds, s'étend aux Religieux comme aux femmes. Le Pere Minbela m'avertit un jour que nos Peres étoient scandalisés de ce que je levois ma robe en marchant par les ruës, parce que, disoit-il, les pieds des Religieux, & ceux d'une femme doivent être également cachés, à cause de certaines consequences qu'on en tire auxquelles il étoit bon de ne pas donner lieu. Je lui répondis que ces consequences ne me faisoient pas la moindre peine, mais que j'en aurois beaucoup d'être crotté jusqu'aux genoux comme je voyois la plupart des Religieux, que je ne blâmois point leurs coûtumes, mais qu'avant que je me crusse obligé de m'y conformer, il falloit qu'ils eussent la bonté de faire nettoyer leurs ruës qui étoient impraticables dans ce tems-là.

Avanture d'une paire de souliers de femme.

A propos de pied. Je trouvai un jour une paire de souliers neufs qu'on venoit d'apporter pour Madame de la Rosa qu'on avoit oublié par mégarde sur une chaise, à côté de celle où j'étois

assis. Ils me parurent faits d'une maniere si particuliere que la curiosité l'emportant sur la bienveillance, j'en pris un pour le considerer de plus près, ne pouvant m'imaginer qu'ils fussent pour cette Dame, tant ils me paroissoient petits, ni aussi qu'ils fussent pour quelques-uns de ses enfans, qui étoient encore trop jeunes. Une Femme de Chambre entra dans le moment que je tenois le soulier de sa maîtresse, & que je le regardois avec quelque sorte d'attention en parlant à Madame de la Rosa dans une Langue qu'elle n'entendoit pas. Elle parut si déconcertée, que je fus obligé d'en demander la raison; Madame de la Rosa me la dit, & me conseilla de remettre le soulier où je l'avois pris, & de feindre que je croyois que ce fût celui de la petite fille. Je suivis ce Conseil, & je feignis si naturellement, que la femme de Chambre à qui on expliqua ma prétendue pensée, crut être obligée de mentir pour aider à m'y confirmer, de peur que je ne pusse me vanter d'avoir vû les souliers de sa Maîtresse. Je crois qu'on avoit diminué les pieds de Madame de la Rosa depuis qu'elle étoit en Espagne, car il me paroissoit impossible que les souliers que j'avois vûs, fussent ceux

d'une femme qui avoit déjà eu trois ou quatre enfans. Il est vrai qu'ils étoient de maroquin, & découpés de tous côtés en maniere de lozanges, & que par conséquent ils pouvoient prêter, & s'étendre davantage que ne font ou peuvent faire des fouliers de cuir plein.

Les Espagnols vont toujours la tête nuë.

Ce ne sont pas seulement les femmes qui ont la tête nuë, les enfans au berceau de quelque sexe qu'ils soient, & tout le reste du genre humain Espagnol demeure jour & nuit de cette maniere. On ne sçait ce que c'est que coiffe ou bonnet de nuit. J'étois surpris de voir les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jesuites, dans leurs Couvents, & dans les ruës la tête rase & toute nuë, exposée au froid qui me paroissoit assés piquant, & au soleil qui est brûlant, sans témoigner en ressentir aucune incommodité. Quand je leur en témoignois ma surprise, ils me disoient qu'il y avoit bien plus lieu de s'étonner comment les François pouvoient vivre avec la tête toujours couverte le jour & la nuit. Graces au Ciel, nous nous sommes bien corrigés, tout le monde va à present nuë tête, & si cela dure, les Fermiers du Castor & les Chapeliers feront tous banqueroutes. Les Espagnols me disoient que les

Medecins de leur Nation, qui sont selon eux des Esculapes & des Hypocrates du premier ordre, assuroient que rien n'étoit plus contraire à la santé, que les bonnets de nuit, les coiffes & les chapeaux, parce que ces couvertures de tête empêchoient la transpiration qui se fait par les pores de la tête, où les os & la chair étant plus gros, plus épais, & plus solides que dans le reste du corps, la transpiration y est plus difficile, quoi qu'elle soit encore plus nécessaire que dans toutes les autres parties, attendu que les parties subtiles que la nature a besoin d'expulser, trouvant les passages fermés, elles sont obligées de se réfléchir sur elles-mêmes, & ensuite sur la matiere du cerveau, dont elles ne sauroient augmenter le volume sans y causer des obstructions qui ferment le passage des esprits, & causent des Apoplexies auxquelles il est impossible de remedier.

C'est pour cette raison que les Matelots Espagnols, les Soldats, les Artisans, les Paisans, & generalement tous ceux que leurs charges, leurs biens, ou leur naissance dispensent de porter la perruque, se font raser le dessus de la tête ordinairement en maniere de triangle, afin que cette espece de tonsure soit diffe-

Sentimens
des Esculapes
Espagnols.

rente de celle des Clercs. J'avois déjà fait cette remarque dans les Espagnols que j'avois vû en Amerique, je l'ai faite en Espagne; je l'ai faite au Royaume de Naples, & generalement par tout où j'ai trouvé des Espagnols, & des gens qui en descendent, ou qui ont pris leurs maximes, de maniere qu'on les trouve toujours la tête nuë, soit dans la maison, soit dehors. J'ai vû des Garçons de Boutique porter des marchandises allés loin de chés eux, sans penser seulement à prendre un chapeau, mais se gardant bien d'oublier leurs manteaux, qui ne manquent jamais d'accompagner le reste de l'habillement Espagnol, & qu'on ne quitte pas même en mourant. Car on ne croiroit pas porter un mort decemment à la Sepulture, s'il n'avoit pas un manteau sur les épaules. J'ai vû bien des pauvres nus pieds, nuë tête, sans chemise, & peut-être sans culottes, mais qui avoient le manteau; d'où je crois qu'on peut conclure que cette piece est essentielle aux Espagnols.

Les Soldats Espagnols qui composoient la Garnison à Cadix depuis que les troupes Françoises en étoient sorties étoient tous en manteau. Ils faisoient l'exercice en manteau, ils montoient la garde en manteau, ils étoient en

Le manteau est la partie essentielle de l'habit Espagnol.

faction en manteau, & les Officiers qui les commandoient avoient presque tous le même habillement, sans qu'on y pût trouver à redire, parce que sans le secours du manteau, je croy qu'ils auroient été assés embarrassés pour ne pas laisser voir ce que la bienséance oblige de cacher.

On peut croire sans que je le dise, que des troupes si mal vêtues étoient pour le moins aussi mal payées. Dans d'autres Etats elles auroient déserté, mais trois raisons empêchent les Espagnols de le faire.

La première c'est le point d'honneur. Ils disent qu'ils ont trop de cœur pour quitter un parti, quand ils l'ont une fois embrassé.

Trois raisons qui empêchent les Espagnols de désertter.

La seconde c'est qu'au défaut de solde ils volent impunément par tout où ils en trouvent l'occasion, & quand ils sont surpris, & qu'ils ne se trouvent pas les plus forts, ils réclament alors le privilege des Bohemiens, & sont quittes en rendant.

La troisième est que quand ils ne trouvent rien à prendre, ils ont la porte ouverte pour demander l'aumône. Les Officiers moyens, aussi bien que les Soldats la demandoient publiquement à Cadix & dans les lieux

des environs où j'ai été me promener en attendant le départ de nos Vaisseaux. J'en aurois été surpris, si je n'avois vû les troupes Espagnoles qui étoient en Garnison dans les Places de Flandre dans le même usage. Mais on doit dire à leur loüange qu'il n'y a rien de bas dans leur maniere de demander : ils conservent toute leur gravité, & leur fierté, & semblent plutôt vous faire plaisir en recevant vôtre aumône que vous en avoir obligation.

Je croi qu'on peut ajouter à ces trois raisons que ce qui les fait demeurer dans le service sans être payée, & dans la triste nécessité de demander l'aumône, c'est qu'ils sont encore mieux que chés eux, où ils la demanderoient également, & n'auroient pas la qualité de Soldat ou d'Officier, ce qui n'est pas un petit avantage pour eux, ni un pretexte peu considerable pour pouvoir demander.

Nous ne manquions jamais, lorsque les Peres de la Mercy, & moi, étions à la promenado d'être acostés par des Officiers, qui après nous avoir demandé des nouvelles ou du Tabac, nous demandoient l'aumône. Je leur témoignoïis quelquefois mon étonnement, qu'un Officier pût se résoudre à

cette bassesse, & je leur disois qu'il n'en faudroit pas davantage en France pour faire casser un Officier, & le perdre de réputation. Ils me répondoient que chaque País avoit ses usages, mais qu'ils étoient persuadés qu'il n'y avoit point de deshonneur à demander l'aumône, puisqu'en cela même ils ne faisoient qu'imiter N. S. J. C. qui leur en avoit donné l'exemple, quand il étoit sur la terre. Il est vrai que Nôtre Seigneur étoit pauvre, & que les saintes Femmes dont il est parlé dans l'Evangile, le secouroient dans ses nécessités: *Ministrabant ei de facultatibus suis.* Mais il ne paroît par aucun endroit qu'il ait demandé l'aumône. Ce n'est pas en cela seul que les Espagnols se trompent, & qu'ils abusent de l'Ecriture.

Il est facile de connoître les Officiers des troupes d'Espagne, & de sçavoir le poste qu'ils occupent, parce qu'ils en portent toujours les marques, & ne les quittent jamais; peut-être même les portent-ils jusques dans le lit. Les Capitaines ont toujours à la main une de ces petites cannes blanches de quatre à cinq lignes de diametre, & d'environ quatre pieds de long, dont les deux bouts sont gainis d'argent. Les Lieute-
Marque des
Officiers Es-
pagnols.

nans ont une canne d'Inde , ou un bâton peint en cette couleur de quatre pieds de haut , garnie d'un petit fer de pique. Les Enseignes ont la même petite pique , avec une touffe de rubans noirs sous le fer de la pique. Les Sergens ne font pas un pas sans porter leurs halebardes. A l'égard des Colonels , & autres Officiers Supérieurs , je ne sçai si j'en ai vû , mais je ne me suis point apperçû qu'ils eussent quelque chose pour les faire connoître.

Moyen aisé
pour payer
les Soldats.

Le Gouverneur fit un jour assembler les principaux Négociants & les Consuls , ou Chef des Nations étrangères , & leur dit que la Garnison n'étoit pas payée depuis long-tems , & qu'il étoit à craindre qu'elle ne se portât à quelque excès , & à piller leurs maisons , & que le seul moyen d'empêcher ce desordre , étoit de se cottiser pour faire trente-cinq ou quarante mille écus , avec lesquels il contenteroit les Soldats , & seroit en état de les tenir en devoir. Comme ces avis sont assés ordinaires à Cadix , les Marchands y sont accoutumés , & ne disputent jamais ni sur la nécessité , ni sur la justice de la demande. Ils tâchent seulement d'en tirer le meilleur marché qu'ils peuvent. On en fut quitte pour cette fois pour quatorze mille

écus, & un present de mille pistoles au Gouverneur. Moyennant cela on ne vit plus les Soldats attroupés courir les rues, & voler dans les marchés pendant le jour. Ils se retrancherent à voler à l'ordinaire pendant la nuit; car dans ce Pais-là à moins d'être bien armé, & bien accompagné, ceux qui sortent un peu tard, & même dès la brune dans les quartiers un peu reculés, sont assurés de trouver des valets de chambre, qui leur épargnent la peine de se déshabiller pour se mettre au lit.

Pour payer ces deux sommes, il fallut faire une taxe sur tous les Marchands qui ont boutique ouverte, sur ceux qui vendent en magasin, & sur les Commissionnaires à proportion du commerce que l'on sçait qu'ils font. La répartition de cette taxe causa de grands murmures. On prétendoit qu'elle avoit été faite d'une maniere pleine d'injustice, & d'inégalité, & que sous prétexte de lever dix-huit mille écus, on en avoit levé plus de trente mille.

Outre ces taxes extraordinaires qui viennent assés souvent, parce que la nécessité, & les prétextes ne manquent jamais, les Marchands qui tiennent boutique ouverte de quelque chose que ce soit, sont taxés à une certaine somme

Taxes que
les Marchands
payoient.

tous les mois, ce qui joint aux droits d'entrée qui sont considérables, quand on ne s'accommode pas avec les Doüaniers, ou leurs Commis, est cause qu'ils vendent les marchandises fort cher. J'ai connu quelques Marchands François qui vendoient des bas, des chapeaux, des rubans, & autres semblables bagatelles qui payoient cinq piastres par mois pour le droit de tenir boutique, sans compter mille autres impositions qu'ils leur faut payer tous les jours, à quoi il n'y a point d'autre remede que la patience, & de payer promptement, de crainte que les frais de justice ne doublent bien-tôt, ou ne triplent la somme principale. Car les Espagnols sont très-habiles chicaneurs, & de tous les oiseaux de rapine, je crois qu'il n'y a que les Florentins, qui puissent leur disputer le pas. Tous ceux qui vendent sont chargés de taxes, il n'y a pas jusqu'aux Porteurs d'eau & de charbon, qui ne soient taxés & enregistrés.

Cherté des
loyers des
maisons.

Les maisons sont fort cheres, quoiqu'elles ne soient pas toutes comme celle de M. de la Rosa. Elles sont louées un prix excessif. Celle où je logeois étoit louée neuf cens piastres. On auroit eu à Paris deux fois autant de logement pour la même somme. La plupart

font en terrasse en tout, ou en partie, ou bien elles ont des loges ouvertes à l'Italienne, qui ne sont pourtant que leurs greniers avec de grandes fenêtres en maniere de portiques, qui ne se ferment point. On s'en sert pour prendre le frais, & jouir du plaisir de la vûe, quand elles sont dans une situation à en pouvoit avoir.

Le Gouverneur de la Ville étoit en 1705. le Marquis de Valdecannas. Je me crûs obligé de l'aller saluer, & j'eus sujet d'être content des honnêtetés qu'il me fit. Il me demanda beaucoup de nouvelles de l'Amerique. Je crois qu'un Gouvernement en ce Pais-là auroit été assés de son goût. Il me dit que je lui ferois plaisir de le venir voir. Il m'offrit son credit avec beaucoup de bonté. Depuis ce tems-là, j'y allois de tems en tems, & toutes les fois que je le rencontrois à la promenade, il faisoit arrêter son carosse, me demandoit des nouvelles, & me faisoit toujourns beaucoup d'offres de services. Je ne l'ai jamais importuné ni pour moi, ni pour autrui. Cependant cette distinction, & ces offres me faisoient plaisir, en ce que bien des gens me voyant si bien avec le Gouverneur, me faisoient des reverences bien profondes, au lieu qu'auparavant, ils

ne me regardoient seulement pas.

Carosses tirés par des mules.

Les carosses sont tirés par des mules ; il y en a très-peu qui soient tirés par des chevaux , quoique les chevaux soient beaux , & communs en ce Pais-là. Il est vrai qu'ils paroissent plus propres pour la selle que pour le carosse : quoiqu'ils ayent beaucoup de feu & de vigueur , ils n'ont pas la force de nos chevaux François , ou Flamans , aussi n'en ont-ils pas le corps , ni la taille. Leur nourriture aussi-bien que des mules, n'est que de la paille hachée. On leur donne de l'orge , au lieu d'avoine ; on ne sçait ce que c'est que du foin. Les greniers des maisons où il y a des chevaux sont remplis de paille , que l'on hache assés menuë avant que de la donner aux chevaux & aux mules. Il y a ordinairement un conduit , comme un tuyau de cheminée , par lequel on la fait tomber dans l'écurie.

Les carosses n'ont rien de magnifiques. La plûpart sont entourés & couverts de toile cirée verte. Les traits des chevaux sont de corde , & extrêmement longs, c'est en leur longueur qu'on fait consister la magnificence , & la qualité des maîtres des carosses. S'ils étoient de même à Paris , je crois que deux carosses à six chevaux ne pourroient pas

tenir bout à bout sur le Pont-Neuf. Les cochers sont à cheval, comme ceux de nos toches, & de nos carosses de voiture. Les laquais vont à pied, & ne montent derriere que quand les carosses sortent de la Ville, car alors les maîtres perdent leur gravité, & font courrir leurs mules, & leurs chevaux tant qu'on leur trouve de jambes. On reprend la gravité en rentrant dans la Ville, & pour lors les laquais vont à pied, & peuvent commodément accompagner leurs maîtres.

Les selles ont un trousquin fort haut, & un pommeau de sept à huit pouces. Je ne sçai à quoi peuvent servir ces deux impertinentes pieces, sinon à rompre les reins & la poitrine d'un Cavalier, qui monteroit un cheval difficile. Les étriers sont très-larges & très-massifs, & les mors de bride malfaits. Les chevaux portent la tête au vent, soit qu'ils soient mal embouchés, soit qu'ils aient herité cette maniere des chevaux de Barbarie, dont ils descendent.

La Ville de Cadis est Episcopale. L'Eglise Cathedrale n'est ni grande, ni belle, il s'en faut bien; mais elle est très-solide & très-massive. Elle a trois nefs assés étroites. Les voûtes sont portées sur des piliers massifs, d'un goût pesant

& barbare bien éloigné de la délicatesse affectée du Gothique. Elle est basse, peu éclairée, triste, mal propre, quoiqu'elle ait des Autels de marbre & beaucoup de dorures. Elle n'a rien qui pique la curiosité, ni qui excite la dévotion. Le service s'y fait assés bien, la musique est détestable, tout ce qui la rend supportable, c'est qu'elle est courte, & j'en'ai point vû de gens au monde, qui expedient plus promptement le service. Quelques ignorans nous vouloient faire croire, que c'étoit la plus ancienne Eglise du monde, & qu'elle avoit servi de Temple à Hercule. Heureusement j'avois lû les descriptions de Cadis par le Chanoine & par le P. Jérôme, ces Livres m'empêcherent d'être trompé. La mer s'en approche trop près, & si on differoit quelque tems d'en arrêter le progrès, je crois que l'Eglise ne seroit pas long-tems sur pied. On travailloit à épauler une voûte qui menaçoit ruine.

Eglise Cathédrale de Cadis.

Evêque de Cadis.

J'eus l'honneur d'aller faire la reverence à l'Evêque, pour lui demander la permission de confesser quelques François qui étoient à Cadis, qui m'en avoient prié. Il me l'accorda de fort bonne grace, & quand il eût vû mes Patentes, & les pouvoirs dont j'étois

revêtu aux Isles, il me donna celui d'absoudre de tous les cas réservés dans son Diocèse pendant tout le tems que j'y demeurerois. Ce Prélat étoit âgé & fort infirme. Il sortoit rarement de son Palais. On me dit que son Evêché valoit dix-huit à vingt mille piaftres par an, mais qu'il s'en falloit beaucoup que cela fut suffisant pour les charités qu'il faisoit. Tout le monde se louoit de lui, ou en parloit comme d'un très-bon Prélat, sçavant, zélé pour la gloire de Dieu, fort attaché à la personne de Philippe V. & très-charitable. Generalement parlant tous les Evêques d'Espagne ont cette vertu en singuliere recommandation, & sans beaucoup chercher ils ont toute la commodité possible pour la pratiquer. Ils trouvent en effet par tout une infinité de pauvres, mais des pauvres hardis, qui ne font point de façon de dire à un Evêque en lui demandant l'aumône, que c'est leur bien qu'ils repetent, qu'il n'est que l'œconome, & le conservateur de ce que leurs ancêtres ont laissés entre les mains de ses prédécesseurs, pour le distribuer à leurs familles, quand le malheur des tems les auroient fait tomber dans la nécessité, & quantité d'autres semblables raisons, ausquelles il seroit assés difficile de ré-

Caracteres
des pauvres
d'Espagne.

pondre; car elles sont vraies en Espagne, comme dans tout le reste du monde Chrétien, & il est sûr que les grands biens dont jouïssent les Ecclesiastiques, n'ont été mis entre leurs mains que pour être conservés plus soigneusement, & ensuite distribués avec charité, sagesse, & prudence à tous les pauvres; mais il n'est pas permis à tous les pauvres de les demander avec tant de hauteur. Il y a une infinité d'endroits, où une pareille maniere de demander, quoique juste dans le fond, seroit condamnée dans la forme & châtiée; mais les Espagnols se sont conservés ce privilege en le mettant en pratique tous les jours, de peur de tomber dans le cas de la prescription, comme les autres pauvres sont tombés.

Palais de l'Evêque.

Le Palais de l'Evêque n'avoit rien de beau, ni pour le bâtiment, ni pour les meubles, il étoit vieux, petit, mal bâti, mal distribué, sans ornemens, sans commodité. La mer avoit déjà pris la liberté d'en emporter la cour, & à ce qu'on dit la meilleure & la plus belle partie des édifices, ce qui restoit étoit dans une très-grande simplicité; ceux qui ont les dépoüilles des Evêques, ne feront pas fortune à la mort de celui-ci. Son train, ou comme ils disent, sa famil-

le, n'étoit composée que de neuf ou dix personnes, Prêtres, Clercs & Laïques, tous en soutanes & manteaux longs, jusqu'aux Laquais même, que je n'aurois jamais pris pour tels, si je ne les avois vus occupés à certains services, auxquels on n'employe pas des Clercs. Quoique cette maniere d'habiller des gens de service, ait quelque chose de fort opposé aux coutumes des autres Nations, on trouve pourtant quand on y fait un peu d'attention qu'elle est plus décente, & qu'elle approche plus de la simplicité de la primitive Eglise, que ces trains de laquais bigarés de toutes sortes de couleurs ordinairement des plus belles, & des plus brillantes dont on voit les anti-chambres des autres Prélats remplies & leurs carosses surchargés ou environnés. Je vis sous un petit toit le carosse de l'Evêque. Je croi qu'il étoit pour le moins de l'âge de son Maître, il étoit des plus simples. Un bon vieillard vêtu de noir étoit à la porte d'une écurie, c'étoit si je ne me trompe le cocher, qui servoit en même-tems de portier, & peut-être de cuisinier.

Train de l'Evêque de Casdis.

Les Prêtres sont toujours en soutane, & manteau long, aussi-bien que les femmes & les Moines. Ils observent de ne pas montrer leurs pieds, leurs sur-

Prêtres Espagnols.

plis sont fort courts, & leurs bonnets quarrés une bonne fois plus larges que ceux dont on se sert en France. J'ai remarqué que les Italiens les portent si petits, qu'il s'en faut beaucoup que le haut égale le diametre de la tête. Les François les portoient il y a quelques années assés proportionnés à la tête qu'ils doivent couvrir. Les Espagnols les ont d'une grandeur à couvrir deux têtes. Je laisse aux curieux à chercher les raisons de ces differens usages.

Lunettes fort en usage en Espagne.

Tous les Prêtres Espagnols portent de grandes lunettes attachées aux oreilles avec un fil. Ils ne les quittent jamais, ils prétendent que cela leur donne un air de gravité, & fait croire que leur application à l'étude est si grande, que sans ce secours ils perdroient infailliblement la vûë. Tous ceux qui se mêlent de lire, & d'écrire jeunes & vieux, les gens de Justice, les Medecins, les Chirurgiens, & même les Apotiquaires, les teneurs de Livres, la plûpart des Ouvriers, & generalement tous les Religieux portent de grandes lunettes, c'est pour les jeunes Religieux une marque de distinction.

Il y avoit dans la Baye de Cadis, quelques Vaisseaux de guerre François, dont la jeunesse s'avisa un jour de se prome-

ner

ner dans les ruës avec de grandes lunettes. Les Espagnols virent bien que c'étoit pour les insulter. Ils les insultèrent à leur tour, on tira l'épée, & les Espagnols furent battus. Le Gouverneur, & les Commandans François eurent assés de peine d'appaïser la querelle, qui pouvoit avoir de longues & fâcheuses suites. On prétendit que les François n'avoient pris des lunettes que pour se conformer à l'usage du Pais, & non pour insulter les Espagnols, & comme ceux-ci avoient été les agresseurs, le Gouverneur fit mettre en prison, ceux qui furent en état d'y être mis, & donna des gardes aux blessés, dont il en mourut deux ou trois, outre deux qui étoient restés sur le carreau. Les François eurent leurs Vaisseaux pour arrest, & au bout de quinze jours, le Gouverneur donna un grand repas, où l'on fit une réconciliation generale, & le Commandant de nos Navires en fit autant de son côté le jour suivant, après quoi on dispensa nôtre jeunesse de se conformer à la mode des lunettes, & on vécut en paix.

Il arriva à Cadis sur la fin de Novembre, un Navire Provençal qui venoit de S. Domingue; il y avoit entr'autres passagers le Sieur de Grifolet Gentil-

homme Limosin Lieutenant de Vaisseau, & Major de S. Domingue. Je l'avois connu à la Martinique, pendant le séjour qu'il y avoit fait en venant de Cayenne pour passer en France. L'ayant trouvé sur le Port, je l'engageai à venir loger dans la maison où j'étois. Il y amena le Sieur de Monsegur, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Martinique, avec son épouse. On va voir que ce n'est pas sans raison que je nomme, & que je place ici ces deux Officiers.

Femme extraordinaire,

M. de Grifolet s'étoit marié à Cayenne avec une Creolle de cette Isle, qui étoit une des plus extraordinaires créatures, dont on ait peut-être jamais entendu parler. Elle étoit grande & bien-faite, elle ne manquoit ni de beauté, ni d'esprit. Elle avoit le visage, le cou, & une partie de la gorge d'une très-belle couleur blanche, les mains & les bras jusqu'au dessus des coudes étoient de même, & tout le reste du corps étoit d'un noir de jai & le plus beau, & le plus lustré qu'on puisse s'imaginer. Je tiens ceci du Sieur Ganteaulme de Marseille Capitaine du Vaisseau S. Paul, appartenant aux Sieurs Maurellet de Marseille, qui étant à Cayenne & fort ami du Sieur de Grifolet, trouva une fois cette Dame malade au lit, & eût

occasion de voir ses jambes, & ses bras au-dessus des coudes d'une couleur si opposée à celle de son visage, & de ses mains. Madame de Grifolet qui s'aperçût de sa surprise, lui dit qu'elle avoit apportée ces deux couleurs du ventre de sa mere, sans que sa mere ait jamais pû se souvenir qui lui avoit frappé l'imagination, pour imprimer une telle difformité à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Le Vaisseau dans lequel ces deux Messieurs étoient venus de S. Domingue, avoit eu une très-longue & très-fâcheuse traversée. Les vivres leur avoient manqué, & ils s'étoient vû plusieurs fois sur le point de périr. Ils avoient fait des vœux, & dès qu'ils furent à terre, ils firent chanter une Messe en action de grâces de leur arrivée. Ils choisirent l'Église de nos Peres, j'y assistai avec eux, il y avoit Diacre, & Sous-Diacre, l'orgue jouoit, & le chœur répondoit, & cependant nous n'avions jusqu'alors jamais entendu de grandes Messes expédiées si promptement. Cela n'empêcha pas que je ne portasse deux pistoles au Sacristain de la part de ces Messieurs. C'étoit beaucoup plus qu'on n'avoit accoutumé de donner, il me remercia très-fort. Je croi même qu'il en

auroit encore fait chanter une seconde tant il étoit content, ou qu'il auroit fait chanter plus posément, & d'une manière plus édifiante, s'il avoit crû recevoir une si honnête retribution.

Mort de M.
de Monsegur.

M. de Monsegur tomba malade six ou sept jours après qu'il fut arrivé, les Chirurgiens François & les Medecins Espagnols qui le virent, travaillerent si heureusement sur lui qu'ils l'expedierent le cinquième jour de sa maladie. Le Curé qui lui administra les Sacramens, le fit avertir de faire son testament, parce qu'autrement l'Eglise y pourvoiroit d'office, & feroit en cette occasion, ce que le défunt auroit fait ou dû faire, c'est-à-dire, qu'elle se seroit emparée du tiers de ses effets pour prier Dieu pour lui. Telle est la coûtume du País, on s'exposeroit à laisser douter de sa foi, & passer au moins pour Maran, ou Chrétien nouveau, si on ne laissoit pas le tiers de ses biens mobiliers à l'Eglise.

On l'oblige
de faire son
testament.

Je m'informai s'il n'y avoit point d'exception à une regle si incommode; & comme on m'assura que les frais qu'on supporteroit pour avoir main-levée des effets qui seroient saisis, seroient peut-être encore plus considerables, je conseillai à M. de Monsegur de faire un

testament, & à Madame de Monsegur de l'approuver, afin de n'avoir rien à discuter avec ces gens-là. On fit donc venir un Notaire, le testament fut fait & signé de M. de Monsegur & de Madame son épouse qui promit de l'exécuter; car le malade étoit un cadet de Gascogne, qui n'avoit rien apporté en communauté, & qui n'avoit fait aucuns acquets depuis son mariage. Il ordonna sa sépulture aux Cordeliers, avec trois cens Messes à partager entre ces Pères, & les Prêtres de la Paroisse, & quelques aumônes aux pauvres.

Tous les Prêtres de la Paroisse, qui est en même-tems la Cathédrale vinrent prendre le corps, ils étoient au moins quarante précédés d'environ soixante Cordeliers, à tous lesquels on distribua un ciergé d'une demie livre, sans l'honoraire en argent.

Le corps revêtu de ses habits ordinaires en perruque, & en chapeau bordé avec une épée nuë, & sa canne croisée sur sa poitrine, & un crucifix entre ses bras, étoit sur un brancard garni de pentes de velours noir, il étoit porté sur les épaules de quatre Confreres de la Confratrie de la Mort, & environné de flambeaux portés par d'autres Confreres. Après qu'on eût chanté quel-

Maniere d'enterrer les gens de distinction à Cadix.

ques prieres sur le corps à la porte de la maison, les chantres de la Paroisse, & ceux des Cordeliers en entonnerent d'autres, & porterent ainsi le corps à l'Eglise de S. François, où il devoit être inhumé. Les Prêtres de la Paroisse chanterent le Pseaume *De Profundis*, quand on fut arrivé à la porte de l'Eglise, ils s'en retournerent chés-eux, après avoir consigné le corps aux Cordeliers. Après que ces Peres eurent chanté les prieres de l'Eglise, & fait les ceremonies accoutumées, le corps habillé comme il étoit fut mis dans un cercueil de bois, & descendu dans la cave. Je croi bien qu'il y trouvât quelque valet de chambre Ecclesiastique, qui le débarrassa des vêtemens superflus qu'il avoit, avant de le mettre en terre. Je n'ai garde de blâmer cette bonne œuvre. Je dirai au contraire bien plus à propos que Judas. *Ue quid perditio hac?*

On rapporta la canne & l'épée du défunt à M. de Grifolet, qui faisoit les honneurs du deuil; tous les Officiers des Vaisseaux François, & generalement tout ce qui se trouva d'honnêtes gens de la Nation se trouva à cet enterrement, & au service qu'on fit le jour suivant dans la même Eglise.

On rend aux Quand je dis qu'on rapporta l'épée

& la canne du défunt à M. de Grifolet, héritiers les armes des dé- funts en les payant. il ne faut pas s'imaginer qu'on les rapporta pour rien. Les Espagnols savent trop bien leur métier. Il fallut les payer ce qu'elles valoient & au-de-là. Elles appartenoient à l'Eglise, parce qu'elles faisoient partie des hardes dont le corps étoit couvert. Mais comme l'Eglise ne se sert point de ces sortes d'armes, elle les rend aux parens, sans pourtant que son honnêteté porte aucun préjudice à ses intérêts.

J'avois vû plusieurs enterremens depuis que j'étois à Cadis, où les corps avoient été ainsi portés à visage découvert, ce qui se pratique aussi en Italie; mais je n'en avois point vû de si magnifique, aussi tout le monde n'a pas le moyen de tant dépenser que Madame de Monsegur, & il en coûta plus pour faire enterrer son mari en Espagne, qu'il ne lui en auroit coûté pour quatre en France, & même à S. Domingue; mais il fait cher vivre à Cadis; & encore plus cher mourir. C'est pourquoi je conseille à ceux qui liront ces Memoires de ne pas demeurer long-tems à Cadis, à moins qu'ils ne trouvent à y gagner beaucoup d'argent; de n'y être point malades, parce que les Medecins sont ignorans, & chers comme par tout ail-

*Avis de l'Au-
teur aux Lec-
teurs.*

leurs, & sur tout de n'y point mourir, à cause que les dépenses des enterremens sont excessives.

Coutume
d'exposer les
morts pau-
vres.

Tous ceux qui meurent à Cadix sans avoir de quoi payer les droits funéraires, sont exposés pendant un jour entier dans la grande place, afin qu'on puisse recueillir les aumônes pour cette dépense. Le surplus quand il s'en trouve est employé à faire dire des Messes pour le défunt.

Ce fut ainsi qu'on exposa un Matelot d'un de nos Vaisseaux, qu'on avoit assassiné sur le Port, où il étoit demeuré pendant la nuit. On l'avoit mis sur un brancard de bois noirci, couvert d'une espee de petit dôme aussi de bois pour le garantir du Soleil & de la pluye, avec deux torches éteintes à côté du brancard. Tout le monde s'en approchoit pour voir ce que c'étoit, pour prier ou pour jeter quelque aumône sur le corps, je m'en approchai comme les autres, il y vint une troupe d'Espagnols, qui après l'avoir regardé avec quelque sorte de compassion de le voir tout couvert de sang & de blessures, demanderent qui étoit ce galant homme; mais un des assistants n'eût pas plutôt dit que c'étoit un gavache, que ces curieux levans les yeux au Ciel, dirent en soupirant : *Flûte*

à Dieu que ce fut le dernier. Et s'en allerent avec un air aussi content que s'ils avoient appris le gain de quelque victoire signalée.

J'ai été extrêmement édifié de la manière dont on porte le S. Sacrement aux malades ; car outre le grand nombre de flambeaux, qui le précédent & qui sont aux environs, il y a toujours quatre ou six Prêtres, qui portent le dais, & deux autres qui portent ce qui est nécessaire pour le poser décentement dans la chambre du malade. Tous ceux qui le rencontrent dans les rues le suivent, & le reconduisent à l'Eglise, & quand ce seroit le Roi, il ne se dispenserait pas de ce devoir.

Maniere de
porter le saint
Sacrement
aux malades.

On ne manque jamais dans toutes les Villes où il y a des troupes, d'envoyer une escoliade de Soldats armés pour escorter le S. Sacrement. Quelques-uns marchent à la tête de ceux qui portent les flambeaux, & les autres environnent le dais.

On dit qu'un Espagnol étant en France, & voyant porter le S. Sacrement sans cette escorte, disoit que les gens de sa Nation lui faisoient plus d'honneur que les François, puisqu'ils le faisoient toujours accompagner par des gens armés ; à quoi on répondit, qu'il y avoit

moins d'honneur que de nécessité, & de précaution dans ce qu'on faisoit en Espagne, parce que le País étant plus rempli de Juifs que de Chrétiens, il étoit à craindre que le S. Sacrement ne fut insulté, au lieu qu'en France où tout le monde étoit Chrétien, cette précaution étoit inutile, parce qu'il n'y avoit rien à craindre.

Les richesses.

Le grand commerce qui se fait à Cadix, les embarquemens pour l'Amérique, & l'abord de toutes sortes d'Etrangers, y ont attirés un très-grand nombre de Prêtres & des Religieux en quantité. J'en ai fait le dénombrement a la fin du Chapitre précédent. Ils y sont tous fort à leur aise, malgré la petitesse du lieu, & du nombre mediocre d'Espagnols qui l'habitent, marque assurée de l'opulence du País, de la devotion du peuple, & du sçavoir faire des gens d'Eglise Seculiers & Reguliers.

J'ai parlé des Religieux de mon Ordre au commencement de ce Livre. On vient de voir que la Communauté des Cordeliers devoit être bien nombreuse, puisque sans beaucoup dégarnir le Couvent, il en étoit sorti soixante pour accompagner le Clergé de la Paroisse. Ces Peres sont bien bâtis, leur Couvent est vaste, il est vrai qu'ils n'ont

point de jardin, cela leur est commun avec tous les autres Religieux, on ne sçait ce que c'est que de se promener après le repas, on dort, il ne faut pas de jardin pour cela. Ils ont chés-eux trois Confrairies célèbres. Celles du Cordon de S. François, celle de S. Antoine de Padouë, & celle de S. Louis Roi de France. Cette dernière comprend tous les Négocians François établis à Cadis, & tous ceux qui y viennent pour le commerce. Elle attire chés les Cordeliers toutes les sepultures, les services, & généralement toutes les cérémonies que la Nation Françoisise fait faire.

Les Augustins ont la dévotion de S. Nicolas de Tolentin. C'est un de leurs meilleurs revenus, sur tout au départ des Gallions, à cause de certains petits pains qu'ils benissent en l'honneur de ce Saint, qui ont la vertu de préserver ou de guérir les fièvres, qui sont ordinaires dans ces longs voyages, & souvent très-dangereuses, quand on est arrivé à Porto-Bello, la Vera-Cruz, & autres lieux de la Nouvelle Espagne.

Les Jesuites ont une très-belle maison à Cadis, un College, & une Eglise magnifique; il est vrai comme je l'ai marqué ci-devant, qu'ils n'ont que qua-

Couvents de
Cadis,

tre classes, ou pour parler plus juste ; quatre Ecoles de Commençants, mais ils ont en échange des Congregations de tous étages, & des Confesseurs de toutes sortes de Langues, ce qui est d'une commodité infinie pour le Public, qui est sûr de trouver chés-eux des Confesseurs, & des Directeurs selon leurs besoins. Cela fait que leur Eglise est une des plus fréquentée de la Ville.

J'ai souvent conseillé à nos Peres d'avoir chés-eux quelques Religieux François. On peut croire que je ne m'offrois pas pour remplir ce poste. Il m'en auroit trop coûté pour me résoudre, & m'accoutumer à leurs manieres.

Les Religieux Déchaussés de la Mercy en avoient un qu'ils appelloient le Pere Diego, c'est-à-dire, Jacques le Mineur. Car le nom de Jacques est tellement consacré au Patron & à l'Apôtre d'Espagne, que tous les autres Jacques du monde ne sont que des Diego. Ce Pere Diego étoit un bon homme fort obligeant. Il confessoit la plus grande partie des François de Cadis, & sur tout les Maloüins qui y commerçoient, qui avoient une grande confiance en lui, tant à cause de ses bonnes qualités, que parce qu'il étoit leur compatriote.

Lès Capucins ont devant la porte de leur Couvent une statuë de Notre-Dame du Pilar, ou du Pilier, qui est copiée sur celle de Sarragosse, qui est une des grandes dévotions d'Espagne. Cette figure est de marbre blanc, & très-bien faite aussi-bien que la colonne qui la porte. Elle est environnée d'une balustrade de fer, sur laquelle il y a un grand nombre de fanaux pour mettre des lumieres, soit lampes ou cierges qui brûlent jour & nuit. Tous ceux qui passent par cet endroit ne manquent pas de s'agenoïiller pour faire leurs prieres, & de mettre ensuite quelques aumônes dans le tronc pour l'entretien du luminaire. Je croi que ces bons Peres en ont pour entretenir trois ou quatre Couvents comme le leur. Ce Couvent si je ne me trompe dépend de la Province de Sardaigne. Ils portent pour se distinguer des autres Capucins une piece de grosse étoffe blanche, ou de grosse toile de même couleur cousüe sur leur habit, depuis le milieu des épaules jusqu'à sept ou huit pouces au-dessous de la ceinture, qui fait le plus plaisant effet du monde. S'ils le font pour rendre leur habit ridicule, on peut dire qu'ils y réüssissent en perfection.

Notre-Dame
du Pilar,

Habit des
Capucins de
Cadix.

Je ne puis rien dire en particulier des Couvents de Religieuses qui sont à Cadis. Je ne sçavois pas allés la Langue pour y faire des habitudes. En cela j'ai fait une très-grande faute ; car ayant envie d'apprendre l'Espagnol , qui pouvoit mieux me l'enseigner que celles qui parlent sans cesse. Ce que je puis dire des Religieuses , c'est que Madame de la Rosa se plaignoit beaucoup de la sœur de son mari , qui étoit Religieuse dans un de ces Couvents , qui demandoit sans cesse , & qui n'étoit jamais contente quoiqu'on lui payât exactement , & surabondamment ce qu'on étoit convenu de lui donner pour son entretien , & pour sa nourriture. Car la coûtume de ces Pais-là est de donner aux Religieuses , tant par jour pour leur nourriture & pour leur entretien , sans compter ce qu'on a donné au Monastere en faveur de leur reception , & le droit qu'elles se sont conservées d'importuner sans cesse leurs parens , & leurs amis. Ce droit est imprescriptible aux deux sexes. Malheur à ceux qui ont des parens , amis , ou alliés Religieux en ce Pais-là.

Toutes les Maisons Religieuses , quoique fort à leur aise , & même qui passeroient en France pour très-riches ,

ont des Quêteurs qui courent continuellement de tous côtés, pour recueillir des aumônes pour leurs Couvents, avec lesquels on dit qu'ils sont abonnés, & qu'ils sçavent ce qu'ils doivent rendre par mois ou par semaines, à quoi il ne faut pas qu'ils manquent; car les Supérieurs Espagnols sont hauts, fiers, & fort peu traitables, sur tout en matière d'intérêt. Cela rend leurs Quêteurs les plus actifs, & les plus importuns demandeurs qui soient au monde. Ils entrent dans toutes les maisons, boutiques, magasins, cabarets, tout leur est bon. On les trouve à la Calle Neuve, à la place, aux marchés, sur le Port, à la promenade, & jusques dans les Vaisseaux. Ils ont une boîte comme un reliquaire, avec un verre devant la relique, image, ou figure de quelque Saint, & un tronc derrière avec une ouverture au-dessus. Ils présentent d'abord la relique à baiser, & ensuite le tronc pour recevoir votre aumône. Il est rare qu'on puisse résister à leurs importunités; mais si on a assez de force pour le faire, il faut bien se garder de se dispenser de baiser la relique, on se mettroit en danger de passer pour heretique, & pour peu qu'on trouvât à joindre à ce prétendu mépris, on se-

Quêteurs Espagnols.

roit accusé à l'Inquisition, Tribunal redoutable en Espagne, & encore plus en Portugal. Il faut pourtant avouer qu'on est fort raisonnable à Cadis sur cet article, parce que le commerce y attirant des gens de toutes sortes de Religion, on le ruineroit bien-tôt si on vouloit les gêner sur ce point. On laisse vivre les Etrangers à leur mode, mais il n'en est pas ainsi des Espagnols, il faut baiser la relique, ou mettre dans le tronc, l'une de ces deux actions suffit pour ne pas donner lieu de douter de vôtre foi.

Au reste, ceux qui ont quelque séjour à faire à Cadis, doivent bien prendre garde de ne pas donner deux fois de suite à ces Quêteurs; car il n'en faut pas davantage pour se voir obligé à une rente perpetuelle, dont on ne pourroit plus se dispenser sans s'attirer de mauvaises affaires, ou au moins de mauvais discours.

Devotion
particuliere
des Espagnols
malades.

Les Espagnols ont une dévotion assés singuliere quand ils sont malades. C'est de faire vœu de faire dire une Messe, dont ils recüilleront la distribution en demandant l'aumône. Les plus grands Seigneurs comme le peuple font ces sortes de vœux, & vont demander publiquement de quoi faire dire une Messe,

pour une personne qui en a fait vœu étant malade. Tout ce qu'ils amassent pendant la journée qu'ils font leur quête, est donné au Prêtre qui la celebre, qui a souvent une retribution considerable, sur tout quand ce sont de grands Seigneurs. Car ceux à qui ils demandent se piquent de leur faire de grosses aumônes, pour leur marquer la joye du retour de leur santé. Ces Quêteurs ont à la main une de ces bourses d'Eglise, dans lesquelles on met les corporaux, il seroit indécent de recevoir dans la main, ou dans une bourse profane l'argent destiné à un si saint usage.

Il venoit souvent des gens me demander de ces sortes d'aumônes au commencement que j'étois à Cadix. Je croyois leur faire plaisir en leur disant, que je dirois la Messe à leur intention, sans qu'ils se donnassent la peine de quêter davantage. On m'apprit que c'étoit un affront que je leur faisois, parce que ce n'étoit pas la nécessité qui les obligeoit à quêter, mais le vœu qu'ils avoient fait de demander l'aumône.

Sur quoi il me semble qu'il y a deux remarques à faire. La première, que ce vœu n'est pas d'une execution bien difficile, puisqu'ils sont naturellement

tous mandians. La seconde, qu'ils sont bien éloignés de la délicatesse de David, qui ne voulut point bâtir un Autel sur la terre de Arunna Jubeséen, ni sacrifier les bœufs qu'il le pressoit d'accepter, qu'il ne lui eût payé argent comptant l'un & l'autre, pour ne pas faire à Dieu un sacrifice du bien d'autrui.

Mais ces dévotions ne sont rien en comparaison de celles du Carême, & sur tout de la semaine Sainte. Nos peres me vouloient persuader de demeurer à Cadis pour voir ces magnificences. Rien à les entendre n'étoit plus beau que les Processions des Pénitens, qui accompagnoient les Mysteres de la Passion représentés d'une maniere si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne verse des larmes. Mais mes affaires m'appelloient autre part, d'ailleurs je n'aime pas à pleurer, & peut-être que n'étant ni touché, ni édifié de ces spectacles, je n'aurois pas édifié ceux qui auroient remarqué que je ne serois pas entré dans les mêmes sentimens qu'eux.

En effet, quel sentiment de componction peut produire dans un homme un peu sage, une troupe de Pénitens chargés de rubans & de dentelles, qui se fouettent en cadence & par mesure,

& qui redoublent les coups sous les fenêtres de leurs maîtresses, ou qui aspergent de leur sang les belles qu'ils rencontrent dans les Eglises, ou dans les ruës, qui dans ces occasions ont soin de se détaper, c'est-à-dire, de se découvrir le visage. Je sçai qu'il en coûte à ces fôïettans; car avant de s'exposer à faire ces exercices en public, ils se font exercer par des maîtres, qui font une profession publique d'enseigner à se fôïetter de bonne grace. Je n'aurois peut-être jamais pû m'empêcher de rire, & de dire que c'est un ballet spirituel, & tout auroit été gâté. Et que n'aurois-je point eu à craindre des Pénitens, qui se font accompagner de gens armés, pour disputer avec avantage le haut du payé à un autre Pénitent passant dans la même ruë. Je le repete encore, je n'aurois pas été édifié, & j'aurois peut-être scandalisé les autres. On me fit voir chés nos Peres, & aux Cordeliers des magazins remplis des machines, & des representations que l'on porte à ces Processions, & un très-grand nombre de grosses croix de bois, que les Pénitens portent sur leurs épaules, & d'autres plus petites où ils se font attacher par les bras & par le corps, comme s'ils étoient cloüés, &

Procession de
Flagellants

en cette posture très-incommode , ils visitent toutes les Eglises de la Ville. Ceux qui ont voyagé en Espagne , & en Italie ont vûs toutes ces cérémonies. J'en parlerai plus amplement dans mon voyage d'Italie.

Il est rare d'entendre appeller un Espagnol par son nom de famille. Ils ne se servent entre eux que du nom de Baptême, toujours précédé par un Dom. Dom Pietro , Dom Juan , Dom Diego , & quand ils entendent les autres Nations qui s'appellent par leurs noms de famille , ils demandent si on n'a pas reçu de nom au Baptême, ou si on n'a pas été baptisé.

Ce que signifie le mot Victor écrit au coin des rues.

La plupart des coins de ruës , des murailles des Eglises , & des maisons de consequence sont barbouillés des noms , & quelquefois des armes des personnes qui ont fait quelque action , qui leur a attirée l'estime du Public , ou de quelque ami qui croit en donner une marque éclatante , en faisant écrire le nom de son ami avec le mot *Victor* en gros caractère , & l'année où il a mérité ce glorieux titre. Quelquefois le mot *Victor* est repeté jusqu'à trois fois , comme on auroit pu faire pour Hercule après la défaite des trois Gerions. Plus on trouve ces noms écrits en differens

endroits, & plus il faut croire que la personne merite d'être estimée. Au reste il ne faut pas s'imaginer que pour meriter un pareil honneur, il faille avoir retiré un Citoyen des mains de l'ennemi, ou avoir monté le premier à l'assaut d'une breche, ou à l'abordage d'un Vaisseau : Il suffit à un Avocat, d'avoir assés bien défendu une cause pour que sa partie n'ait pas été condamnée aux dépens, à un Écolier d'avoir payé les Argumens qu'on lui a proposé avec des distinctions metaphisiques inintelligibles à lui, à son Maître, & à tous ceux qui étoient presents à son Acte. A un Medecin de n'avoir pas tué un patient qui étoit entre ses mains, en voilà assés, il n'en faut pas davantage, ces victoires sont suffisantes pour barbouiller tous les murs de la Ville. Telle est la vanité des Espagnols, sûrs qu'ils sont de trouver du pain, & de la soupe à la porte des Couvents, ils aiment mieux passer leur vie dans les incommodités d'une disette honteuse, que de travailler pour s'en délivrer.

Aussi l'Espagne est remplie de toutes sortes d'étrangers qui travaillent pour les Espagnols, & qui emportent en même tems le plus clair de leurs

revenus. Sans parler des Artisans qui ont boutique ouverte, & des Marchands dont il y a toujours au moins vingt étrangers contre un Espagnol; on assuroit dans le tems que j'étois à Cadix, qu'il y avoit dans la seule Andalousie plus de vingt mille François des Provinces d'Auvergne, de la Marche, du Limousin, & des environs de la Garonne, dont le métier étoit de porter de l'eau dans les maisons, de vendre dans les rues du charbon, de l'huile, du vinaigre, de servir dans les Hôtelleries, de labourer les terres, & faire les moissons, & d'y travailler les vignes. Ces gens ne manquent gueres de faire tous les trois ans un voyage dans leurs Païs, & d'y porter trois ou quatre cens Piastras, & souvent davantage, quoi qu'on leur fasse payer une somme tous les mois pour avoir droit de vendre du charbon, de l'huile, du vinaigre, & même de l'eau, qu'ils sont encore obligés d'acheter, avant de la pouvoir vendre. Car comme je l'ai déjà remarqué, il n'y a ni fontaine ni eau courante dans toute l'Isle. Ceux qui ont des Citernes les gardent pour l'usage de leurs maisons, ou la vendent à ces Porteurs d'eau. Les Propriétaires des Puits qui sont

Nombre
d'Etrangers
en Espagne.

hors de la Ville, les tiennent environnés de murailles avec un gardien qui ne laisse tirer de l'eau qu'à ceux qui la payent.

Ces Marchands d'eau ne dépensent jamais rien pour leur nourriture ni pour leur logement ; ils se mettent dans les Hôtelleries , ou dans de grosses maisons , ils y fournissent l'eau nécessaire, & font tout le gros service dans les heures qui n'empêchent pas leur négoce ordinaire , & on leur abandonne le reste & quelque coin pour se retirer. Ce qui leur donne plus d'embaras , c'est de transporter leur argent en leur País , & se soustraire à la vigilance des Gardes préposés pour empêcher le transport des especes hors du Royaume , & pour le sauver des mains des voleurs, dont toute l'Espagne est abondamment pourvue. Pour se délivrer des voleurs ; ils s'assemblent , vont en troupe bien armés , & il est rare qu'on les dévalise. Ils évitent les grandes routes , & les passages où sont les Gardes , & prennent presque tous le chemin de saint Jacques. Là ils se métamorphosent en Pelerins , & passent les Monts Pyrenées demandant l'aumône en chantant , & dans un équipage qui ne donne guere lieu de soupçon-

ner qu'ils sont chargés d'argent. On connoît grand nombre de ces Marchands de charbon qui après quelques années se sont trouvés en état de revenir en Espagne avec une bale de toilerie, & autres menuës merceries, & qui sont à présent des plus gros commerçans du Royaume.

Défaut des
fortifications
de Cadis.

Le défaut d'eau douce à Cadis, est une des raisons qui m'ont fait juger que cette Ville ne feroit pas une longue résistance si elle étoit attaquée, quoi qu'elle n'ait qu'un front assés étroit par lequel elle peut être assiégée. Ses fortifications ne joignent pas assés la mer du côté de la mer pour empêcher qu'on ne se glisse jusqu'au pied du Bastion de l'Est de la Porte de terre, & qu'on ne prenne l'ouvrage à corne par la gorge, ou qu'on n'y attache le Mineur. Les Ouvrages interieurs sont d'une trop grande élévation pour en craindre l'Artillerie dont ils sont chargés, & il n'y a qu'un très petit flanc vers la Place de la Boucherie qui puisse défendre tout cet endroit.

Défaut de
vivres.

D'ailleurs il n'y a jamais de vivres pour huit jours, on y vit au jour la journée, tout y vient de dehors, jusqu'au pain, il est vrai que l'Isle de Cadis est très fertile, mais elle n'est presque

que pas cultivée, excepté les vignes qui en occupent le centre, & qui produisent sans contredit le vin d'Espagne le plus excellent. On ne voit que des jardinages, quelques Oliviers, très-peu de terre à bled, & quelques pâturages au bord de la mer pour des moutons, de sorte qu'il ne faudroit que lui couper les vivres en s'emparant des petites Villes qui sont aux environs de la Baye pour l'obliger bien-tôt à se rendre.

Je sçai que ces murailles toutes hérissées de canons, ses Ouvrages les uns sur les autres, ses batteries fermées le long de la côte, & ses deux forts du Pontal imposent beaucoup à ceux qui ne sçavent pas la guerre; mais ils ne font qu'une très-legere impression à ceux qui en sçavent le metier, & qui connoissent le génie de la Nation, & combien les Espagnols d'a présent ressemblent peu à ceux dont on admiroit la valeur il y a deux siècles.

Je viens de dire qu'il y a des batteries fermées le long de l'Isle, depuis la Ville jusqu'au Fort du Pontal, & même jusqu'à l'endroit où les Vaisseaux Espagnols font leurs eaux. Rien n'est plus beau, ni mieux imaginé, ni mieux situé que ces batteries, il y en a qui

Batteries fermées le long de la Ville.

ont jusqu'à dix canons, tous d'assés gros calibre, les moindres batteries ont cinq pieces. J'ai eu occasion de les voir, & de les examiner souvent, & à loisir. J'ai été surpris qu'on exposoit ainsi dans des lieux sans défense du canon dont les ennemis se pourroient servir contre la place même, les trouvant portés sur les lieux, tout montés & tout prêts à être enlevés.

Maniere de
bârir avec de
la terre battue.

Les Murs de Clôture de ces batteries, & les merlons qui les composent, ne sont que de terre battue comme on le pratique en Barbarie, à Fez & à Maroc, où après que la terre est détrempée on la jette dans des cloisons de planches, comme des moules à qui on a donné la figure du merlon, de l'encoignure ou du mur que l'on peut faire, à mesure que cette terre se seche on la bat avec des maillets larges, ou bien on la foule avec les pieds quand le moule est capable de contenir plusieurs personnes. On défait les cloisons, lorsque l'ouvrage est entierement sec, & on lui donne un enduit de mortier de chaux, & de sable d'un pouce d'épaisseur, afin que les eaux de pluye coulent dessus sans penetrer jusqu'à la terre. Mais il arrive toujours que ces enduits se crevent, ou par l'ardeur

du Soleil, ou par quelque morceau de chaux mal éteinte qui se trouve dans le mortier, ou parce que la terre se séchant trop vite, elle se retire, se resserre, & forme des vuides qui ne soutenant plus, l'enduit les font rompre, & produisent des fentes, par lesquelles l'eau de la pluye s'insinüe, imbibé la terre battüe, la détrempe, & en augmentant son volume sans avoir rien pour la soutenir & la contenir, elle se crève de tous côtés, & détruit l'ouvrage. J'en ai vûes quelques-unes à moitié éboulées avant d'être achevées.

Il seroit facile de les faire d'une meilleure matiere propre à durer plus long-tems, & à résister au canon. La pierre ne manque pas au bord de la mer, il y a des pointes toutes de roche où on en tireroit tant qu'on voudroit, on feroit des briques aisément; toute la terre qu'on employe à ces mauvais murs y est très-propre, & on épargneroit des sommes considerables qu'il faut tous les ans pour entretenir & pour refaire ces batteries.

J'en dis ma pensée à M. Renau, Ingenieur de la marine de France que j'avois connu aux Isles de l'Amerique, quand il y vint faire sa visite, & ses grands projets dont j'ai parlé en 1700.

M. le Chevalier Renau
Ingenieur general d'Espagne.

Il étoit à Cadis comme Ingenieur general du Roi d'Espagne, & Maréchal de Camp de ses Armées. Il convint de ce que je lui dis, mais il me dit en même tems que les réparations continuelles qu'on étoit obligé de faire à ces sortes d'ouvrages donnoient à vivre à bien des gens à qui on ôteroit le plus clair & le plus assuré de leurs revenus, si on les faisoit d'une matiere à durer plus long-tems, & qu'en Espagne plus qu'en aucun lieu du monde, il falloit suivre les vieilles regles quelques mauvaises qu'elles fussent, sur tout dans les commencemens d'une nouvelle Monarchie.

Pourquoi la
Francene s'est
pas emparée
de Cadis.

Au reste il ne faut pas croire que si dans les dernières guerres les Armées du Roi ne se sont pas emparées de Cadis, que ce soit la force de ses ouvrages, ou le nombre & la valeur de ses Habitans, ou de sa garnison qui les en aient empêchés, ce n'est rien moins que cela. C'est l'interêt même de la France. Pour se convaincre de cette verité, il n'y a qu'à se souvenir que Cadis est le centre de tout commerce qui se fait aux Indes Occidentales, que c'est le lieu où tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens envoient leurs effets pour les fai-

re transporter à l'Amérique sur les Vaisseaux Espagnols, sous le nom d'un Facteur, ou Commissionnaire Espagnol; car il faut sçavoir qu'il n'est permis à qui que ce soit de trafiquer aux Indes Espagnoles qu'aux seuls Espagnols naturels, de sorte qu'il faut que tous les autres Marchands passent par leurs mains, se servent d'eux, & se rapportent à leur bonne foi pour la perte & le profit qui s'est trouvé sur leurs Marchandises. C'est dans ces Commis-

Comme se
fait le com-
merce de l'A-
merique Espa-
gnole.

sions que consiste le plus grand profit, ou pour parler plus juste, tout le Négoce des Espagnols, parce que si on excepte un peu de vin d'huile, de fer, de fruits secs qu'ils tirent de chés eux, tout le reste vient des autres Païs. Or il est certain que la plus grande quantité des Marchandises qui se transportent à l'Amérique vient de France, comme les Toiles, les Coutis, les Draps, les Serges, les Taffetas, les étoffes de Soye, les Rubans, les Dentelles, le Fil, le Papier, le Fer travaillé, les Armes, les Chapeaux, les Bas, les Merceries, les Clinqualeries, le Vif-Argent, & mille autres choses; ce sont les François qui les portent à Cadis pendant la paix; & dans les tems de guerre entre eux & les Es-

pagnols, ils ne laissent pas de faire le même commerce sous le nom des Nations qui sont en paix avec l'Espagne, & de retirer par la même voye l'or, l'argent, & les autres marchandises qui leur reviennent de l'Amérique au retour de celles qu'ils y ont envoyées. Ce seroit donc détruire un commerce avantageux à la France, & empêcher le débouchement de ses denrées & de ses Manufactures, que de s'emparer de Cadix. C'est donc par conséquent à l'intérêt des François qu'elle doit sa conservation.

Pourquoi les
François ont
négligé de
prendre les
Gallions.

C'est par cette même raison qu'on ne s'est pas mis en peine dans les dernières guerres de prendre les Gallions, ou quand ils sortoient de Cadix, ou quand ils y rentroient. En sortant ils étoient chargés des marchandises de France, & on n'auroit fait autre chose que rapporter en France, ce qui venoit d'en sortir. Au retour on auroit ruiné les Marchands François qui n'auroient rien reçu du produit de leurs effets, ce qui les auroit mis dans la nécessité de faire banqueroute. Tout le gain d'une pareille prise auroit été pour le Roi, ou pour les Armateurs particuliers, pendant que le gros de la Nation auroit été dans la perte.

J'ai dit ci-devant que les Douïannes que les Marchandises payent en entrant à Cadis ou en sortant, étoient considérables, & que sans la facilité que l'on trouve à s'accommoder avec les Douïaniers, ou leurs Commis, les Marchands, ou leurs Commissionnaires ne feroient pas d'au s'ingros profits qu'ils en font, de sorte qu'il faut traiter avec ces Commis, si on ne veut pas être exposé à toute la rigueur des taxes. Ces Commis de contrebande croient sauver l'honneur de leurs Maîtres, & justifier le profit illegitime qu'ils font sur les effets qu'ils font entrer ou sortir, en exagérant la peine qu'ils ont à faire entrer clandestinement les marchandises, & en disant qu'ils les tirent & les descendent avec des cordes par les murailles, quoi qu'il soit très-assuré qu'ils les font passer par les Portes de la Ville. C'est de là que cette contrebande a pris le nom de commerce par haut.

Quand ce sont des Marchands établis dans la Ville qui vendent ces marchandises dans leurs boutiques, ils jouissent du fruit de leur contrebande : mais il y a bien moins de ces Marchands que de Commissionnaires, qui ne font autre chose que d'acheter des marchandises pour leurs Commettans. Ces

Ce que c'est
que le com-
merce par
haut.

Injustice des
Commissionnaires.

Commissionnaires s'accoutument avec les Commis de la contrebande, & font passer leurs marchandises par haut, & ne laissent pas de compter à leurs Commettans la somme toute entiere qu'auroient dû payer ces marchandises si elles avoient passées au Bureau de la Douane.

Cas de conscience sur le commerce par haut.

Quelques Marchands Commissionnaires François s'étant trouvés par un hazard extraordinaire agités de quelques scrupules sur cette matiere, me la proposerent, & me demanderent mon sentiment, ils avoient été jusqu'alors dans une grande tranquillité, parce que certains Casuistes accommodans ont déterminé que les droits d'entrée ou de sortie que les Princes mettent sur les marchandises ne sont que des loix penales, qui de leur nature n'obligent point à peché, mais seulement à la peine imposée à ceux qui les violent. Sur ce principe ils ne croyoient point offenser Dieu, en faisant la contrebande, ou le commerce par haut. Ils en tiroient encore une autre consequence, c'est que courant les risques de la confiscation, & de l'amende s'ils estoient surpris, ils devoient aussi jouir seuls du benefice de leur contrebande, & que par une suite nécessaire ils pou-

voient legitiment porter à compte à leurs Commettants tous les droits que ces marchandises auroient payées si elles avoient passé au Bureau de la Doïanne.

Mon sentiment se trouva bien opposé à celui de ces Casuistes commodes qui les avoient dirigés jusqu'alors.

Je soutins en premier lieu que les droits que les Princes exigent sur l'entrée ou la sortie de leurs états leur sont legitiment dûs, & qu'il n'est pas permis à un sujet, ni à tout autre, d'entrer dans l'examen des raisons qui les obligent à les imposer, encore moins de révoquer en doute qu'ils le puissent faire, parce que ce droit est une suite de la puissance Souveraine, qu'ils ont reçüe de Dieu, à qui seul ils en doivent rendre compte, c'est pour cela, dit S. Paul, que vous payés des tributs. Or, selon le même Apôtre, celui qui résiste aux Ordres du Prince, résiste à la volonté de Dieu; & comme on ne peut résister aux ordres de Dieu sans pecher, on ne peut aussi sans pecher résister aux ordres des Princes. Jesus-Christ lui-même a donné à tous les hommes l'exemple d'une parfaite soumission aux ordres des princes, lorsqu'il a payé pour lui & pour S. Pier-

Premiere raison de l'Auteur contre la contrebande.

re le tribut qui étoit dû à Cefar.

Seconde rai-
son.

En second lieu, le risque de la confiscation à laquelle les Commissionnaires se disent exposés en faisant le commerce par haut, est un risque purement imaginaire, & chimerique. Ils sçavent bien, & tout le monde le sçait aussi, que ceux avec qui ils ont traités ne courent aucun risque d'être surpris, & qu'ils n'ont jamais usé de cordes pour monter ou descendre les effets par les murailles. Hé qui pourroit les surprendre, & les inquieter? Ils sont les maîtres des portes? leur ouvrage se fait en p'cin jour, & s'ils ne se surprennent pas eux-mêmes, personne n'a intérêt ni pouvoir de le faire.

Troisième
raison.

En troisième lieu il faut sçavoir si les Commettans sçavent que leurs marchandises ont passé ou doivent passer par haut, s'ils en ont donné ordre, ou s'ils y ont consenti. Dans tous ces cas il est très-injuste de les priver du gain qu'ils ont fait en fraudant la Douïanne, & on ne peut leur porter à compte que la somme que l'on a donné au Commis de ce commerce. Si au contraire les Commettans ne le sçavent pas, ne l'ordonnent point, & que leur conscience marchande soit assés délicate pour ne vouloir pas entrer dans ces

gains illicites , & dans ce commerce frauduleux , mon avis fut que le Commissionnaire ne pouvoit pas leur passer à compte la taxe de la Douane , puisqu'il ne l'avoit pas payée , que quand il le faisoit il commettoit une injustice accompagnée d'un mensonge d'autant plus criminel , qu'étant obligé , & payé pour procurer l'avantage de son Commettant autant qu'il le pouvoit sans offenser Dieu , il lui imposoit , & lui faisoit payer des droits que lui-même n'avoit pas payés , & que par consequent il étoit obligé à restitution. Cependant comme il n'y a guere de mal sans remede , je leur conseillai pour le passé d'avoir recours à la Bulle d'accommodement , que l'on publie , si je ne me trompe tous les trois , ou tous les cinq ans , & de ne plus faire de semblables injustices au Roi ou à leurs Commettans. Je parlerai de cette Bulle dans un autre endroit.



CHAPITRE VII.

*Voyage de l'Auteur à Tariffe & au
Blocus devant la Ville de
Gibraltar.*

Nous trouvâmes en arrivant à Cadis quatre Vaisseaux du Roi armés en Course, comme on le disoit pour le compte des Dames. Cette petite Escadre étoit commandée par le Chevalier d'Aire. Elle avoit fait quelque prise de peu d'importance, & avoit conduit à Cadis un Vaisseau Genoïs de soixante canons, qu'elle prétendoit être dans le cas de la confiscation. En attendant que cela fût jugé, le Chevalier d'Aire avec trois Vaisseaux, étoit allé battre la mer, & avoit laissé à Cadis le Vaisseau le Constant de 72. canons commandé par M. du Tertre, parce que ce Vaisseau ne pouvoit presque plus tenir la mer sans être radoubé. On avoit eu l'imprudenc de le grâter, & on l'avoit fait si mal adroitement qu'on y avoit ouvert bien des voyes d'eau, qui nous donnerent bien de l'exercice, quand je fus obligé de m'y embarquer pour achever mon

voyage. Ce Vaisseau devoit revenir défarmer à Toulon, qui étoit son département. Mais les Anglois maîtres de Gibraltar avoient une Escadre dans ce Port qui fermoit le Détroit à tous autres Bâtimens, qu'à ceux de leur Nation, & de leurs Alliés. M. du Tertre avoit envoyé un de ses Officiers à Tariffé sur le Détroit, afin d'examiner les manœuvres des ennemis, & d'être informé du moment qu'ils quitteroient leur croisiere afin de se servir de cette intervalle pour passer le Détroit sans être obligé de s'exposer à un combat inégal, & dangereux pour un Vaisseau aussi délabré que le sien.

Cet Officier étant venu faire un tour à Cadis, je fis connoissance avec lui, & comme il eut ordre de retourner à son observatoire, je résolus d'y aller avec lui, parce que je commençois à m'ennuyer très-fort à Cadis.

Nous partîmes de Cadis le Dimanche 22. Novembre 1705. Nous avions chacun un Valet, & nous avions loué quatre mules, sans compter celle du voiturier qui nous conduisoit, & qui portoit l'orge pour nos montures. Nous avions confié nos vivres à nos valets, car il n'eût pas été sûr de nous en rapporter à notre voiturier, il se seroit

Depart de
Cadis le 22.
Novembre
1705 pour
Tariffé.

plûtôt pendu que de n'en avoir pas escarmotté la meilleure partie par le chemin, à moins d'avoir comme les grands Seigneurs Espagnols, des marmittes fermant à clef, pour assurer contre les griffes des domestiques, ce que l'on y met pour la bouche des maîtres.

Nous partîmes sur les dix heures du matin, contents d'aller coucher à Conil, ou à Vegel, où il n'y a que quatre lieuës d'Espagne, mais elles en valent bien huit de France.

Pont de Suaco.
60.

Nous passâmes le pont de Suaco, ses deux extrémités sont couvertes de redoutes, nous trouvâmes quelques gardes à qui il fallut donner de quoi boire; un peu au delà de la redoute nous trouvâmes le village de Suaco, petit, mal bâti, & peu peuplé. Nous le traversâmes sans nous y arrêter, & prîmes le chemin de la droite, afin de cotoyer la mer, & l'Isle de Cadis, le bras de mer qui la sépare de la terre ferme entre deux. Ce Païs est tout-à-fait inculte à present quoiqu'il soit visible par les masurez que l'on trouve assés frequemment, qu'il a été autrefois bien habité, & bien cultivé. Il y a des collines dont les revers en pente douce sont propres à tout ce qu'on y voudroit cultiver.

Le bord de la mer est plat, & uni pendant les deux lieuës Espagnolles, qu'il y a depuis Suaco jusqu'à vis-à-vis l'Isle de S. Pierre, qui est l'ancien *Heraclœum*, où étoit le fameux Temple d'Hercule.

Cet Islet ne paroît que comme un gros rocher couvert de broüiffailles de quatre ou cinq cens pas de tour. Il est éloigné de la terre ferme d'un quart de lieuë. Nous n'y vîmes qu'une vieille Tour, & trois ou quatre cabanes au milieu des broüiffailles, on dit qu'il y a un Hermite dans cette Tour, qui observe ce qui se passe à la mer, & qui avertit par des signaux de feu, ou de fumée, lorsqu'il voit des Pirates qui s'approchent de la côte. Alors les Pêcheurs quittent leurs cabanes & se retirent avec lui, & mettent en sûreté leurs personnes & leurs filets. Il y a tout près de-là une Madrague pour la pêche des thons dans la saison, & alors on voit plus de monde sur cette côte, & sur l'Islet. On appelle cette machine la Madrague d'Hercule. Je crois qu'elle appartient aujourd'hui au Duc de Medina Sidonia, à qui appartiennent aussi Cornil & Vogel.

La côte commence à s'élever quand on a dépassé l'Isle de S. Pierre, & de-

vient enfin très-haute & fort escarpée ; nous arrivâmes de si bonne heure à Conil, qui n'est qu'à une lieue de l'Islet de S. Pierre, que nous résolûmes de passer outre, aussi-bien ne pouvions-nous rien esperer de bon d'un mauvais endroit, où l'hôtellerie ressembloit plus à un repaire de Bohémiens & de voleurs, qu'à toute autre chose. Nôtre Conducteur nous assura, que nous serions avant la nuit à Vegel, & que nous y ferions mieux.

Il n'y a que deux lieues de Conil à Vegel, mais le chemin est rude. On quitte un peu la côte, & on entre dans des montagnes toutes couvertes de chênes verts & de lieges, avec un si grand nombre de sentiers tracés par les sangliers, les loups, & autres animaux sauvages, qu'il est fort facile de s'égarer. Cela ne manqua pas de nous arriver ; nous marchâmes plus de quatre heures sans trouver Vegel, & la nuit vint qui ne nous permettoit plus de suivre aucune route. Nôtre Conducteur avoua avec peine qu'il s'étoit trompé, & proposa de retourner à Conil ; mais ç'auroit été se jeter dans un nouvel embarras ; car comment retrouver ce mauvais endroit, ne sçachant plus où nous étions. Nous résolûmes donc de coucher où

Conil Village à une lieue de l'Isle d'Hercule.

L'Auteur s'égaré & est obligé de coucher dans un bois.

nous nous trouvions. Heureusement il ne pleuvoit pas, & le vent qui venoit du Midi n'étoit pas froid. Nous amassâmes des fougères, qui sont en quantité dans ces montagnes; nous trouvâmes du bois mort & des écorces de chêne verts & de liege, nous allumâmes du feu; & nous soupâmes aussi joyeusement, que si nous eussions été dans un meilleur endroit. Nôtre seul conducteur étoit inconsolable de s'être égaré, il craignoit que ses mules ne devinssent la pâture de quelque loup. Je n'avois garde de le rassurer, au contraire j'augmentoïis sa peur autant que je pouvois, afin qu'il veillât toute la nuit, & qu'en travaillant ainsi à la conservation de ses bêtes, il fit aussi quelque chose pour la nôtre. Nous ne nous en reposâmes pourtant pas si absolument sur lui, que nous ne prissions nos précautions de nôtre côté, & nous résolûmes de veiller chacun à nôtre tour. Il étoit près de minuit quand le sommeil nous accablant, nous résolûmes de dormir sur la litiere que nous avions préparée. On mit les armes que nous avions en état, & je veillai le premier quart, qui devoit être d'une heure & demie. Je m'entretins le mieux que je pûs avec nôtre Espagnol, que la conservation de

ses mules tenoit fort éveillé, & qui me contoit les prouesses de ses ancêtres, leurs qualités, les tertes qu'ils avoient possédées, qui me firent passer fort agreablement le tems de ma veille. Je réveillai mon valet à une heure & demie, & je le mis en ma place pour écouter le discours que nôtre Conducteur avoit commencé, & qui ne me paroissoit pas devoir si-tôt finir, & je me jettai sur la fougere enveloppé dans mon manteau, ayant la selle de ma mule pour chevet, & je m'endormis aussitôt. Nôtre Officier fut éveillé à trois heures, & entra en conversation avec nôtre Espagnol. Les choses alloient le mieux du monde, lorsque sur les quatre heures du matin, une Lée suivie de ses marcaffins vint troubler nôtre repos. Comme nos sentinelles ne distinguerent pas d'abord ce que c'étoit, ils donnerent l'alarme, nous fûmes sur pied dans l'instant, & nous nous mîmes en état de ne pas souffrir un affront, si quelqu'un venoit pour nous en faire. La bête s'étoit arrêtée au bruit que nous avions fait; mais comme nous gardions le silence pour mieux connoître de quoi il étoit question, elle se rassura, elle grogna, ses petits lui répondirent, & elle continua sa marche. Par malheur

pour elle, elle la prit devant un de nos feux, & comme elle marchoit gravement, & nous prêtoit le côté, on la tira dans l'épaule, & elle demeura sous le coup. Un de ses petits eût le même sort d'un autre coup, & le reste se dispersa. Mais nos mules firent la même chose, elles rompirent leurs licols & prirent la fuite, heureusement elles n'allèrent pas loin, parce qu'elles s'embarrassèrent dans des halliers, nous les reprîmes, les rattachâmes, leur donnâmes de l'orge, & ne songeâmes plus à dormir. Je proposai à notre Officier de faire boucaner notre marcaffin à la mode de l'Amerique. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Nos gens couperent du bois, nous fîmes grand feu, & avant sept heures notre boucan étoit prêt à manger. Nous déjeunâmes très-bien, nous nous mîmes en marche, & nous n'avions pas fait cent pas, que nous nous trouvâmes au passage d'un ruisseau, qui étoit à la porte de la *Venta del Marqués*, c'est-à-dire, l'Hôtellerie du Marquis. On compte trois lieuës de Vegel à cette Venta, & deux lieuës de Conil à Vegel, de sorte que nous avions fait cinq lieuës en moins de tems que nous ne les devions faire, si notre guide ne s'étoit pas égaré.

Venta del
Marqués.

Au reste, nous n'avions pas perdu grande chose pour n'être pas arrivé à cette Hôtellerie. Je veux croire que c'étoit toute autre chose dans le tems d'Hercule, ou des Pheniciens, mais c'étoit quand j'y passai le lieu le plus miserable qu'il y eût au monde. Excepté le couvert nous avons été infiniment mieux dans le bois où nous avons passé la nuit.

Un vieillard que nous y trouvâmes, nous dit que nos deux coups de fusil avoit fait déloger tout le monde, & que nous ne l'aurions pas trouvé, s'il avoit eu des jambes pour s'enfuir comme les autres, qui avoient crû que les Maures avoient fait une descente, & qu'ils venoient pour piller le País, on s'en emparer une seconde fois.

Nous nous divertîmes de leur peur, & pendant que l'on ouvrit nôtre Lée pour en ôter la fressure, & les trippes que nous donnâmes à ce pauvre homme; l'hôte & sa femme revinrent, & peu après deux enfans avec une vieille femme de chambre d'Hercule, & un valet. Ils furent ravis de voir que nous étions d'honnêtes gens, & nous pardonnerent de tout leur cœur la peur que nous leur avons faite, en consideration de la fressure de cochon dont nous les regalâmes.

Cette Hôtellerie consistoit en deux ou trois huttes couvertes de paille sans meubles, & sans commodité, excepté du vin dont nous vîmes encore quelques outres, & dont nous goûtâmes, & qui étoit excellent. Ils nous dirent qu'ils le recueilloient à quelques pas de-là, & qu'ils le conservoient dans des grottes creusées naturellement dans le rocher, au bord du ruisseau que nous avions passé.

On compte quatre lieuës de cette Venta à Tariffe. Le chemin étoit battu, il n'y avoit plus à craindre de s'égarer, & nos affaires n'étant pas fort pressées, nous mîmes pied à terre pour chasser aux lièvres, & aux perdrix qui sont en grand nombre, & fort en repos dans ce mauvais País.

Nous fîmes deux lieuës avant de songer à dîner. Un ruisseau nous y fit penser. Nous avions déjà tué trois lièvres, & cinq grosses perdrix, & nous avions blessé un loup qui étoit allé finir ses jours plus loin.

Après deux bonnes heures de repos, nous nous remîmes en route, & toujours chassants, nous arrivâmes à Tariffe sur les quatre heures après midi, chargés d'une grosse Lée, de cinq lièvres, & de quatorze perdrix.

Description
des chênes
verts,

Les chênes verts dont toutes ces montagnes sont pleines, ne sont point différens de ceux que l'on voit en Provence, & dans l'Italie. Ils ressemblent si fort aux chênes ordinaires, que c'est avec raison qu'on leur en a donné le nom. Mais on y a ajouté le nom de verd, parce qu'ils sont verts en tout tems, & qu'ils ne quittent point leurs feuilles; mais il s'en faut beaucoup qu'ils arrivent à la grandeur de nos chênes ordinaires. Les plus gros sont comme nos pommiers, & ordinairement comme nos pruniers, leur bois est dur, compact, & mêlé de couleur moins brune que l'écorce. Ils poussent assés de branches chargées de feuilles longues & dentellées, dont le dessus est d'un beau verd, & le dessous plus blanc & cotonneux. Les fleurs sont jaunes & ne paroissent que comme un petit paquet de mousse. Ce sont des étamines courtes, déliées, & extrêmement pressées les unes contre les autres, douces au toucher, au milieu desquelles il y a un pistille à tête de cloud, qui se change en un gland rond & ovale, qui renferme une espece d'amende blanche insipide, qui se partage naturellement en deux. Les cochons sauvages sont avides de ce fruit, & on est sûr de trouver ces ani-

maux sous ces arbres quand ce fruit est mûr, & que les vents les font tomber. Les Medecins lui attribuent des vertus, & disent qu'il arrête les cours de ventre, & que sa décoction est excellente pour les rhumatismes & les débilités des jointures. J'aime mieux le croire que d'être obligé de les éprouver, ce que je puis assurer, c'est que les cochons privés & sauvages, grands & petits qui s'en nourrissent sont gras, ont la chair ferme & délicate, & d'un très-bon goût.

Propriété du
chêne vert.

Le Liege ressemble beaucoup au chêne verd, mais il a le tronc moins élevé & plus gros, il est pour l'ordinaire assés droit, & sans nœuds, il n'a de bon que son écorce, elle est noirâtre en Espagne, & l'arbre ne quitte jamais ses feuilles, au lieu qu'en Italie, & aux environs des Pyrenées les feuilles tombent à la fin de l'Automne, & l'écorce est un peu jaunâtre. Elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, dès que celle qui se forme dessous commence à avoir assés d'épaisseur & à pousser celle de dessus. Afin d'avoir des pieces de liege plus longues, moins crevassées, & de toute la hauteur du tronc de l'arbre, on a soin de fendre l'écorce depuis le haut du tronc jusqu'en bas; elle se sé-

Description
du liege.

pare alors plus aisément, & plus uniformément, mais elle se roule. Pour lui faire perdre ce mauvais pli, on l'étend dans l'eau, & on la charge de pierres, & quand l'eau l'a amollie, & que la pesanteur du poids l'a étendue, on la fait sécher toujours chargée; afin qu'elle ne prenne pas de nouveau un mauvais pli. Cette écorce est spongieuse & légère, & plus elle est épaisse plus elle est estimée. Le bon liege se doit couper net & aisément. Son usage le plus ordinaire, est pour faire des bouchons de bouteilles, on s'en sert aussi pour remplir les vuides entre les membres des Vaisseaux, & c'est par cet endroit que s'en fait la plus grande consommation. On s'en sert aussi pour faire le noir d'Espagne qui n'est que du liege calciné, & réduit en poudre impalpable. On prétend aussi qu'il a été de quelque usage dans la Médecine, mais la mode en est passée.

Fondation de
Tariffé.

Tariffé où nous arrivâmes sur les quatre heures après midi, ne méritoit assurément pas la peine que j'avois prise pour y aller, si je n'avois eu d'autre envie que de la voir. On prétend qu'elle a été bâtie par Tariffa General des Maures, qui passèrent le Détroit à la sollicitation du Comte Julien pour s'emparer de

de l'Espagne. Mais on ne convient pas de l'année de cette fondation. Il est surprenant que ce General eût choisi un si mauvais poste, pour établir une Ville à qui il vouloit donner son nom. Elle est sur une petite hauteur, qui lui donne une vûë fort étendue du côté du Détroit & sur la terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye propre à recevoir des Vaisseaux; la mer y est pour l'ordinaire courte & fort mâle. La Ville est encore environnée des murs, & des Tours que Tariffa y fit bâtir. On se faisoit honneur de cette antiquité dans le País, pour moi j'aurois volontiers donné l'honneur de l'antiquité, & du retour pour des murailles meilleures & de plus de défense. C'est pourtant la seule chose qui soit de quelque considération. Il y a un Château assés élevé & petit, d'une fabrique très-ancienne, & que je crois plus ancien que la Ville. Le Gouverneur y logeoit avec une Compagnie de Soldats presque nuds & mal payés. On disoit qu'il y avoit encore deux Compagnies dans la Ville, qui faisoient toutes ensemble cent cinquante hommes effectifs. Je n'en ai pas fait la revûë, mais je crois que le Gouverneur auroit été bien embarrassé d'en montrer soixante, à moins que les autres ne fussent couchés faute d'habits,

Description
de la Ville de
Tariſſe.

pour pouvoir paroître dehors. Cette Ville ne laiſſe pas d'être grande & dans un très-bon Pais. On dit qu'elle a été bien peuplée autrefois. Elle eſt déſerte à preſent. Je ne crois pas qu'il y eût huit cens ames dans le tems que j'y étois. Les ruës ſont fort étroites & tortuës, on voit encore bien des maiſons anciennes bâties à la Moreſque, avec des plates-formes au lieu de toits. Elle n'eſt pas pavée & par conſequent très-ſale, elle eſt pauvre, parce qu'elle ne fait aucun commerce. M. de la Gourgeodiere étoit logé chés le plus apparent de la Ville, qui pour être d'une famille plus ancienne que les murs du Château, plus noble que le Comte Julien, & plus brave que le General Tariſſe, ne laiſſoit pas d'être très-pauvre. Je crois que tous les meubles de la maiſon ne valoient pas vingt-cinq écus. Bien m'en prit d'être accoutumé à la fatigue, tout ce que je trouvai de bon chés nôtre hôte, c'eſt que ſa gravité n'étoit pas incommode, & que pourvû qu'on eût la complaiſance de l'écouter, il avoit auſſi celle de faire bonne chere à nos dépens, & de nous fournir des chiens pour aller à la chaffe. J'ai déjà remarqué que nous avions trouvé bien du gibier dans le chemin, il nous mena dans des endroits

où c'étoit toute autre chose. Les lièvres, les perdrix, les beccasses, les sangliers, & les chevreuils se rencontroient par tout. Cet exercice me servit à parcourir le País. On trouve des Vega, ou plaines quand on est éloigné d'une lieue ou environ des côtes de la mer, qui sont d'une fécondité admirable, & qui du tems des Maures, & même plusieurs siècles depuis leur première expulsion étoient parfaitement bien cultivées. On voit par tout des restes des Cortillos, ou Métairies qui partageoient tout ce fertile terrein, qui est dans un climat doux, & temperé, arrosé de quantité de petits ruisseaux, où on ne connoît presque jamais d'hyver, & où les figuiers, les orangers, les citroniers gros, & en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les negligent, de très-bons fruits. Nous trouvâmes encore des figues excellentes sur les arbres. Il y a pourtant encore des Métairies sur pied, & on nous assura que plus on va en avant vers le Nord, & plus on trouve le País peuplé & cultivé.

C'est le voisinage de Cadis, où se font les embarquemens pour l'Amérique, & l'expulsion des deniers Morisques en 1610. qui ont achevé de dépeupler ce País. Je m'étonne que les Rois

Fertilité des
environs de
Tatiffé.

d'Espagne n'ayent pas offert ces vastes Païs aux Cantons Suisses Catholiques, qui y auroient envoyé des Colonies, & les auroient bien-tôt peuplés & cultivés.

Nous vîmes quelques côteaux remplis de vignes dans une exposition charmante. Le vin est excellent malgré le peu de culture qu'ils font aux vignes, & leur mauvaise maniere de faire le vin.

Le froment vient à merveille dans tout le Païs, il est gros, dur, pesant, d'une belle couleur, & feroit le plus beau pain du monde s'il étoit bien travaillé.

On a des ramiers toute l'année, non pas à la verité dans une aussi grande quantité que dans la saison de leur passage, mais un Chasseur en trouve toujours. Nous en achetions à un real de billon la paire à choisir, c'est-à-dire, cinq sols monnoye de France.

On ne se sert point de beurre dans ce Païs-là, on employe l'huile d'olive, & quand elle manque on a recours à la mantegue, c'est ainsi qu'on appelle le saindoux, & cela sans scrupule, à cause de la Bulle de la Croisade qui le permet, cela est assés commode. Je donnerai une copie de cette Bulle, & si on m'en

veut croire, on en introduira l'usage en France. J'ai remarqué que la pâtisserie, & les légumes accommodées au desir de la Bulle, étoient meilleurs qu'avec du beurre.

Après m'être bien promené aux environs de Tariffe pendant huit jours, je voulus aller voir les Algésires, & ensuite le blocus qui étoit devant la Ville de Gibraltar. Nous fîmes à pied, & en chassant ce petit voyage. Nôtre hôte Dom André Veles y Corso nous accompagna. Nous avions une mule pour porter nos provisions & nos hardes. Nous partîmes le premier de Decembre sur les neuf heures. J'avois acheté en arrivant à Tariffe une paire d'aspargattes, c'est ainsi qu'on appelle des souliers de cordes presque sans talons, qui sont admirables pour marcher dans ces sortes de Pais. Je m'y étois fait en moins de rien, & rien ne me sembloit plus commode. Il y a un chemin entre les montagnes, qu'on dit plus court que celui que nous prîmes, qui étoit sur la crête des montagnes, dont le pied est baigné par les eaux de la mer. L'agrément de ce dernier chemin, étoit la vûe du Détroit à droite & des montagnes d'Afrique qui étoient devant nous. La hauteur sur laquelle nous marchions nous dimi-

Voyage de
Gibraltar aux
Algésires.

noit beaucoup la largeur du Détroit. Il ne nous paroiffoit pas avoir plus de deux lieuës & demie, & cependant nous étions affuré qu'il en avoit plus de quatre. Nous voyions dans l'éloignement les restes de la Ville de Tanger, qui est à deux lieuës à l'Est du cap Spartel, où commence le Détroit, mes lunettes ne me découvrirent que des mafures, & quelques restes d'une digue qui faisoit le Port de cette Ville, avant que les Anglois l'eussent ruinée, & abandonnée. Il y avoit vis-à-vis de nous quelques Tours, & un vieux Château sur la côte d'Afrique, qui nous paroiffoit plus basse, & moins escarpée que celle où nous étions.

Ceuta qui est la seule Ville que les Espagnols ayent à present sur le Détroit, nous paroiffoit dans l'éloignement comme l'Isthme d'une presqu'Isle, composée de plusieurs sommets de montagnes. Nous marchâmes jusqu'à la pointe, qui forme du côté du couchant la Baye de Gibraltar. Là nous étendîmes nos provisions à terre, & dinâmes de grand appetit, & sans nous presser, parce que nous n'avions qu'une demie lieuë à faire pour nous rendre aux Algesires. On prétend que le Détroit de Gibraltar, a de longueur Est & Oüest, neuf

lieuës Espagnolles , ou treize lieuës de France.

La Baye de Gibraltar peut avoir une petite lieuë de large, elle est formée par le cap d'Algesire, & par une très-grosse montagne, presque environnée de la Mediterranée, & de la mer du Détroit. C'est au pied de ce rocher affreux, qu'est située la Ville de Gibraltar surprise par les Anglois en 1703. assiégée par les Espagnols en 1704. & qu'ils bloquoient alors, ayant trouvé à propos de changer en blocus le siege qu'ils y avoient mis.

Situation de Gibraltar & d'Algesires.

Comme je n'ai pas vû cette Place de plus près, je n'en puis dire autre chose, sinon qu'elle me parût petite, mal bâtie, & très-mal située. Le Mole qui forme le Port n'avance pas fort avant dans la mer, il y a une batterie à son extrêmité, & il ne paroïssoit presque personne sur le Port, quoiqu'il y eût cinq gros Vaisseaux mouillés, & deux Fregates qui louvoyoient bord sur bord dans le Détroit pour découvrir ce qui se passoit à la mer.

Je remarquai quantité de murs, & de Tours à l'antique sur les hauteurs, au pied desquels la Ville est bâtie. Enfin après nous être bien reposé nous descendîmes aux Algesires, que l'on nom-

me en pluriel comme s'il y avoit deux Villes, au lieu qu'il n'y a qu'un très-mauvais Village très-pauvre, & très-ruiné, tout environné de ruines qui font peur.

Les Algefires,

Algefire signifie Isle en Arabe, & comme il y en a deux à côté l'une de l'autre, qui forment un petit Port assés sûr & de bonne tenuë, on les a appellées les Algefires, c'est-à-dire, les Isles, quoique le Port soit ruiné, & que les deux Isles ayent été si rongées de la mer qu'elles ne paroissent presque plus, on a continué de les appeller toujours les Isles. C'est en cet endroit que les Maures appellés par le Comte Julien, firent leur premiere descente. Ils s'y établirent puissamment dans la suite, s'y fortifierent, & comme cet endroit est voisin de Ceuta, où ils faisoient ordinairement leurs armemens, ils débarquoient commodément leurs troupes en ce Port, & transportoient de-là en Afrique les esclaves, & le butin qu'ils faisoient sur les Espagnols. Ils ont été maîtres de cet endroit pendant près de 700. ans. On voit par tout aux environs, de leurs ouvrages, & comme ils étoient laborieux par eux-mêmes & par leurs esclaves, ils firent un lieu de délices de ce País, ce ne fut qu'en 1344. que le Roi Alphonse

XI. prit cette Ville par composition après un siege de vingt mois. Les Maures la reprirent quelque tems après, mais voyant qu'ils ne la pouvoient garder, & qu'elle leur étoit inutile, depuis que la prise de Seville les avoient contraints d'abandonner tous les environs, ils la détruisirent, & n'en firent qu'un monceau de pierres avant de l'abandonner. Elle est encore à peu près dans le même état qu'ils l'ont laissée. On ne voit que quelques mauvaises maisons semées de loin à loin au milieu d'une infinité de ruines. Il n'y a d'entier que le Château, qu'ils disent être celui du Comte Julien. J'ai peine à le croire, cependant comme je suis homme de paix, je leur passerai sans peine l'Histoire qu'ils en font, qui est trop longue pour être rapportée ici. Nous allâmes loger dans ce Château venerable par son antiquité. Son ancien Maître le Comte Julien y vient encore quelquefois, à ce qu'on dit, visiter les tresors qu'il y a caché, il est pour l'ordinaire de mauvaise humeur, & il se donne la liberté de maltraiter ceux qu'il trouve logés chés-lui sans sa permission. Apparemment il avoit d'autres affaires quand nous y logeâmes; car il ne vint point & nous fit plaisir.

Le Gouverneur Alcade, Capitaine,

Algesice prise sur les Maures, & reprise par eux, & ruinée.

Concierge; car la même personne exerçoit tous ces Emplois, nous reçût fort civilement, & aux meubles près nous fûmes logés assés bien. Il avoit vingt-cinq ou trente Soldats sur pied, qui faisoient la meilleure partie de deux Compagnies qui composoient sa Garnison. Il nous dit que les Anglois ne l'inquietoient point du tout. Ils faisoient fort sagement. Car qu'y trouveroient-ils y venant comme ennemis, nous qui étions amis, n'y trouvant rien. Il est vrai que nous fîmes assés bonne chere de ce que nous avions apporté, & que nous passâmes fort tranquillement la premiere nuit que nous y couchâmes. Je fus debout le lendemain au point du jour, en attendant qu'on pût donner le bon jour à M. le Gouverneur. J'allai me promener dans tous les recoins de ce Château avec un Caporal Biscayen qui parloit François, & qui voyant que j'observois avec attention tous les lieux, & quelques inscriptions rompuës, & si effacées qu'il étoit impossible de les lire, & de les copier, se mit en tête que je cherchois les tresors du Comte Julien. Après un petit préambule d'honnêteté, & une disposition du partage que nous en pourrions faire, il me dit que nous n'étions pas dans le bon endroit, &

qu'ils étoient très-assurément dans une cave, dont le Gouverneur avoit la clef, que je pourrois pourtant l'avoir en supposant que la curiosité de voir les cristallisations qui y sont, étoit la seule raison qui me faisoit souhaiter de la voir. Je sçavois bien qu'il y a à Gibraltar une grotte profonde & fort longue, où l'on voit des petrifications, & des cristallisations merveilleses; mais je ne sçavois pas qu'il y en eût aux Algéires. En attendant nous parcourûmes tous les coins, & recoins de ce Château. Il y a des endroits qui me parurent d'une très-haute antiquité, d'autres sont plus modernes, c'est-à-dire, qu'ils n'ont que neuf à dix siècles, & je crois sans craindre de me tromper beaucoup, que ce sont les dernières réparations qu'on y a faites. A la fin M. le Gouverneur s'éveilla, s'habilla, & vint à nôtre appartement, où il trouva M. de la Gougeodiere endormi, on lui dit que je me promenois dans le Château, il vint me trouver, & nous continuâmes ensemble la visite que j'avois commencée. Il fut le premier à me parler de la cave, & sans faire mention des merveilles de la nature qui y sont, il m'assura qu'elle renfermoit de grands tresors que le Diable gardoit. Allons les prendre, lui dis-

Grotte mer-
veillesse d'. L.
géires.

je, nous en ferons un meilleur usage que les canailles qui les gardent. On l'a tenté plusieurs fois, me dit-il, mais on n'y pense plus, parce que ceux qui y ont été y ont laissé la vie, ou ont été bien maltraité. Allons, allons, lui repliquai-je, nous ferons peut-être plus heureux, ne peut-on pas composer avec le Diable. Il se mit à rire, & crût que je sçavois le secret d'adoucir l'humeur farouche de ces gardiens; nous retournâmes au logis, M. de la Gougeodiere, & nôtre hôte de Tariffe dirent qu'ils seroient de nôtre compagnie; nous prîmes le chocolat, & je chargeai mon valet d'un gros pain, & d'une bonne bouteille d'eau de vie, nous prîmes des lanternes, un fusil de poche, deux marteaux, & autant de pioches, & des armes, & nous nous rendîmes à la porte de cette grotte. Le Chapelain voulut être de la partie. Il vouloit porter son surplis, son bonnet quarré, son étole, je l'empêchai, mais j'approuvai fort qu'il rassurât les Soldats qui craignoient pour leur Gouverneur, en leur disant qu'il n'y avoit rien à craindre en sa compagnie.

Nous trouvâmes d'abord environ cent degres assés larges, fort hauts & fort rongés de vicillesse; nous entrâmes

ensuite dans une grande & longue cave, dont le fond étoit extrêmement en pente. Nous y laissâmes une lanterne allumée pour le besoin. Cette cave nous conduisit dans une espece de labyrinthe, à peu près comme le souterrain de l'Observatoire de Paris, mais dont les allées avoient au moins vingt pieds de largeur, & plus de trente de hauteur. Ce fut en cet endroit que nous commençâmes de voir des cristallisations magnifiques, il pendoit des voûtes des morceaux de glace, qui sembloient des draps de cristal, si longs que nous en rompîmes avec nos pioches, il y a pourtant du danger à le faire; car nous en faisons tomber des pieces que dix hommes n'auroient pas porté. Nous arrivâmes enfin à une caverne fort haute, & fort large toute tendue de ces pieces de cristal, avec une infinité de figures de même matière, qui faisoient un effet merveilleux par les différentes réflexions de nos lumieres; c'est-là le lieu où on suppose que le Comte Julien a caché ses tresors. Je dis qu'il falloit boire à sa santé, & que cette honnêteté le mettroit de bonne humeur, & sur cela je demandai un verre d'eau de vie, qui me sembla d'autant plus nécessaire que le froid de ce lieu commençoit déjà à m'incommo-

der. Je dis donc en riant au Gouverneur, allons M. à la santé du Comte Julien; nôtre Chapelain pâlit à ces mots; voulés-vous nous perdre, me dit-il, en m'arrétant le bras que je portois à ma bouche, sçavés-vous que vous joiés à nous faire assommer, on ne se mocque pas ainsi des morts. Je me mis à rire, & je dis à mon valet de tirer un coup de pistolet quand je boirois. Je bus, il tira, & je ne puis exprimer le tintamare que ce coup excita dans ces antres souterrains. Il faut s'y être trouvé pour le croire, une infinité d'ecos repeterent ce coup, en grossissoient ou diminuoient le son selon leur capacité, & je n'exagere point en disant, que ce bruit repeté dura près d'un demi quart d'heure.

Comme il ne nous arriva rien de fâcheux après cet acte, chacun bût, & le Chapelain encouragé fit comme les autres, chaque santé du Comte Julien étoit accompagnée d'un coup de pistolet, qui faisoit raisonner la caverne d'une terrible maniere. Après que la ronde fut finie, je demandai où étoit le tresor, personne ne le sçavoit, de sorte que nous fumes réduits à nous promener long-teins frappant de côté & d'autre, pour découvrir s'il n'y avoit point quelque cave, ou quelque vuide qu'on

pût raisonnablement croire être le lieu que l'on cherchoit. Mais nos recherches furent inutiles, nous nous fatigâmes en vain, & nous fûmes contraints de nous contenter du plaisir de voir des merveilles de la nature en matiere de cristalisations, qu'on ne voit que là, & dans la grotte de S. Michel à Gibraltar. J'en fis prendre des pieces qui representoient des branches d'arbres fleuries qui n'auroient point eu de prix, si elles avoient été à l'épreuve du Soleil. Nous revînmes sans nous égarer, parce qu'il est bien aisé de trouver son chemin, il n'y a qu'à suivre la disposition du terrain en montant toujours, on trouve à la fin le commencement de l'escalier. Nous passâmes trois bonnes heures dans cette sombre promenade, & si nous ne revînmes pas chargés des tresors du Comte Julien, du moins fîmes-nous une bonne provision d'appetit.

Le reste de l'après-dinée fut employé à visiter les dedans, & les dehors & cette Ville délabrée, & pendant ce tems-là le Gouverneur eut la bonté de nous envoyer chercher des chevaux, pour aller le lendemain voir le blocus, qui étoit devant Gibraltar. Il n'auroit pas été de la bienséance d'y aller à pied, quoiqu'il n'y eût pas plus d'une lieue

& demie à faire, & beaucoup moins si on avoit pû prendre le chemin le plus droit. Mais il n'étoit pas de la prudence de s'exposer à tomber dans quelque parti Anglois, qui s'embusquoient quelquefois dans les halliers, & les mafures qui sont au tour de la Baye, pour surprendre ceux qui s'approchoient trop près d'une petite riviere, qui tombe dans la Baye où ils alloient faire de l'eau pour leurs Vaisseaux.

Voyage au
camp devant
Gibraltar.

Nous partîmes le lendemain au point du jour, avec une escorte de douze Mousquetaires que le Gouverneur nous donna. Ils étoient commandés par son Lieutenant. Nôtre compagnie qui étoit de six Cavaliers, fut encore grossie de sept, ou huit personnes des Algesires, qui avoient des affaires au camp.

Nous y arrivâmes sur les neuf heures, sans avoir rencontré personne qui nous donnât seulement le bon jour. La garde du camp nous arrêta. Le Lieutenant des Algesires se fit connoître. L'Officier nous donna un Sergent, & six Mousquetaires pour nous conduire au quartier d'un Colonel Espagnol des amis de M. de la Gougeodiere. Nôtre escorte nous attendit au poste où nous avions raisonné. Il fallut traverser tout le camp pour trouver cet Officier. Nous

le trouvâmes enfin ; il nous reçût avec beaucoup de politesse, nous fit entrer dans sa baraque, nous presenta le chocolat, & ensuite des confitures, & de très-bon vin de Malgue, ou de Malaga. Nous lui dîmes le sujet de nôtre voyage ; il nous répondit fort obligamment qu'il étoit ravi que nôtre curiosité lui procureroit l'honneur de nous rendre quelque petit service, qu'il nous alloit conduire à la visite d'une partie des lignes, & qu'après dîner, il nous feroit voir le reste.

Il faut sçavoir que la Ville de Gibraltar à qui le Détroit est redevable du nom qu'il porte, est située au pied & dans la partie Occidentale d'un rocher escarpé, qui avance près d'une demie lieuë dans la mer. Il ne tient à la terre ferme d'Espagne que par une petite langue de terre d'environ deux cens toises de large unie & aussi basse que la mer. La mer Mediterranée la borne à l'orient, & la Baye de Gibraltar à l'occident. Ce rocher est extraordinairement élevé du côté de la Méditerranée, droit & coupé à plomb comme un mur, il s'humanise ensuite davantage, & fait plusieurs terrasses qui le rendent plus accessible du côté de la Baye, entre lesquels, & le bord de

Description
de la Ville de
Gibraltar.

la mer, il laisse un terrain d'environ cent toises de largeur, dont la plus grande partie est occupée par une espeece de marais formé par les eaux qui tombent de la montagne, & qui s'écoulent dans la mer assés près du Chemin couvert qui couvre les ouvrages de la Porte de terre de la Ville. Ce rocher se partage en plusieurs parties séparées les unes des autres par des ravins profonds, les uns plus, les autres moins, tous leurs sommets, & leurs pointes, sont occupés par des murs, des redans, & des tours à l'antique, rondes & carrées, dans la fabrique desquelles je croi qu'il y a de la solidité, mais qui se défendent assés mal les unes les autres.

La Porte de la Ville est presque au milieu d'une courtine terminée du côté de la Baye par un bastion, & du côté de la montagne par un demi Bastion. On dit que le fossé est assés large, & qu'on y peut faire entrer l'eau de la mer dans le tems des grosses marées, & l'y retenir en fermant l'Ecluse. Il n'y a point de demie lune devant cette Courtine, mais seulement un Chemin couvert assés large, bien palissadé, & un Glacis au - delà duquel on prétend que le terrain est miné à une distance assés considerable.

Les vieux ouvrages qui sont sur la hauteur flanquent tout l'espace qui est devant la courtine, mais comme ils sont hauts, je doute qu'ils puissent faire beaucoup de mal, sur tout avec le canon qui ne me paroît pas pouvoir plonger assés pour cela. Je ne puis rien dire du dedans de la Ville, je n'y ai point entré, ce que j'en ai apperçû des hauteurs des Algesires avec ma lunette me persuade que c'est fort peu de chose. Les maisons m'ont paruës en petit nombre, peu élevées, assés dispersées, je n'ai remarqué que deux Clochers, & bien des vieux murs & des mafures les unes au-dessus des autres. C'est pourtant une des Clefs d'Espagne, du moins a-t'elle une Clef pour ses armes. Jecroi que c'est une Clef de parade, & sans serrure, ce qui me le persuade, c'est la maniere dont les Anglois s'en rendirent maître en 1703.

Une Escadre Angloise passant le Détroit s'avisa de faire une bordée dans la Baye, & de sonder, ou faire semblant de sonder par bravade, & pour donner à penser au Gouverneur. Celui-ci au lieu de mépriser cette démarche folle, s'avisa de faire tirer quelques coups de canon sur les Vaisseaux; un boulet ayant donné par hazard dans celui qui portoit la Cornette. le Com-

Prise de Gibraltar par les Anglois en 1703.

mandant irrité, fit signal à son Escadre de canoner la Ville, il fut si bien obéi qu'en moins de deux heures, le Gouverneur qui avoit arboré un grand pavillon de Bourgogne l'amena, & mit en sa place un pavillon blanc, & envoya deux Officiers dans un canot pour demander à capituler. L'Anglois reçut avec hauteur la proposition de ces Députés. & vouloit avoir la Ville à discretion. Ses Officiers plus sages que lui, l'obligerent à accepter ce que la fortune lui presentoit d'une maniere si inespérée. On accorda au Gouverneur, & à sa Garnison de sortir dans quatre heures avec armes & bagages, & deux canons, & aux Habitans qui voudroient se retirer de le faire dans la huitaine, à moins qu'ils ne voulussent prêter serment de fidelité à Charles III. quel'on appelloit alors l'Archiduc.

Histoire
d'Espagne de
M. l'Abbé de
Bellegarde en
1723.

Je sçai que M. de Bellegarde, qui a fait imprimer une Histoire generale d'Espagne en 1723. dit à la page 80. de son neuvième tome, que cette place fut vivement attaquée par terre & par mer, qu'on y tira dix mille coups de canon, & que le Marquis de Salinas qui en étoit Gouverneur, ne capitula que le quatrième jour du siege forcé à se rendre par le peu de garnison

qu'il avoit , & par le manquement entier de vivres & de munitions. Ce Marquis est obligé à cet Abbé de diminuer ainsi la honte d'une pareille capitulation. Mais les Espagnols qui m'ont conté ce que je viens de rapporter , étant témoins oculaires de la chose, sont plus croyables qu'un Ecrivain qui n'a écrit que vingt ans après, & sur des memoires venus d'Espagne.

Il est vrai que la Garnison étoit fort foible , & qu'elle ne faisoit pas cent hommes effectifs quoi qu'il parût par les états de guerre qu'elle étoit composée de quatre Regimens , faisant au moins deux mille hommes. Mais cent hommes de troupes réglées joints aux Habitans qui en pouvoient faire au moins deux fois autant , n'étoient-ils pas plus que suffisants pour se défendre dans une Place qui ne peut être attaquée que par un très-petit front , & seulement par deux mille cinq cens hommes de débarquement , comme l'Abbé de Bellegarde en convient. Les dix mille coups de canons dont il parle ne peuvent avoir été tirés que des Vaisseaux ; car les ennemis n'avoient n'y tranchées ouvertes, ni batteries formées , & que peuvent faire des boulets de canon tirés de la mer contre des

murailles : Du bruit , & rien autre chose.

Quoi qu'il en soit, la prise , ou surprise de Gibraltar servit infiniment aux ennemis du Roi d'Espagne , ils y mirent une bonne Garnison , & elle les rendit en quelque façon Maîtres du Déroit.

Le Conseil d'Espagne résolut de reprendre cette Place à quelque prix que ce fut. Le Marquis de Villadarias l'assiéga sur la fin du mois de Novembre 1704. & le fit d'abord avec assés de vigueur. Les batteries firent une brèche raisonnable , mais les ennemis y firent entrer de nouvelles troupes qui imposèrent par la superiorité de leur feu à celui des assiégeans qui n'osèrent risquer un assaut , qui leur auroit coûté du monde , & dont l'événement paroissoit douteux.

On envoya au siege des Grenadiers François qui escaladerent la montagne & se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit absolument la Place, & qui s'y retrancherent de maniere à ne pouvoir être forcés , ni débusqués , tellement que le siege qui duroit depuis près de trois mois , prenoit un très-bon train , & on étoit en état de s'emparer des ouvrages les plus éle-

vés, d'où il auroit été facile d'écraser la Ville si elle avoit tardée à se rendre, lorsque le Maréchal de Tessé arriva au camp. Sa présence chagrina le Marquis de Villadarias qui prétendoit avoir tout l'honneur de ce siege. La mesintelligence se mit parmi les troupes, comme elle étoit entre les deux Chefs, & on ne fit plus rien qui vaille les uns pour les autres. Ces Messieurs se mirent en tête qu'on ne pouvoit se rendre maître de la place, sans le secours d'une armée navale; quoique ce fut une pure imagination le Conseil d'Espagne y donna les mains. On ordonna au sieur de Pointis qui étoit à Cadis avec 13. Vaisseaux de guerre François d'aller faire cette corvée. Il eut beau représenter que les ennemis avoient quarante Vaisseaux aux environs qui l'accableroient, il falloit obéir. Il partit & se rendit devant Gibraltar avec son Escadre. Les ennemis qui furent avertis de sa marche le suivirent avec 35. gros Vaisseaux, l'attaquerent, & malgré toute sa bravoure le battirent, lui prirent trois Vaisseaux, deux s'échouerent & se brûlerent après avoir sauvé les Equipages, & les autres se sauverent partie à Toulon, & partie à Cadis.

Escadre du
sieur de Pointis
défaite de-
vant Gibral-
tar.

Siege de
Gibraltar.
changé en
blocus.

Après cette déroute les deux Généraux écrivirent à Madrid, qu'il n'étoit pas possible de continuer le siege. Il fut donc levé, on retira le canon des batteries, on abandonna le poste des Grenadiers François, & sans combler les tranchées, on fit une ligne à la queue de la tranchée depuis une mer jusqu'à l'autre, & l'on s'y posta en changeant le siege en blocus, on y laissa d'abord mille Chevaux & quatre cens hommes de pied, le tout des troupes d'Espagne. Le Maréchal de Tessé conduisit autre part les troupes Françaises, elles n'y étoient plus nécessaires, & elles servirent plus utilement en d'autres endroits. J'ai vû bien des Officiers de nos troupes qui se plaignoient hautement du peu de bonne volonté que les Espagnols, Officiers, & Soldats avoient fait paroître en cette occasion. Ils étoient tous malades, quand il falloit monter la tranchée, les Medecins du Camp ne pouvoient suffire à écrire les certificats que tous ces Dom Quichottes exigeoient d'eux pour prouver qu'ils avoient le frisson quand l'heure de la tranchée arrivoit. Je croi bien que c'étoit le frisson, mais celui que cause la peur, & non pas la fièvre. Des Medecins un peu expérimentés

mentés, & moins complaisans les auroient gueris en les envoyant à la tranchée, où la peur des balles auroit bientôt fait disparaître la fièvre, vraie ou supposée. Il faut pourtant leur passer cette faute, c'étoit de nouvelles trouves & des Officiers encore plus nouveaux; ils n'étoient pas encore accoutumés à se faire tuer, ils s'y sont faits depuis, & ont acquis une très-juste réputation.

Nous visitâmes tous les postes de cette Ligne, il y avoit cinq redoutes garnies de canon, le fossé avoit douze à quinze pieds de large, & sept à huit de profondeur plein d'eau & de bouë, cela ne pouvoit pas être autrement à cause que le terrain est bas & de niveau avec la mer. Les deux parties vivoient dans une grande union & ne se chagrinoient pas le moins du monde. Je croi même que la nuit ils trafiquoient ensemble, lorsqu'ils en avoient besoin, & qu'ils le pouvoient faire sans scandale. Le Colonel nous dit qu'il y avoit alors au Blocus 400. Chevaux, & 1200. hommes de pied. Je pris la liberté de lui dire, que s'il étoit à la tête de nos Flibustiers de l'Amérique, il seroit maître de la Ville dans vingt-quatre heures; il en convint, & me remer-

cia très-fort de la bonne opinion que j'avois de lui. Nous allâmes saluer le Commandant du Blocus. C'étoit un Maréchal de Camp appelé Dom Petro Darias, il nous reçut très-gravement & très-poliment. Nôtre Colonel nous traita magnifiquement à dîner, & nous accompagna jusqu'au bout de la ligne, où nous reprîmes nos chevaux & nôtre Escorte, & nous retournâmes aux Algésires, où nous arrivâmes avant la nuit fort contents de nôtre voyage.

Nous soupâmes joyeusement, & nous nous couchâmes; mais comme nous nous étions moqués des Esprits, on voulut éprouver si nous étions aussi braves que nous l'avions dit. On vint faire un grand tintamare à la porte de nôtre chambre. M. de la Gougeodiere me reveilla, & me demanda ce que j'en pensois. Je lui dis qu'il falloit seindre de dormir pour voir à quoi cela se termineroit. Je m'impatientai à la fin, je me levai, mon compagnon, & nos valets en firent autant; car nous étions tous dans la même chambre, j'allumai une bougie, & je fis ouvrir la porte en disant, entrés, entrés, Messieurs, nous converserons ensemble, nous entendîmes des éclats de rire, qui nous firent soupçonner que c'étoit le

Gouverneur, & son Chapelain qui avoient voulu se divertir. Nous nous recouchâmes & dormîmes tranquillement le reste de la nuit.

Cette aventure servit à nous divertir le matin, nous déjeunâmes très-bien, & nous nous servîmes des chevaux qui nous avoient porté au camp pour retourner à Tariffe, parce que nous étions bien aises de voir le País au dedans des terres, après avoir vû fort à nôtre aise les bords de la mer en venant. Le Gouverneur eût l'honnêteté de nous accompagner durant une bonne lieüe, nous nous séparâmes avec de grands témoignages d'estime, & d'amitié, & certainement, c'étoit un homme très-poli, de beaucoup d'esprit, & qui meritoit un meilleur poste que celui qu'il occupoit.

Je demurai encore quelques jours à Tariffe, j'en partis le 8. Decembre avec mon valet, & un Moco, c'est-à-dire, un garçon d'écurie dont le maître m'avoit loué des chevaux jusqu'à Cadis. Nous passâmes par Vegel & par Conil. La pauvreté & mal propreté des maisons de ces deux bicoques, me fit connoître que nous avions été aussi bien logés dans le bois auprès de la Venta del Marqués, que nous l'aurions été à

Vegel. Je me détournai plusieurs fois
 du chemin, pour aller voir des ruines
 qui paroissent meriter ma curiosité. Je
 fus trompé, & j'arrivai si tard au pont
 du Suaco, que je fus obligé de cou-
 cher dans le Bureau de la Douïanne, où
 je trouvai un Commis honnête homme
 qui parloit François, & qui avoit voya-
 gé en France, & en Italie. Nous bû-
 mes du vin de l'Isle de Cadis nouveau
 & excellent. Il me dit la maniere dont
 on le faisoit. La voilà telle que je l'ai
 apprise de cet honnête homme, & que
 bien d'autres gens m'ont confirmés après
 lui. On effeuille les vignes, afin que
 rien n'empêche l'ardeur du Soleil d'o-
 perer sur les grappes, & quand elles
 ont toute la maturité qu'elles peuvent
 avoir, on les coupe, & on les met dans
 une grande cuve, au milieu de laquel-
 le on laisse une espace vuide capable
 de contenir un mouton, ou un chien que
 l'on y met entier chaussé, & vêtu après
 qu'on l'a égorgé. On jette par dessus de
 la chaux vive avec quelques livres de
 poivre concassé & de gengembre, &
 des feuilles de laurier. On remplit de
 raisins le reste de l'espace vuide, &
 toute la cuve jusqu'à un pied près du
 bord. On y verse ensuite de l'eau, en
 une certaine quantité, & on laisse fer-

Maniere de
 faire le vin à
 Cadis.

menter & bouillir tout ce mélange pendant quatre à cinq jours, qui suffisent pour consommer si absolument l'animal qu'on y a mis, qu'on ne trouve pas la moindre esquille de ses os. On ouvre alors la champlure qui est au bas de la cuve, & pendant que quelques hommes qui y sont entrés, foulent le raisin avec leurs pieds de toutes leurs forces, on porte la liqueur dans les futailles qu'on a préparées, où l'on distribue également tant celle de la cuve que celle qui sort du pressoir; on jette dans chaque futaille une douzaine de blancs d'œufs battus avec le vin pour amasser promptement l'ordure, & l'écume, & les faire sortir par la bonde à mesure que le vin bout; avec tous ces salmigondis, on ne laisse pas de faire des vins excellens dans tous ces quartiers. Les Chartreux de Xeres prétendent que le leur doit l'emporter sur tous les autres. J'ai vû bien des gens qui donnent la préférence à celui qui croit dans l'Isle de Cadis. Je ne suis pas assez habile pour être juge de ce differend.



CHAPITRE VIII.

Les Vaisseaux d'avis partent pour l'Amérique. Fête de Noël.

Départ des
avis pour l'A-
merique.

IL partit de Cadix le 10. Decembre deux Fregates de seize canons chacune, pour aller l'une à Carthagene, & l'autre à la Vera-Cruz en Amerique porter les paquets de la Cour, & avertir qu'on se tint prêt à recevoir les Gallions qui devoient les suivre le plutôt qu'il seroit possible. Ce plutôt est pour l'ordinaire deux ou trois mois. Le P. Xaime Mimbela dont j'ai parlé au commencement de ce volume, se servit de cette occasion pour passer à la Nouvelle Espagne, & de-là au Perou. Son départ me fut très-sensible. Il me privoit du plaisir de sa conversation qui m'instruisoit de quantité de choses curieuses, touchant les Missions de la Chine & des Philippines. Il me fit present de quelques Livres Espagnols. Je lui donnai des Lettres pour nos Religieux des Isles du Vent, & de S. Domingue en cas qu'il y relâchât en allant, ou en revenant; car il comptoit de revenir en Europe, après avoir achevé sa Commission. Il est de-

meuré au Perou, le Roi d'Espagne l'a nommé à un Evêché dans les Andes, c'est-à-dire, dans les montagnes. Pour l'ordinaire ils ne sont pas les plus riches, mais en échange on dit que l'air y est infiniment meilleur que dans la plaine.

C'est la coûtume en Espagne aussi bien qu'en Italie, de faire à Noël les complimens que nous faisons en France, le premier jour de l'année. On ne manque pas de s'écrire, de se visiter, de se faire des presens. J'allai saluer l'Evêque, le Gouverneur & quelques Espagnols, avec qui j'avois fait connoissance. Je fus obligé d'acheter du tabac de la Havanne pour faire des presens au Prieur, & sur tout au Sacristain de notre Couvent, & à quelques Religieux que ma liberalité m'avoit rendus amis jusqu'à l'importunité. Je reçus aussi des presens de chocolat, de confitures, de vases de terre sigillées, & autres semblables bagatelles, dont je me serois bien passé, parce que par honneur il faut donner aux Domestiques qui les apportent plus que les choses ne valent. Il n'y eût pas jusqu'au Gazetier qui m'envoya ce jour-là la Gazette chés-moi, quoique j'eusse accoûtumé de l'aller lire chés-lui. On ne donne ordinairement

que demie reale par semaine, encore n'y a-t'il que les gens qui se piquent de generosité qui payent si bien. Il fallut bien que je m'en piquasse à mon tour ; car il n'avoit jamais voulu rien recevoir de moi ; il m'en coûta ce jour-là, beaucoup plus qu'il ne m'en auroit coûté, s'il m'avoit traité avec moins de courtoisie. Mais comme on suppose que ceux qui viennent de l'Amerique sont chargés d'argent, il fallut vaincre en cette occasion mon naturel æconome, & paroître plus liberal que je n'avois envie. Au reste il ne faut pas croire que ce soit par chagrin contre le Gazetier, que j'avertis ici le public que les Gazettes imprimées à Madrid sont aussi menteuses que celle de Suisse, & de quelques autres Pais auxquelles on fait ce reproche. Elles le sont au dernier point, en voici un échantillon. Toute la terre sçavoit que Charles III. qu'on nommoit l'Archiduc, étoit entré dans Barcelonne le 14. du mois d'Octobre, & la Gazette du 25. Novembre assuroit que la Place se défendoit à merveille, & qu'elle étoit abondamment fournie de vivres, & de munitions de guerre avec une nombreuse Garnison, & très-bien intentionnée.

Tempête ex- Le premier jour de l'année 1706. fut

remarquable par une des plus furieuses ^{traordinaires} tempêtes, dont on eût encore entendu parler. Elle causa la perte d'une infinité de Vaisseaux, non-seulement sur les côtes d'Espagne, de Portugal, de France, de Hollande & d'Angleterre, mais encore dans la Mer Baltique, & par tout le Nord. Le Gouverneur de Cadix contre la pratique du Païs, permit à tous les Bâtimens d'entrer dans le Pontal, cela sauva tous les Bâtimens qui étoient dans la Baye, & devant la Ville, pas un ne fut endommagé, mais il étoit tems qu'ils y entraissent; car une heure plus tard, il n'auroit plus été tems. J'avois vû bien des tempêtes, jamais je n'avois vû rien qui en approchât. La violence du vent arrachoit les arbres, & les emportoit, elle renversoit les canons dans les batteries, & il n'y avoit personne qui put se tenir debout dans les lieux où le vent souffloit. J'étois allé dire la Messe chés nos Peres, quand cette tempête horrible commença à se faire sentir. Je fus obligé d'y demeurer jusqu'à la nuit.



CHAPITRE IX.

*Voyage de l'Auteur à Sainte Marie
& à Seville.*

SI nos Vaisseaux avoient pû mettre à la voile le lendemain de cette tempête ; il est certain que nous n'eussions trouvé personne dans le Détroit pour nous disputer le passage ; mais comme on ne s'attendoit pas à ce qui venoit d'arriver , ils n'avoient à bord ni eau , ni bois. Ils avoient amené leurs huniers , & défenvergnés leurs voiles , lors qu'ils s'étoient vûs mouillés dans le Pontal , leurs affaires n'étoient pas terminées , & avant qu'ils fussent en état de mettre à la voile , on eût nouvelle de Tariffe que les ennemis s'étoient remis à leur croisiere ordinaire dès le troisième jour après la tempête. Je vis bien qu'il ne falloit pas esperer de partir si-tôt , & que dépense pour dépense , il valoit autant que j'en fisse en me promenant, qu'en demeurant à Cadis. Je trouvai l'Aumônier d'un Vaisseau du Roi dans la disposition d'aller voir Seville , nous partîmes ensemble de Cadis le Mardi 5. Janvier dans une Barque de pas-

sage qui va à Sainte Marie, où nous arrivâmes sur les dix heures du matin.

Cette Ville est située sur la côte de la Baye de Cadis, vis-à-vis & au Nord-Est de cette Ville sur la côte Occidentale de la riviere de Lethé, qui est à ce qu'on prétend le Fleuve de l'Oubli des anciens, les Maures l'ont appelé *Quadeléthé*, c'est-à-dire, l'eau, ou la riviere de Lethé. On voit à l'embouchure de cette riviere dans la Baye de Cadis une Tour, & une batterie fermée, qu'on appelle Sainte Catherine; nous en passâmes assés près, mais nous n'y mîmes point à terre. Sainte Marie est à deux petites lieuës plus haut. La marée nous y porta en moins d'une demie heure, après que nous eûmes dépassé Sainte Catherine. On l'appelle le Port de Sainte Marie, parce que les Vaisseaux y viennent mouiller, & y sont plus en sûreté que dans bien des endroits de la Baye. La Ville est plus grande que Cadis, mieux percée, les ruës plus larges, le terrain où elle est bâtie est uni, & tous les environs extrêmement gras, & bien cultivés graces aux Auvergnacs, Limousins, & autres François qui y viennent travailler. Les maisons sont belles, Elle est remplie de quantité de Négocians François, Anglois, Hollandois,

Port Sainte
Marie.

Genois, & autres. Elle est sans défense ; n'ayant que de simples murailles abattues en bien des endroits , avec un petit Château qui lui sert de Citadelle , qui ne vaut rien à présent , & qui ne valoit pas grand chose , quand les Anglois & les Hollandois s'en emparèrent le premier Septembre 1702. au nom de l'Archiduc ; cela leur fut aisé , outre qu'elle n'étoit point du tout fortifiée , il n'y avoit aucunes troupes pour disputer la descente ; ils y entrèrent sans y trouver la moindre résistance , y exercèrent des violences inouïes sur les femmes , les enfans , & sur quelques vieillards qui n'avoient pû se retirer avec les autres , la pillèrent , la saccagerent , & y commirent toutes les profanations & les impiétés dont les Herétiques sont capables ; mais comme la prise de cette Ville , ne les conduisoit pas à la prise de Cadis , qui étoit leur but , & qu'ils virent que leurs manifestes & leurs promesses ne purent faire embrasser leur parti qu'à un seul misérable , à qui ils donnerent le titre de Marquis de los Canmelos , & qui fut pris & pendu après leur départ , ils alliégerent le Fort de Matagorda. Ce Fort est situé sur une langue de terre , bornée d'un côté par la rade , ou baye de Cadis , & de l'autre par le

Les Anglois
attaquent Ma-
tagorda , &
sont battus.

canal de Trocardera, dans lequel il y avoit alors quinze Vaisseaux des Indes Espagnols, & quelques Vaisseaux François; ils ouvrirent la tranchée, dressèrent deux batteries de canons & de mortiers, & comptoient comme une chose sûre la prise de Cadis, ne s'imaginant pas que le Fort de Matagorda, ni celui du Pontal qui lui est opposé dussent faire presque aucune résistance, ils furent trompés, les Vaisseaux François & Espagnols s'approcherent de terre autant qu'ils le purent sans échoier, & canonèrent jour & nuit leur camp, & leurs tranchées, & les six Galeres de France qui y étoient seconderent si vivement les Vaisseaux, que pendant que les uns foudroyoient les tranchées & les batteries des ennemis, trois étant sorties du Pontal, prirent les retranchemens & les tranchées à revers, & y tuèrent une quantité considerable d'Officiers & de Soldats. Les Anglois envoyerent contre elles six Fregates & trois Galiotes à bombes, mais bien loin qu'elles se retirassent, elles allerent au-devant, se battirent avec une intrépidité surprenante, & obligerent les ennemis de se retirer, après les avoir extrêmement maltraités. Enfin au bout de sept jours de tranchée ouverte, ils

retirerent comme ils purent leurs canons & leurs mortiers, rejoignirent leur gros, & se rembarquerent sans autre avantage que d'avoir pillé, & saccagé quelques lieux ouverts, & sans défense, & d'avoir commis une infinité de profanations dans les Eglises & dans les Monasteres, qui leur ont attiré la haine & les imptécations de tous les peuples, au lieu qu'ils esperoient les faire déclarer pour leur parti. On prétend qu'ils ont perdus plus de trois mille hommes, tant au siege de Matagorda, que dans les rencontres qu'ils ont eüs avec les troupes Espagnolles, sans compter sept à huit cens Irlandois, & autres Catholiques qui ont desertés.

Nous allâmes visiter les Eglises & les Couvents de Sainte Marie, qui se resentoient encore de la fureur des Heretiques. On nous montra au Couvent des Minimes, appelé de la Victoire des statuës de la Sainte Vierge, de S. Louïs & de S. François de Paule, que ces impies avoient traînées par les ruës, mutilées, & enfin jettées dans un égoût. On les en a retirées, & remises en leurs places, avec tout l'honneur & la veneration, que meritent les Images des Saints.

La statuë de S. Louïs Roi de France,

Les Anglois
se retirent, &
abandonnent
la côte d'Es-
pagne.

étoit cause d'un différend considérable, entre les Cordeliers & les Minimes de Sainte Marie; il n'étoit pas encore terminé quand je partis de Cadix. Le public m'aura obligation de le lui apprendre. Les premiers avoient chés-eux la Confrairie des Marchands François, qui ont pris pour leur Patron S. Louïs Roi de France; la statuë de ce Saint étoit dans une Chapelle magnifique, que les Négocians François avoient fait bâtir, dans laquelle ils faisoient les Fêtes & les ceremonies, qui se celebrent au nom de la Nation, comme j'ai dit ci-devant qu'on le pratiquoit à Cadix. Il arriva pendant la guerre qui a précédé la paix de Risvick, que les Négocians François ayant été obligés de se retirer du Port Sainte Marie, les Cordeliers de cette Ville crurent donner une marque éclatante de leur zele pour leur Prince, en jettant hors de chés-eux tout ce qui appartenoit aux François, voyant d'ailleurs que S. Louïs, sa Chapelle & sa Confrairie ne leur étoient plus d'aucune utilité, depuis la retraite des François. Après une mûre délibération, ils prirent un beau matin la statuë de S. Louïs, & la porterent au milieu de la place publique, & l'y laisserent, en disant que ce Saint étant devenu inutile à

Histoire de
la statuë de S.
Louïs au Port
Sainte Marie.

leur Eglise, ils l'abandonnoient à qui voudroit le loger, & honorer gratis. Cette démarche causa beaucoup de scandale. Les Minimes du Couvent de la Victoire qui en furent avertis, allerent processionnellement chercher la statuë, l'apporterent avec reverence dans leur Eglise, dresserent un Autel à son honneur, & l'y placerent.

Philippe V. étant venu à la Couronne d'Espagne, & les Marchands François étant retournés à Sainte Marie, & ne trouvant plus leur saint Patron chés les Cordeliers, allerent établir leur Confrairie chés les Minimes, à qui ils témoignerent beaucoup de reconnoissance pour ce qu'ils avoient fait à l'honneur du Saint & de la Nation.

Les Cordeliers qui virent le préjudice que leur causoit leur extravagance, pour ne pas dire leur impiété, demanderent que la statuë du Saint leur fût renduë, & prétendirent que les François étant revenus s'établir à Sainte Marie, le Saint & la Confrairie devoient revenir chés-eux, parce qu'ils y avoient été de tems immemorial. Ils firent citer les Minimes devant l'Evêque de Cadix, de qui la Ville de Sainte Marie dépend pour le spirituel. Les Minimes comparurent, les Négocians François

entrèrent en la cause, & les raisons des derniers furent trouvées si bonnes, que l'Evêque prononça en faveur des Minimes, & ordonna du consentement & à la demande des Négocians François, que la statuë & la Confratrie demeureroient à l'avenir chés les Minimes. Les Cordeliers n'eurent garde de se soumettre à un jugement si juste & si équitable, ils en appelèrent au Conseil du Roy, où l'affaire étoit pendante quand je partis de Cadis. On ne doutoit point qu'ils ne perdissent leur procès, & les Espagnols disoient hautement qu'ils meritoient d'être châtiés.

Ce fait m'a déterminé à croire, ce que l'apostat Gage Anglois rapporte dans sa Relation de la Nouvelle Espagne, sur les tableaux & statuës des Saints, que les Curés de ce País-là ont l'incivilité de mettre hors de leurs Eglises, quand ceux qui les entretenoient, & qui faisoient les dépenses des Fêtes de ces Saints sont morts, ou hors d'état de les continuer. Car si on pratique ces irréverences pour les Images des Saints dans la vieille Espagne, il n'est que trop probable qu'on n'a pas plus de respect pour elles dans la Nouvelle.

Nous employâmes tout le reste de la journée à visiter la Ville & les Cou-

Xerés de la
Frontera.

vens, & le lendemain nous partîmes de grand matin sur des mules, pour aller voir la Chartreuse de Xerés; elle est à une petite demie lieuë, à côté de la Ville de ce nom, qui n'est qu'à deux lieuës de Sainte Marie. Nous allâmes d'abord voir la Ville. On l'appelle Xerés de la Frontera, ou de la Frontiere, parce que du tems que les Maures étoient maîtres de Cadis, cette Place étoit sur la Frontiere des Etats Chrétiens & Maures, & servoit comme d'un poste avancé pour couvrir les Païs Chrétiens. Cette Ville n'a que de foibles murailles, sans fossé, ni ouvrages extérieurs. Elle m'a paru plus grande que Cadis, bien percée, avec une belle place au milieu. Les Anglois y avoient fait bien du desordre en 1702. & sur tout dans les Eglises. Les maisons y sont assés belles, on dit qu'il y a quantité de Noblesse, & que les environs produisent les plus beaux chevaux de toute l'Espagne. Nous en vîmes en effet qui étoient d'une très-grande beauté. Nous dinâmes à Xerés, & nous comprîmes de retourner coucher à Sainte Marie, après avoir vû en passant la Chartreuse. On nous montra dans une Métairie, qui est entre la Ville, & la Chartreuse des restes de cet aqueduc, qui fut bâti à ce qu'on dit par

un des amans de la Princesse Iberie , pour conduire l'eau de la Sierra de la Cabras , ou de la montagne des chèvres jusqu'à Cadis. C'étoit un grand ouvrage , le peu que nous en vîmes portoit les marques d'une très-haute antiquité ; mais je ne voudrois pas assurer qu'il le fut autant que les Espagnols le disent. J'admire en cela leur modestie. Ils auroient pû dire qu'il étoit fait avant le Déluge. Qui le leur auroit contesté ?

La Chartreuse de Xerès a été bâtie , & fondée par un particulier de cette Ville , qui étoit selon les apparences puissamment riche ; car il fallut de grandes sommes pour élever ce grand & somptueux bâtiment. La première porte est décorée de quatre colonnes de marbre avec leurs pilastres , leurs piedestaux , les chapiteaux , architrave , frise & corniche de marbre jaspé , très-beau , & très-bien travaillé ; il y a au-dessus un fronton magnifique , dans le timpan duquel sont les armes du Fondateur. Après qu'on a passé une vaste cour , où il y a des orangers très-gros , en pleine terre , on trouve d'un côté la porte de l'Eglise , & ensuite celle du premier cloître , elles sont toutes deux de marbre blanc , & très-belles. L'Eglise

Chartreuse de
Xerès.

n'est pas fort grande, mais elle est très-magnifiquement ornée, les stales des Religieux, & toute la menuiserie du chœur & des chapelles est de bois de cedre très-bien travaillé. Il y a derrière le grand autel qui est à la Romaine & fort riche, une chapelle entièrement dorée avec de très-beaux camaux. Ce magnifique Couvent renferme quatre cloîtres, un desquels est soutenu par des colonnes de marbre. Les cellules des Religieux sont spacieuses toutes boisées de cedre, avec des jardins qui ont chacun une fontaine fort propre.

Honnêteté du
Prieur de la
Chartreuse
pour l'Au-
teur.

J'avois une Lettre d'un de nos Peres de Cadix pour le Dom Prieur. Il nous reçût à merveille, & eût l'honnêteté d'être toujours avec nous, & quand le devoir de sa Charge l'appelloit à quelque observance, le P. Procureur prenoit sa place. Nous ne pûmes jamais obtenir du Prieur d'aller coucher à Sainte Marie; il fallut coucher à la Chartreuse. Il nous traita avec toute l'abondance & la politesse possible à souper, & le lendemain à dîner; & comme il scût que nous voulions voir Seville, il me donna une Lettre pour le Prieur de la Chartreuse de cette Ville, qui étoit son ami particulier, en me recommandant de la rendre moi-même

aussi-tôt que je serois arrivé.

Nous nous séparâmes de cet aimable Prient sur les deux heures après midi comblés d'honnêtetés. Il chargea le cheval de mon valet de deux grosses bouteilles de cuire pleines d'un vin excellent, qui nous fit bien plaisir dans nôtre petit voyage. Nous arrivâmes à Sainte Marie sur le soir, & nous en partîmes le lendemain en calèche, qui ne nous coûta que deux piastras & demie, jusqu'à San Lucar de Baremeda, où nous arrivâmes sur les deux heures après midi.

Cette Ville est à l'embouchure de la riviere appellée Guadalquivir. C'est un Port naturel, qui n'est défendu que par deux battées fermées. La Ville n'a pour défense que de foibles murailles éboulées en bien des endroits. Du reste elle est fort jolie, bien bâtie, & étoit fort riche, & d'un grand commerce, lorsque celui des Indes Occidentales étoit à Seville. Son sort a suivi celui de cette grande Ville, tout le commerce ayant passé à Cadis. San Lucar s'en ressent extrêmement, & devient pauvre de jour en jour, & se dépeuple; ce qui le soutient encore, c'est que bien des Vaisseaux y viennent mouïller, & y font la contre-bande plus aisément qu'en aucun autre lieu.

San Lucar de
Baremeda.

Nous nous embarquâmes sur le soir un peu avant le commencement du flot. Cette marée nous poussa jusqu'à Her-cado Village situé sur le bord Oriental du Guadalquivir dans un angle que fait un gros ruisseau, qui se jette en cet endroit dans la riviere, je ne sçai pas le nom, soit que je l'aye oublié, soit que je ne m'en sois pas informé. Nous ne descendîmes point à terre. Nous soupâmes à bord, nous avions des provisions, & du vin des Chartreux, & comme nous étions les maîtres du bateau, nous n'avions à nous garder que des mains de trois Matelots qui nous conduisoient. Nous les fîmes boire, & nous nous endormîmes comme nous pûmes.

Nous mîmes à la voile dès que le Jusan fut passé. Nos Matelots que nous avions crû Espagnols, étoient des Provençaux de Martegues, il y avoit bien des années qu'ils étoient dans ce Pais-là. Ils faisoient la pêche, & selon le tems ils portoient leur poisson à Seville, ou à Cadis. Ils me dirent qu'il y avoit sur la côte plus de soixante Barques de Pêcheurs de Martegues, mais qu'ils n'alloient point à Cadis, quand il y avoit des Navires du Roy, parce qu'on les enlevoit pour les faire servir

De Pêcheurs
Provençaux
établis en Es-
pagne.

sur les Vaisseaux, où ils trouvoient bien moins leur compte, qu'au métier qu'ils faisoient, où ils étoient maîtres d'eux-mêmes, & n'avoient que les risques de la mer à courir.

Le Guadalquivir n'est pas large. Il ne me parut pas avoir quatre-vingt toises devant Hercado, c'est assurément bien peu pour une riviere que les Espagnols mettent au-dessus de toutes les rivieres du monde; mais sa profondeur est considerable, & suffit pour porter de gros Bâtimens jusqu'à Seville. Son cours quoi qu'assés droit n'est pas rapide. Les Campagnes à droite, & à gauche nous parurent belles, & assés remplies de Villages & de Châteaux. On trouve dans un coude que fait la riviere un assés gros Bourg appelé la Puebla, & demie lieuë plus haut un autre appelé Corvea. On compte treize lieuës de ce dernier endroit à San-Lucar, & deux lieuës jusqu'à Seville. Nous laissâmes sur nôtre gauche le Village d'Alfarache qui selon les apparences est la Patrie vraie ou supposée de Dom Gusman d'Alfarache, fameux par le Roman qui porte son nom, & nous arrivâmes à Seville sur le midi.

Nos Matelots nous conduisirent dans

Description
du Guadal-
quivir,

une Hôtellerie dont le Maître étoit ou François, ou Provençal Espagnolisé, qui entendoit le François à peu près comme l'Arabe, mais qui parloit en perfection le Provençal, & l'Espagnol, il nous donna à dîner fort proprement, & eut soin de nous faire trouver un carosse pour nous conduire à la Chartreuse, où je voulois porter la lettre du Prieur de Xerés, croyant qu'elle étoit de quelque importance à cet aimable Religieux. Le carosse vint sur les trois heures, nous nous y mîmes, mon Valet à pied avoit la main sur la portiere, & nous affectâmes une gravité, qui nous auroit fait prendre pour des Espagnols, si elle avoit été accompagnée d'une paire de Lunettes. Il fallut traverser une partie de la Ville, pour arriver au Pont de Barreaux qui conduit à Toiana, Faubourg ou Ville, comme ils le disent, qui est de l'autre côté de la riviere. C'est dans ce lieu qu'est la Chartreuse, le Palais de l'Inquisition & bien de belles maisons.

Civilité du
Prieur de la
Chartreuse
de Seville.

Le Dom Prieur nous reçut d'abord avec beaucoup de gravité; mais dès qu'il eût lû la lettre de son ami le Prieur de Xerés: Soyez le bien-venu, me dit-il, mon cher Pere. Mon ami Dom Antonio

Antonio me mande que vous lui êtes
recommandé par son frere le Pere Fer-
dinand Lopés, & que vous venés ex-
près pour voir la Ville, vous ne sor-
tirés point d'ici, je vous ferai voir tout
ce qu'il y a de beau, & je témoigne-
rai à Dom Antonio le plaisir qu'il me
fait d'obliger un Galant Homme. Je
voulois m'excuser d'accepter ces offres
obligeantes, mais il me dit que c'é-
toit perdre son tems, & qu'il falloît
demeurer avec lui tout le tems que je
voudrois demeurer à Seville. Il son-
na, & aussitôt il se presenta un Fre-
re, à qui il donna tout bas quelque
ordre, il en vint un autre un moment
après. Alors le Prieur me prit par la
main, & nous conduisit dans un ap-
partement assés près du sien, où nous
trouvâmes une table dressée & couver-
te de quoi faire une abondante colla-
tion. Je demandai mon Valet, le Fre-
re me répondit en François, que je
l'aurois incessamment, il ne vint pour-
tant qu'une heure & demie après, &
fit apporter ma petite valise, & les
deux bouteilles de cuir de Xerés. Il me
dit qu'un Domestique qui avoit été
avec lui avoit payé le carosse & la dé-
pense que nous avions faite à l'Hôtelle-
rie où nous avions fait collation pendant

ce tems-là. Le Prieur nous conduisit à l'Eglise adorer le Saint Sacrement. Elle n'est pas fort grand, quoi qu'elle le soit assés pour leurs usages, mais elle est extrêmement décorée; le bon goût joint à la magnificence, s'y remarque par tout. Il y a une Chapelle où est la Sepulture des Ducs d'Alcala Fondateurs de cette Chartreuse; on y voit deux tombeaux de marbre vis-à-vis l'un de l'autre, qui sont accompagnés de tous les ornemens qu'on a pû imaginer pour un sujet comme celui-là, les plus beaux marbres, les bronzes les mieux travaillés, la dorure la plus vive, la sculpture la plus délicate brille par tout dans ces excellentes pieces. Elles ont été faites en concurrence par deux Sculpteurs Italiens, auxquels outre le prix convenu pour le travail on avoit promis quatre mille écus de récompense à celui qui réussiroit le mieux. Le travail achevé il ne se trouva personne qui osât donner la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre, tant on y remarquoit de beautés, de bon goût, & d'art, de sorte qu'on fut contraint de leur proposer de tirer au sort à qui auroit la récompense proposée, ils aimerent mieux la partager, & le Duc d'Alcala, qui faisoit faire ce Mausolé

pour ses predecesseurs & pour ses suc-
cesseurs , y ajouta deux mille écus ,
qu'ils partagerent encore entre eux.
C'est ainsi que ce Seigneur reconnut
le merite de ces deux excellens Ou-
vriers , & c'est ainsi qu'en devoient
user ceux qui doivent par leur état
faire fleurir les arts , & les sciences.
Le Dom Prieur, & le Pere Procureur
nous tinrent compagnie à souper , &
le Frere qui parloit François eut or-
dre d'être toujours avec nous , & d'a-
voir soin que rien ne nous manquât.

Je dis la Messe le lendemain de bon
matin afin de pouvoir voir la Ville ,
Dom Prieur nous envoya du Choco-
lat, & ensuite il nous vint prendre pour
nous faire voir la Chartreuse. Elle n'a
que deux Cloîtres , mais ils sont ex-
trêmement grands , portés sur de très-
belles Colonnes , voûtés , & d'une
très-grande propreté. Nous comptâmes
près de cent vingt Cellules ; mais elles
n'étoient pas toutes remplies, du moins
de Religieux de Chœur ; car je n'en
vis à l'Eglise , & une fois au Refectoi-
re , qu'environ quatre-vingt , &
vingt-deux freres, peut-être y en avoit-
il de malades. Les Cellules étoient bel-
les, & fort bien lambrissées , leurs jar-
dins propres avec des Fontaines jai-

Cloître &
Cellules des
Chartreux.

liffantes. Nous vîmes la Bibliothéque, elle étoit à côté de l'appartement du Pere Prieur. Elle étoit grande, ornée d'une très-belle Menniferie, avec des bustes de marbre, sur des Scabelons de même matiere, des tableaux de prix, des Vases antiques, & une fort belle suite de Medailles d'or, d'argent & de bronze. Ils prétendoient avoir vingt mille volumes presque tous reliés en parchemin à la mode du País. Ce que j'y trouvai de meilleur fut quantité de Manuscrits Goths, & Arabes très-bien conservés. Le Prieur me montra des Livres François en assés bon nombre, & même des plus nouveaux. Je conjecturai qu'il entendoit le François, il me l'avoüa ensuite, & ne le parloit pas mal.

Il me dit après dîner, qu'il étoit juste de nous faire voir la Ville, qu'il ne pouvoit pas nous y accompagner, mais que le Pere Procureur, & le Frere Alphonse le feroient pour lui. Nous trouvâmes un des deux carosses que la Chartreuse entretient à la porte, nous y montâmes. Le Valet du Pere Procureur étoit à une portiere, & le mien à l'autre. Les Domestiques peuvent suivre aisément, patce qu'on va fort gravement. Je souhaitai d'aller à saint

Paul, c'est le grand Couvent de mon Ordre, où je sçavois que le Provincial que j'avois vû à Cadis étoit en Visite, nous y fûmes ; il me reçût fort bien, & me demanda pourquoi je n'étois pas venu loger au Couvent. Je lui répondis que le Prieur des Chartreux m'avoit retenu : vous êtes en bonne main, me dit-il, demeurés-y, j'aurai soin de l'aller remercier des honnêtetés qu'il vous fait. Le Prieur du Couvent qui se trouva avec le Provincial, me fit bien des offres de service. On apporta du vin, des confitures, & ensuite le Chocolat. Nous prîmes congé du Provincial, qui vint conduire le Pere Procureur de la Chartreuse jusqu'au bas des degrés. Le P. Prieur nous conduisit pour nous faire voir le Couvent. Je ferai mieux de dire la Ville de saint Paul. L'Eglise est plus grande que saint Eustache de Paris ; elle a trois Nefs fort grandes environnées de Chapelles dont il y en a plusieurs incrustées de marbre, avec des Tombeaux magnifiques. Le Chœur de jour des Religieux est vaste ; les stales d'une très-belle menuiserie avec des bas reliefs d'une sculpture très-fine. Le grand Autel répond fort bien à ces riches accompagnemens, toute l'Egli-

Couvent des
Lomincains
de S. Paul,

se étoit tenduë de Damas rouge avec des lés de Velours de la même couleur ornés de galons & de franges d'or. Cela faisoit un effet magnifique. On nous montra la Sacristie & le Trésor. Les Benedictins de France qui montrent le leur avec tant d'ostentation ne feroient que blanchir devant celui-là. Je n'ai jamais tant vû d'argenterie, de Chasses, de Reliques, de Vases d'or & d'argent qu'il y en a dans ce Trésor. Les Ornemens n'étoient pas moins riches. On nous fit voir des devants d'Autels d'argent & de vermeil doré, cizelés dans la dernière perfection. La Custode où l'on porte le Saint Sacrement est d'une grande beauté, & d'une richesse infinie, à cause des perles, & des pierreries qui y sont enchassées. Elle n'approche pourtant pas de celle de la Cathedrale. Le Couvent est d'une étendue surprenante, on y travailloit encore. Il y avoit déjà deux Cloîtres achevés. Les Colonnes qui portent les Arcades ne sont que de pierres fort hautes & fort bien travaillées. Les voûtes sont en plein ceintre. Il y avoit des Chambres pour près de deux cens Religieux. On doit bâtir encore deux autres Cloîtres; mais qui ne seront pas si vastes que les deux premiers.

L'un est destiné pour les Novices, & l'autre pour les Etrangers. Nous vîmes le Refectoire, il n'a encore que la moitié de sa longueur; il est fort élevé, voûté assés clair, & fort propre. La Bibliotheque est au-dessus, nous ne la vîmes pas ce jour-là; c'est un monde qu'on ne peut pas voir en si peu de tems.

Nous fumes delà au Cours, on l'appelle Alameda, le Terrain où il est étoit autrefois un marais, on l'a desséché, & on y a planté des Ormes qui font des allées fort droites, & fort longues. C'est la promenade ordinaire de toute la Ville. Nous y vîmes quantité de gens en carosse, à pied & à cheval. Les hommes & les femmes ne vont point dans le même carosse, quand même ce seroit mari & femme. C'est le lieu des aventures, & où le Sexe d'une certaine espece va busquer fortune. L'entrée du Cours est ornée de deux Colonnes de pierres fort anciennes & fort hautes. La Statuë d'Hercule est sur l'une, & celle de Jules Cesar sur l'autre. Le vulgaire s'imagine que ce sont les deux Colonnes d'Hercule, avec aussi peu de raison, qu'on croit les avoir encore à Cadis. C'est Philippe II. qui a fait dessécher le ma-

Alameda ou
Cours de Se-
ville.

rais, planté les allées d'Ormes, & fait élever ces Colonnes & ces Statuës, c'est-à-dire, que c'est sous son regne que la Ville a fait ces dépenses. C'est du moins ainsi qu'il est écrit dans une table de marbre du pied d'estal de ces Colonnes.

Nous revînmes à la Chartreuse assés tard. Le P. Prieur étoit retiré; le Pere Procureur nous tint compagnie à souper, & le lendemain matin après la Messe, & le Chocolat, le Frere Alphonse nous conduisit à la Cathedrale. Après Saint Pierre de Rome, je croi que c'est une des plus grandes Eglises du monde. Le principal corps du bâtiment est presque carré. Il est partagé en cinq Nefs par des Colonnes de pierre hautes & bien travaillées, & assés éloignées les unes des autres, qui portent les arceaux, & les voûtes qui me parurent hardies, & d'un très-beau travail.

On prétend que c'étoit la principale Mosquée des Maures, lors qu'ils étoient maîtres de Seville, & qu'ils l'ont bâtie. D'autres prétendent qu'elle est l'ouvrage des Goths, qui ont régné tant de siècles en Espagne. Si le Pere Jérôme avoit écrit les Antiquités de Seville, il n'autoit pas manqué de lui donner Hercule pour Fondateur. Quoi qu'il

en soit, c'est une très-grande Eglise, accompagnée d'un grand nombre de Chapelles entre lesquelles il y en a deux couvertes en dômes, très-grandes; & très-magnifiques, dont l'une sert de Sacristie, & l'autre de Chapitre, où les Chanoines font leurs Assemblées. Le pavé de ces deux Chapelles est de marbre bien choisi, & bien mis en œuvre. C'est dans la première qu'on conserve ce Tabernacle, ou Custode qui sert à porter le Saint Sacrement en Procession. On dit qu'il pese près de trois mille livres; il est d'argent fort bien travaillé, enrichi de pierreries. J'aurois bien voulu voir la machine sur laquelle on le met pour lui faire faire la Procession; car il n'est pas possible de le porter sur les épaules. Je croi que vingt hommes en auroient plus qu'ils ne pourroient en porter. On nous dit que le Tabernacle de Tolède étoit encore plus grand, mais qu'il n'étoit pas si bien travaillé. On nous montra le Chandelier des Tenebres, il est de bronze, il pese deux mille livres, il est bien travaillé, mais j'ai de la peine à croire qu'il ait coûté autant que le Sacristain nous dit. Les Livres du Chœur, les ornemens, l'argenterie tout est riche, grand, magnifique. Il y a

Sacristie de
Seville.

une Fontaine très-belle au milieu de la Sacristie avec un Bassin de très-beau marbre.

La Salle du Chapitre est décorée de tableaux de prix sur une tenture de Velours rouge. On nous dit que l'Archevêque avoit cent mille écus de revenu, & que son Clergé qui est fort nombreux en avoit deux fois autant. Peut-être qu'on comprend là-dedans l'entretien de cette Eglise, qui doit monter bien haut, puisque le Cierge Paschal pese six ou sept cens livres. La Chapelle où le Roi Ferdinand repose avec son épouse, est au bout de l'Eglise, elle est fort grande & fort décorée. Il n'y a point d'Epitaphe sur ce Tombeau, peut-être parce qu'ils n'ont pas osé graver sur le marbre la qualité de Saint qu'ils donnent à ce Prince sans avoir obtenu pour cela des Lettres d'attache de Rome.

Nous demeurâmes près de trois heures dans cette Eglise, où assurément on ne peut pas s'ennuyer, tant il y a de choses qui meritent d'être vûës, & d'être estimées. Il est vrai qu'il faut faire une grande provision de patience pour écouter sans se fâcher les rodomontades, & les loüanges outrées que ceux qui nous conduisoient, donnoient à

tout ce qu'ils nous faisoient voir. Encore n'est-ce pas assés , il faut approuver , admirer , croire , ou en faire semblant , sans cela tout est perdu. Je pensai me ruiner en superlatifs , jamais je n'ai tant menti par politesse que je fus obligé de faire dans cette occasion.

Pour achever de nous lasser , il falloit monter au Clocher. Ils l'appellent , *la Giralda* , à cause d'une figure de bronze dorée qui tourne , & qui montre d'où vient le vent. C'est une Tour quarrée , qui diminuë à mesure qu'elle s'éleve ; elle est de pierre de taille très sculptée ; on lui donne quarante toises de hauteur. On monte jusqu'à cette hauteur par une rampe très-commode , où les chevaux peuvent marcher sans peine C'est l'ouvrage des Goths , ou des Maures. La Flèche qui est au-dessus est un ouvrage des Chrétiens fait depuis que les Maures ont été chassés. Je ne montai que jusqu'au pied de la Flèche. Il y a une balustrade de pierre autour de la terrasse , de-là on peut voir toute la Ville , & le País des environs. La Ville est presque ronde. Elle m'a paruë de-là grandeur de Roüen , mais beaucoup moins peuplée. On en attri-

Tour de la
Giralda.

buë la cause à une peste furieuse qui ravagea le pais & la Ville en 1640. pendant laquelle on enterra plus de deux cens cinquante mille personnes. C'est beaucoup, mais je n'en suis pas garant, & je ne voudrois pas l'être; car il s'en faut bien que Seville ait jamais été aussi peuplée que Roüen, & il est certain que si on ôtoit 125000. personnes de Roüen, on seroit bien embarrassé de trouver qui fermeroit les portes. Car lorsque nous supposerions qu'il y auroit dans Seville, & dans ses Fauxbourgs autant de maisons qu'à Roüen, il faudroit convenir, qu'il y auroit beaucoup moins de peuple dans la premiere que dans la seconde, parce qu'il est rare qu'on trouve à Seville, plus d'une famille dans la même maison.

Nous sortîmes enfin de ce vaste Temple, & nous passâmes chés un Négociant François Espagnolisé portant lunettes & golile, pour qui on m'avoit donné des Lettres à Cadis. Il me reçût d'une maniere gravement civile, & me promit de m'envoyer à la Chartreuse les Lettres qui me viendroient sous son couvert. C'étoit en cela seul que j'avois besoin de lui. Il étoit tard quand nous arrivâmes à la Chartreuse, & nous trouvâmes que le P. Prieur, & le P.

Procureur avoient eu la complaisance de nous attendre pour dîner.

Nous ne sortîmes point l'après-diné, nous la passâmes en partie dans l'enclos, & en partie dans la Bibliothèque.

Le lendemain, le P. Procureur nous mena à l'Alcazar; c'est ainsi qu'on appelle le Palais où demeuroient les Rois Maures. C'est constamment leur ouvrage. Il a servi depuis qu'ils ont été chassés aux Rois d'Espagne, qui y ont faits des augmentations & des embellissemens, qu'il est aisé de distinguer des ouvrages des Maures. Tant de gens en ont fait des descriptions, que je ne crois pas me devoir embarrasser d'en faire une nouvelle. Ce que j'en puis dire, c'est que les pieces de ce vaste bâtiment sont belles, chacune en particulier, & que toutes ensemble, elles n'ont aucune commodité, à moins de changer nôtre maniere de vivre d'apresent, & prendre celles des Maures, ou des premiers Espagnols qui leur ont succédé. On voit plusieurs jardins pleins de gros orangers, citronniers, palmiers, & autres arbres rares en France, & sur tout s'ils étoient plantés en plein vent, & en pleine terre, mais qui ne sont point du tout merveilleux dans un País aussi chaud que Seville.

Palais des
Maures appelé
Alcazar.

La Lonja ou
Bourse.

La Lonja, ou la Bourse est un affés grand bâtiment, où il y a une justice à peu près comme celle des Consuls à Paris, pour juger des differends qui arrivent entre les Marchands & pour fait de négoce. On dit que ce lieu étoit autrefois extrêmement fréquenté, & les Juges fort employés. Ils sont à present, & malgré eux en vacances, & le seront encore plus, si le procès pour la residence de la Chambre appelée de la Contractation, ou du Commerce des Indes est jugé en faveur de la Ville de Cadis, comme il y a apparence qu'il le fera. Ce coup achevera de ruiner Seville qui se dépeuple, & devient pauvre de jour en jour, malgré la fierté de ses Habitans, qui sont sans contredit, les plus orgueilleux Espagnols qui soient dans toute l'Espagne. Il n'y a pas jusqu'aux Moines, qui vont par les rués sur des mules avec de grands chapeaux horifontaux sur la tête, de grandes lunettes sur le nés, leurs manteaux étendus sur la croupe de l'animal qui les porte, & un criado, ou valet avec longue épée, qui tient la main sur la croupiere.

Je n'ai jamais vû tant de Couvents de l'un & de l'autre sexe, que dans cette Ville. Je crois qu'il y en a près de qua-

tre-vingt tous riches & bien bâtis, ce qui est une marque des grandes richesses qui ont été dans cette Ville. Elle a plusieurs Eglises Paroissiales, qui sont comme des aides de la Cathedrale, douze ou quinze Hôpitaux, & quantité de Chapelles de Confrairies. J'aurois vû à loisir tous ces endroits; car j'en avois la commodité; mais le cinquième jour de nôtre arrivée, nôtre Correspondant m'envoya une Lettre de Cadis, qui m'avertissoit de partir en diligence, si je voulois profiter du Vaisseau qui m'avoit amené de l'Amerique.

Le P. Prieur à qui je fis part de l'avis, que je venois de recevoir, me voulut persuader de demeurer chés-lui jusqu'à Pâques, & qu'alors je m'en irois par terre, & verrois toute l'Espagne, & que je serois bien reçu dans tous les Couvents de son Ordre. Je le remerciai, & le priai de trouver bon que je ne perdisse pas un moment de tems pour m'en retourner, de peur de perdre l'occasion de mon Vaisseau. Il y consentit avec peine, & me fit promettre que si nous étions de nouveau arrêtés à Cadis, je reviendrois passer mon tems chés-lui. Je le lui promis sans peine; car j'avois conçu pour lui une véritable estime. Heureusement je trouvai dans ma valise

quelques raretés de l'Amerique, que je le priaï de conserver comme une marque de mon attachement.

Mon valet m'étant venu dire, qu'au lieu d'une calèche que je l'avois envoyé chercher, il avoit trouvé nos Matelots de Martegues qui m'avoient amené, & qui promettoient de me conduire dans très-peu d'heures à Cadis, parce que le vent étoit à souhait. Je n'hésitai pas à prendre cette voye. Je le dis au P. Prieur, qui après de nouveaux efforts pour me retenir, me permit enfin de le quitter. Le P. Procureur & le Frere Alphonse, nous vinrent conduire jusqu'à l'embarquement. Je trouvai dans la Tartanne un grand pâté de poisson, un quartier de mouton rôti, & une grande piece de bœuf coupée à peu près comme deux aloyaux, du pain, du fromage, des fruits secs, des citrons, des oranges, des confitures & du chocolat, mes deux bouteilles de Xerés accompagnées de quatre autres remplies d'excellent vin. Je reconnus aussi genereusement que je pus le faire le cocher, & le valet du P. Procureur, qui nous avoient toujours servis, & après bien des embrassades & des témoignages d'amitié, nous nous séparâmes de ces aimables Religieux, qui ne voulurent point ren-

trer dans leur carosse, qu'ils ne me vissent embarqué.

Nous levâmes l'ancre sur les six heures du soir, le Samedi 16. Janvier 1706. & ayant vent & marée pour nous jusqu'à l'embouchure de la riviere, nous eûmes bien-tôt fait les quinze ou seize lieues que l'on compte de Seville jusqu'à San Lucar, là nous trouvâmes un vent d'Oüest-Nord-Oüest qui nous poussa dans la Baye de Cadis le plus heureusement du monde. Je priai nôtre Pilote de nous conduire à bord du S. Paul de Marseille, dans lequel j'étois venu des Isles. Nous y entrâmes sur les huit heures du matin, il nous coûta six piastras pour nôtre voiture.

J'appris que nôtre départ étoit différé, parce que les Anglois qui étoient entrés dans la Mediterranée, & qu'on croyoit ne devoir plus revenir dans le Détroit avoient repris leur croisiere. Il n'étoit pas de la prudence de nous aller livrer entre leurs mains. Si j'avois reçu ces avis quinze heures plutôt, je serois demeuré à Seville; mais il fallut prendre patience & recommencer à parcourir les ruës de Cadis, & les environs, quand le tems le permettoit, résolu d'attendre jusqu'au 15. Février, & puis de retourner à Seville, & de-là

prendre mon chemin par terre, & voir en passant Madrid, & les autres Villes d'Espagne qui sont sur la route.

J'ai dit ci-devant, qu'il y avoit auprès de la porte du Pontal une Chapelle dédiée à S. Roch, qui appartient à la célèbre Confrairie de l'enterrement de Christ. On célèbre la Fête de ce Saint Confesseur, avec une magnificence d'autant plus grande que les Espagnols qui craignent extrêmement la peste, se souviennent qu'ils doivent leur conservation à la puissante intercession de ce Saint. On ne manque jamais de faire le panegyrique du Saint, on choisit pour cela le meilleur Prédicateur, & il y a presse à être chargé de cette commission. Celui qui l'avoit fait le dernier, quelques semaines avant que nous arrivassions à Cadix, avoit dit des merveilles du Saint. Des François gens sages & de probité qui l'écoûtoient avec plaisir & attention, de qui je tiens ce que je vais rapporter en étoient charmés, lorsqu'il finit ainsi son éloge. Oiii, Messieurs, tout ce que je viens de dire à la louange de ce grand Saint, & tout ce qu'on y pourroit ajouter, me paroîtroit infiniment au-dessous de ses merites, je n'hésiterois point un moment à le placer à la gauche de l'incomparable S. Jacques

Panegyrique
de S. Roch à
Cadix.

notre glorieux Apôtre, c'est-à-dire, au-dessus de tous les Saints qui sont en Paradis, si par un malheur irréparable, il n'étoit pas né gavache. Remercions Dieu d'être nés Espagnols. *Amen.*

Gavache est un terme de mépris qu'ils affectent de donner aux François.

Un Ecrivain de Vaisseau du Roi, qui étoit chargé de la garde du Vaisseau Genoïs; que l'Escadre de M. d'Aire avoit arrêté, me proposa d'aller voir ce Vaisseau, qui étoit dans le Pontal, c'est ainsi qu'on appelle le canal vaste, qui sert de Port à Cadis. Car l'espace qui est devant la Ville, & qui s'étend jusqu'au port Sainte Marie, ne peut-être regardé que comme la partie intérieure, & la plus saine d'une Baye, dont l'entrée est entre Rota, & la pointe de S. Sebastien, & qui est partagée en deux parties par les rochers appellés *los Pueros*, ou les Pourçaux & le Diamant.

L'entrée du Port du Pontal me parut large d'environ cinq cens toises, elle est défendue par deux Forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent à la mer vis-à-vis l'un de l'autre, comme si l'auteur de la nature les avoit faits exprès, pour y placer deux Fortresses destinées à défendre ce passage étroit.

Fort de Pontal & de Matagorda,

Le Fort du côté de Cadis s'appelle le Pontal, quand les Espagnols parlent de

tous les deux, sans les distinguer, ils les appellent *les Pontales*; ce Fort autant que je l'ai pû voir: car je ne l'ai pas vû par-dedans, est un quarré long. La mer sert de fossé aux trois quarts de son enceinte. La quatrième partie est couverte de deux Bastions, d'un fossé plein d'eau de la mer; d'une demie lune, & d'un chemin couvert bien palissadé; il y a des batteries fermées, telles que je les ai décrites ci-devant au-dehors de ce Fort à droite & à gauche.

Celui qui est sur le bord opposé, s'appelle *Matagorda*. Il y a du côté de l'Est une petite Isle, qui servit merveilleusement à le défendre pendant que les Anglois l'attaquerent. On y dressa une batterie qui étoit commandée par un Capitaine d'un Vaisseau qui fit des merveilles, & qui désola le camp & les travaux des ennemis. La mer en se retirant laisse une grande partie de ce Port à sec; il n'y a que le milieu large de huit à neuf cens toises qui demeure plein d'eau à une profondeur plus que suffisante, pour tenir à flot les plus gros Bâtimens armés & chargés. Les vases qui sont des deux côtés de ce canal, & que la mer couvre & découvre, sont molles sans pierres ni pointes de rochers, de maniere que les Vaisseaux y font leur

foüille doucement, s'y enfoncent sans danger, & s'en relevent de même quand le flot revient.

Les Bâtimens assés gros peuvent aller jusqu'au pont de Suaco; mais il est rare qu'on aille se poster si loin. A ne prendre la circonference depuis le Pontal, jusqu'à trois lieuës en-deçà du pont de Suaco, & retournant jusqu'à Matagorda, on y trouve dix lieuës ou environ. Espace capable de conserver un grand nombre de Bâtimens. Dans le milieu, ou canal qui est toujours plein d'eau, on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. On a bâti deux Tours sur l'Isle de Leon, qui servent à diriger l'entrée des Navires dans le Port. On a aussi pratiqué un endroit revêtu de murs avec des escaliers, où les Chaloupes vont remplir leurs futailles de l'eau qu'on tire des puits voisins.

Je passai un jour & demi fort agreablement à me promener en Chaloupe autour de ce grand Port. C'est-là où les Gallions se retirent, ils y trouvent toutes les commodités pour se radouber. Les Magazins de vivres, d'agres & de munitions, sont dans un Bourg appellé Porto-Real au Nord-Est de la Baye. J'y vis des chantiers de construction, mais il y avoit alors peu d'ouvriers.

Les Forts du Pontal & de Matagorda, sont tous herissés de gros canons de fonte. Je crois que les munitions de guerre n'y manquoient pas; mais je doute que les Garnisons fussent en meilleur état que celle de Cadis.

On nous flattoit d'un prompt départ de jour en jour, depuis que j'étois revenu de Seville, lorsque je me souvins que je n'avois pas été de près voir les colonnes d'Hercule. J'y fus avec quelques François, qui avoient la même démangeaison que moi. Elles sont sur cette langue de terre, qui joint l'Isle de Leon à celle de Cadis; car il faut se souvenir que c'est ainsi qu'on appelle la partie Orientale, & la partie Occidentale de la même Isle. Il y a environ une lieue de la porte de Terre à ces venerables restes de l'antiquité. Nous nous en approchâmes croyant justifier les contes que les Espagnols en débitent. Mais nous fûmes étrangement surpris de ne pas rencontrer la moindre chose qui pût nous faire seulement soupçonner qu'elles fussent d'une antiquité un peu considerable. Nous vîmes que ces deux Tours rondes, qui n'ont à present qu'environ vingt pieds de hauteur sur douze à quinze pieds de diamètre, étoient d'une maçonnerie fort commune. Leurs portes

étoient bouchées, & nous convinmes tous qu'elles avoient été dans leur jeune tems des moulins à vent qu'on avoit abandonné; il n'y a ni inscriptions, ni bas reliefs, ni restes de figures quelconques. En un mot, rien qui mérita nôtre attention, ni qui recompensa la moindre partie de la peine que nous avons prise pour les aller voir de près. Car je les avois vû plus d'une fois du grand chemin, où j'avois passé, & je devois me contenter. Mais que ne fait-on pas quand on est curieux, & aussi désœuvré que je l'étois alors.

J'aurois mieux croire que les prétendues colonnes d'Hercule, sont les deux rochers, Abila & Calpé, dont le premier est en Afrique, & le second en Europe, à l'entrée du Détroit vers l'Orient, au-delà desquels on s'imaginoit qu'il n'y avoit plus de terre, d'où est venu dans la suite le conte des colonnes d'Hercule. En effet, M. Bochart remarque que Abila, signifie une colonne en Langue Phenicienne. Or comme ce passage étoit dangereux & difficile, parce qu'il n'y regne que deux vents, & que la jonction des deux Mers y excite souvent un clapotage très-incommode. Ceux qui venoient de l'Orient avoient toujours eu le malheur de trouver en cet

Abila & Calpé, rochers qu'on a regardé comme les colonnes d'Hercule,

endroit des vents d'Oüest, qui les empêchoient d'avancer. De sorte qu'on crût pendant bien long-tems qu'on ne pouvoit pas aller plus loin. Hercule même prit ces deux rochers pour les bornes & les limites de ses voyages, au-delà desquels il ne falloit pas penser de pouvoir aller. De-là est venu le fameux, *Nec plus ultra*, que nous devons trouver gravé sur les deux colonnes. A la fin poutant les Pheniciens encouragés par l'Oracle, eurent le bonheur de trouver un vent d'Est, qui leur fit passer le Détroit, & découvrir l'Isle de Cadis. Ensuite tous les Païs Occidentaux, ils allerent au-delà du *Nec plus ultra*; mais par respect pour Hercule, ils n'osèrent pas l'effacer, & quoiqu'ils allassent bien au-delà, ils disoient toujourns qu'on ne pouvoit pas passer les bornes que ce Heros s'étoit prescrites; ce qui me fait croire que Abila & Calpé, ne sont pas les véritables colonnes d'Hercule, c'est que lui-même les a passées, puisqu'il a été à Cadis. Je ne scaurois aussi m'aveugler jusqu'au point de prendre deux vieux moulins à vent pour des colonnes. Ainsi je suis obligé de prier les Espagnols, de trouver bon que je prenne ces deux mazzures, pour ce qu'elles sont, en laissant
la

la liberté à tout le reste du genre humain de les prendre pour ce qu'on voudra.

Je n'ai vû aucune course de Taureaux pendant que j'ai demeuré à Cadix, aussi n'étoit-on pas en ce tems-là dans une situation à témoigner beaucoup de joye. Mais en échange, j'ai bien vû des fois tuer les Taureaux, dont on devoit débiter la chair à la boucherie, cela vaut presque une course de Taureaux. C'est ordinairement le Vendredi après midi qu'on en tue le plus grand nombre. Les Bouchers les lâchent les uns après les autres dans une place à côté droit de la porte du Pontal. Ils lâchent en même-tems un nombre de chiens, qui attaquent le Taureau de tous côtés, le mordent, le déchirent, se pendent à sa queue & à ses oreilles, & quelque effort qu'il fasse pour se sauver, il est rare qu'il sorte de la place, quoiqu'elle n'ait ni barrières, ni murailles, que celles des maisons pour l'arrêter. Une demie heure suffit aux chiens pour mettre le Taureau tout en écumes, & dans une fureur extraordinaire. Alors un Boucher s'en approche à cheval, & lui donne un coup de lance dans la grosse veine du côté. Il n'en faut pas davantage pour le faire tomber, & c'est comme un signal

Maniere de tuer les Taureaux à Cadix.

aux chiens pour se jeter encore plus furieusement sur lui, & se battre pour boire son sang. Quand on voit qu'il n'a presque plus de force, on acheve de lui couper la gorge, & sur le champ sans le battre, le souffler, ni lui donner le loisir d'égôûter son sang, on l'écorche de la même façon qu'on écorche un cheval à la voirie.

J'ai vû de ces animaux courir chargés de huit ou dix chiens, qui aimoient mieux se laisser traîner que de lâcher prise.

C'est à cause de cette maniere de tuer les animaux, que la viande qu'on débite à Cadis, est la plus vilaine, la plus dégoûtante, & la plus sujette à se corrompre qu'il y ait au monde. Par bonheur pour moi mon hôte étoit François, aussi-bien que ses Domestiques, & ils avoient un soin particulier de bien presser la viande, pour en faire sortir le sang, & la laver dans plusieurs eaux pour la nettoyer avant de la mettre au feu.

Les Espagnols prétendent que cette façon de tuer les Taureaux rend leur chair plus tendre, & plus délicate. Je ne veux pas contester avec eux pour si peu de chose. Je conviens que la chair est bonne, & même assés tendre; mais

je voudrois une preuve un peu évidente, pour me convaincre qu'elle doit sa bonté à cet exercice violent qu'on a fait faire à la bête avant de la tuer.

On fera peut-être surpris de ce que je ne mets que des Taureaux, & point de Bœufs dans la Boucherie de Cadis. Mais il faut sçavoir que c'est une pratique observée religieusement par toute l'Espagne; du moins des gens très-dignes de foi me l'ont assuré. On ne sçait ce que c'est que de châtrer des Taureaux, ni de tuer des vaches dont la chair pourroit être plus tendre, à moins que leur extrême vieillesse ne les empêche d'être propre à la génération. On ne tue aussi que des belliers, qui tous belliers qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir la chair très-bonne & très-grasse.

Pour ce qui est des veaux, & des agneaux, il n'en faut pas parler; quelques Espagnols à qui j'en ai demandé la raison, m'ont dit que c'étoit un défaut de prudence & d'œconomie dans un Etat de tuer les animaux avant qu'ils fussent arrivés à leur perfection, & qu'ils eussent contribué à la multiplication de leur espece, & que c'étoit pour cette raison, que Dieu avoit défendu dans l'Ancien Testament de manger les petits dans le lait de leurs meres. On

On ne tue
que des a
maux mâles
& niers.

voit par cet échantillon que la Loi de Moïse est encore bien respectée en Espagne. C'est encore pour obéir à cette Loi, que les femmes accouchées ne viennent à l'Eglise, qu'après un certain nombre de jours, qui se regle selon le sexe de l'enfant qu'elles ont mis au monde. Quoique cela sente le Judaïsme de cent lieues, ce ne sont pourtant pas des cas d'Inquisition, autrement il faudroit mettre toute l'Espagne au S. Office. Mais malheur à celui qui a balayé sa maison à rebours, qui a pris sa chemise blanche le Samedi, qui a de la repugnance à manger de l'anguille, du lièvre, du lapin, du cochon. Il est Juif, il n'en faut pas davantage, vite; qu'on allume le feu.

CHAPITRE X.

Les Gallions sortent du Pontal. Cérémonies qui se pratiquent pour y porter l'Image de Nôtre-Dame du Rosaire. Procession de la Bulle de la Croisade.

LE Mardi 19, de Janvier 1706. les Gallions sortirent du Pontal, & vinrent mouiller en ligne devant la Ville.

Cela y répandit la joye. Car quoique les avis fussent partis, on doutoit que les Gallions fissent le voyage cette année, à cause des Vaisseaux ennemis, qu'on disoit être en croisiere pour les attaquer & pour les prendre, ce qui est la même chose, à moins qu'ils ne soient escortés par des Vaisseaux d'autre Nation, qui sont toujourns mieux armés que ces Marchands Espagnols.

Quoique je les eusse vû dans le Pontal, je ne laissai pas de les aller visiter. Les Espagnols se font un plaisir que les Etrangers les aillent voir; & quand on feint d'être surpris de leur grandeur, de leur beauté & de leur force, on ne scauroit s'imaginer combien on chatoüille agreablement leur vanité. Je ne manquai pas de feindre, & de mon mieux, une admiration extraordinaire, & quoiqu'il m'en coûtât infiniment pour trahir mes sentimens, je ne laissai pas de soutenir contre quelques François avec qui j'étois, que les Gallions avoient quelque chose de plus grand & de plus majestueux que nos Vaisseaux de guerre, même ceux du premier rang. J'eus aussi-tôt pour moi tous les Espagnols. Il falloit voir comme ils applaudissoient à mon discours, & de quelle maniere ils louoient mon bon goût & la justesse

de mon discernement. On nous presenta du chocolat & des confitures, & j'eus sans vanité plus d'honneurs que je n'en souhaitois, en consideration des loüanges outrées dont j'avois chargé les Gallions. Nous nous séparâmes fort contents les uns des autres, & les Espagnols furent tout que j'aurois fait mourir de joye, & de repletion de vanité, si la délicatesse de ma conscience ne m'eût obligée de donner des bornes à ma visite.

Les Gallions
sortent du
Pontal. Leur
description.

Il est constant que les Gallions sont de grands Bâtimens. Il y en a qui portent soixante-dix canons, & qui en pourroient porter davantage. La plupart ont trois ponts, ce qui les fait paroître beaucoup au-dessus de l'eau, & leurs poupes ont trois galleries. La raison de tous ces étages, est pour avoir plus grand nombre de chambres pour les Passagers, qui payent de grosses sommes pour leurs passages. Avec tout cela, il s'en faut bien qu'ils soient nourris comme on l'est dans les Vaisseaux François, je ne dis pas les Vaisseaux de guerre, où les Capitaines ont toujours une table abondante & magnifique, mais même dans les Vaisseaux Marchands, Bordelois, Rochelois, Dunquerqueois, Normans, Provençaux, & même Nantois. Le plus grand défaut qu'on trou-

ve dans les Gallions, & dont il n'y a pas d'apparence qu'ils puissent jamais se corriger, c'est qu'il n'y a pas assés d'Officiers, & de gens de service. Je veux dire, de Canoniers, de Matelots & de Soldats, de maniere que l'on est assuré de les prendre dès qu'on les attaque, & qu'on en veut venir à un abordage, une infinité d'experiences ne laisse pas lieu de douter de cette verité.

Le Vaisseau qui portoit le Pavillon de Vice-Amiral, étoit commandé par M. de la Rosa. Ce Vaisseau a le privilege de porter la statuë de Nôtre-Dame du Rosaire, qu'on conserve avec respect dans l'Eglise de nos Peres. On étoit occupé quand je partis de Cadis à lui faire des robes, & des oremens pour le voyage. Outre la niche où elle repose dans la chambre de poupe, elle a encore une chambre qui lui est particulièrement destinée, & comme elle ne l'occupe pas, on la louë à son profit à quelque passager de consequence; & il y a ordinairement presse pour avoir cette chambre. Si je fusse demeuré à Cadis jusqu'au départ des Gallions, j'aurois vû les cérémonies qui s'observent quand on l'embarque précisément la veille du départ.

Quoique je n'en aye pas été témoin

Nôtre-Dame
du Rosaire est
sur le Vice-
Amiral.

oculaire, je ne laisserai pas de les écrire selon le rapport qui m'en a été fait par nos Peres, & par des gens d'honneur, qui avoient vû plusieurs fois cette cérémonie.

Cérémonie
pour porter
l'Image de la
Vierge au
Vaisseau.

Ils m'ont assuré que le jour destiné à cette cérémonie, toutes les Processions de la Ville, tous les Confreres avec le Gouverneur, les Corregidors, & tous les autres Corps de la Ville, se rendent en nôtre Eglise, où le Gouverneur des Gallions ne manque pas de se trouver avec ses principaux Officiers, & tous les Capitaines. La Garnison est sous les armes en deux files depuis l'Eglise jusqu'au lieu de l'embarquement. On chante une Messe des plus solennelles, & après qu'elle est achevée, le Prieur du Couvent consigne l'Image de la Sainte Vierge au Vice-Amiral, qui jure, & qui s'engage de la rapporter, & alors toutes les Processions défilent chacune en son rang. Nos Peres vont les derniers, quatre d'entre eux portent la sainte Image sur un brancard magnifique. Le Vice-Amiral l'épée à la main est à côté du brancard, sur lequel il appuie la main gauche, & on la conduit ainsi en chantant des Hymnes jusqu'à la Chaloupe qui la doit porter à bord du Vaisseau Vice-Amiral, dans lequel elle

doit faire le voyage. Elle est saluée du canon de la Ville, & des Vaisseaux quand elle sort de l'Eglise; on fait une seconde décharge, lors qu'elle entre dans la Chaloupe, & une troisième quand elle entre dans le Vaisseau. Toutes les femmes de la Ville la vont conduire jusqu'à la Chaloupe, & vont au-devant d'elle jusqu'au lieu, où elle doit mettre pied à terre, quand elle revient de l'Amérique. On la rapporte avec les mêmes cérémonies à notre Eglise accompagnée de tous les presens, & des vœux qu'on lui a fait pendant le voyage qui sont pour l'ordinaire fort considérables.

Nous partîmes avant qu'on fit la cérémonie de la porter au Vaisseau, & nous laissâmes les Gallions devant la Ville, où ils achevoient de se charger. On ne doutoit plus de leur départ, depuis que la nouvelle étoit venuë qu'ils ne seroient point inquiétés par les ennemis, avec lesquels on disoit qu'on avoit fait un Traité secret, tant pour le voyage que pour le retour à certaines conditions sages, dans lesquelles les deux partis trouvoient également leurs avantages.

C'est ainsi qu'on en devoit toujours user. La guerre ne devoit être qu'en-

tre les gens armés. Les Marchands devroient toujours être neutres. Et cela seroit si les Princes, & leurs Ministres vouloient bien se souvenir que le commerce fait la force, le bonheur, l'appui, & la richesse de l'Etat, & que leurs différents interêts particuliers, quelques grands qu'ils puissent être, doivent toujours céder à l'interêt general de leurs Etats.

Le Mercredi 20. Janvier, on solennisa magnifiquement la Fête de S. Sebastien, dans la petite Eglise qui lui est dédiée dans l'Isle qui porte son nom, au Sud-Est de Cadis. J'y fus avec ma compagnie, c'est-à-dire, les Peres Redempteurs François, qui avoient été au Royaume de Maroc, & qui attendoient qu'on leur rendit leur argent, afin d'y retourner. Il y avoit un grand concours de monde, & sur tout de femmes dont on peut dire aussi véritablement que Guy Patin le disoit de celles de France, que S. Trotet & S. Caquet, sont de tous les Saints ceux auxquels les femmes ont plus de dévotion. Tout le monde sçait que les femmes Espagnoles de quelque distinction qu'elles soient, ne sortent gueres de chés-elle, que pour aller aux Eglises & à ces pèlerinages de dévotion, dont elles ont trouvé le se-

cret d'augmenter le nombre tant qu'elles ont pû ; & qui leur sont d'autant plus agreables , qu'ils sont éloignées de leurs maisons.

J'ai remarqué dans un autre endroit , qu'il y a une petite Chapelle de Nôtre-Dame de bon Voyage dans la même Isle de S. Sebastien , en voilà plus qu'il n'en faut pour faire bien promener les femmes de Cadis. Elles ont toutes des prétextes pour y aller , & le plus souvent c'est toujours le meilleur pour elles. Celles qui ont des carosses , n'ont garde de s'en servir. Le pelerinage n'auroit pas tant de merite. Elles y vont à pied , & vêtues toutes d'une maniere si uniforme , qu'il est impossible de les reconnoître. Leur habit consiste en une grande & longue juppe noire , ou minime de soye , ou serge fine , sur laquelle elles portent une mante , qui leur couvre la tête & presque tout le corps jusqu'aux pieds , dont elles se couvrent le visage , de maniere qu'il n'en reste de découvert qu'un seul œil qui sert à les conduire. Elles appellent cette maniere d'aller par les ruës *Andar tapada*, marcher tapée , ou fermée.

Je ne sçai si c'est la pudeur , qui leur a fait inventer cet habillement. Si cela a été dans le commencement , il s'en

faut bien qu'elles s'en servent à présent pour le même sujet ; il les rend les plus effrontées qu'on se puisse imaginer , & comme elles sont sûres qu'on ne les connoitra pas , & qu'on ne leur fera jamais de violence pour leur découvrir le visage , elles se croient tout permis sous ce masque. Elles accostent ceux qui leur plaisent , lient des conversations , & souvent des intrigues les plus plaisantes du monde ; on en feroit des volumes. Comme elles sont spirituelles leur conversation est agreable , fine , délicate , enjouée. Ceux qui aiment les aventures en trouvent assurément , & en sont ordinairement les dupes. Il est de la politesse de recevoir les complimens qu'elles font , d'y répondre avec civilité ; mais il faut bien se garder de lier quelque intrigue. Il nous étoit arrivé bien des fois d'être accosté par des femmes , la conversation étoit courte , parce que nous ne scävions pas allés la Langue du País ; mais ce qui m'étonnoit , c'est que nôtre hôtesse ne manquoit pas de nous dire ce qui nous étoit arrivé , cela me faisoit soupçonner que c'étoit elle qui nous parloit , ou qu'elle étoit de concert avec celles qui nous avoient parlés.

Mon Hôtesse étoit née à Cadis , de

pere & mere François, mais elle n'en étoit pas moins Espagnole. Elle sçavoit toutes les dévotions de la ville, & des environs, & ne manquoit jamais de s'y trouver. Mais quelqu'en vie que j'eusse de sçavoir où elle alloit à cause d'un défi qu'elle m'en avoit fait, il n'étoit pas possible d'en venir à bout. Je l'avois fait suivre quelquefois par mon Valet, je l'avois suivie moi-même, & toujours inutilement, parce que la coutume generale de toutes les femmes est d'entrer dans la premiere Eglise qu'elles trouvent sur leur chemin. Elles se mettent aussi-tôt dans le quartier des animaux de leur espece, d'où après avoir prié, ou jâsé un peu de tems, elles se levent cinq ou six ensemble comme de concert, parlent debout, changent de place, se rasseient, se relevent, de maniere que tous ces mouvemens interrompus, joints à l'uniformité des habits, & l'obscurité des Eglises, font prendre aisément le change, & perdre de vûe la personne qu'on veut observer, & suivre. J'en vins à bout à la fin, & comme elle sortoit de sa chambre, & que je lui demandai en riant, où elle alloit, & qu'elle me répondit que je n'avois qu'à la suivre pour en être informé, je fis une petite mar-

Histoire de
 l'Hôtelle de
 l'Auteur.

que à sa mante sans qu'elle s'en apperçût. Elle sortit ensuite, & l'heure de la promenade étant venue, nous y allâmes à l'ordinaire. Nous ne manquâmes pas d'être accostés par deux femmes dont la conversation nous divertit beaucoup, & nous auroit diverti davantage, si nous avions mieux sçû la langue. J'apperçûs enfin ma marque, & l'appellant alors par son nom, je lui dis que nous lui étions obligés du plaisir qu'elle nous donnoit depuis tant de tems. Elle ne put tenir à ce discours, elle nous quitta brusquement, & ayant trouvé à son retour la marque qui étoit sur sa mante, elle auroit mangé la Servante, tant elle étoit en colere, si je ne l'avois assurée que je l'avois faite pendant qu'elle descendoit les escaliers, & que par consequent sa Servante n'étoit coupable ni de collusion, ni de négligence.

Cavalcade
pour la Bulle
de la Croisade.

Le Jeudi 28. on porta par toute la Ville la Bulle de la Cruzada, ou Croisade. Les Officiers de ce Tribunal, ceux de la Justice ordinaire, les Assentistes, ou Fermiers des droits de cette Bulle étoient tous à Cheval précédés de deux Trompetes Maurer, qui sçavoient aussi bien leur metier que ceux qui venoient après eux. Ils étoient tous

très-bien montés , c'étoit dommage qu'ils ne sçavoient pas assés conduire leurs Chevaux. On doit croire sans que je le dise , qu'ils étoient vêtus à l'Espagnolle , c'est-à-dire , qu'ils avoient le Pourpoint à petites basques , la Gonille , les manches pendantes , les culottes étroites , les jarretieres & les souliers chargés de touffes de rubans , le manteau , le chapeau plat , de belles grandes lunettes attachées aux oreilles , & une baguette blanche à la main.

Il est bon de dire ici que la gonille est un collet de Pourpoint d'un carton bien roide , qui a un rebord de quatre pouces ou environ de large , faisant deux angles droits avec le cou , tant soit peu plus long que le visage n'est large , & qui se termine en diminuant au-dessous des oreilles. Ce collet est noir comme tout le reste de l'habit , le dessus seulement de ce rebord est couvert d'une toile blanche fine comme un rabat paralelle à l'horison , il faut être accoûtumé de jeunesse à cet habillement pour s'en pouvoir servir , car il ne vous permet pas de regarder à vos pieds , & il vous fait tenir la tête aussi droite qu'une statue.

Les Espagnols prétendent qu'il don-

ne un grand air de gravité à la personne qui le porte , & que quand il est accompagné d'une paire de lunettes , il n'y a rien qui soit plus capable d'imprimer du respect. J'en laisse le jugement au public ; car les goûts sont differents , & il n'est pas permis d'en disputer. Ces Messieurs alloient comme en Procession deux à deux , du moins autant qu'il plaisoit à leurs chevaux de se conformer à leur dessein , la Bulle étendue fut un carreau de Velours rouge , étoit portée par le plus apparent , il marchoit le dernier , & avoit eu le soin d'avoir un cheval plus docile que les autres. Sans cette précaution la Bulle n'auroit pas été en sûreté , il étoit cantonné à droite & à gauche de deux Officiers , & suivi de plusieurs gens de livrée à pied.

Ils passerent en cet état dans toutes les rues de la Ville , & quand ils furent devant la Cathedrale , celui qui portoit la Bulle en fit la lecture , & intima l'ordre general à tout le monde de la prendre , & de ne pas perdre de tems.

On appelle cette Bulle la *Cruzada* ou la Croisade. Elle fut accordée aux Rois d'Espagne après l'expédition que

le Cardinal Ximenes fit en Afrique, afin d'engager les Fideles qui ne pouvoient pas servir de leurs personnes à la guerre que l'on avoit résolu de continuer contre les Infidèles, jusqu'à ce qu'on les eût entièrement chassés des bords de la mer, & recognés dans des lieux, d'où ils ne pussent plus venir troubler le commerce, & ravager les terres des Chrétiens, afin dis-je, d'engager les Fideles à fournir de leurs biens les sommes nécessaires pour continuer cette guerre, & entretenir les Vaisseaux & les Galeres dont on avoit besoin. Tous les Benefices d'Espagne furent taxés à proportion de leurs revenus. Le riche Archevêché de Toledé paye encore tous les ans cinquante mille ducats destinés à l'entretien des Galeres. Je ne sçai pas la taxe des autres, mais je suis assuré par le rapport de gens sages, & bien instruits que la contribution du Clergé est très-considerable, & que ce qu'on en retire des Laïques l'est encore davantage.

On a été obligé d'ériger un Conseil, auquel on a donné le nom de Conseil de la sainte Croisade, qui connoît de la recepte & de l'emploi des sommes que l'on tire de cette Bulle, & à qui

on a donné dans la suite la connoissance de tous les subsides que les Papes permettent quelquefois aux Rois d'Espagne de lever sur les Ecclesiastiques, & sur les Laïques de leurs Etats. Ce Conseil qui fut érigé en 1509. est composé d'un Commissaire general qui en est Président, de sept Conseillers, d'un Procureur Fiscal, & de deux Secretaires.

De toutes les places que les Espagnols avoient conquises sur les côtes d'Afrique, il ne leur reste plus que Ceuta à l'entrée du Détroit du côté de l'Est, toutes les autres ont été reprises par les Infideles. Cette petite Place est assiegée depuis plus de trente ans par les troupes du Roi de Maroc. Il est de l'interêt des Espagnols de la bien défendre, car sans elle le pretexte de la Bulle de la Croisade cesseroit, & avec elle le profit immense qu'elle rapporte au Roi.

Il est difficile de sçavoir au juste ce qu'elle rapporte par an. On prétend néanmoins que l'Espagne seule produit douze cens mille ducats tous frais faits, ce qui fait plus de deux millions de livres de nôtre monnoye. On dit qu'on en retire deux fois autant de l'Amérique, & je n'ai pas de peine à le croire.

re , parce que le Pais étant infiniment riche , je pense qu'on y fait payer selon la qualité des gens , comme dans les cabarets d'Allemagne.

Mais comme cette Bulle n'auroit pas pas de grands attraits , si elle n'avoit que le motif de faire la guerre aux Infidèles , & les empêcher de faire des courses sur les côtes du Royaume , on y a joint prudemment de belles & amples Indulgences , tant pour les vivans que pour les morts , exemptions des peines du Purgatoire , & ce qui touche plus sensiblement les Espagnols une bonne permission de manger du beurre & du fromage en Carême , de la *Grossura* tous les Samedis , hors le Carême , & de se servir de Mantegue , c'est-à-dire , de Sain doux aux lieux où le beurre est rare pendant toute l'année. On entend par *grossura* les issuës , & les entrailles de toutes sortes d'animaux , c'est-à-dire , les rêtes , les cous , les ailes , les pieds , & les fressures , & comme on cultive encore la Loy de Moyse en ce Pais-là , on fait aux issuës des viandes ce que les Juifs faisoient pour allonger le chemin du jour du Sabbat. On coupe les pieds d'une maniere qu'une partie des cuisses y est attachée , & que les épau-

les tiennent au col.

En voila ce me semble affés pour exciter la dévotion des Fidèles, & les obliger à achepter la Bulle.

Ce moyen n'est donc plus à la liberté des particuliers, tout le monde s'en doit servir. Il faut que tous les Espagnols, hommes & femmes l'achètent. Eussent-ils fait pacte avec le Diable, de se damner, il faut s'ils veulent sauver les apparences, qu'ils se munissent de ce papier. Le tems même de s'en pourvoir est fixé: les Bureaux sont ouverts depuis le Jeudi avant la Septuagesime, jusqu'au Samedi avant la Quasimodo. Malheur à ceux qui meurent après ce tems-là sans s'en trouver munis. Ce seroit pour eux la même chose que de mourir excommuniés; ils ne seroient point enterrés en terre Sainte, & les Curés n'oseroient leur administrer la Communion. On ne peut même s'en approcher à Pâques, à moins qu'on n'ait la Bulle à la main, sans elle personne n'est réputé Catholique.

On la paye selon sa dévotion. C'est à dire que les Receveurs n'osent refuser ce qu'on leur presente au-delà de la taxe, mais il leur est défendu de la donner à un prix au-dessous, à moins

qu'ils ne le prennent sur leur compte, & c'est ce qui ne leur arrive jamais. La taxe ordinaire en Europe, est de deux reales de plate, ou d'argent, qui font quinze sols de nôtre monnoye, ou trois reales de vellon qui font la même chose. Elle est plus chere à l'Amérique, le moins qu'on en puisse donner est une piastre pour le commun, & dix piastrès au plus pour les plus grands Seigneurs.

Les pauvres même mandians ne sont pas exempts de cette dépense, il faut qu'ils la fassent, & ils la font avec d'autant plus de plaisir, qu'elle leur est un pretexte plausible pour demander plus hardiment, & ensuite pour faire meilleure chere qu'à l'ordinaire.

Je ne sçai où ces Bulles sont imprimées, mais il est presque impossible de les lire : on m'en fit present d'une que j'ai apportée à Paris par curiosité ; elle m'a fait connoître qu'elle est de la même impression que celles que nos Flibustiers des Isles trouverent un jour dans un Navire qui alloit à Carthagene qu'ils jetterent faute de sçavoir l'usage qu'ils en pourroient faire. Depuis mon retour en France j'en ai recouvré une dont on trouvera la copie & la traduction à la fin de ce Volume,

Cette Bulle fait une partie considérable des revenus des Rois d'Espagne ; qu'on l'appelle la première ou la dernière , il importe peu que j'en ai fait mention d'abord , parce que la suite de mon Journal l'a voulu ainsi. Il faut que le droit ou la ferme qu'ils appellent *los Milliones*, la suivent. C'est à ce qu'on prétend le plus ancien droit de la Couronne. Quelques Auteurs disent, que ce sont les Maures qui l'ont imposés, lorsqu'ils étoient maîtres de presque toute l'Espagne , & que les Princes Chrétiens l'ayant trouvé établi , n'ont eu garde d'abolir une chose qui leur étoit si avantageuse. On l'appelle communément le droit d'Alcaval. Il se prend généralement sur tout ce qui se vend , ou consume de quelque manière que ce puisse être. L'Arragon & la Catalogne , la Navarre & le Guipuscoa , ont des privilèges qui les en exemptent. Tout le reste de l'Espagne le paye , & les Assentistes , ou Fermiers sont les plus alertes , & les plus impitoyables qu'il y ait au monde , sans excepter même ceux de Paris.

Droit d'Alcaval.

En quoi il consiste.

Ce droit étoit anciennement la cinquième partie du prix de la chose vendue ; mais après la mort de Pierre le Cruel , le peuple étant prêt de se ré-

volter, on le réduisit au dixième, il y a encore eu d'autres changemens dans ce droit, il est aujourd'hui fixé à trois pour cent & le Parisis, ou le quart en sus, ce qui fait près de quatorze pour cent que les Fermiers font payer avec rigueur, sur ce qui se vend, & même sur ce qu'on consomme de son propre bien, de manière que si on tuë chés soi, & pour sa famille un bœuf, ou un mouton, il faut payer le droit d'Alcaval, comme si on le vendoit au marché, parce qu'ils disent que le Roi ne doit pas perdre le droit qu'il auroit reçu si la chose avoit été vendue à une tierce personne. Voilà un raisonnement de Douannier, qui tout impertinent qu'il est, ne laisse pas d'être en même-tems un Arrêt, qui s'exécute nonobstant l'appel.

Ce droit est très-considérable, & rend de grosses sommes. C'est pourquoi les Espagnols qui aiment à grossir toutes choses l'ont appellés *los Milliones*; il est en effet très-grand, & la même chose passant en neuf ou dix mains, aura bientôt payé au Roi sa valeur entiere, & même plus. Ils étendent ce droit le plus qu'ils peuvent, & sur cet article les Espagnols peuvent donner des leçons à tous les gens d'affaires. Les Voyageurs sur tout sont vexés d'une étrange manie-

re ; à chaque entrée , ou sortie de Provinces , à qui la vanité Espagnolle a donnée le nom de Royaume ; on est fouillé , visité , taxé avec une rigueur insupportable , quoique le Voyageur n'ait rien qu'à son usage ; il suffit que cela soit neuf , ou qu'il paroisse tel , pour payer comme s'il étoit destiné à être vendu. L'argenterie quelque petite , & vieille qu'elle puisse être est toujours neuve , & destinée à être vendue. Ils s'en prennent jusqu'à l'argent monnoyé qu'on porte sur soi. Ils comptent comme ils le jugent à propos , la dépense que vous devés faire , & si vous avés le malheur d'en avoir au-de-là , tout est confisqué.

A propos du droit d'Alcaval , peu s'en fallut que je ne fusse dupe quelques jours avant que je partisse de Cadis. Un homme que je ne connoissois point me proposa de me vendre un Negre de dix-sept à dix-huit ans fort bien fait , & qui témoignoit beaucoup de bonne volonté de venir servir aux Isles. Après que j'eus examiné le Negre , le marché fut fait & conclu à cent dix piastres. C'étoit un marché donné vù l'âge & la taille du Negre , qui auroit valu aux Isles plus de deux cens écus. Mais celui qui le vendoit n'étoit qu'un espece de

Tout qu'on
voulait jouer
à l'Auteur.

de Courtier, & le Proprietaire du Negre ne vouloit pas paroître, ni me donner une quittance devant Notaire. Je me défiai de quelque surprise, & je ne voulus pas passer outre, sans avoir pris le conseil de mes amis. On me dit qu'il y avoit deux moyens pour éviter toute surprise. Le premier qu'on me donnât une quittance du Receveur du droit d'Alcaval au pied de celle du Vendeur, parce que la quittance du Receveur du droit du Roi me mettroit à couvert de tout. Le second, qu'on me conduisît le Negre à bord, lorsque le Vaisseau seroit à la voile & prêt à sortir de la Baye. Je proposai ces deux expediens. On rejeta le premier, & on me répondit que c'étoit justement pour ne pas payer le droit d'Alcaval, qu'on ne vouloit pas me donner une quittance devant Notaire; car c'est au Vendeur à le payer, mais on accepta le second parti. Cependant le Marchand du Negre y manqua, & quoique je l'eusse fait avertir de me conduire l'Esclave à bord, & qu'un Marchand m'eût donné en sa presence une Lettre de change de cent dix piastres payables à vûë au porteur, s'il n'auroit mieux recevoir son argent en especes dans le Vaisseau, il ne parut point quand nous partîmes, ce qui me persua-

da que c'étoit un tour de filou qu'on m'avoit voulu jouer. Je l'écris ici, afin que mes compatriotes, & autres qui liront cette Relation se gardent de tomber dans de semblables pieges.

Il est certain que le Roi d'Espagne feroit le plus riche Prince du monde, si ce qu'il retire des Indes Occidentales, lui revenoit dans son entier; mais sans compter les frais de regie, qui sont exorbitants, les gages des Officiers, & l'entretien des Ecclesiastiques dans bien des endroits, tout le monde convient qu'on lui fraude la plus grande partie de ses droits. Un Voyageur moderne, nous assure qu'on porte tous les ans à la seule monnoye de Mexique deux millions de marcs d'argent, sans compter ce qu'on y soustrait par la contre-bande, & qu'on y fabrique tous les ans, sept cent mille marcs en piastras. Voilà de ce seul article quatre cens mille marcs d'argent qui reviennent au Roi. La Ville de Mexique n'est pas la seule, où il y ait des Officiers pour l'or & pour l'argent, qui sont payés sur la matiere même qui leur passe par les mains, sans qu'il en coûte un seul sou au Prince. L'or est encore un objet plus considerable, les perles & les pierreries, la vente du vif-argent, celle des charges qui

font les parties Casuelles du même Prince, & une infinité d'autres droits.

Je n'ajouterais pas à ces revenus considérables, ceux que le Roi d'Espagne retire des Landes, qui sont en grand nombre, & bien affermés dans toutes ses terres, les droits sur les moulins, les entrées & sorties des marchandises, tant du crû du País, comme sont les laines, les vins, les fruits secs, les huiles, les bleds, les foyes, le bétail, & sur tout les chevaux, & les mulets, que sur celles qu'on y apporte des País Etrangers. Les permissions de tenir boutique, & celles de vendre du vin qui produisent de très-grosses sommes. On en jugera par ce seul article. Chaque *Catara* de vin qui est une mesure d'environ trois pintes de Paris, paye six reaux de billon de droits, c'est-à-dire, trente sols de France. Outre le droit qu'il faut acheter pour pouvoir le vendre, qui coûte cher, & qu'il faut renouveler tous les mois.

Mais le revenu le plus sûr, & qui coûte moins à faire exploiter, quoiqu'il rapporte des sommes immenses, c'est le papier timbré qu'on appelle dans le País *Papel Sellado*, c'est une mine d'or intarissable, dont on tire tout ce qu'on veut, & dont la dépense ne scauroit être

plus petite, puisqu'on fait valoir une feuille de papier d'un liard, depuis deux reaux de billon, c'est-à-dire, dix sous jusqu'à cent piastrès, selon les divers ouvrages auxquels on l'employe.

Nous avons obligation de nôtre papier timbré à l'Espagne. On l'a introduit en France en 16... & aussi-bien qu'en Espagne, où il est très-ancien, il doit être employé dans tous les actes de Justice. Je doute qu'il produise autant au Roi de France, qu'au Roi d'Espagne; mais je ne doute point du tout, qu'il ne soit également à charge aux sujets des deux Monarques.

Voilà un abrégé des revenus ordinaires de l'Espagne. Je n'y ai pas demeuré assés de tems pour être informé exactement de tous ses autres fonds. Il me semble cependant que ceux-là suffisent quand ils seroient seuls, pour rendre ce Prince le plus puissant de l'Europe, quoiqu'il s'en faille beaucoup que ses Etats en Europe, du moins à present, soient aussi considerables par leur étendue que ceux de l'Empereur, ou du Roi de France.

Enfin le Samedi 30. Janvier 1706. M. du Terre Capitaine du Vaisseau du Roy le Constant, qui devoit nous servir de convoi, fit tirer le coup de par-

tance. Je fis mes adieux en diligence, & je m'embarquai sur le soir avec M. Maurellet Propriétaire en partie du Vaisseau le S. Paul, qui nous avoit apporté de la Martinique, quoique ce Vaisseau eût demeuré dans le Port depuis le 10. d'Octobre, parce que les Anglois nous bloquoient, ou nous attendoient dans le Détroit, ce long séjour n'avoit pas été du tout préjudiciable à ses Bourgeois, parce que malgré les défenses du commerce, ils avoient vendu tout le cacao qu'ils avoient à bord, & la plus grande partie de leurs sucres blancs à un meilleur prix qu'ils n'en auroient trouvé en France, sans compter qu'étant payé en piastres, ils y trouvoient encore un profit considérable.

Quelque plaisir que j'eusse eu du moins depuis un mois dans ce Païs, je le quittai sans regret, parce qu'outre la dépense que j'étois obligé de faire, mon retardement nuisoit infiniment aux affaires pour lesquelles j'étois envoyé, en ce qu'il donnoit aux ennemis de nôtre Mission tout le tems de prévenir les esprits en leur faveur.

Nous mîmes à la voile à une heure de nuit, & sortîmes de la Baye. Mais à peine fûmes-nous par le travers de Ro-

ta, que le vent s'étant changé tout d'un coup, & s'opposant à nôtre route avec une violence extrême, nous fûmes contraints de rentrer dans le Port le lendemain matin, après avoir passé toute la nuit à faire des bordées, sans pouvoir rien gagner.

Ce fut un bonheur pour nous; car on appercût dès que le jour fut clair, neuf Vaisseaux de guerre Anglois, au milieu desquels nous nous fussions trouvé, si nous eussions continué nôtre route. Nous en vîmes le signal à l'Observatoire du Capitaine Grenau, & nous remerciâmes Dieu de s'être opposé aux desirs que nous avions de continuer nôtre voyage. Cet Espagnol s'est acquis une connoissance particuliere des Bâtimens; de quelque distance qu'il les découvre avec ses lunettes, il en a d'excellentes, & sçait si bien s'en servir, qu'il est très-rare qu'il se trompe. Son expérience lui fait distinguer sans y manquer de quelle Nation ils sont, & il en donne aussi-tôt signal par des pavillons, ou des flammes des différentes couleurs que les Nations ont pour leurs pavillons, de maniere qu'on sçait à tous momens dans la Ville s'il y a des Bâtimens en mer, de quelle Nation ils sont, leur nombre, & de quel côté ils viennent.

Observato-
ires du Cap-
taine Grenau.

La Ville lui a donné le terrain, où il a bâti sa maison qui est au commencement du Campo Sancto ; quoiqu'elle soit fort haute, il a encore élevé de deux étages au-dessus du toit un cabinet en maniere d'Observatoire, percé de quatre grandes fenêtres orientées, avec une terrasse de cinq à six pieds de large tout autour, pour la commodité des chevalets qui portent ses lunettes, & de ceux qui le vont voir. Le Roi d'Espagne l'a gratifié d'une Charge de Capitaine reformé, avec une piasre par jour d'appointemens. Les Consuls, & les principaux Marchands lui font encore quelques presens, & comme il se fait un plaisir de laisser monter les honnêtes gens dans son cabinet, il en retire encore quelques gratifications.

CHAPITRE XI.

L'Auteur s'embarque sur un Vaisseau du Roy. Son voyage jusqu'à la Rochelle.

LE Samedi sixième Février, je me rembarquai sur le soir dans le même Vaisseau du Capitaine Ganteaulme. Mais le Sieur Maurellet & sa nièce de-

S. iij

meurerent à Cadis résolu de s'en aller par terre, lorsque le tems le permettoit. On me pressa fort de les attendre, & je l'aurois fait afin de voir en passant une bonne partie de l'Espagne; mais je fis réflexion que mes affaires me pressoient, & ne me permettoient pas de m'arrêter davantage.

Nous mîmes à la voile le Dimanche sur les huit heures du matin, & nous trouvâmes à la sortie de la Baye les mêmes vents que nous avions trouvés huit jours auparavant. Il sembloit qu'ils nous attendoient pour s'opposer à nôtre route. Nous nous roidîmes contre eux, & nous esperâmes de gagner le Détroit à force de bordées, mais inutilement. Nous nous trouvâmes aussi avancés le onze que le jour que nous étions partis, c'est-à-dire, que nous étions par le travers de la Baye de Cadis, à quatre lieues au large.

Ce jour-là nous vîmes sur les dix heures du matin un gros Vaisseau qui portoit sur nous, cette manœuvre nous fit croire qu'il étoit François, ou du moins neutre, n'y ayant pas d'apparence qu'il fût ennemi, & qu'il osât se venir mettre entre six Vaisseaux, un desquels étoit aussi gros que lui, & les cinq autres en état de lui faire de la pei-

ne, si on en fut venu aux mains. Quand il fut plus proche, il mit pavillon Genoïis, salua le Vaisseau du Roy, & envoya sa Chaloupe à bord. L'Officier qui y étoit, dit à M. du Tertre, que le Vaisseau étoit la Sainte Rose de Genes de soixante canons, qui alloit à Lisbonne, il étoit commandé par le Capitaine Germano. L'Officier Genoïis ajoûta, qu'ils avoient trouvé la nuit précédente neuf Vaisseaux de guerre Angloïis, qui barroient le Détroit depuis Gibraltar jusqu'à Ceuta, qu'ils avoient tiré sur lui, & l'avoient obligé d'aller à bord du Commandant, qui avoit été sur le point de l'arrêter, de crainte qu'il n'avertit les Vaisseaux François qu'ils attendoient à tous momens. Qu'on ne l'avoit laissé continuer sa route, qu'après qu'il eût promis très-assurément, qu'il ne parleroit à aucun Bâtiment, & qu'en cas qu'il trouvât les François, il ne les avertiroit en aucune maniere de l'embuscade où on les attendoit.

Cet avis obligea M. du Tertre de faire venir à bord les Capitaines des Vaisseaux Marchands. Il leur dit ce qu'il venoit d'apprendre, & la résolution qu'il avoit prise d'aller à Rochefort, au lieu de poursuivre la route de Toulon, ou le risque de perdre le Vaisseau du

Roy qu'il commandoit étoit trop évident. Il leur offrit de les convoyer s'ils vouloient venir avec lui ; mais comme ils n'avoient point d'ordre de leurs Bourgeois, ils le remercièrent, & aimerent mieux rentrer dans la Baye de Cadis.

M. du Tertre qui sçavoit que j'étois dans le Vaisseau du Capitaine Ganteaume, lui dit que si je voulois venir avec lui à Rochefort, il me donneroit passage, & que je ne tardasse à lui rendre réponse que le moins qu'il se pourroit.

Je ne délibérai pas sur le parti que j'avois à prendre, & j'aimai mieux aller à la Rochelle, que de retourner à Cadis, où j'aurois risqué de demeurer peut-être encore long-tems. Ainsi je passai au Vaisseau de M. du Tertre, avec mon valet, & les hardes qui m'étoient les plus nécessaires.

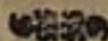
Le Vaisseau nommé le Constant de soixante-douze canons, n'en avoit alors que soixante-six montés. Il étoit un des quatre qui composoient l'Escadre que M. d'Aire avoit armé en course. M. du Tertre qui commandoit le Constant, avoit pour Capitaine en second M. Simonet de la Grossiniere Gentilhomme Poitevin d'un mérite, & d'une piété distinguée aussi-bien que M. du Tertre, leurs Officiers qui étoient en bon nom-

bre suivoient l'exemple de leurs Chefs, & vivoient aussi régulièrement qu'on auroit pû faire dans un Seminaire. Je n'ai rien vû de plus édifiant que la maniere dont tout le monde se conduisoit dans ce Vaisseau. J'en étois charmé, point de querelles, point de juremens, point d'ivrognerie, parmi près de cinq cens hommes, c'est ce qui ne se rencontre gueres; aussi en étoit-on redevable à la pieté, au bon exemple, & au merite des Chefs, & au bon ordre qu'ils avoient soin d'entretenir, dans un si grand nombre d'hommes de differens Pais, qui étoient sous leur commandement.

Outre l'Aumônier qui étoit un Prêtre de Toulon, nommé M. Gaye très-digne Ecclesiastique, très-vertueux, & très-appliqué aux fonctions de son ministère, il y avoit un jeune Prêtre Irlandois, à qui M. du Tertre avoit donné passage, de sorte que quand le tems le permettoit nous disions tous trois la Messe, & il étoit rare qu'il n'y eût toujours quelqu'un qui n'y fit ses dévotions. Il nous est arrivé plus d'une fois à l'Aumônier & à moi, de demeurer jusqu'à près de midi à confesser, pour satisfaire la dévotion de ceux qui vouloient s'approcher des Sacremens.

Il n'est pas nécessaire de dire ici, que la table de M. du Tertre étoit très-bonne & très-bien servie. Cela est ordinaire dans les Vaisseaux du Roy, & ne va que de plus au moins. M. du Tertre étoit généreux & magnifique, & quoiqu'il se fut chargé d'un très-grand nombre de passagers, tant de gens qui mangeoient avec l'Equipage, que de personnes à qui il donnoit sa table, je n'ai jamais entendu la moindre plainte sur cet article, pendant les vingt-trois jours que j'ai été dans son bord, chose rare parmi les Marins, qui sont toujours prêts à se plaindre, & pour l'ordinaire fort difficiles à contenter. Ce que la table de M. du Tertre avoit de particulier, c'est que nous y étions 28. personnes, tant de ses Officiers que de ceux à qui il avoit eu la bonté de donner passage.

On ne sera peut-être pas fâché de sçavoir à combien monte la dépense d'un Vaisseau de guerre. La voici telle qu'elle m'a été donnée par l'Ecrivain du Roy du Vaisseau le Constant.



Etat de la dépense du Vaisseau le Constant pour un mois, compris les appointemens des Officiers & la solde de l'Equipage, & leurs rations.

OFFICIERS MAIORS.

Premier Capitaine a trois cens livres par mois, cy.	300. l.
A lui pour sa table trois cens soixante livres, cy.	360. l.
Capitaine en Second a deux cens livres, cy.	200. l.
Deux Lieutenans à cent francs chacun, cy.	200. l.
Un Capitaine de Brûlot a cent cinquante livres, cy.	150. l.
Quatre Enseignes à cinquante livres chacun, cy.	200. l.
Un Ecrivain du Roy à cinquante livres, cy.	50. l.
Un Aumônier à trente livres, cy.	30. l.
Un Chirurgien Major à cinquante livres, cy.	50. l.
A lui pour son coffre soixante & dix livres, cy.	70. l.
12. Total.	1610. l.

OFFICIERS MARINIERS.

Un Maître à cinquante livres par mois,

cy.	50. l.
Un second Maître à quarante livres , cy.	40. l.
Deux Contre-Maîtres à trente livres chacun, cy.	60. l.
Un Capitaine de Matelots à trente li- vres, cy.	30. l.
Deux Bossemans à vingt-cinq livres cha- cun, cy.	50. l.
Six Quartiers-Maîtres à vingt-quatre livres chacun, cy.	144. l.
Un Patron de Chaloupe à vingt-quatre livres, cy.	24. l.
Un Patron de Canot à vingt-une livres, cy.	21. l.
Un premier Pilote à cinquante livres , cy.	50. l.
Un second Pilote à quarante livres , cy.	40. l.
Un troisième Pilote à trente livres , cy.	30. l.
Un Maître Canonier à cinquante li- vres, cy.	50. l.
Un second Canonier à quarante livres , cy.	40. l.
Douze Canoniers à vingt & une livres chacun, cy.	252. l.
Neuf <i>idem</i> à dix-huit livres chacun , cy.	162. l.
Douze <i>idem</i> à seize livres chacun , cy.	192. l.

Un Maître Charpentier à quarante livres, cy	40. l.
Un second Charpentier à trente livres, cy	30. l.
Deux Charpentiers à vingt-une livres chacun, cy	42. l.
Un Maître Calfat à quarante livres, cy	40. l.
Un second Calfat à vingt-cinq livres, cy	25. l.
Un Voilier à vingt-cinq livres, cy	25. l.
Un Armurier à vingt-cinq livres, cy	25. l.
Un second Chirurgien à quarante livres, cy	40. l.
Un Apotiquaire à vingt-cinq livres, cy	25. l.
Un Aide Chirurgien à vingt-une livres, cy	21. l.
Six Officiers du Munitionnaire à seize livres, cy	96. l.
70 Soldes des Officiers Mariniers,	1643. l.

Matelots

Cinquante-quatre Matelots à quinze livres chacun, cy	810. l.
Vingt-huit <i>idem</i> à quatorze livres chacun, cy	392. l.
Huit <i>idem</i> à treize livres dix sols chacun, cy	108. l.

Vingt-huit <i>idem</i> à treize livres chacun, cy	364. l.
Trente-huit <i>idem</i> à douze livres chacun, cy	456. l.
Trente-deux <i>idem</i> à onze livres chacun, cy	352. l.
Trente-deux <i>idem</i> à dix livres chacun, cy	320. l.
Douze <i>idem</i> à neuf livres chacun, cy,	108. l.
232. Soldes des Soldats.	2910. liv.

Domeſtiques.

Quatorze Valets neuf livres chacun, cy	126. l.
--	---------

Gardes de la Marine.

Six Gardes de la Marine à dix-huit livres chacun, cy	108. l.
--	---------

Soldats.

Un Capitaine d'Armes à vingt-cinq livres, cy	25. l.
Quatre Sergens à quinze livres chacun, cy	60. l.
Six Caporaux à dix livres dix fols chacun, cy	63. l.
Trois Tambours & Fifres, à neuf livres chacun, cy	27. l.

Soixante & dix Soldats à sept livres dix
sols chacun, cy 665. l.

84. Soldes des Soldats. 840. liv.

Solde des Soldats Mouffes.

Trois Mouffes à sept livres chacun,
cy 21. l.

Six *idem* à six livres chacun, cy, 36. l.

Un *idem* à cinq livres, cy 5. l.

Cinq *idem* à quatre livres chacun, cy,
20. l.

Un *idem* à quatre l. dix s. cy, 4. l. 10 s.

Quatre *idem* à trois l. chacun, cy, 12. l.

20 *Solde des Mouffes.* 98. liv. 10. s.

Rations à huit sols la Ration.

Un Ecrivain du Roi à trois rations par
jour 90. rations.

Un Chirurgical Major *idem* 90.

Soixante & dix Officiers Mariniers à
ration $\frac{1}{2}$ par jour 3150.

Deux cens trente-deux Matelots à une
ration chacun 6960.

Quatorze Valets à une ration chacun,
420.

Six Gardes de la Marine à ration $\frac{1}{2}$.
270.

Huit Officiers Soldats à une ration
& demie 360.

Soixante & dix Soldats à une ration

chacun 2100. l.
 Vingt Mouffes à une ration chacun,
 600. l.

Total des Rations 14040. R. à 8. f.

Rations 5616. l.

Solde 7335. l.

Somme totale pour un mois,
 12951. l. 10. f.

fans compter la dépense des poudres,
 balles, boulets, les voiles & autres
 agrez.

Deux ou trois jours après que je fus
 embarqué on s'apperçut que le Navire
 faisoit beaucoup plus d'eau qu'à l'or-
 dinaire, quoi qu'il en fit déjà confide-
 rablement avant qu'il sortît de Cadis,
 où l'on ne s'étoit pas trouvé en état de
 le radouber. Cette augmentation d'eau
 venoit de ce que nous trouvions de très-
 grosses mers aux environs du Cap Saint
 Vincent, & de ce que ce Vaisseau ayant
 été regratté, sans avoir été gaudronné,
 l'étoupe sorroit très-facilement des
 joints du bordage, nos Charpentiers
 étoient sans cesse occupés à chercher
 les voyes d'eau, & à les étancher, pen-
 dant qu'il y avoit quatre pompes qui
 jouïoient jour & nuit. On tint Conseil
 sur les accidens nouveaux qui arri-
 voient chaque jour, par de nouvel-

les voyes d'eau qui se découvroient à mesure qu'on en bouchoit quelques-unes, & on ne pût résoudre autre chose que de continuer la route comme on pourroit, parce qu'il n'étoit plus possible de relâcher en aucun endroit.

On la continuoit effectivement, avec un grand risque de perir, lorsqu'on apperçut un Vaisseau, On reconnut que c'étoit un Corsaire Malouin de vingt-quatre Canons, le Capitaine Corsaire vint à bord, on l'obligea sous des conditions avantageuses de nous accompagner afin de nous sauver, si nôtre Bâtiment prenoit congé de nous, malgré tout ce que nous faisons pour l'en empêcher. Nous allâmes ainsi de Compagnie étant au moins assurés de la vie, s'il falloit perdre le reste.

Le 22. Fevrier nous découvrîmes un Navire qui paroissoit aussi gros que le nôtre. Le Capitaine Malouin fut appelé à bord pour tenir Conseil, il fut résolu d'attaquer le Vaisseau, & pour cet effet de l'attirer à nous, en feignant de le craindre & de vouloir s'en éloigner, afin qu'en nous suivant on pût lui faire perdre l'avantage du vent qu'il avoit sur nous. On convint que le Malouin porteroit la Flamme, & qu'il feroit la manœuvre d'un Corsaire

qui a fait une prise, & qui ne cherche qu'à la conserver, & que nous le suivions sans pavillon jusqu'à ce qu'il eût engagé le Vaisseau que nous voyions sous notre canon, & qu'alors nous l'attaquerions de concert.

Attaque
d'un Vaisseau
Hollandois.

Le Vaisseau donna d'abord dans le panneau, & chassa sur nous, mais en conservant cependant l'avantage du vent qu'il avoit, mais quand il nous eût vû par le travers il reconnut son erreur, & mit des voiles tant qu'il en pût porter pour s'éloigner de nous. Cela lui fut facile, parce que l'état où nous étions ne nous permettoit d'en porter beaucoup. On jugea à sa fabrique qu'il étoit Hollandois; il avoit 58. canons montés, & selon les apparences il venoit d'un voyage de long cours. Après Dieu il doit son salut à nos voyes d'eau, sans lesquelles nous aurions bien abrégé son vdyage.

Le 25. nous fûmes battus d'une si furieuse tempête que nos voyes d'eau s'augmenterent considerablement. Nous eûmes jusqu'à sept pieds d'eau dans notre fonds de calle. Deux rangs de nos poudres furent moüillés. On fut obligé de faire deux puits pour aider les quatre pompes, On passa des bonnettes lardées sous le Bâtiment, & nos Chat-

pentiers & nos Calfats travaillerent avec tant de diligence & de bonheur, qu'ils découvrirent nos voyes d'eau les plus considerables, & y remedièrent si bien que le 26. deux pompes suffisoient pour nous tenir francs d'eau, & tout à fait ébranchés.

Le 27. on donna congé au Malouin. Nous avions doublé les Caps, le vent étoit à souhait, la mer assés belle; & il y avoit lieu d'esperer que nous acheverions le voyage heureusement.

Le 28. le feu prit à la cuisine avec tant de violence, que sans le prompt secours qu'on apporta, nous étions en danger d'être brûlés, après avoir été si long-tems à deux doigts d'être noyés.

Enfin le troisiéme jour de Mars, nous découvrièmes les côtes de Poitou, & le lendemain Jeudi quatriéme sur les deux heures après midi, je me mis dans un traversier, & j'arrivai sur le soir à la Rochelle.

Fin de la premiere Partie.

B O L L A
DE LA CRUZADA
DE URBANO OCTAVO

Bulla de la Santa Cruzada concedida per la Santidad de Urbano VIII. de felice recordacion; para todos los Fideles Christianos, vezinos, es tantes y habitantes en las Provincias de Nueva Espana, y Felipines, Sujetas al Rey N. S. D. Phelipe V. con grandes Indulgencias, para scorro de la guerra contra Infieles, que se ha de publicar en acabando se la secunda predicacion de la decima tercera Concession.

*C*omo las herages son trayciones formadas contra la fé y la lealtad que se deve a la Divina Magestad, es importantissima cosa para alcanzar victoria de ellas, que entrambas fuerças, espiritual y temporal, se junten contra los enemigos de Dios, inficianados de ellas, a imitacion de aquel gran Caudillo suyo que a las poderosas oraciones que ofrecia en el monte con Aayon y Hur, jun-

B U L L E
DE LA CROISADE
DE URBAIN VIII.

Bulle de la sainte Croisade accordée par sa Sainteté Urbain VIII. d'heureuse memoire, pour tous les Fidéles Chrétiens, demeurans & habitans dans les Provinces de la Nouvelle Espagne, & des Philipines, Sujets au Roi D. Philippe V. avec de grandes Indulgences, pour le secours de la guerre contre les Infidèles, qui se doit publier à la fin de la seconde publication de la treizième Concession.

Comme les heresies sont des trahisons formées contre la foy & la fidelité que l'on doit à la Divine Majesté; c'est une chose très-impottante pour remporter sur elles la victoire, que les deux forces spirituelle & temporelle s'unissent contre les ennemis de Dieu, infectés & entichés d'icelles, à l'exemple de son grand General, qui joignit aux puissantes Oraisons & prieres qu'il

so las fuerças de el valiente y santo Capitan Josué, con que alcanzo la victoria que tanto celebra el Sacrado Texto, contra los Amalecitas. Per juntar, pues, ambas fuerças N. M. S. P. Urbano VIII. de felice recordacion, per medio de los Fieles, con favores espirituales suyos. para que por las armas d'el Catholico Rey de las Espanas D. Phelipe Quinto N. S. seani vencidos los hereges, en favor d'esta santa empreffa, para los que ayudaren con sus limosnas y oraciones, ha concedito esta Bulla y la manía publicas N. M. S. P. Clemente undecimo, con las gracias y facultades siguientes.

Primeramente su Santidad concede a todos los Fieles Christianos de todos Reynos y Senorios, eyentes y habitantes en ellos, y a los que en ellos vivieren ó en ellos se hallaren, que movidos con el zelo d'el ensalzamiento de la Santa Fe Catholica fueren à sã costa personalmente à servir à la guerra, en el exercito, y con la gente que su Magestad embia por tiempo d'esta predication à pelear contra los Turcos, y los otros Infieles ó hazer otro qualquier servicio, ó quedar personalmente, en el dhi exercito, perma-

faisoit

faisoit sur la montagne avec Aaron & Hur, les forces du vaillant & saint Capitaine Josué, moyennant quoi il obtint la victoire si celebrée par le Texte Sacré, contre les Amalecites. Pour unir donc ces deux forces, N. T. S. P. Urbain VIII. d'heureuse memoire, par le moyen des Fideles avec ces faveurs & grâces spirituelles, afin que les armes du Catholique Roi des Espagnes D. Philippe. V. nôtre Seigneur soient victorieuses des Heretiques & Infidelles, en faveur de cette sainte entreprise, pour ceux qui l'aideront de leurs aumônes & de leurs prieres, N. T. S. P. le Pape Clement IX. a accordé cette Bulle, & ordonne qu'elle soit publiée avec les grâces & facultés suivantes.

Premierement Sa Sainteté accorde à tous les Fideles Chrétiens desd. Royaumes & Seigneuries, à ceux qui seront demeurans & habitans ou qui s'y trouveront, lesquels portés du zele de l'agrandissement & progrès de la sainte Foy Catholique iront à leurs depens personnellement servir à la guerre dans l'armée & avec les troupes que Sa Majesté envoie pendant le tems de cette publication combattre contre les Maures, Turcs & les autres Infideles, ou rendre quelque autre service, ou demeurer person-

neciendo en el hasta el fin desta predicacion la plenaria Indulgencia y remission de todos sus pecados (si de ellos estuvieren contridos de coraçon , y los confessaren de boca , y no pudiendo confessar lo desearen de coraçon) que se à a ostumbrado conceder a los que van à la conquista de la Tierra Santa en el año del Jubileo ; y declara que la tal Indulgencia consigan assimissim: los que murieren antes del fin de la expedicion, o en el camino , yendo al exercito , o en el mismo exercito , y aquellos que por causa de enfermedad , o por otra necesidad legitima que les sobrevenga se partieren de el exercito antes de la expedicion. E otro si , concede la misma Indulgencia a aquellos que aunque no vayan personalmente , embiaren otros a su costa , en esta forma. Que si el que assi embiare , fuere Cardenal , Prímado , Patriarchi, Obispo , hijo de Rey , Duque , Marques , o Conde , embien quantos hombres comodamente pudieren hasta diez , y no pudiendo tantos , alomenoc quatro. Y las otras personas úe qualquiera condicion que sean Legos

nellement dans ladite armée, demeurans
 en icelle jusqu'à la fin de cette publica-
 tion, la pleniète Indulgence & pleine
 remission de tous leurs pechés (pourvû
 cependant qu'ils en soyent véritable-
 ment contrits dans le cœur, & confessés
 de bouche & ne pouvant se confesser, le
 souhaiteront dans leur cœur) la même
 que l'on a accoutumé d'accorder à ceux
 qui vont à la conquête de la Terre-Sain-
 te dans l'année du Jubilé. Il déclare aus-
 si que la même Indulgence sera accor-
 dée gagnée de même à ceux qui mour-
 ront avant la fin de l'expédition, ou en
 chemin allant à l'armée, ou dans la mê-
 me armée, & ceux qui pour cause de
 maladie, ou pour quelque autre necessi-
 té legitime ou affaire qui leur arrive,
 qui partiront de l'armée avant l'expé-
 dition. Item Sa Sainteté accorde la mê-
 me Indulgence à ceux qui quoiqu'ils ne
 marchent pas en personne, en envoient
 d'autres à leurs dépens en cette forme :
 Si celui qui enverra ainsi à ses frais &
 dépens, est Cardinal, Primat, Patriar-
 che, Evêque, fils de Roi, Duc, Marquis
 ou Comte, enverront autant d'hom-
 mes qu'ils pourront commodément
 jusqu'à dix, & ne pouvant pas en en-
 voyer tant, ils en enverront au moins
 quatre, & les autres personnes de quel-

o Clerigos embien cada uno el suyo, sino fueren tan pobres que no pudiesen hazerlo, en el Caso, dos, tres, o quatro podran embiar un Soldado contribuyendo cada uno segun su posibilidad. Item los Cabildos de las Iglesias, Monasterios de Religiosos y Religiosas aunque sean de los Mendicantes, que por cada diez personas de los tales Cabildos y Monasterios embiaren un Soldado, aviendo esto tratado y acordado en su Cabildo, consiguen la misma indulgencia, la qual assi misma conseguiran los que fueren embiados, si fueren pobres. Item los Clerigos Seculares que con licencia de sus Ordinarios, los Regulares de sus Superiores, predicaren la palabra de Dios en el dicho exercito, o exercitaren otros Ministerios Ecclesiasticos, y pios, lo qual se declara ser les licito el en exercito, sin incurrir en irregularidad, que pueden servir sus Beneficios por thenientes idoneos, no siendo Curas, o de cargo de almas, que estos no podran sin licencia de Su Santidad. Y los Soldados que en esta guerra estuvieren, se declara, no estar obligados a los ayunos,

que condition qu'ils soient, Laiques ou Clercs, en enverront chacun un, à moins qu'il ne soient si pauvres qu'ils ne le pussent faire, en ce cas deux, trois, ou quatre pourront envoyer un soldat, chacun contribuant selon son pouvoir. Item les Chapitres des Eglises, les Monasteres de Religieux & Religieuses, quoi qu'ils soient des Ordres Mendians, qui par chaque dix personnes de tels Chapitres & Monasteres enverront un soldat, après l'avoir ainsi réglé & accordé dans leur Chapitre, jouiront de la même Indulgence, laquelle sera de même gagnée par ceux qu'ils enverront, s'ils sont pauvres. Item les Clercs Seculiers, qui avec la permission de leur Ordinaire, les Reguliers avec celle de leurs Superieurs, prêcheront la parole de Dieu dans ladite armée, ou exerceront quelques autres Ministeres Ecclesiastiques, & pieux (ce que l'on déclare ici leur être permis dans l'armée, sans en contraindre aucune irregularité) peuvent faire desservir leurs Benefices par des Lieutenants capables, pourvu que ce ne soit point des Cures ou qui aient charge d'ames, parce que ces derniers ne peuvent point y aller sans une permission expresse de Sa Sainteté. Et l'on déclare que les soldats qui se trou-

que por voto, o por precepto de la Iglesia lo estuvieren, no estando en la guerra. Item concede su Santidad a todos los susodichos, y a los que no fueren ni emb'aren, si de sus bienes liberalmente contribuyeren, o embiaren por esta santa obra con la misma infra scripta, durante esta predicacion, que corre desde el dia de la publicacion de esta Bulla en cada lugar, puedan gozar y gozen de todas las gracias y facultades contenidas en esta Bulla: Conviene a saber, que puedan el tiempo de entredicho Apostolico, o ordinario, oir Missa en las Iglesias y Monasterios, y oratorio particulas, o señalado, y visitado, por el ordinario, dezir Missa, y otros divinos Officios, por sus personas, si fueren presbiteros, o hazerlos celebrar a otros en su presencia y de sus familiares y parientes, y recibir el SS. Sacramento de la Eucharistia y los demas Sacramentos, salvo el dia de la Pasqua, con que ellos no ayan sido causa del entredicho, ni aya quedado por ello que se quiete. Y con que la vez que vienen de usar de dicho Oratorio para lo que dicho es, rezen y ha-

veront seruaus dans cette guerre, ne seront point obligés aux jeûnes, auxquels ils se trouvent obligés par vœux, ou par les Commandemens de l'Eglise n'étant point à la guerre. Item Sa Sainteté accorde à tous les susdits, & à tous ceux qui n'y allant point personnellement contribueront de leurs biens libéralement & donneront pour cette sainte & bonne œuvre, l'aumône cy-dessus marquée, pendant le tems de cette prédication, qui courra du jour de la publication de cette Bulle dans chaque lieu, qu'ils puissent joüir & joüissent de toutes les grâces & facultés contenuës en cette Bulle. Sçavoir, qu'ils puissent dans le tems d'Interdit Apostolique, ou ordinaire, entendre la Messe dans les Eglises & Monasteres, ou Chapelle particuliere, ou marquée & visitée par l'Ordinaire, dire la Messe, & autres Offices Divins eux-mêmes, s'ils sont Prêtres, ou les faire celebrer par des Prêtres en leur presence, & de leur famille & domestiques & parens, & recevoir le Saint Sacrement de l'Eucharistie, & les autres Sacremens, excepté le jour de Pâques; Pourvû cependant qu'ils n'ayent point été cause de l'interdit, & que ce n'ait point été leur faute qu'il ne se soit appaisé. Et pourvû que

gan oracion conforme a la devocion de cada uno, por la conservacion y union de los Principes Christianos, y victoria ontra Infieles. Item concede que en tiempo de entredicho puedan ser sepultados los cuerpos de sus difuntos en sepulturas sagradas, con moderada pompa funeral. Item concede a todas las personas que tomaren esta Bulla, durante esta dicha predicacion, puedan de consejo de Medicos, espiritual, y corporal, comer carne en Quaresma, y otros tiempos de ayuno, y dias prohibidos, de comer carne por todo el dicho tiempo, y que assi mismo puedan libremente a su alvedrio comer huevos, y cosas de leche: de mane a que los que comieren carne, guardando en lo demas la forma d'el ayuno Ecclesiastico, auran cumplido y satisfecho el ayuno. Y en este indulto de comer huevos y cosas de leche a su alvedio, no se comprehenden los Patriarchas, Prelados, Arpobispos, Obispos, ni otros Prelados inferiores, ni qualesquiera personas Regulares, ni de los Seculares los Clerigos Prebite-

toutes les fois qu'ils se serviront de la dite Chapelle pour ce que dessus, ils prient & fassent oraison selon la dévotion d'un chacun, pour la conservation & union des Princes Chrétiens, & la victoire contre les Infideles. Item Sa Sainteté accorde que dans le tems d'Interdit les corps de leurs défunts puissent être enterrés en sepulture sacrée, avec un appareil & pompe funebre modérée. Item elle accorde à toutes les personnes qui prendront cette Bulle, pendant le tems de cette prédication, qu'ils puissent avec l'avis des deux Medecins spirituel & temporel, manger de la viande pendant le Carême, & autres tems de jeûnes & jours défendus, & manger gras pendant tout ledit tems, & qu'ils puissent aussi à leur volonté, manger des œufs, & tout comestible de lait; de sorte que ceux qui mangeront de la viande, gardant dans tout le reste la forme du jeûne Ecclesiastique, auront satisfait & obéi au précepte du jeûne. Et dans cette permission de manger des œufs & toutes sortes de laitage à leur volonté; on n'y doit point comprendre les Patriarches, Prélats, Archevêques, Evêques, ni les autres Prélats inferieurs, ni aucunes autres personnes Regulieres, ni des Seculiers,

vos, en quanto a los dias de Quaresma tanfolamente. Empero sacande d'estos nombrados los Cavalleros de las Ordenes Militares, que los unos y otros podran comer buevos y cosas de leche a su alvedrio, y gozar d'el dicho Indulto. Item los susodichos que no fueren ni conbiaren, si contribuyeren y ayudaren de sus bienes, y demas de la dicha contribucion ayunaren voluntariamente, por devocion en dias que no fueren de precepto, y hizieren oracion, implorando la ayuda de Dios por la victoria contra Infieles, y su gracia por la union, y confederacion de los Principes Christianos, y si no pudieren ayunar, por algun legitimo impedimento, hizieren otra obra pia, a arbitrio de su Confessor, o de su cura, todas quantas vezes lo hizieren durante ladicha Predicacion, se les concede, y relaxan misericordiosa mente quinze annos y quinze quarentenas de perdones de las Penitencias a ellos impuestos, y en qualquiera manera debidas, y que sean participantes de todas las oraciones, limosnas, y peregrinaciones, y tambiene de las de Jerusalem, y de todas las demas buenas obras, que en la Universal Iglesia Militante, y en

les Clercs, Prêtres, quant aux jours de Carême seulement. Cependant on excepte de ce nombre ceux qui auront soixante ans, & tous les Chevaliers des Ordres Militaires, parce que les uns & les autres pourront manger des œufs & du laitage à leur volonté & jouïr dudit Indult. Item les susdits qui n'ont point ni n'envoyeront, s'ils contribuënt & aident de leurs biens, & outre ladite contribution jeûneront volontairement par dévotion certains jours qui ne sont point de precepte, & feront oraison, imploreront l'aide de Dieu pour la victoire contre les Infidèles, & sa grace pour la Confederation des Princes Chrétiens, & s'ils ne peuvent pas jeûner pour quelque empêchement legitime, feront quelque autre œuvre pieuse, suivant l'avis de leur Confesseur, ou de leur Curé, toutes les fois qu'ils en feront pendant ladite Prédication on leur accorde, & relâche misericordieusement quinze années & quinze quarantaines de pardons des Pénitences à eux imposées, & dûës en quelque maniere que ce soit, & qu'ils soient participants de toutes les Oraisons, Aumônes, & Pelerinages, même de ceux de Jerusalem, & de toutes les autres bonnes œuvres, qui se font dans l'Universelle Eglise Militan-

cada uno de sus miembros se hacen.
 Item concede a los que en dias de Quaresma, y otros mas de el anno en que ay estas cosas en Roma, visitaren cinco Iglesias o cinco Altares, y si no hubiere cinco Iglesias o cinco Altar visitar en cinco vezes una Iglesia o un altar, y alli hizieren oracion devotamente por la union y victoria susodicha ganen y consiguen todas las Indulgencias, y pordonas que ganen y consiguen los que personalmente visitan las Iglesias de la Ciudad de Roma, y extra muros de ellos con o las ganarian si personalmente visitaren dichas Iglesias. Item para que con mas puridad y limpieza de sus conciencias puedan hazer oracion, concede su Santidad a todos los susodichos que puedan elegir por Confessor a qualesquiera Presbiteros Seculares o Regulares, de los aprobados por el Ordinario, el qual les pueda absolver, una vez en la vida, y otra en el articulo de la muerte de qualesquiera pecados o censuras, aunque sean de los reservados a la Sede Apostolica, y los reservados en la Bulla in Coena Domini, excepto de el crimen, y delito de la heregia, que consiguen y ayan indulgencia plenaria a ellos, y de los crímenes y pecados reservados a la

te, & dans un chacun de ses membres. Item accorde à ceux qui dans les jours de Carême, & autres de l'année, dans lesquels il y a des Stations à Rome, visiteront cinq Eglises, ou cinq Autels, & s'il n'y en a pas cinq, visiteront cinq fois une même Eglise, ou un Autel, & là feront leur priere dévotement pour l'union & la victoire cy-dessus, gagnent & obtiennent toutes les Indulgences & Pardons que gagnent & obtiennent ceux qui personnellement visiteront les Eglises de la Ville de Rome, & hors des murs d'icelle, comme ils les gagneroient si personnellement ils visitoient lesdites Eglises. Item afin qu'avec plus de pureté & netteté de conscience ils puissent faire leurs prieres, Sa Sainteté accorde à tous les susdits, la permission de pouvoir choisir pour Confesseur quelque Prêtre que ce soit, Regulier ou Seculier approuvé par l'Ordinaire, lequel les puisse absoudre une fois en la vie, & une autre fois à l'article de la mort de quelques pechés ou Censures que ce soit, quand même ils seroient des réservés au S. Siege Apostolique, & dans la Bulle *in Cana Domini*, excepté du crime de l'heresie, qu'ils obtiennent & aient indulgence pleniere & pardon d'iceux, & les puissent absoudre des

S. Sede Apost. los puedan absolver todas quantas vezes los confessaren con penitencia saludable conjorme a sus culpas. Y en caso que sea necessario satisfaccion para conseguir la dicha absolucion, la hagan por sus personas, y aviendo impedimento la puedan hazer sus herederos, o otros por ellos. Podra tambien el dicho Confessor comutar les qual quiera votos, aunque sean hechos conjuramento, dando la limosna que le pareciere, en favor y beneficio de la santa Cruzada, excepto del castidad, Religion, y Ultramarino. Item, que si durante esse tiempo dicho acaeciere, que estos por muerte repentina, o supita, o por ausencia de Confessor murieren sin confession, conque ayen muerto contritos, y al tiempo instituido por la Iglesia se huvieren confessado, y no ayen sido negligentes ni descuidados en confiença desta dicha gracia, consigam la dicha plenaria indulgencia, y remission de pecados, y a sus cuerpos se les pueda dar sepultura Ecclesiastica, si no huvieren muerto descomulgados, no obstante en emredicho. Otrosi, su Santidad por su breve particular ha concedido à todos los fieles Christianos que

pechés réservés au S. Siege Apostolique toutefois & quantes ils les confesseront, en leur donnant une pénitence salutaire conforme à leurs fautes. Et en cas que la satisfaction fut nécessaire pour obtenir ladite absolution, ils la fassent par eux-mêmes, & y ayant quelque empêchement, leurs heritiers la puissent faire, ou d'autres pour eux. Ledit Confesseur pourra aussi leur commuer toutes sortes de vœux, quoiqu'ils soient faits avec serment, ordonnant une aumône qui lui paroitra convenable, en faveur & benefice de la sainte Croisade, excepté ceux de chasteté, Religion, & d'Outremer. *Item*, que si il arrivoit pendant ledit tems, que ces personnes par mort subite, ou par faute de Confesseur, mourussent sans Confession, pourvû qu'ils soient morts contrits, & s'étant confessés dans le tems ordonné par l'Eglise, & qu'ils n'ayent point été negligents ni paresseux, par trop grande confiance en cette grace, obtiennent & gagnent ladite indulgence pleniere & remission des pechés, & que l'on puisse donner sepulture Ecclesiastique à leurs corps, s'ils ne sont pas morts excommuniés, quand même ce seroit dans un tems d'interdit. *Item*, Sa Sainteté a accordé par un Bref particulier à tous les Fide-

tomaren esta Bulla dos vezes en tiempo d'esta predicacion puedan una vez en la vida, y otro en el articulo de la muerte, demas de la que arriba esta concedida, ser absueltos de todos y quales quiera pecados, crímenes, y excessos, por mas graves que sean, y de quales quiera censuras, y sentencias de excommunion, en que huvieren incurrido aunque sean de los contenidos en la Bulla de la Cana d'el Señor, y la absolucion reservata à su Santidad, excepto d'el crimen de la heregia como dicho es, y que puedan gozar dos vezes de todas las gracias, indulgencias, facultades, y perdones, contenidos en esta Bulla. Y Jñ Santidad da poder y facultad, a nos Don Francisco Antonio Ramirez de la Piscina, Arceidiano de Alcaraz. Dignidad de la Sancta Iglesia de Toledo Primada de las Espanas, d'el Consejo de Su Magestad, Commisario Apostolico, General de la Santa Cruzada y demas gracias en todos los Reynos y Senorios de Su Magestad, para que podamos suspender, durante el dicho tiempo de la publicacion d'esta Bulla, todas gracias, indulgencias, facultades, y pr vilegios, concedidos a estos Reynos, y Senorios, Islas, y Provinias, à qualesquiera Iglesias, Mo-

les Chrétiens qui prendront cette Bulle deux fois, dans le tems de cette Prédication, qu'ils puissent être absous une fois pendant leur vie, & une autre à l'article de la mort, outre la concession ci-dessus mentionnée de toutes sortes de pechés, crimes, & excès quelques griefs qu'ils soient, & de toutes sortes de Censures & Sentences d'Excommunication, qu'ils ayent encouru, quand même ce seroit de celles contenues dans la Bulle *in Cena Domini*, & l'absolution réservée à Sa Sainteté, excepté le crime d'herésie, comme dir est, & qu'ils puissent jouir doublement de toutes les graces, indulgences, facultés & pardons, contenus en cette Bulle. Et Sa Sainteté donne pouvoir à nous Don François-Antoine Ramirés de la Piscina, Archidiacre d'Alcaraz, Dignité de la Sainte Eglise de Toledé, Primat des Espagnes, du Conseil de Sa Majesté, Commissaire Apostolique, General de la Sainte Croisade, & autres graces dans tous les Royaumes & Seigneuries de Sa Majesté, afin que nous puissions suspendre pendant ledit tems de la publication de cette Bulle toutes les graces, indulgences, facultés, & privileges accordés à ces Royaumes & Seigneuries, Isles & Provinces, à quelques Eglises, Monasteres, Hôpitaux,

nasterios, Hospitales, Cofradias, y lugares pios, y personas particulares, aunque sus concessiones tengan clausulas contrarias a esta suspension. Y otro si para que podamos revalidas las mismas gracias y otras qualquiera facultades, y para que nos y nuestros Subdelegados podamos suspender el entredicho, si lo huviere, donde se publicare esta Bulla. Y otro si para que podamos arbitrar, y declarar conforme à la Calidad de las personas, la contribucion, y limosna, que huvierende dar los que tomaren esta Bulla. Y nos el dicho Commisario General Apostolico de la Santa Cruzada ex favor desta santa Bulla por autoridad Apostolica a nos concedida, y para que tan santa obra no se impida, ni cesse por otra indulgencia, suspendemos durante el dicho tiempo de la publicacion de ella, todas y qualquiera gracias, indulgencias, facultades, semejantes, y diferentes concedidas por su Santidad o por otros sumos Pontifices sus Antecessores, o por la sede Apostolica, o por su autoridad, entodos los dichos Reynos y Senorios de Su Magestad, à todas y qualquiera Iglesias, Mo-

Confrairies, lieux saints, & personnes particulieres que ce soit, quoique leurs concessions & privileges portent expresse clauses contraires à cette suspension. *Item*, afin que nous puissions revalider, rétablir & confirmer les mêmes graces & toutes autres facultés & privileges, & afin que nous & nos Subdelegués puissions suspendre l'interdit, si par hazard il y en a dans le lieu où se publiera cette Bulle. *Item*, afin que nous puissions juger & declarer, selon la qualité des personnes, la contribution & aumône, que chacun de ceux qui prendront cette Bulle doivent donner. Pour ce nous ledit Commissaire General Apostolique de la sainte Croisade, en vertu de cette sainte Bulle à nous accordée par autorité Apostolique, afin qu'une si sainte œuvre ne se détourne point, & sorte son plein & entier effet, sans souffrir d'interruption par d'autres indulgences, nous suspendons pendant ledit tems de la publication d'icelle, toutes sortes de graces quelconques, indulgences, facultés semblables ou differentes accordées par Sa Sainteté, ou par d'autres Souverains Pontifes ses Predecesseurs, ou par le Siege Apostolique, ou par son autorité; dans tous lesdits Royaumes & Seigneuries de Sa Majesté, à toutes & quel-

nasterios, Hospitales, y otros lugares pios, Universidades, Cofradias, singulares personas, aunque las dichas gracias sean en favor de la Fabrica de San Pedro de Roma, y de otra semejante Cruzada, aunque todas y qualesquiera de ellas tengan clausulas contrarias a esta suspension, por manera que durante el tiempo de la publiacion de esta dicha Bulla ninguna persona pueda ganar, ni gozar algunas otras gracias, indulgencias, facultades, ni se puedan publicar, excepto las concedidas a los Superiores de las Ordenes Mendicantes, en quanto a sus frayles, y en favor de esta dicha Bulla; Y por la misma autoridad declaramos, que los que tomaren esta presente Bulla puedan gozar, y gozen de todas las gracias, facultades, indulgencias, Jubileos, perdones, y remission de pecados, que les aya sido concedido por nuestros muy santos Padres Paulo V. y Urbano VIII. y por los otros sumos Pontifices passados de felice recordacion, o por la sede Apostolica, o por su autoridad, comprehendidas en la dicha suspension, las quales en virtud de dicha Commission Apostolica, las revalido, y por la misma autoridad Apostolica, suspendemos el entredicho, si le huviere en qualesquiera lugar,

conques Eglises, Monasteres, Hôpitaux, & autres lieux pieux, Universités, Confrairies, personnes particulieres, & quoique lescdites graces soient accordées en faveur de la Fabrique de S. Pierre de Rome, ou quelque autre Croisade semblable, quoique toutes ou quelques-unes en particulier portent clauses contraires à cette suspension. De maniere que pendant le tems que durera la publication de cette presente Bulle, aucune personne ne puisse ni jouïr, ni gagner aucunes autres graces, indulgences & facultés, ni se puissent publier, excepté celles accordées aux Superieurs des Ordres Mendiants, quant à leurs Religieux, & en faveur de cettedite Bulle. Et par la même autorité nous déclarons que ceux qui prendront la presente Bulle, peuvent jouïr & jouïssent de toutes les graces, facultés, indulgences, Jubilés, pardons, & remission de pechés, qui ayent été accordés par nos très-saints Peres Paul V. & Urbain VIII. & par les autres Souverains Pontifes passés d'heureuse memoire, ou comprises en ladite suspension, lesquelles en vertu de ladite Commission Apostolique les renouvelle & confirme, & par la même autorité Apostolique nous suspendons l'interdit, en cas qu'il y en ait

donde se hiziere la dicha publicacion y predicacion de la Bulla, per ocho dias antes, o despues, segun que en la Bulla de Su Santidad se contiene. Y declaramos que los que la tomaren, ayan de recibir este sumario, y Bulla que ya impresso de molde, sellado, y firmado de nuestro nombre, y sello, que de otra manera no ganan, ni gozan de la dicha Bulla, ni gracias d'ella. Y por quanto vos. disteis in peso de plata ensayada, que es la limosna que avemos tassado, y declarado, y recibisteis esta dicha Bulla, escrito en ella vuestro nombre, declaramos que auais conseguido, y se os conceden las dichas indulgencias, y que podeis usar y gozar de todas ellas en la forma susodicha, de lo qual mandamos dar la presente. En Madrid à veinte y ocho d'el mes de Marzo de mil setecientos y diez y ocho annos. Prima.

Formera de la Absolucion que una vez en la vida, y otra en el articulo de la muerte, se puede hazer por virtud de esta Bulla a qualquiera persona que la tomare.

Misereatur tui omnipotens Deus,
&c.

dans le lieu, où se fera ladite publica-
 tion & prédication de ladite Bulle, pen-
 dant huit jours auparavant ou après,
 comme il est plus au long porté dans la
 Bulle de Sa Sainteté. Et nous déclarons
 que ceux qui la prendront, doivent re-
 cevoir ce Sommaire & Bulle, qui est
 imprimé & moulé, scellé, & signé de
 nôtre nom & sceau, parce que *d'une*
autre maniere, ou ne le faisant pas, ils
 ne jouiront ni ne gagneront ladite Bul-
 le, ni aucunes de ses graces. Et parce
 que vous. avés
 donné une piastre d'argent monnoyé,
 qui est l'aumône que nous avons taxé &
 déclaré, & avés reçu ladite Bulle, &
 dans icelle avés écrit vôtre nom, nous
 déclarons que vous avés obtenu, & que
 l'on vous accorde lefdites Indulgences,
 & que vous pouvés user & jouir de
 toutes icelles dans la forme susdite. En
 foi de quoi nous ordonnons que l'on
 vous donne la presente. A Madrid le
 vingt-huitième du mois de Mars mil
 sept cens dix-huit.

Premiere

Formule de l'Absolution que l'on
 peut donner une fois en la vie, & une
 autrefois à l'article de la mort en vertu
 de cette Bulle, à toutes sortes de per-
 sonnes qui la prendront.

Misereatur tui omnipotens Deus, &c.

Per autoridad de Dios todo poderoso ,
y de los bien aventurados Apostoles ,
San Pedro , y San Pablo , y de nuestro
muy Santo Padre especialmente a ti con-
cedida , y a mi cometida , yo te absuelvo
de toda Censura , de Excommunion ma-
yor , o menor suspension , o entredicho ,
d jure , vel ab homine , y de todas las
otras censuras , y pecados , que por qual
quiera cau'a ayas incurrido , aunque
la absolucion de ella sea reservada a la
santa sede Apostolica , segun por esta
te es cecedida , y restituyo te a la union
y Communion de los Fieles de Christo ,
y assi mismo te absuelvo de todos tus
pecados , crimenes , y excessos que aora
a mi has confessado , y de los que con-
fessarias , si a tu memoria ocurriessse ,
aunque sean tales que la absolucion de
ellos a la santa sede Apost. lica , como
es dicho , pertenesca ; y otorgo te plena-
ria indulgencia , y remission cumplida
de todos tus pecados , aora en qualquier
tiempo confessados , olvidados , o igno-
rados , y de las penas que por ellos eras
obligado padecer en el Purgatorio.

In nomine Patris , & Filii , & Spiritus
sancti. Amen.

Par l'autorité de Dieu tout-puissant, & celle des bien-heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul, & de nôtre très-saint Pere, spécialement à vous accordée, & à moi commise, je vous absous de toute Censure, d'Excommunication majeure ou mineure, suspension, ou interdit, à *jure*, *vel ab homine*, & de toutes les autres censures & pechés que vous ayés commis, & que vous ayés encouru pour quelque cause que ce soit, quoique leur absolution en soit réservée au S. Siege Apostolique, selon & comme il vous est accordé par cette Bulle; & je vous restituë & rétabli en l'union & Communion des Fideles de Jesus-Christ; & je vous absous aussi de tous vos pechés, crimes & excès, que vous venés de me confesser, & de ceux que vous confesferiés s'ils se presentoient à vôtre memoire, quoiqu'ils soient tels que leur absolution en soit réservée, comme dit est, au S. Siege Apostolique, & je vous accorde indulgence & remission entiere de tous vos pechés à present, & en quelque tems que ce soit, confessés, oubliés, ou ignorés, & des peines que pour eux vous seriés obligé de souffrir dans le Purgatoire.

Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. *Amen.*

Despues sigue el sumario de las Estaciones y indulgencias las quales concede Su Santidad à todas las personas que tomaren esta Bulla , y hizieren , y cumplieren cerca d'esto lo en ella contenido.

Todos los dias membrados tienen indulgencia plenaria , y algunos ay señalados para sacar anima alma de el Purgatorio.



Ensuit le Sommaire des Stations & Indulgences, lesquelles accorde Sa Sainteté à toutes les personnes qui prendront cette Bulle, & feront & accompliront ce qui est pour cela contenu en icelle.

Tous les jours marqués ont Indulgence plenièrè, & quelques-uns sont marqués pour tirer une ame du Purgatoire.



TABLE

Des Matieres contenuës dans la pre-
miere Partie.

A.

A BIDES XVII. Roi d'Espagne. Le P. Je- rôme le nomme <i>Saint</i> . Cette épithete ne lui convient point,	123
<i>Abila & Calpé</i> , Rochers pris pour les Colonnes d'Hercule,	183
<i>Aborno</i> , (le Cardinal) envoye à Toledo l'é- pée avec laquelle S. Paul fut décollé,	198
<i>Achard</i> , (M.) Marchand de Marseille établi à Cadix,	2
<i>Acosta</i> , (Joseph d') Historien,	152
<i>Aqueducs</i> de Cadix,	84
<i>Acutamil</i> , Isle près de Jucatan dans les Indes: Les Indiens y adorent la Croix,	149
<i>Adoniras</i> , ami de Salomon. Son épitaphe trou- vé à Cadix,	139
<i>Adrien</i> , l'Empereur. Le P. Jerôme le croit na- tif de Cadix,	160
<i>Aire</i> , (Le Chevalier d') Chef d'Escadre,	300
<i>Alameda</i> , ou Cours de Seville,	167
<i>Alcazar</i> , anciens Palais des Rois Maures à Se- ville,	173
<i>Alcade</i> , Gouverneur du Château des Algéfires. Comment il reçoit l'Auteur. Proposition qu'il lui fait,	21. & suiv.
<i>Alcala</i> , (Le Duc) Fondateur de la Chartreuse de Seville. Sa generosité envers deux Sulp- teurs,	362. & suiv.
<i>Alcmena</i> , mere d'Hercule,	111

DES MATIERES.

- Alexandre le Grand*. Sa Statuë est seule dans le
Temple de Cadis, 89
- Alfarache*, (Dom Gusman d') sa patrie, 359
- Algaiz*, Moine Benedictin, 182. Sincerité de cet
Ecrivain, 184
- Algesires*, Village en Espagne. Etimologie de
ce nom. Il est pris par les Maures. Sa des-
cription, 320. & suiv.
- Almunecar*, Ville du Diocèse de Grenade, 114
- Alphonse*, (Dom) Roi d'Espagne, bâtit une
Eglise à Seville. Il meurt à Murcie, 191
- Alphonse*, (Le Frere) Chartreux de Seville,
364
- Amarillis*, surnommée *Roma*, Princesse Espa-
gnolle, Fondatrice de la Ville de Rome, 101.
& 116
- Amaris* Roi des Assyriens, 105
- Aminosis*, Roi d'Egypte, 122
- Americ Vespuce*, donne son nom au Nouveau
Monde, 14
- Amerique* fournit de grandes richesses à l'Espa-
gne, 137
- Sentimens de ses Habitans sur le Déluge, 152
- Aminto*, (Le P. Barthelemy) de l'Ordre de la
Misericorde, 163
- Amphitriou*, pere d'Hercole, 121
- Andalousie*. Elle est le Tharsis où Salomon en-
voyoit ses Vaisseaux. On en tire l'or & l'ar-
gent en abondance, 64. & suiv.
- Andar Tapada*. Etimologie de ces mots, 395
- Anglois*, se rendent maîtres de Gibraltar, 31
- Ils attaquent le Fort de Maragorda, 348
- Ils sont repoussés, & obligés de quitter la
côte d'Espagne, 353
- Avis* en usage dans le pain à Cadis, 17
- Annibal* découvre la celebre mine de Tarifa,
136
- Il vient à Cadis offrir des Sacrifices à Her-
cule

T A B L E

cule,	159
<i>Antoine</i> de Sainte Marie, (Le P.) Carme Dé- chaussé,	194
<i>Aphrodisia</i> , cinquième nom de Cadis. Son éti- mologie,	70
<i>Apollonius</i> de Thienée,	59
<i>Aquila</i> , (Saint) premier Evêque de Gibrat- rar,	196
<i>Aradis</i> Roi d'Assyrie,	110
<i>Aravia</i> , femme d'Hercule le Cadisien,	115
<i>Arbre</i> à poignards,	75
<i>Arco</i> , Ville d'Espagne,	128
<i>Atessise</i> , chemin pavé qui alloit de Cadis en Italie,	84
C'est Hercule l'Egyptien qui le fit faire,	85
<i>Arithmétique</i> . Tous les nombres incapables de compter les grands hommes, qui ont honorée Cadis par leur rapissance,	141
<i>Arnobe</i> . Il prétend qu'Hercule a été enseveli à Cadis,	38
<i>Asmonée</i> , <i>Maurion</i> , ou <i>Muthathias</i> , pere des Macabées, député par les Cadisiens à Alexan- dre le Grand,	133
Il s'embarque sur la côte de la Palestine dans des Vaisseaux de Cadis, arrive en Espa- gne, & épouse une Cadisienne. Erreur du P. Jerôme à son sujet,	172
<i>Asparadis</i> Roy d'Assyrie,	119
<i>Aspargates</i> , fouliers de corde en usage en Es- pagne,	317
<i>Atlas</i> , fils d'Helper, cinquième Roi d'Espagne. donne son nom au Mont Atlas, à la mer & à l'Isle Atlantique,	117
<i>Attaque</i> d'un Vaisseau Hollandois,	428
<i>Augustin</i> d'Avila, (Dom) Archevêque de S. Domingue,	147
<i>Augustins</i> s'établissent à Cadis,	217
Devotion-particuliere de leur Couvent,	275

DES MATIERES.

<i>Avis</i> charitable de l'Auteur aux Lecteurs ,	271
<i>Avis</i> du P. Jérôme sur les noms de <i>Fondador</i> & <i>Poblador</i> ,	10
<i>Autels</i> couverts d'une nappe seulement à Cadis.	
Cet usage est contraire aux Canons ,	21
<i>L'Auteur</i> arrive à Cadis ,	1
Il est reçu au Couvent de son Ordre ,	10
Il louë une chambre en Vi'le ,	31
Les Espagnols le prennent pour un Crecolle de l'Amerique ,	49
Il apprend leur Langue pour se d'iscu- nuyer ,	52
Son voyage à Tariffie . & au blocus devant Gibraltar ,	300. & suiv.
Il s'égare & est obligé de roucher dans un bois ,	304
Conversation qu'il a avec son Voiturier.	
<i>Avanture</i> plaisante ,	306
Voyage du même à Sainte Marie & à Se- ville ,	346. & suiv.
Tour de Filou qu'on veut lui jouer ,	408.
	& suiv.
Son départ de Cadis. Son voyage jusqu'à la Rochelle ,	415. & suiv.
Son arrivée dans cette Ville , après une fa- ricieuse tempête ,	428. & suiv.
<i>Auvergnacs</i> . Leur occupation en Espagne ,	243

B.

B ACCHUS, surnommé Dionisus, ou Liber, édifie la Ville de Librija ,	120
Il est du nombre des Dieux de Cadis ,	162
<i>Barbarie</i> . Inscription fameuse trouvée sur les côtes ,	145
<i>Basilée</i> , ou <i>Basile</i> , premier Evêque de Ca- dis ,	181
Il étoit Carme Déchaussé ,	181

T A B L E

<i>Bastion</i> de la Candelaria,	57
<i>Batteries</i> fermées hors la Ville de Cadix,	289
<i>Baudran</i> , (l'Abbé) Auteur du Dictionnaire Geographique,	57
<i>Baye</i> de Gibraltar. Sa situation,	319
<i>Beates</i> . Leur Maison à Cadix,	212
<i>Beatrix</i> de Sylva, établit l'Ordre de la Con- ception à To'le'le,	213
<i>Béjar</i> , Ville dans le Territoire de Cadix,	120
<i>Bellegarde</i> , (M. l'Abbé de) son sentiment sur sur la prise de Gibraltar,	312
<i>Belus</i> . Il n'est point le Fondateur de Babi- lone,	100
<i>Bethique</i> , nom de la Province d'Andalousie. Son étimologie,	153
<i>Dinard</i> . Sentiment de cet Ecrivain sur la Concep- tion, & comment le P. Jérôme y répond,	202
<i>Bleues</i> de Gibraltar,	319
<i>Bœufs</i> enlevés à Gerion par Hercule,	85
<i>Boiffon</i> , (Mademoiselle) nièce de M. Maurel- let, logée chez M. le Marquis de la Rosa,	5
<i>Bourdaloue</i> , (Le P.) fameux Prédicateur de la Compagnie de Jesus,	84
<i>Brito</i> . Sentiment de cet Historien sur la fonda- tion de Rome,	101
<i>BreCARD</i> , (Saint) premier General des Carmes Latins,	105
<i>Budée</i> , calcule ce que peuvent valoir deux réa- les,	82
<i>Bulle</i> de la Croisade. A quelle occasion elle fut accordée aux Espagnols,	400
Tous hommes & femmes, sont obligés de l'acheter. Malheur à ceux qui meurent sans en être munis,	404
Copie & Traduction de cette Bulle,	430
	<i>Et suiv.</i>
<i>Bureau</i> de la Dolianne à Cadix,	127
<i>Busnot</i> , (Le P. Dominique) Commissaire des	

DES MATIERES.
Mathurins Réformés de France, 32. & suiv.

C.

- C** A C O, Tyran d'Espagne mis à mort par
Hercule, 111
- Cadis*, Ville d'Espagne, 2
- Elle manque d'eau douce, 25
- Ses Citoyens regardoient Hercule comme
un Dieu du premier ordre, 59
- Elle est considérée comme Confédérée, &
comme Colonie Romaine, 134
- Elle est le véritable Tharsis où Salomon
envoyoit ses Vaisseaux. Preuves de cette ve-
rité, 137. & suiv.
- On passe par cette Ville pour aller à l'A-
merique, 145
- On doit la regarder comme le centre des
plaisirs, 153
- La Sainte Vierge & S. Joseph en sont ori-
ginaires, 173
- Pourquoi elle n'a que le titre d'Eglise Epif-
copale, 188
- Elle est prise par les Maures, qui en ban-
nissent la Religion Chrétienne, 189
- Elle est reprise sur les Maures, 190
- Défaut de ses Fortifications. Elle manque
de vivres, 288
- On n'y tuë que des animaux mâles & en-
tiers, & pourquoi? 387
- Cadisiens*. Leur portrait. Ils occupent les pre-
mieres places dans les Universités, les Egli-
ses, les Tribunaux, les Conseils, 140. &
suiv.
- Ils embrassent à l'exterieur seulement &
par politique la Religion des Romains, 156
- Ils sont convertis par l'Apôtre S. Jacques
le Maure, 180

T A B L E

<i>Cadisiennes</i> . Leur portraict. Leur revenuë,	142
<i>Caletta</i> , (La) ançe où l'on peut tenter un débarquement à Cadis,	225
<i>Campo Santo</i> , ou le Cimetiere de Cadis,	223
<i>Ganariéens</i> viennent trafiquer à Cadis,	145
<i>Ganius Rufus</i> , Poëte né à Cadis,	86
<i>Gannuelos</i> . (Le Marquis de Los) Sa trahison. Sa punition,	348
<i>Capata</i> , (Dom Antoine) Cardinal,	54
<i>Capucins</i> . Leur établissement à Cadis,	220
Image de S. François trouvée dans leur Cloître,	221
Devotion qui se pratique chés-eux. Leur habit,	277
<i>Caramuel</i> . Comment il explique la premiere difficulté sur le voyage des Mages,	166
<i>Garettes</i> , s'établissent entre Tariffe & Bèjar,	120
<i>Garion</i> , riviere en Espagne,	121
<i>Garnes Déchauffes</i> . Conjecture de l'Auteur, pourquoi ils se sont établis si tard à Cadis. Ils se convertissent à la prédication des Apôtres,	183
Comment ils se sont enfin établis dans cette Ville,	221
<i>Garosfes</i> de Cadis tirés par des Mules. Leur description,	218
<i>Carthage</i> , fondée par Didon & Elisa Phéniciens,	128
<i>Carthaginois</i> , chassent les Phéniciens de Cadis, s'y établissent & s'y érigent en Tyrans,	128
<i>Casero y Quinowés</i> , (Dom Pedro) Archevêque de Grenade,	114
<i>Cathedrale</i> de Seville. Sa description,	368. & sui v.
<i>Cavalaide</i> pour la Bulle de la Croisade,	398. & sui v.
<i>Cavalier</i> . Tout le monde l'est à Cadis,	30

DES MATIERES.

- Caviar*, poisson qui vient de Constantinople, 28
Cérémonial des visites à Cadix, 239
Cerona, pierre précieuse. Son origine, 75
Ceuta, Ville sur le Détroit de Gibraltar, 318
Chambre de la Contractation à Seville, 374
Chanoines des grandes Eglises d'Espagne étoient
 Carmes Déchaussés, 182
Chapelle dédiée à S. Sebastien. On y va en pe-
 lerinage le 20. de Janvier. Les Cadisiennes y
 ont beaucoup de dévotion, 71
 Sa fondation, 209
Chapelle de S. Roch à Cadix. Sa fondation, 209
 Panegyrique de ce Saint, 376
Chapelle de Sainte Helene à Cadix, 212
Chapitre de Cadix, 207
Chappe, habit noir que les Jacobins portent sur
 le blanc,
 Reproche que l'on fait à l'Auteur, parce
 qu'il n'en avoit point, 3
Chardonnier, M. de la Habitant du cul de
 sac de la Trinité, & oncle de Mademoiselle
 le Vasseur, 6
Charles III. l'Archiduc, entre dans Barcelo-
 ne, 344
Chartreux de Xerés. Leur vin est le meilleur du
 Païs, 341
 Description de leur Chartreuse. Honnêteté
 du Prieur, 355. & suiv.
Chartreuse de Seville. Civilité du Prieur, & du
 Procureur. Description de l'Eglise, du Cloi-
 tre, des cellules, & de la Bibliothèque, 360.
 & suiv.
Chènes verts. Leur description, & leurs pro-
 priétés, 310. & suiv.
Chiappa, Province de l'Amerique, 132
Cola. On le fait en perfection à Cadix. C'est
 une civilité de l'offrir, & une incivilité de le
 refuser, 9

T A B L E

<i>Cholula</i> , Ville dans les Indes,	143
<i>Christophe Colomb</i> retrouve les Indes Occidentales en 1492.	66
<i>Ciceron</i> appelle les Cadisiens, des hommes sages & très versés dans la connoissance du Droit Commun,	55
<i>Gierge Pascha</i> de la Cathedrale de Seville,	70
<i>Clerc</i> , (Le P. Chrétien le) Missionnaire Récolet,	150
<i>Colonia</i> , établie par les Romains à Cadis,	70
<i>Colennes</i> du Temple de Cadis,	63
<i>Colonnes d'Hercule</i> . Leur description,	382
<i>Commerce</i> de l'Amérique Espagnolle. Comment il se fait,	223
<i>Commerce</i> par haut. Ce que c'est. Cas de conscience proposé à l'Auteur sur ce commerce. Ses réponses, & leurs preuves. Avis qu'il donne aux Marchands qui le lui avoient proposé,	295. & suiv.
<i>Commode</i> , l'Empereur, prend le surnom d'Hercule,	160
<i>Conception</i> Immaculée de la Sainte Vierge révélée à Euse. Institution de cette Fête par les Carmes Déchaussés. Autorités des Auteurs Espagnols pour sa célébration. Duel fameux en Espagne à cette occasion,	199. & suiv.
<i>Confratri</i> chés les Augustins de Cadis. Vol qu'on lui fait,	217
<i>Coril</i> , Village à une lieüe de l'Isle d'Hercule,	304
<i>Conseil</i> de la Sainte Croisade établi à Cadis,	401
<i>Continussa</i> . second nom de Cadis. C'est celui qui lui convient davantage. Sa signification,	62
<i>Cardelier</i> François, accompagne l'Auteur au Couvent de son Ordre à Cadis.	3
<i>Carolinus</i> Balbus étoit de Cadis,	86
<i>Cepperal</i> . Les Prêtres de Cadis en mettent deux	

DES MATIERES.

sur l'Autel lorsqu'ils disent la Messe ; & pour- quoi ?	25
<i>Corsaire</i> Malouin, accompagne le Bâtiment où l'Auteur s'étoit embarqué, en partant de Ca- dis,	427
<i>Coruea</i> , Bourg en Espagne.	359
<i>Courtiers</i> de contrebande. Ils sont de part avec les gens de la Douïanne,	227. & suiv.
<i>Couvent</i> de Caraque à l'Amérique,	12
<i>Couvent</i> de Cadis,	99. & suiv.
<i>Crescent</i> , (Saint) Evêque de Vienne,	194
<i>Crimes</i> qui meritent le feu en Espagne,	388
<i>Croix</i> à Cadis, n'ont point de figures de Christ,	22
<i>Cuisines</i> d'Espagne. Leur situation,	242
<i>Cusco</i> , Capitale du Perou,	148.

D.

D AVID, ne veut point bâtir d'Autel sur la Terre d'Arinna Jebuséef.	282
<i>Deabo</i> , surnommé Gerion, surprend la Ville de Cadis.	205
<i>Decius Brutus</i> passe la riviere de Guadaletée,	74
<i>Dé'uge</i> des differens Peuples qui envahissent l'Es- pagne,	126. & suiv.
<i>Denys</i> le Chartreux. Son témoignage sur l'en- barquement des Mages.	165
<i>Dépense</i> du Vaisseau le Constant pour un mois,	421
<i>Description</i> de l'Isle & de la Ville de Cadis par Jean-Baptiste Suarès de Salazar,	11. & suiv.
<i>Description</i> de la même Ville par le P. Jérôme de la Conception, Carme Déchauffé,	96. & suiv.
<i>Description</i> de cette Ville, comme elle étoit en 1706.	222. & suiv.
<i>Détroit</i> de Ga'és, ou de Gibraltar,	62

T A B L E

<i>Devotion</i> du Rosaire établie par toute l'Espagne,	24
<i>Diego Lopés</i> , (Le P.) de la Compagnie de Jesus,	214
<i>Diego</i> , (Le P.) Religieux Déchaussé de la Mercy. Son Emploi à Cadis,	276
<i>Difference</i> de S. Jacques le Majeur d'avec le Mineur,	276
<i>Differend</i> de l'Auteur avec un Architecte Espagnol,	231
<i>Diodore</i> . Erreur de cet Ecrivain au sujet de la fondation de Rome,	100
<i>Diomede</i> , fils de Tidée fonde Tuy,	122
<i>Divinités</i> honorées à Cadis,	91
Autres Divinités du Paganisme revercées dans la même Ville,	151
<i>Doctrines</i> , noms qu'on donne aux Eglises aux Philippines,	45
<i>Droit</i> d'Alcaval. En quoi il consiste. Les Espagnols l'appellent <i>los milliones</i> , & pourquoi ? 406. <i>Et sur</i>	
<i>Du Lion</i> , (l'Abbé) celebre par la quantité de ses noms,	71

E.

E GLISE des Jacobins de Cadis. Sa description,	10
Elle est la plus fréquentée de la Ville,	25
<i>Eglises</i> de Cadis, mal bâties,	98
<i>Eglise</i> dédiée à la Sainte Croix à Seville,	191
<i>Eglise</i> du Pilar à Sarragosse, bâtie par Saint Jacques,	199
<i>Eglise</i> de l'Ange Gardien à Cadis,	212
<i>Eglise</i> Cathedrale de Cadis. Sa description,	259
<i>Elie</i> , (Le Prophete) Pere des Carmes Déchaussés,	112
<i>Elisa</i> , frere aîné de <i>Tharsis</i> . Il vient avec lui en Occident,	63

DES MATIERES.

<i>Elises.</i> (Champs) C'est à tort qu'on en nie l'existence,	72
Ils sont dans l'Isle de Cadis. Preuves de cette verité,	152. & suiv.
<i>Emmanuel.</i> (Le P.) de Sainte Marie, Prieur du Couvent des Jacobins de Carraque à l'Amérique,	52
<i>Enée,</i> Roi des Latins,	122
<i>Enfans</i> exposés. Leur maison à Cadis,	209
<i>Ephore,</i> disciple de Socrate,	154
<i>Epiace.</i> (Saint) Cadisien; premier Evêque de Tyr. Il convertit les Tyriens, & fonde les Eglises de Thuy & de Plaisance,	186
<i>Epoque</i> de la fondation de Cadis,	102
<i>Eristée,</i> Gentilhomme né à Cadis, XV. Roi d'Espagne. Il donne son nom à sa Patrie,	122
<i>Eristea,</i> quatrième nom de Cadis. Sa signification,	69
<i>Escalane,</i> Ville d'Espagne,	131
<i>Espagnols.</i> Devotion qui leur est particuliere, lorsqu'ils se trouvent sur mer,	7
Ils sont subtils & vehemens dans la dispute,	29
Plusieurs d'entre eux passent en Amerique,	152
Ils vont toujours tête nuë,	248
Sentimens des Medecins Espagnols sur cette nudité,	249
Le manteau est la partie essentielle de leur habillement,	250
<i>Raisons</i> qui les empêchent de désertter, quoique mal payés,	252
Leur devotion quand ils sont malades,	280
Remarques de l'Auteur sur cette devotion,	282
Ils ne se servent entre eux que du nom de Baptême,	284
Ils aiment que les Etrangers les aillent voir,	

T A B L E

& qu'on les flate ,	359
<i>Espagnoles</i> . Leur situation sur leurs estrades , leurs habillemens. Elles ont toujours un rem- plis à leurs robes. Usage de ce trouffis. Elles ne montrent jamais leurs pieds. Histoire à ce sujet arrivée à l'Auteur ,	246. & suiv.
Elles aiment le pelerinage , & pourquoi. Habit dont elles se servent pour y aller .	94 & suiv.
<i>Estevan Chilton</i> , Juge de Police à Cadix ,	209
<i>Etoile</i> apperçûë des Mages deux ans avant la naissance de Jesus-Christ ,	170
<i>Evêques</i> de Cadix depuis 1267. jusqu'en 1683.	205. & suiv.
<i>Evêque</i> de Cadix , lors que l'Auteur y étoit. Portrait de ce Prélat ; & de quelle maniere il en est requë. Description de son Palais & de son train ,	250. & suiv.
<i>Explication</i> Espagnolle des armes de France .	233
<i>Eya</i> , Ville d'Espagne , reconnoit saint Paul pour son maître en la Foi ,	194

F.

F EMMES leur devotion à S. Caquet & à S. Troter ,	394
<i>Ferdinand III.</i> (Dom) chasse les Maures de Se- ville & de Cadix ; & y rétablit la Religion Chrétienne ,	190
<i>Fête</i> de S. Sebastien solemnifée à Cadix ,	394
<i>Figures</i> de Saints habillés à l'Espagnol dans Ca- dis ,	22
<i>Filoux</i> en grand nombre dans cette Ville .	22
<i>Flavins Dexter</i> . Sa Chronique sur l'année 36. de Jesus-Christ ,	174
<i>Florentins</i> . Ils sont les seuls qui en font de rapine cedent le pas aux Espagnols ,	236
<i>Florens l'Historien</i> ,	24

DES MATIERES.

<i>Fort de Sainte Catherine dans l'Isle de Cadis,</i>	57
<i>Fort de S. Philippe,</i>	97
<i>Fort de S. Sebastien,</i>	126
<i>Fort de Matagorda, assiégé par les Anglois. Sa situation,</i>	348
<i> Sa description,</i>	380
<i>Fort du Pontal, attaqué inutilement par les Anglois,</i>	349
<i> Description de ce Fort,</i>	379
<i>Fourneaux de terre pour faire le chocolat. Il y en a à Cadis dans toutes les chambres des Religieux,</i>	28
<i>Fraga, Ville sur les Frontieres de Catalogne, & de l'Arragon,</i>	37
<i>François. Pourquoi ils ne se sont pas emparés de Cadis,</i>	292
<i> Pourquoi ils ont negligé de prendre les Gallions,</i>	294
<i>Freres de la Charité. Leur établissement à Cadis. Leur revenu,</i>	218
<i>Fronton, (Le P.) de la Mercy,</i>	34

G.

G <i>ADIS, premier nom donné à Cadis par les Pheniciens,</i>	61
<i> Ce que signifie ce nom,</i>	62
<i>Gadir, sixième Roy d'Espagne,</i>	117
<i>Gadis, (Jean) fils aîné de Mathathias,</i>	12
<i>Gige, (Thomas) Voyageur Moderne,</i>	48
<i>Gallions d'Espagne. Leur description. Loianges outrées que l'Auteur leur donne,</i>	399
<i>Gagora,</i>	120
<i>Ganteaulme, (Le Sieur) Marseillois. Capitaine de Vaisseau,</i>	266
<i>Gargaris, surnommé Mellicola, seizième Roi d'Espagne. Erreur de dix ans entre son Regne, & celui d'Erubée,</i>	122

T A B L E

<i>Gaspésie</i> , Province de la nouvelle France. La	
Croix y est en veneration,	150
<i>Guvache</i> , Interpretation de ce mot,	233
<i>Gaye</i> , (M.) Aumônier du Vaisseau le Con-	
stant,	419
<i>Gazetier</i> de Cadis. Sa courtoisie,	344
<i>Gazettes</i> imprimées à Madrid, aussi menteu-	
ses que celles de Suisse,	344
<i>Gedeon</i> fils de Nun, chasse les Cananéens de	
leur partie,	145
<i>Genealogie</i> de la Sainte Vierge & de S. Joseph	
dressée par le P. Jérôme,	173
<i>Gerions</i> autrefois habitans de Cadis,	69
Ils rentrent en possession de cette Ile après	
le départ d'Osiris,	106
<i>Germano</i> , Capitaine d'un Vaisseau Genoï dit	
la sainte Rose,	417
<i>Gibraltar</i> . Description de cette Ville 329. &	
<i>suiv.</i>	
Elle est prise par les Anglois en 1703.	332
Elle est assiegée par le Marquis de Villa-	
darias,	334
Son siege est changé en blocus,	336
<i>Giralda</i> , Tour ou Clocher de Seville,	371
<i>Galile</i> des Espagnols. Sa description,	399
<i>Comara</i> Ecrivain Espagnol,	150
<i>Goropius</i> Beçanus,	62
Son sentiment sur le Tharsis, 64. &	103
<i>Gourgeaudiere</i> (M. de la) Enseigne de Vais-	
seau,	314
<i>Grajal</i> Cabello (Dom Mathzo) Sergent Ma-	
jor de la Garnison de Cadis,	211
<i>Gravité</i> . En Espagne elle a le pas sur la crainte	
de Dieu,	10
L'Auteur est obligé de se conformer à cet	
usage,	360
<i>Grenan</i> , Capitaine Espagnol. Son expericnce à	

DES MATIÈRES.

reconnoître les Vaisseaux. Son observatoire.	
Profit qui lui en revient	414. & suiv.
<i>Grifolet</i> (le sieur de) Gentilhomme Limousin.	
Son mariage à Cayenne. Portrait extraordinaire de son épouse ,	266
<i>Grossura</i> . Etymologie de ce mot ,	405
<i>Grotte</i> merveilleuse des Algéfires ,	323
Elle est visitée par l'Auteur. Sa description ,	324
Avanture plaisante de cette grotte ,	325
Tour qu'on veut jouër à l'Auteur à son retour ,	328
<i>Guada</i> , mot Arabe qui veut dire de l'eau ,	73
<i>Guadalquivir</i> , riviere en Espagne. Sa description ,	359
<i>Guatemala</i> ,	49
<i>Gusman</i> (Dom Vincent de) Theologal d'Espagne.	175
<i>Gui Patin</i> , Medecin ,	394

H.

H ABITS des Prêtres du Temple d'Hercule ,	88
<i>Hannon</i> , General des Carthaginois , va peupler les Isles Canaries. Il prend des Pilotes de Cadis ,	146. & suiv.
<i>Haro</i> (Dom Garcia de) Evêque de Cadis ,	215
<i>Hercado</i> , Village sur le bord du Guadalquivir ,	358
<i>Hercule</i> l'Egyptien , second fondateur & Reparateur , ou Protecteur de Cadis ,	38
Ce fut dans cette Isle qu'il plaça ses deux fameuses Colonnes ,	70
Il vange la mort de son pere Osiris par celle de Typhon & des Gerions ,	107

T A B L E

Les Cadisiens le reconnoissent pour leur Libérateur & leur Souverain. Il est le premier Roi d'Espagne ,	108
Il défend à la mer de toucher à l'Isle de Cadis ,	234
Il passe en Italie , revient en Espagne , reprend le Gouvernement ; meurt enfin , & est enseveli à Cadis ,	109. & suiv.
<i>Hercule</i> le Grec vient au détroit de Gibraltar avec la Flotte des Argonautes , & fonde la Ville de Gibraltar ,	109
<i>Hermenegilde</i> de S. Paul (le P.) Historien de l'Ordre des Jeronimites. Son démêlé avec le P. Jérôme. Peu de cas que ses Confreres font de ses écrits pleins de mauvaise foi ,	183. & suiv.
<i>Hermitage</i> sainte Catharine ,	96
<i>Hermitages</i> de Cadis ,	210
<i>Herodote</i> Historien ,	159
<i>Hesper</i> quatrième Roi d'Espagne. Il lui fait porter son nom ,	116
<i>Hierbas</i> Roi de Mauritanie , Pere de Deabo ,	105
<i>Hipocrate</i> . Il prétend que les Pelamides sont souveraines pour l'hydropisie ,	83
<i>Hiram</i> , Roi ami de Salomon ,	66
<i>Hispal</i> fils du grand <i>Hercule</i> . Il lui succede à la Royauté , fonde Seville & lui donne son nom ,	79
<i>Hispan</i> , fils d' <i>Hispal</i> troisième Roi d'Espagne lui donne son nom	110
<i>Hollandois</i> , érigent une statuë au premier Saleur de harangs ;	76
<i>Hommes</i> de Lettres nés à Cadis ,	86
<i>Hommes</i> illustres qui sont venus visiter le Port de Cadis ,	159
<i>Hôpital</i> des femmes à Cadis ,	196
<i>Hoseffe</i> de l'Auteur à Cadis. Son Histoire ,	306 & suiv.

DES MATIERES:

J.

- J**ACOBINS de Cadis. Reception qu'ils font à l'Auteur, 3
 Chambre où ils le logent. Meubles de cette Chambre, 13
 Description de leur Couvent, 19. & *suiv.*
 Leur établissement dans cette Ville, 219
- Jacobins** de S. Paul à Seville. Reception honnête qu'ils font à l'Auteur. Description du Couvent, de la sacristie, du Tresor, &c. 305. & *suiv.*
- Jacques** (l'Apôtre Saint) le Majeur, vient prêcher l'Evangile en Espagne, 161
 Preuves de sa venue en ce Royaume, 176. & *suiv.*
 Lieu où il débarque, 177
 Il honore Cadis de ses premières Prédications, & pourquoi, 178. & *suiv.*
 Il détruit par sa priere le Temple d'Hercule, 161. & 180
 Il bâtit une Eglise sur ses ruines, & la dédie à S Pierre, 181
 Noms des Carmes qu'il amena avec lui, 181
 Il ressuscite à Grenade un homme mort depuis 600. ans, 187
- Japhet** fils de Noé. Ses enfans au sentiment de Salazar, sont les premiers fondateurs de Cadis, 57
 Il apprend l'art de naviger de son Pere Noé, & le porte avec lui à Cadis, 124
- Jafon** & les Argonautes ne sont pas les premiers Pilotes, 143
- Javan**, pere de Tharsis, 63
Iberie fille du Roi Hispal, 87
Jean Evêque de Gironne. Hercule & les Ty-

T A B L E

riens ne font point selon lui les Fondateurs de Cadis ,	102
<i>Jerôme</i> (Saint) Il a fait Profession dans l'Ordre des Carmes ,	184
<i>Jerôme</i> (le Pere) de la Conception Immaculée, Auteur du Livre intitulé , Le Marché du monde , ou Cadis illustrée ,	92
En quel endroit les curieux le pourront trouver ,	93
Sommaire de ce Livre ,	94. & <i>suiv.</i>
Tribut modelte de louanges qu'il donne à sa patrie ,	94
Sa Chronique des Rois d'Espagne depuis Hercule jusqu'à Abides ; elle ressemble à une Fable ,	109. & <i>suiv.</i>
Il confond Hercule avec Noé. Refutation de ce sentiment ,	111
Autres erreurs du même Auteur ,	113. & <i>suiv.</i>
Ses raisonnemens sur la seconde découverte de l'Amérique ,	132
Revenu qu'il donne à chaque Habitant de Cadis ,	137
<i>Jesuites</i> . Leur College à Cadis. Sa description ,	213
Leur Eglise ,	275
<i>Jeux Olympiques</i> . Tems de leur institution ,	122
<i>Illiberie</i> , fille du Roi Hispan, fonde Grenade, & lui donne son nom ,	110
<i>Incendie</i> sur les Monts Pyrenées ,	109
<i>Incurabilité</i> des Curés de la nouvelle Espagne ,	353
<i>Jonas</i> , s'embarque sur un Vaisseau de Cadis ,	1. 9
<i>Isidore</i> , (Saint) Son sentiment sur la fondation de Cadis ,	61
<i>Ista</i> (Dom Jean de) Fondateur des Repen-	

D E S M A T I E R E S :

ties à Cadis ,	211
<i>Iste</i> de Leon ,	56
<i>Iste</i> de S. Pierre. Sa description ,	37
<i>Iste</i> de Cadis. Sa fertilité. Les Anciens y avoient placé les Champs Elisés ,	72
Sa situation ,	95
<i>Istles</i> de Sardaigne & de Corse peuplées par les Cadisiens ,	108
<i>Jucatan</i> , <i>Iste</i> dans les Indes. La Croix y est a- dorée ,	150
<i>Juifs</i> venus avec Nabucodonosor , peuplent une partie de l'Espagne ,	111
<i>Jules</i> Cesar. Songe qu'il fit à Cadis ,	76
Il pleure en y voyant la Statue d'Alexan- dre le Grand dans le Temple d'Hercule ,	89
Il donne son nom à Cadis ; & se sert des richesses de cette Ville pour soutenir la guer- re contre Pompée ,	134
<i>Julien</i> (leComte) maître du Château des Alge- sires. Il vient après sa mort visiter les trésors qu'il y a cachés ,	311
<i>Justin</i> l'Historien. Il regarde les Tyriens & les Sidoniens comme les reparateurs de Cadis ,	102

L.

L A M E C H pere de Noé. Il n'a pas survécu au déluge ,	113
<i>Langue</i> Espagnole. Elle est grave & majestueu- se. Elle est plus belle dans la bouche des femmes que dans celle des hommes ,	28
<i>Langue</i> Latine peu en usage à Cadis ,	3
<i>Laurent</i> de Herrera de Betencour, Chevalier de l'Ordre de Christ ,	27
<i>Leocadie</i> Reine d'Espagne , mere d'Amarillis ,	101

T A B L E

<i>Larhée</i> , ou Guadaletée, Fleuve qui se décharge dans la Baye de Cadis,	73
<i>Lettres de Change</i> , sont les belles lettres de Cadis,	214
<i>Liberalité</i> , Elle procure à l'Auteur des amis jusqu'à l'importunité,	343
<i>Liege</i> . Sa description. Son usage,	311. & suiv.
<i>Limousins</i> , Metier qu'ils exercent en Espagne,	243
<i>Lipsius</i> Ecrivain Espagnol,	150
<i>Lits d'Espagne</i> . Leur description,	211
<i>Lonja</i> (la) ou la Bourse de Seville,	374
<i>Louis</i> (Saint) Roi de France. Histoire de sa Statuë au Port Sainte Marie,	351
<i>Lucar</i> (Saint) de Barameda. On y tient une Assemblée de Religions,	111
Description de cette Ville,	357
<i>Lucas</i> (le Pere André) de la Compagnie de Jesus,	166
<i>Lucio</i> Marinero Sicilien.	146
<i>Lucius Junius Fortunatus Columella</i> . Lieu de sa naissance,	86
<i>Lunettes</i> fort en usage en Espagne. Histoire à ce sujet,	264
<i>Lusô</i> dixième Roi d'Espagne, donne son nom à la Lusitanie,	119

M.

M ACHABE's nés à Cadis. Leur Histoire,	171. & suiv.
<i>Madrague</i> , filet pour prendre les Thons Sa description,	79
<i>Mages</i> . Leur Etoile paroît en Espagne. Ils sont Espagnols, & s'embarquent à Cadis. Auteurs cités mal à propos à ce sujet par le Pere Jérôme,	164
Difficultés sur leur pais & leur voyage; & comment	

DES MATIERES.

comment il y répond ,	166. <i>En suiv.</i>
Celui des trois qui étoit noir , n'en étoit pas moins Espagnol ,	169
<i>Magon</i> Chef des Carthaginois ,	178
<i>Maisons</i> de Cadis ,	176
Leur figure & leur distribution ,	236
Chereté de leur loyer ,	256
<i>Maison</i> à Cadis qui jouit du privilege de l'Immunité Ecclesiastique ,	236
<i>Mamitto</i> , autre Roy d'Assyrie ,	116
<i>Manchalio</i> , autre Roy des Assyriens ,	118
<i>Maniere</i> d'enseigner à Cadis ,	28
<i>Maniere</i> d'y servir la Messe ,	36
<i>Manille</i> . Capitale des Philippines ,	37
<i>Mantegue</i> , ou Saindoux. On s'en sert à Tariffe au lieu d'huile & de beurre ,	316
<i>Manuel</i> Gallego Portugais , Auteur de la Gigantomachie ,	123
<i>Manuel</i> de Illiberis . fonde l'Hôpital des femmes à Cadis ,	210
<i>Manuel</i> de Barrios de Soto , Fondateur de l'Hôpital des Veuves dans la même Ville ,	212
<i>Marchands</i> d'eau à Cadis. Comment ils transportent leur argent hors du País ,	287
<i>Marmites</i> , fermantes à clef en usage chés les Espagnols ,	302
<i>Martinique</i> . Isle de l'Amérique ,	6
<i>Matagourde</i> , Fort dans l'Isle de Cadis ,	78
<i>Maïha</i> , (le P. Gregoire de) de la Compagnie de Jesus ,	2.4
<i>Maurelles</i> , (M.) Propriétaire en partie du Vaisseau dans lequel l'Auteur étoit venu de l'Amérique ,	2
<i>Maures</i> , se rendent maîtres de l'Espagne ,	151
<i>Mauritanie</i> Tingitane. Cadis a sur elle la Jurisdiction Ecclesiastique ,	188
<i>Medina Sidonia</i> . (Le Duc) Seigneur de Coril & de Vegel .	303

T A B L E

<i>Memphis</i> , Roy d'Egypte .	110
<i>Meneſtre</i> Athenien , fonde le Port de Sainte-Ma- rie ,	122
<i>Merisiane</i> , uſitée chés les Eſpagnols ,	18
<i>Merveilles</i> de Cadis ,	74. & ſuiv.
<i>Mines</i> d'or & d'argent autour de cette Ville ,	136
<i>Minimes</i> . Leur Couvent de Sainte Marie , ap- pellé de la <i>Victoire</i> . Leur procès avec les Cor- deliers ,	350. & ſuiv.
<i>Moco</i> , ou Garçon d'Ecurie ,	339
<i>Moïſe</i> . Faux ſyſtème du P. Jerôme ſur ſon ſu- jet ,	118
Reſpect que l'on a en Eſpagne pour ſa Loi ,	388
<i>Monarès</i> , (Dom Dominico de) Fondateur du Couvent des Jacobins de Cadis ,	26
<i>Monaftere</i> de la Conception à Cadis ,	212
<i>Monaftere</i> des Auguſtines de la <i>Candelaria</i> à Ca- dis ,	215
<i>Monnoyes</i> d'argent & de cuivre de Cadis ,	83
<i>Monſieur</i> , (Le Sieur de) Capitaine d'une Com- pagnie détachée de la Martinique. Son arri- vée à Cadis. Il fait ſon teſtament , & meurt. ſes funeraillles ,	266. & ſuiv.
<i>Moralès</i> . (Ambroïſe de) Témoignage de cet Auteur ſur le Tharſis ,	139
<i>Moyen</i> facile pour payer les Soldats à Cadis ,	254
<i>Multitude</i> du Peuple de Cadis ,	84
<i>Murcie</i> , Ville d'Eſpagne ,	191

N.

N ABUCODONOSOR vient en Eſpagne. Il attaque Cadis. Il en eſt repouſſé par ſes Habitans. Il établit une Colonie de Caldéens à Seville ,	129. & ſuiv.
<i>Navarra</i> , (Le P. Jean) Cordelier ,	215
<i>Neren</i> envoie à Cadis des exprès , pour y offrir	

DES MATIERES.

des Sacrifices à Hercule ,	159
<i>Nicostrate</i> achete une Pelamide prodigieuse, qui ne lui coûte que deux réelles d'argent ,	82
Noë partage la terre à ses enfans ,	102
<i>Nolasque</i> , (Le P.) de l'Ordre de la Mercy ,	34
Nombre d'Etrangers en Espagne ,	206
Noms differens donnés à Cadix ,	61
<i>Noracus</i> , neveu des Gerions, se retire en Sardaigne après leur défaite ,	108
<i>Nové</i> Marqueda , Ville d'Espagne ,	131
<i>Nouvellistes</i> & faineans composent les trois quarts & demi du Peuple de Cadix ,	19

O.

O BSERVANTINS, ou Cordeliers. Leur Couvent de Cadix ,	215
Confrairies qui y sont établies ,	275
Officiers demandans l'aumône à Cadix ,	252
Marque qui les distingue des Soldats ,	253
<i>Ophir</i> , ancien nom de l'Amérique. Il est retrouvé par les Espagnols en 1492.	66
<i>Oribasius</i> . Ce qu'il pense des ragoûts faits avec de petits Thons ,	81
<i>Orta</i> , (Barthelemy Jerôme de) Juge de Police à Cadix ,	209
<i>Ofris</i> , Roi d'Egypte, appelé dans l'Ecriture <i>Isiraim</i> , fils de Cham. Il défait le Tyran Gerion, & le met à mort. Pourquoi il est honoré sous la figure d'un bœuf ? Il est tué par son frere Tiphon ,	107

P.

P ABLO de Espinosa ,	112
<i>Palaina</i> quatorzième Roy d'Espagne, bâtit la Ville de Palence ,	111
<i>Papel Sellado</i> , ou papier timbré. Il est le plus	

T A B L E

sur revenu du Roi d'Espagne. C'est aux Espagnols que les François ont l'obligation du leur	11. & suiv.
<i>Paul.</i> (Saint) Preuves de son voyage en Espagne. Il prêche à Cadix. Difficultés sur son voyage ; & comment le Pere Jerôme y répond ? Son Epître aux Hebreux est adressée aux Juifs Espagnols ,	194. & suiv.
<i>Pauvres</i> d'Espagne. Leur caractere ,	261
Leurs funerailles. Histoire à ce sujet ,	272
<i>Pêcheurs</i> Provençaux établis en Espagne ,	358
<i>Pelamides</i> , ou Chicorras , petits Thons ,	81
Elles sont un remede spécifique pour l'hydropisie ,	83
<i>Pellicer</i> , (Dom Joseph)	117
<i>Pena</i> , (Dom Joseph de la) Chanoine d'Avila ,	163
<i>Pere</i> des orphelins de Cadix ,	212
<i>Peres</i> de l'Oratoire établis à Cadix ,	221
<i>Perés</i> , (Dom Julien) Archiprêtre de S. Juste à Toledo ,	139
<i>Perigue</i> du Brésil ,	33
<i>Peron</i> . Il est l'Ophir de Salomon ,	147
<i>Petro</i> , (Dom) Darias , Maréchal de Camp ,	338
<i>Pheniciens</i> s'attribuent l'honneur de la fondation de Cadix. ils y bâtissent le Temple d'Hercule ,	59. & suiv.
Ils s'emparent de cette Ville , & y établissent une Colonie	127
<i>Philippe</i> second , Roi d'Espagne , bâtit l'Escorial ,	136
<i>Philippe</i> V. Roy d'Espagne ,	152
<i>Philippines</i> . Vie austere qu'y menent les Jacobins .	50
<i>Philostyate</i> appelle Cadix , l'ancienne par excellence ,	54
<i>Pierre</i> , (l'Apôtre Saint) Regle établie par cet	

- Apôtre, 193
 Il vient en Espagne. Preuve de sa venue ;
 & sur quoi cette preuve est fondée , 193
Pierre Isaac Négociant François, fonde les Ré-
 colets à adis, 216
Pierre de taille de Cadis, 214
Pigmalion Roy de Tyr. Present qu'il fit au Tem-
 ple d'Hercule, 118
Pilotes & Matelots de Cadis, 66. & 143
 Ils vont au-delà du *Nec plus ultra*, 184
Pineda. Erreur de cet Ecrivain sur la fondation
 de Cadis, 101
 Il prétend que l'Ophir de Salomon étoit le
 Perou, 147
Platon. Il fait Atlas Roy de la partie du monde
 que l'on appelle l'Amerique, 117
Plate forme de la porte de la Marine à Ca-
 dis, 230
Plin. Son sentiment sur les anciens Habitans de
 Cadis, 69
Pointe & Isle de S. Pierre, jadis *Heraculum*, 71
Pointe & Isle de S. Sebastien, autrefois *Cro-
 num*, 71
Pointis. (Le Sieur de) son Escadre est défaire
 devant Gibraltar, 335
Poltronnerie des Espagnols. au siege de Gibrat-
 ar, 336
Pompée donne à son armée le surnom d'Hercu-
 le, 160
Pomponius Mela. Il assure, que les ossemens
 d'Hercule se conservent à Cadis, 58
Port de Suaco, 57
Pontal Fort dans l'Isle de Cadis, 76
Pontal, ou Port de Cadis, 379
Portillo, 121
Porto Real. Bourg auprès de Cadis, 381
Porus, Roy des Indes, porte dans ses Drapeaux
 la figure du Temple d'Hercule, 159

T A B L E

<i>Précautions</i> que l'on prend à Cadix contre les voleurs ,	139
<i>Prédicateurs</i> de l'Evangile à l'Amerique , partis de Cadix ,	152
<i>Prêtres</i> Espagnols. Leur habit. Difference de leurs bonnets quarrés d'avec ceux des Italiens & des François ,	253. & suiv.
<i>Preuv s</i> que l'Evangile a été prêché dans l'Amerique avant la seconde découverte ,	148. & suiv.
<i>Probus</i> , Bourgeois de Ezya , converti par saint Paul ,	194
<i>Procès</i> entre l'Archevêque de Manille , & les Corps Reguliers ,	41. & suiv.
<i>Processions</i> des Flagellans à Cadix ,	282. & suiv.
<i>Puebla</i> , (La) gros Bourg en Espagne ,	359
<i>Puits</i> du Heracleum ,	75

Q.

Q UESTEURS Espagnols fort actifs & très-importuns. De quelle maniere ils demandent. Précaution qu'il faut prendre avec eux ,	29. & suiv.
<i>Quinco</i> , (Dom Francisco) Curé à Cadix ,	210
<i>Quineto</i> , (Dom Jean) Evêque de l'Ordre de S. François ,	146
<i>Quisada</i> , (Dom Ferdinand de) Evêque de Cadix ,	210

R.

R AISON pour laquelle on ne met qu'une nappe sur l'Autel à Cadix ,	12
<i>Raisons</i> pourquoi les Jacobins , soit de l'Amerique , soit des Philippines n'admettent point les Creolles à la Profession ,	47
<i>Raison</i> , pourquoi les Cadifiens n'ont point éri-	

DES MATIERES.

gê de statue au premier saleur de Thons,	71
Ramesses, Roy d'Egypte,	120
Ramon, Dom Archeveque de Seville,	191
Récollets. Leur établissement à Cadis,	116
Refectoire des Jacobins de Cadis,	16
Réfutation de la description que le P. Jérôme a faite de la Ville de Cadis,	98. & suiv.
Religieux Déchaussés de la Mercy à Cadis,	219
Religieux. Ils cachent leurs pieds comme les femmes à Cadis,	146
Religieuses Déchaussées de la Conception à Cadis,	211
Religieuses de Cadis. Elles sont fort propres à apprendre l'Espagnol aux Etrangers. Elles demandent sans celle à leurs parens & à leurs amis,	278
Renau. (M. le Chevalier) Ingenieur General d'Espagne,	291
Repenties. Leur maison à Cadis,	212
Revenu de l'Evêché de Cadis,	207
Revenus du Roi d'Espagne,	410. & suiv.
Richesces immenses des anciens Cadisiens,	155 & suiv.
Ricomo, (Dom Jean Garcia) reprend Cadis sur les Maures,	190
Rodrigue Mendès de Sylva,	194
Rodrigue, (Dom) Roy d'Espagne,	150
Rois d'Espagne fournissent pour l'ordinaire la dépense des Missionnaires qui vont aux Philippines,	6
Romains. Ils sont fort réservés à donner des louanges à d'autres qu'à eux-mêmes,	56
Ils signalent leur pieté à l'endroit d'Hercule,	89
Ils déclarent la guerre aux Carthaginois,	133
Romo treizième Roy d'Espagne, bâtit la Ville de Valence,	120

T A B L E

<i>Romulus</i> , n'est pas Fondateur de Rome,	109
<i>Rosa</i> , (M. le Marquis de la) Espagnol. Histoire de son mariage avec Mademoiselle le Vasseur Creolle de la Martinique,	5. & suiv.
Description de sa maison,	240
<i>Roye</i> , (Dom Jean) Archevêque envoyé au Pape une monnoye d'or, trouvée dans une Ville de l'Amérique,	146
<i>Ruës de Cadis</i> , étroites, tortuës. & mal pavées,	99
Elles sont du goût des Espagnols, & pourquoy,	334
<i>Ruffe</i> , (Saint) fils de Simon le Cyrenéen, premier Evêque de Tortose,	394

S:

S ACRISTAIN des Jacobins de Cadis. Histoire à son sujet,	35
<i>Sacristie</i> de ces Peres. Sa description,	25
<i>Saffran</i> entre dans les saulces à Cadis. Les Espagnols le croyent bon pour l'estomach,	18
<i>Saint Sacrement</i> . De quelle maniere on le porte aux malades à Cadis. Histoire à ce sujet,	273.
	& suiv.
<i>Sainte Marie</i> , Ville d'Espagne. Sa situation. Son Porr. Sa description. Les Anglois & les Hollandois s'en rendent maîtres. Violences qu'ils y exercent,	347. & suiv.
<i>Salazar</i> , Etienne de)	147
<i>Salinas</i> , (Le Marquis de) Gouverneur de Gibraltar,	332
<i>Salmanazar</i> . Une partie des dix Tribus qu'il avoit emmenées en captivité, se retire en Amérique, & y est transportée par les Flottes de Cadis,	147
<i>Salomon</i> . Ses Flottes abordoient à Cadis,	60.
	& 138

DES MATIERES.

Difficulté resoluë sur le voyage de ces	63
Flottes,	
<i>Samaritains</i> apportent leurs Dieux à Cadis,	159
<i>Samuel</i> , ou <i>Malachias</i> , Carme ressuscité par	
S Jacques,	187
<i>Scipion</i> prend & détruit Carthage,	134
<i>Scrupule</i> des Espagnols touchant la possession de	
l'Amérique,	67
<i>Socheresse</i> extrême en Espagne,	125
<i>Segre</i> , riviere dans l'Arragon,	118
<i>Seminaire</i> de Cadis,	202
<i>Semiramis</i> , Fondatrice de Babylone,	100
<i>Sepulchres</i> Geriens,	76
<i>Sepulchre</i> d'un Geant etû Hercule,	114
<i>Serge</i> Paul, Evêque de Narbonne,	194
<i>Seville</i> . Description de cette Ville,	373
<i>Sicano</i> , huitième Roy d'Espagne,	119
<i>Sicoles</i> , neuvième Roy d'Espagne. La Sicile	
prend son nom,	119
<i>Sicoro</i> , septième Roy d'Espagne,	118
<i>Siculo</i> , onzième Roy d'Espagne,	119
<i>Sidonie</i> , Ville d'Espagne. Translation du titre	
Episcopal de cette Ville à celle de Cadis,	192
<i>Silius</i> Italicus donne à Cadis le nom d'illus-	
tre,	55
<i>Simonet</i> , (Le Sieur) de la Grossiniere, Capi-	
taine en Second du Vaisseau le Constant,	418
<i>Soleil</i> (le) Hôtelierie Françoisë à Cadis,	1
<i>Soleil</i> Couchant à Cadis. 76. Il y en parut trois	
à la Naissance de Jesus-Christ, & pourquoi,	162
<i>Songes</i> . Ils sont des Propheties à Cadis,	76
<i>Spareto</i> Roi d'Assyrie,	19
<i>Stace</i> . Cadis étoit selon lui la demeure des	
Dieux,	73
<i>Statues</i> de la Sainte Vierge, de Saint Louis,	
& de Saint François de Paule à Sainte Marie.	352

T A B L E

<i>Statuë</i> de Nôtre-Dame du Rosaire. Chambre destinée pour elle dans le Vaisseau Vice Amiral; Ceremonie pour la porter dans ce Vaisseau ,	321. & suiv.
<i>Strabon</i> . Ce qu'il pense de la Ville de Cadis ,	55
Erreur de cet Ecrivain sur la fondation du Temple d'Hercule ,	60
<i>Suaco</i> . Village en Espagne ,	302
<i>Suarez</i> de Saazar (Jean Baptiste) Chapelain de la Cathedrale de Cadis , Auteur d'une description de cette Ville. Extrait de son Livre. & sa réfutation ,	51. & suiv.
En quel endroit on pourra trouver cet Ouvrage	93
<i>Suetone</i> . Historien ,	76

T.

T A R A C. La loy oblige ceux qui en prennent d'être fort communicatifs ,	35
<i>Tanger</i> . Ville d'Espagne ,	18
<i>Tariffa</i> , General des Maures sonde Tariffe ,	312
<i>Tariffe</i> , Ville d'Espagne ,	105
Sa situation. Sa description Fertilité de ses environs ,	312. & suiv.
<i>Tartesso</i> , ou Tartessus , troisieme nom de Cadis. Il lui est commun avec toute l'Andalousie. Ce fut Tharsis qui le lui donna ,	62. & suiv.
<i>Tasu</i> , nom donné par les Pheniciens au Temple d'Hercule , ce qu'il signifie ,	63
<i>Taureaux</i> . Maniere de les tuer à Cadis ,	385
<i>Taxes</i> que payent les Marchands de Cadis ,	255
<i>Tempête</i> extraordinaire arrivée le premier jour de l'année 1705.	345

DES MATIERES.

<i>Temple</i> d'Hercule. Son entrée est interdite aux femmes & aux Cochons ,	87
Particularités & richesses de ce Temple,	157
Il est exempté des loix Julia & Papia ,	160
<i>Tems</i> pour mourir à Cadis ,	76
<i>Terre</i> battué. Maniere dont on bâtit avec cette terre ,	290
<i>Terre</i> (M. du) Capitaine de Vaisseau ,	300
Bon ordre qu'il établit dans son bord ,	19
<i>Tesse</i> (le Maréchal de) arrive au camp de Gibraltar ,	335
<i>Testa</i> , Lybien , douzième Roy d'Espagne. Les Grecs introduisent de son tems le culte des Idoles dans ce Royaume ,	120
<i>Tevorus</i> fils de Telamon , bâtit Portovedre & Orente ,	122
Présent qu'il fit au Temple d'Hercule ,	158
<i>Tharsis</i> fils de Javan , & arrière-petit-fils de Noé , arrive dans les pais Occidentaux ,	63
Les Cadisiens le reconnoissent pour leur Fondateur ,	103
Il introduit chés eux le culte du vrai Dieu	154
<i>Therese</i> (Sainte) Mere des Carmes Déchauffés. Autorité de cette sainte , pour prouver que les Champs Elisés étoient dans l'Isle de Cadis ,	153
<i>Thons</i> . Maniere de les saler , inventée par les Cadisiens ,	77
C'est la chaleur du soleil qui fait éclore leurs œufs ,	78
Ils vont toujours en troupe. Description de ce Poisson ,	80

T A B L E

<i>Tiphon</i> tuë son frere <i>Osiris</i> ,	107
<i>Titan.</i> Leur guerre avec les <i>Geans</i> ,	110
<i>Toiana</i> , Fauxbourg de <i>Seville</i> ,	360
<i>Toledo</i> Ville d'Espagne,	131
<i>Tomajo.</i> Son explication d'une Prophetie d' <i>Isaïe</i> ,	195
<i>Terquemada</i> (le Cardinal de) de l'Ordre de <i>S.</i> <i>Dominique.</i> Merveille que l'on voit à son tombeau,	105
<i>Trajan</i> fait mettre sur ses monnoyes le Buste d' <i>Hercule</i> ,	159
<i>Trophime</i> (Saint) Evêque d' <i>Arles</i> ,	194
<i>Tubal</i> , fils de <i>Noë</i> & ayeul de <i>Tharfis</i> ,	63
<i>Turdeto</i> , Ville d'Espagne,	128
<i>Tusco</i> , fils d' <i>Hercule.</i> C'est de lui que descend l'illustre Maison d' <i>Autriche</i> ,	115

V.

V A I S S E A U <i>Malouin.</i> Son Histoire,	228.
	& suiv.
<i>Valdecavas</i> (le Marquis de) Gouverneur par- ticulier de <i>Cadis</i> ,	231
Reception honnête qu'il fait à l'Auteur,	257
Effet que produisent les honnêtetés,	258
<i>Varon</i> (le Sieur) enleve quantité d' <i>or</i> & d' <i>ar-</i> <i>gent</i> de <i>Cadis</i> ,	158
<i>Vasco.</i> (Jean) Témoignage de cet Auteur sur l'apparition de l'étoile aux <i>Mages</i> ,	164
<i>Vassor</i> (M. le) Conseiller & Doyen du Con- seil Superieur, & ancien Capitaine de Milice à la <i>Martinique</i> ,	5
<i>Vatable.</i> Son témoignage sur l' <i>Ophir</i> ,	63
<i>Vega</i> , ou plaines proche <i>Tariffe</i> ,	315
<i>Vegel</i> , Village en Espagne,	307
<i>Veles y Cortso</i> (Dom André) Habitant de <i>Ta-</i> <i>riffe</i> ,	317

DES MATIERES.

<i>Venta del Marqués</i> , Hotellerie proche Vegel.	
Sa description,	307. & suiv.
<i>Veuves</i> , Leur Maison à Cadis,	212
<i>Viande</i> qu'on débite à Cadis. Ses qualités,	86
<i>Victor</i> . On écrit ce mot aux coins des rues de Cadis. Ce qu'il veut dire,	284
<i>Villadarias</i> (le Marquis de) Gouverneur General de l'Andalousie,	231
Il assiege Gibraltar,	234
<i>Villanueva</i> (Jean Fernandés de la) Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Cadis,	221
<i>Vin</i> . Les Novices & les Etudiens n'en boivent qu'aux grandes Fêtes à Cadis,	18
Manere dont on le fait,	340
<i>Vlisse</i> , bâtit la Ville de Lisbonne.	122
<i>Université</i> de Salamanque,	13
<i>Usages</i> des Evêques & des Missionnaires aux Philippines,	45

X.

X A I M E, ou Jacques Membella (le P.) Commissaire des Millions des Philippines, & de la Chine,	7
Il part de Cadis pour passer à la nouvelle Espagne & de là au Perou,	342
Il est nommé à un Evêché dans les Indes,	343
<i>Xantippe</i> , Bourgeois de Ezya, converti par S. Paul,	194
<i>Xara</i> (le champ de) à Cadis,	210
<i>Xantregui</i> (Dom Jean de) bienfaicteur des Capucins de Cadis,	220
<i>Xerès</i> de la Frontera Ville d'Espagne,	128
<i>Ximénez</i> Gusman, (Dom Pedro) Chevalier de Saint Jacques,	211

TABLE DES MATIERES:

Z.

ZAPATA (le Cardinal de) Evêque de Cadis, y fonde le Seminaire de Saint Barthelemi,	108
Zarintes fondent Sagonte & Monviestre,	112
Zeto Roy d'Egypte,	110

*Fin de la Table des matieres du premier
Volume.*

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU ,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere LABAT; Religieux Jacobin, Nous ayant fait remontrer qu'il se seroit appliqué depuis plusieurs années à dresser & composer plusieurs *Voyages en Espagne & Italie*; mais craignant que quelques gens mal intentionnez ne s'avisassent de lui contrefaire, ce qui lui feroit un tort considerable; il nous auroit en consequence très humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-seel des Presentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié en un

ou plusieurs volumes , conjointement ou
séparément , & autant de fois que bon
lui semblera, sur papier & caracteres con-
formes à ladite feuille imprimée & at-
tachée pour modele sous nottedit contre-
feel ; & de le vendre , faire vendre &
débiter par tout notre Royaume pen-
dant le tems de huit années consecutives ;
a compter du jour de la datte desdites
Presentes : Faisons défenses à toutes sor-
tes de personnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient d'en intodui-
re d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance , comme aussi à
tous Libraires , Imprimeurs & autres
d'imprimer , faire imprimer , vendre ,
faire vendre , débiter , ni contrefaire le-
dit Livre ci-dessus exposé en tout ni en
partie, ni d'en faire aucuns extraits sous
quelque pretexte que ce soit d'augmen-
tation , correction , changement de titre
ou autrement , sans la permission expresse
& par écrit dudit Exposant ou de ceux
qui auront droit de lui , à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits, de
quinze cens livres d'amende contre cha-
cun des contrevenans , dont un tiers à
Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris ,
l'autre tiers audit Exposant , & de tous
dépens, dommages & interêts ; à la char-
ge que ces Presentes seront enregistrées

tout au long fut le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs. & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Se-

cretaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le seizième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cens vingt-huit, & de notre Regne le treizième. Par le Roy en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

J'ai cédé le present Privilege à Messieurs DELESPINE pere & fils, pour en jouir suivant l'accord passé entre nous le 25. Février dernier. Fait à Paris le 7. May 1728.

J. B. LABAT.

Registré ensemble la cession sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 110. fol. 107. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1713. à Paris le 14. May 1728.

J. B. COIGNARD, Syndic.